

Marquets, Anne de (1533?-1588). Sonets spirituels de feüe très vertueuse et très-docte dame Sr Anne de Marquet, religieuse à Poissi, sur les dimanches et principales solennitez de l'année.... 1605.

1/ Les contenus accessibles sur le site Gallica sont pour la plupart des reproductions numériques d'oeuvres tombées dans le domaine public provenant des collections de la BnF. Leur réutilisation s'inscrit dans le cadre de la loi n°78-753 du 17 juillet 1978 :

*La réutilisation non commerciale de ces contenus est libre et gratuite dans le respect de la législation en vigueur et notamment du maintien de la mention de source.

*La réutilisation commerciale de ces contenus est payante et fait l'objet d'une licence. Est entendue par réutilisation commerciale la revente de contenus sous forme de produits élaborés ou de fourniture de service.

Cliquer [ici pour accéder aux tarifs et à la licence](#)

2/ Les contenus de Gallica sont la propriété de la BnF au sens de l'article L.2112-1 du code général de la propriété des personnes publiques.

3/ Quelques contenus sont soumis à un régime de réutilisation particulier. Il s'agit :

*des reproductions de documents protégés par un droit d'auteur appartenant à un tiers. Ces documents ne peuvent être réutilisés, sauf dans le cadre de la copie privée, sans l'autorisation préalable du titulaire des droits.

*des reproductions de documents conservés dans les bibliothèques ou autres institutions partenaires. Ceux-ci sont signalés par la mention Source gallica.BnF.fr / Bibliothèque municipale de ... (ou autre partenaire). L'utilisateur est invité à s'informer auprès de ces bibliothèques de leurs conditions de réutilisation.

4/ Gallica constitue une base de données, dont la BnF est le producteur, protégée au sens des articles L341-1 et suivants du code de la propriété intellectuelle.

5/ Les présentes conditions d'utilisation des contenus de Gallica sont régies par la loi française. En cas de réutilisation prévue dans un autre pays, il appartient à chaque utilisateur de vérifier la conformité de son projet avec le droit de ce pays.

6/ L'utilisateur s'engage à respecter les présentes conditions d'utilisation ainsi que la législation en vigueur, notamment en matière de propriété intellectuelle. En cas de non respect de ces dispositions, il est notamment passible d'une amende prévue par la loi du 17 juillet 1978.

7/ Pour obtenir un document de Gallica en haute définition, contacter reutilisation@bnf.fr.

5640

Sonets spirituels de... Anne
de MARQUETS... - Paris, Claude
Morel, 1605. In-8°, 8 ff. lim.
n. ch., signés ã - ë +, et 357 p.
ch.

[Rés. Ye. 2058]

Par suite d'une erreur dans
le placement des ff., lors de
l'exécution de la reliure (qui est
de l'époque de l'édition), le texte
des pièces liminaires imprimées
sur les 4 ff. du 2^e cahier (sign. ã)
se trouve en mauvais ordre.

Il n'y a pas de lacune de texte;
il faut lire dans l'ordre suivant:

f. sign. ã (le 2^e du cahier)
" ãij (le 1^{er} "
" ãiij (le 4^e "
Le f. n. sign. [ëiv] présente

la gravure de "l'Adoration des
Bergeres" au r.^o, et le v.^o est blanc.

15-7.62.

5640

15.

Y4809

Reserve

Ye

2058

S O N E T S
SPIRITUELS,

De fêie tres-vertueuse & tres-docte
Dame S^t. ANNE DE MARQVETS
Religieuse à Poissi,

*Sur les Dimanches & principales so-
lennitez de l'Annee.*

A Madame de FRESNES.



A PARIS,
Chez CLAUDE MOREL, rue sainte
Jacques à la Fontaine.

M. D C V.

Avec Privilege de sa Majesté.

A TRES-NOBLE ET TRES-
VERTVEVSE DAME, MADAME
DE FRESNES.



ADAME,
Bien que j'aye tousiours fort desi-
ré (depuis que la faueur du Ciel
m'a permis de me pouoir com-
pter au nombre de vos plus hum-
bles Alliees) de vous tesmoigner
par quelques effects de mon ser-
uice, combien j'estime & tiens cher cet honorable de-
gré : ie suis neantmoins demeuree manque iusques à
present, pour ne retreuer en ma petitesse & insuf-
fissance rien, qui peult estre bastant, à vous rendre pour
moy ceste preuue. En fin (comme les desirs affection-
nez font souuent naistre les bons aduis) ie me suis
souuenië d'auoir en ma possession vn ouurage tel, que
vous estant presenté de ma part, vous le pourriez iu-
ger capable de recompenser par son merite le deffaut,
que ie recognoissois au mien. Ce sont ces Sonets Spi-
rituels (que ie vous offre, M A D A M E) heureux fruiëts
de la Sacree & sainte Muse, d'une tres-vertueuse &
tres-docte Religieuse, nommee S. Anne De-Marquets,
laquelle Dieu voulut retirer au Ciel, pendant qu'elle
s'exerçoit sur le sujet de ses loüanges. Et par cet acci-
dent (aussi heurieux pour elle, que mal fortuné pour
moy) cet œuure m'est resté entre mains comme à sa
chere nourriture, & principale heritiere aux regrets

qui se rendent tousiours nouveaux, parmy ce chaste Troupeau, pour la perte d'une si claire & diuine lumiere. Or en ce que i'ay entrepris de les communiquer au public, i'en espere plustost loüange que blâme, puis que c'est satisfaire à mon deuoir en deux sortes. L'une pour estre assujectie par les loix de ma profession, à rechercher (autant qu'il pourroit despendre de mon pouuoir) l'aduancement de l'honneur & seruice Diuin : l'autre pour l'obligation que i'ay à la memoire de ceste vertueuse Dame, qui me doibt bien rendre zelee à luy pourchasser l'honneur des lauriers immortels, que ses propres vertus & louables estudes luy ont sceu meriter. Mais d'auoir choisi l'autorité de vostre nom, MADAME, pour les luy faire adiuuger, ie ne doute nullement, que mon election ne soit fort approuuée de toutes personnes, qui auront eu le bon heur de vous cognoistre, veu que voz rares & excellentes graces, tant du corps que de l'esprit, vous font iuger digne des plus belles & celestes offrandes; Receuez donc s'il vous plaist de bon œil ceste-cy, que i'appendz à l'autel de vos perfections, comme vn fidelle gage du respect, dont ie les reuere; & de la volonté que ie dedie à les seruir, pour auoir l'honneur d'estre tousiours maintenüe en ceste agreable qualité,

MADAME, de

*Vostre tres-humble & plus affectionnee
seruante & alliee,
Sœur MARIE de FORTIA,
Rel. de Poissy.*

SONET DE RONSARD,

A la loiiange de feüe Madame De-Marquets.

Quelle nouuelle fleur apparoist à noz yeux?
D'oü vient ceste couleur si plaisante & si belle?
Et d'oü vient ceste odeur passant la naturelle,
Qui parfume la terre & va iusques aux cieux?
La Rose, ny L'aillet, ny le Lys gracieux
D'odeur ny de couleur ne sont rien aupres d'elle:
Au iardin de Poissy, croist ceste fleur nouuelle,
Laquelle ne se peut trouuer en autres lieux.
Le Printemps & les fleurs ont peur de la froidure,
Ceste Diuine fleur est tousiours en verdure,
Ne craignant point l'Hyuer, qui les herbes destruit:
Aussi Dieu pour miracle en ce monde l'a mise,
Son Printemps est le Ciel, sa racine est l'Eglise,
Ses œures & sa foy, ses feuilles & son fruit.

IN ANNÆ MARQVESIÆ
virginis sacra, Poëmata.

Mentibus Angelicis si fas Patris ora videre,
Aspectûque Dei liberiore frui,
Atque ita de rebus prædicere multa futuris,
Quas velut in speculo Patris in ore vident:
Fas quoque virginibus, quæ dum tellure morantur,
Angelica vitam simplicitate colunt,
Arcanis oculis cœlestia visa videre,
Et ventura sono vaticinante loqui.
Qualia vaticino quæ carmina fundit ab ore
Anna Monasteri gloria Pissiaci.
Anna Prophetissa, cui nomen & omen ab Anna,
Hæc nisi casta diu quod fuit, illa semel.

IO. AVRATI.

SONET,

Sur le mesme sujet.

*Le moindre, le plus grand, le sçauant & l'ignare
 Trouueront en ces vers de quoy se contenter:
 Leur sage mere a sçeu si bien les enfanter
 Qu'ils pourront à ce monde ores seuir de Phare.
 Suivant ce clair flambeau nulle ame ne s'esgare:
 Car elle sçait fort bien ses desirs limiter:
 Son Ourse est la vertu, qui luy fait cuiter
 Le gouffre dangereux où se perdit Icare.
 Doctes, ne les blasmez bien que dessus le front
 Ils portent nom de femme, ains congnoissez qu'ils ont
 Je ne sçay quoy de grand, digne de la memoire:
 Et toy, qui suis le vice, ignare oserois-tu
 N'aimer point ces beaux vers, quand la mesme vertu
 Les a faits & limez, pour exalter sa gloire?*

N. SANGVIN.

SONET,

*Sappho chanta son amoureuse flame,
 Prise des lacs d'une vaine beauté,
 Et des œillets, dont Parnasse est planté,
 Elle embellist vn sujet tant infame.
 Mais De-Marquets cognoissant qu'une Dame
 N'ha pour tresor, que la pudicité,
 A doctement l'Eternel exalté,
 Lequel estoit seul gravé dans son ame:
 Et par ses vers, ny des cheueux dorés,
 Ny deux beaux yeux, n'ont esté decorés,
 Ny cest Amour que tout le monde adore.
 Elle n'eut point pour but deuant les yeux
 Autre, que Dieu, & son nom glorieux,
 Que dans le ciel elle resonance encore.*

DV MESME.

*Comme quelqu'un vray sur un tableau de pris,
Peint d'un peintre pareil à ce divin Apelle,
Ne peut souler ses yeux d'une chose si belle,
Et demeure immobile estrangement espris:
Je contemple ces vers, tableaux de chasteté
Dedits à l'honneur de la Divine essence
Enrichis des couleurs d'une docte éloquence
Et qui ont iustement des lauriers mérité.*

P. COINTEREL.

SONET.

*Vous, qui de la vertu, iustement desiroux
Dedaignez les appas d'une vaine lecture,
Et dans les beaux discours de la sainte Esriture
Recherchez le vray Bien, qui vous rend amoureux.
Venez entendre icy les propos saoureux
D'une Nymphé, trésor des cieux & de nature:
De qui la Lyre sainte & la voix chaste & pure
Imitoyent les accords des esprits bien-heureux.
Mais, hélas! ce pendant que sa Muse immortelle
Animent les hauts sons de la gloire Eternelle
Elle seut tellement le grand Dieu contenter.
Qu'il la voulut avoir pour chanter ses loüanges,
Et la faire admirer en la troupe des Anges:
C'est pourquoy les mortels ne l'oyent plus chanter.*

S. A. R.

Rel. de Poissy.

SONET.

*Si les Peères vieux le Laurier ont porté,
Comme prix glorieux de leur rare science:
De-Marquets reçoit bien vne autre recompense;
Pour auoir du grand Dieu les loüanges chanté.
Son ame s'estenant iusqu' au throne voulté,
Qui luit aux Cherubins en parfaite excellence,
Participe aux rayons de l'eternelle essence,
Et remplit l'vnivers de sa viue clarté.
Le Ciel, qui luy estoffe vn monument de gloire,
Dedans les beaux esprits imprime sa memoire,
Y laissant le patron d'vn diuin ornement.
O vous, pudiques sœurs, qui deplorez sa perte;
Travaillez d'imiter ses vertus seulement,
Plus plaisante oraison ne luy peut estre offerte.*

S. C. D. P.
Rel. de Poissy.

Sur les saintes Poëtiques meditations de feüe
Madame De-Marquets.

*L'admire ces beaux vers de celeste origine
Par miracle ça-bas d'une Vierge enfant,
Qui pour estre conçus de semence Divine
Méritent d'estre au ciel par les Anges chantez.
Ceste Vierge en vertu heureusement féconde
Despoillant le manteau du siècle vicieux,
Pour vivre toute à Dieu se retira du monde
Par le sentier estroit, qui mène dans les Cieux.
Enclos de son gré dans un saint Monastere
Elle fait le vœu triple à la Trine unité,
Et captivant sa chair sous une règle austere
Elève son esprit à la Divinité.
Ainsi ces beaux escrits sont esclos du silence,
Qui long temps a couvé cet ouvrage si beau:
Mais ie croy que le Ciel, comme par excellence,
Les avoit réservés pour ce siècle nouveau.
Allez donc (ô beaux vers) où l'honneur vous appelle,
Allez enfants chers de la virginité,
Puisque vous estes naitz de semence immortelle
Vous ne pouvez durer moins que l'Eternité.*

MONSIEUR.

Elegie sur les œuvres de feüe Madame
De-Marquets.

*Si David reuinoit il feroit à sa lyre
Les Diuines chansons de ceste Dame elire,
Et pour siens librement il auoüeroit ces vers,
Autant pareils aux siens, comme aux autres diuers.
Ce ne sont pas icy les folles fantasies
Des ames des mortels, que l'Amour a saisies,
Ni les ardens souspirs que cause vne beauté
Autant douce en façon que fiere en cruauté.
Ce ne sont point icy les amoureuses scintes,
Les discours enchanteurs, les languissantes plaintes,
De ceux qui jour & nuit souspirent pour l'amour
D'une fleur de beauté qui ne dure qu'un iour.
Ce sont les vrais souspirs d'une ame chaste & belle,
Qui print la Charité pour escorte fidelle,
Et qui montant au ciel sur l'aisle de la foy,
Pour viure en Iesus Christ, voulut mourir en foy.
Ces vers ne sont escripts pour les prophanes ames
Qui de l'amour sacré ne sentent point les flames:
Mais seulement pour ceux qui n'ont plus grand desir
Qu'auoir Dieu pour principe & fin de leur plaisir.
Ne les touchés donc pas mains au vice adonnées;
Puis qu'ils sont composés pour les ames bien nées,
Et que ceux la sans plus sont dignes d'en iouir,
Que rien (s'il n'est sacré) ne pourroit resjouir.
Je me promettois bien auant que de cognoistre
Les traits vrément diuins que ces vers font paroistre,
D'imiter les chansons du Prophete Royal,
Mais or les congnoissant ie me suis desloyal:
Toutrany de les voir, ie desdy ma promesse,*

Je quitte ce dessein, & tout haut ie confesse
 Que ie veux nuit & iour en ces vers m'arrester,
 Puis qu'belas! ie ne puis si doucement chanter:
 Mais bien que ferois-ie au prix de ces merueilles
 Qui rauissent ainsi mon cœur par mes oreilles?
 Beaux vers, en contemplant vostre perfection
 Mon esprit est ouuert à l'admiration;
 Ceste admiration en mon esprit engendre
 Un desir bien conceu de vous pouuoir comprendre;
 Puis apres vous ayant en mon esprit compris,
 Voyant vostre beau sens i'en ay l'esprit épris.
 Alors ie parle ainsi. O belle ame des ames,
 Tes vers, ne sont des vers, ainçois des saintes flames,
 Dont nos cœurs allumez s'élancent dans les cieus,
 Sans partir toutesfois de ces terrestres lieux.
 Là peut on contempler les plus secrets mysteres
 Enclos diuinement és liures salutaires
 De ces chantres sacrés, qui par leurs doux accors
 Osteat l'ame à nostre ame & nostre ame à nos corps.
 Ces vers courriers diuins, des diuines loüanges,
 Les as tu point receus de la bouche des Anges?
 Dymoy, ne sont ce point les celestes chansons;
 Où les chantres du ciel vont accordant leurs sons?
 Les astres qui la nuit menent au ciel leur danse
 Ne mesurent-ils pas sur elles leur cadence?
 Non, l'immortel esprit, voilé d'un corps mortel
 Ne peut, ie le scay bien, inuenter rien de tel:
 Il faut estre affranchy des passions mondaines,
 Pour chanter des chansons diuinement humaines.
 Ces vers, comme ie croy, sont des Phenix nouveaux,
 Rares entre les vers, comme entre les oiseaux
 Est cest unique Oiseau, & le Phenix du monde

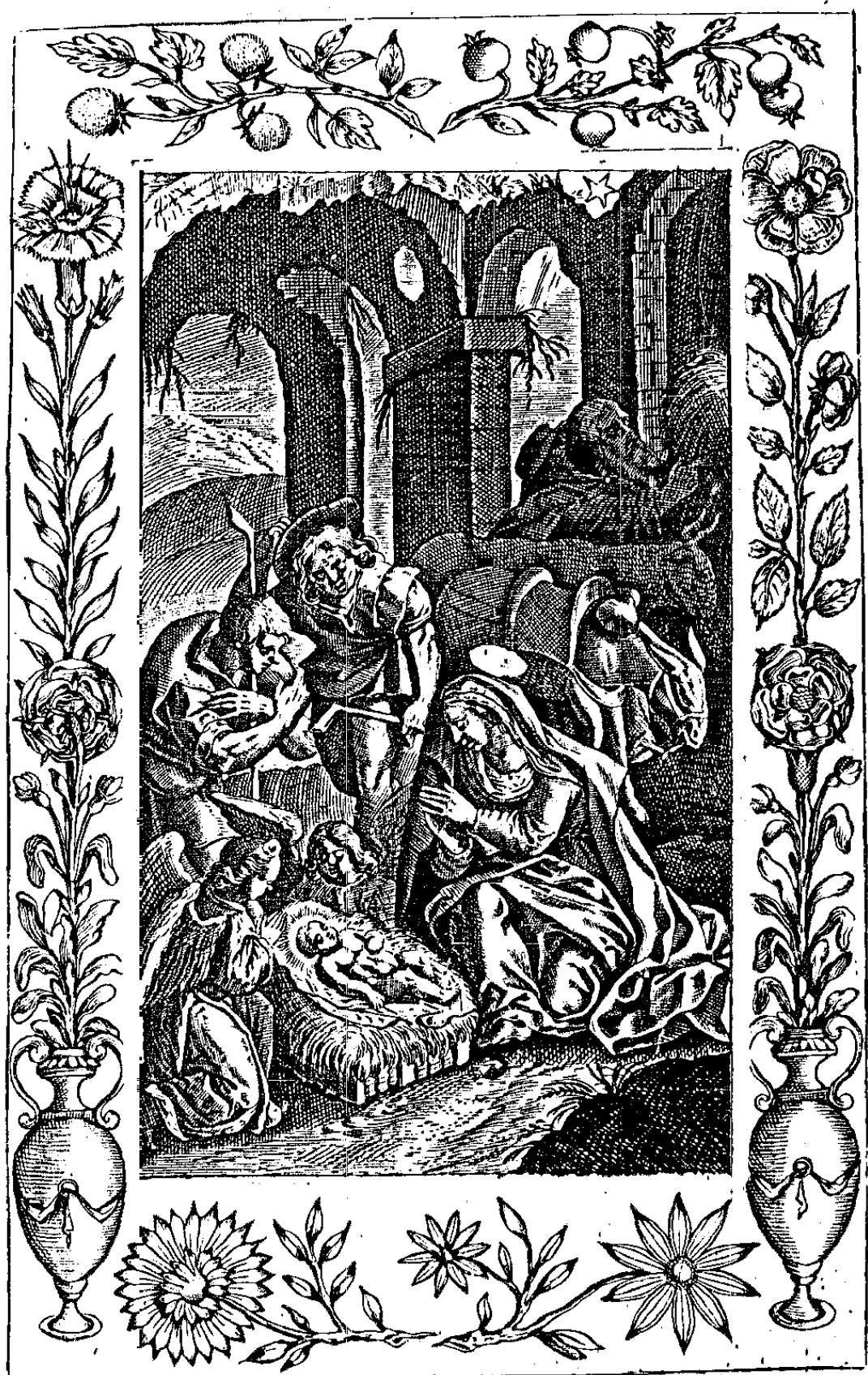
Les doit auoir conceus de semence seconde.
 Mais estant, comme il est, unique le Phenix,
 Comme a-il peu former des Phenix infinis:
 Veu que quand le Phenix reduit son corps en cendre,
 Vn seul autre Phenix sa vie en peut reprendre?
 Cest vraiment vn miracle estrange à nostre esprit,
 Et l'esprit incompris iamaiz ne le comprit.
 Vous n'estes point Phenix, de me prendre i'ay crainte,
 La belle ame, ô beaux vers, qui fut de vous enceinte,
 Donnant vie à toute heure à des vers infinis,
 Empesche qu'on ne peut vous nommer des Phenix:
 Encor qu'en vous l'sint, ô beaux vers il nous semble,
 Que le Phenix & vous ayez rapport ensemble.
 Le Phenix est unique, uniques sont ces vers,
 Semblables au Phenix, mais à soy tous diuers.
 Si ce ne sont Phenix, ce sont donc des miracles:
 On bien autant qu'ils sont, ce sont autant d'oracles
 Puisés dedans le sein du grand entendement,
 Qui dans le rien, d'un rien bastit le firmament.
 Le Phenix par sa mort reprend nouvelle vie:
 Mais la vie, ô beaux vers ne vous sera ravie:
 Vous viurez à iamaiz: vostre Diuinité
 N'est point subiecte aux loix de la mortalité.
 Mais ne apres que le feu, l'air, & la terre, & l'onde
 En son premier chaos rebrouilleront le monde:
 Vous serez vers diuins par les Anges chantés,
 Ayant chanté en bas du grand Dieu les bontés.

STANCES,

Comme a peu ceste Vierge enfanter des enfans,
Non subiects à la mort & du temps triumpfans?
Ce miracle vrayement est contre la nature.
Son corps pourtant fut chaste & chaste son esprit;
Prenant Dieu pour Espoux pour Espouse il la prit,
Ioignant le Createur avec la creature.
De ce saint mariage on a veu concevoir
Ces vers si doux à l'ame, & si pluisans à voir,
Qu'on congnoist les voyant, & leur pere & leur mere.
Si comme les parents les fils deviennent tels,
Il ne faut point douter qu'ils ne soyent immortels,
Vne ame estant leur mere, vn Dieu leur estant pere.
Vers de sainte semence, en saint Esprit conceus,
Vous freres, ie le croy, bien sceus, & bien receus:
Vn chacun vous lira & logera dans l'ame.
Aussi vers bien-heureux aussi merités vous
D'estre sceus d'un chacun, & bien receus de tous,
Puis qu'en vous receuant l'ame enuers Dieu s'enflame.
Honneur de nostre siecle, & deshonneur des vieux,
Ie pense, ains ie le croy, qu'il te vaut cent fois mieux
Avoir eu tels enfans d'une telle accointance,
Qui viuront à jamais affranchis du trepas:
Que des enfans mortels, qui vifs ne rincent pas:
Ains courent à leur mort en prenant leur naissance.
Vierges, qui faites veu de la pudicité,
Vostre esprit par ces vers soit aux vers incité:
Conceus en d'iceux d'autres dignes de vie:
Puis les ayant conceus, engendrés, enfantés,

Vos noms seront par eux en la memoire entés,
Sans qu'à les concevoir vostre fleur soit ranie.
Quand à toy belle fleur unique en ton bon-heur
Tu reçois des mortels un immortel honneur,
Consacrant ces beaux fructs au temple de memoire,
Et ces fructs & ces fleurs diuinement produits,
Sans feneir, sans pourrir, seront fleurs, seront fructs,
Eclairans, & fleurissans, de renom, & de gloire.

A. de MONT.





SONNETS SPIRITUELS

De fene très-vertueuse & très-docte Dame
S^t ANNE DE-MARQUETS
Religieuse à Poissy.

Sur les Dimanches & principales
solennitez de l'année.

Du premier aduenement de nostre Seigneur
en ce monde.

Pour le premier Dimanche de l'Aduent. I.

Admiſe du grād Dieu l'eternelle puiſſāce
Qui de rien a baſti tout ce triplē Vniuers;
Et voyāt ſi bel ordre en tāt de cōrps diuers;
Je n'admire pas moins ſa haute ſapience;
Mais j'admire ſur tout ſon extrēme clemēce
Et ſa grande douceur, (argument de mes vers)
Que voulant rachepter les meſchāns & pēuerſ;
Il ait dāigné veſtir noſtre humaine ſubſtāce;
Hé que n'ay-je la grace, ayant la volōtē;
De rendre digneſſent par ma Muſe chātē
Un myſtère ſi ſainct, ſi haut & admirable!
Pour le moins mon eſſay ſur ſi digne ſubiect
Sera plaiſant à Dieu, & à moy honorable;
Puiſquē la volōtē eſt priſe pour l'eſſect.

A

I I. —

Je voy de loing venir la puissance eternelle,
 Qui descend icy bas du haut throne des cieux :
 Puis vne claire nuë apparoist à mes yeux,
 Qui sur la terre espond sa clarté sainte & belle.
 C'est qu'un Dieu tout-puissant, plein de gloire immortelle
 Se veut tant abaisser, qu'en ces terrestres lieux
 Il se vient esgaler aux Mortels soucieux,
 Prenant un corps humain es flancs d'une pucelle.
 Ceste Incarnation enclose pour nostre heur,
 Comme vne claire nuë enferme la splendeur
 Et la diuinité du Soleil de Justice ;
 Et dechassant l'horreur & la nuit du peché
 (Auquel l'orgueil d'Adam a ses fils attaché)
 Distille & pleut sur nous toute grace propice.

I I I.

Quand un pauvre captif accablé de tourment,
 Entend dire pour vray qu'un Roy plein de clemence,
 Viendra de liberté luy donner iouissance,
 O que ceste venue il desire ardemment !
 Ainsi ce genre humain sçachant asseurement
 Que le grand Roy du Ciel prenant nostre substance,
 Le viendrait deliurer de misere & souffrance,
 Sans cesse desiroit ce saint aduenement.
 C'est pourquoy si souvent les bons anciens peres
 Crioient, Vië, Seigneur, vië, & ne tarde plus guieres,
 Vien rachapter ton peuple & l'oster de prison ;
 Hé, pleust à ta bonté, que les cieux tu rompisses,
 Forcé d'extreme amour, & que tu descendisses !
 Car ta presence donne à tous maux guerison,

I I I I.

Voicy venir les iours, auxquels vent le Seigneur
 Susciter à David vne iuste semence,
 Si qu'un Roy doit regner orné de sapience,
 Protecteur de la veufue & du pauvre mineur.
 Son regne apportera toute ioye & bon-heur;
 Car il fera florir paix, iustice & clemence,
 Et tenant en sa main d'equité la balance,
 Il rendra gloire aux bons, aux meschans deshonneur.
 Sa puissance & bonté ne sera mesurée,
 Sa Maïesté sera d'eternelle durée,
 Ses ennemis seront vaincus en peu de temps:
 Et ceux qui luy rendront fidelle obeissance,
 Auront d'infinis biens entiere iouissance,
 Et viuront à iamais bien-beureux & contents.

V.

Excite, ô Seigneur Dieu, ta diuine puissance,
 Et vien pour nous sauuer comme tu as promis:
 Tu vois le pauvre estat auquel nous sommes mis,
 Vien donc pour nous oster de misere & souffrance.
 Par toy nous aurons paix, repos & assurance,
 Car tu ruïneras nos cruels ennemis:
 Nos vices & forfaits par toy seront remis,
 Et tous biens nous viendront par ta sainte presence.
 Hasté donc ta venue, ô debonnaire Roy,
 Veu qu'elle seule peut nous esloigner d'émoy,
 Et que c'est le seul bien, que nos ames soupirent:
 Sçais-tu pas que l'espoir trop long temps prolongé
 Nostre esprit foible & prompt, d'ennuy se sent rongé?
 L'attente est ennuyeuse à ceux-là qui desirent.

A ij

Je te supplie, ô Dieu, que ta douceur enuoye
 Ce Messie, cest Oinct, qu'elle a promis donner,
 Pour nos iniquitez plainement pardonner,
 Et pour nous enseigner de verité la voye.
 Que ton œil de pitié nos afflictions voye,
 Ausquelles seul tu peux le remede ordonner:
 Monstre que tu ne veux les tiens abandonner,
 Nous enuoyant l'auteur de salut & de ioye.
 Lors de lait & de miel main, ruisseau coulera,
 Lors de grace celeste il nous arrousera,
 Et guerira tous maux tant soyent-ils difficiles.
 Le desert sera lors vn iardin fructueux,
 D'autant que les meschans il sera vertueux,
 Et les sentiers tortus rendra droicts & faciles.

Prenez ores courage, ô crainctifs, car voicy
 Vostre Dieu qui vient faire icy son domicile,
 Lequel vous sauuera de la puissance hostile,
 Et par luy se feront ces belles œuvres-cy:
 Les aueugles verront, les sourds oïront aussi,
 Le boiteux marchera d'un pied ferme & agile,
 La langue des muets sera prompt & facile,
 Et vous serez en paix hors de crainte & soucy:
 Si qu'il faudra changer en coulures les espées,
 Pour besches & boyaux lances seront coupées,
 Ne se trouuant plus lors qui nous vienne assaillir:
 Bref nous serons certains d'estre heureux à toute heure:
 Quelle felicité, quel bien peut defaillir
 A l'homme, apres duquel Dieu choisit sa demeure?

SPIRITVELS.

VIII.

Adam auoit soumis toute nature humaine
 Au dur ioug de Satan, du vice & de la mort,
 Qui cruels sans cesser la tourmentoyent si fort,
 Que d'extreme mal-heur elle estoit toute pleine.
 Mais Iesus-Christ vsant de bonté souveraine
 Est venu en ce monde, & a fait tel effort
 Contre ces trois tyrans, que restant le plus fort,
 Il nous a deliurez de leur griffe inhumaine.
 Voire & nous a donné, outre la liberté,
 Tant d'aise, de repos & de felicité,
 Avecque son Royaume & ses biens perdurables,
 Que sa grace excédant nos pechez odieux,
 Nous a rendus en fin mille fois plus heureux,
 Que nous n'auions esté parauant miserables.

IX.

Voicy l'heure qu'il faut nous releuer du somme,
 Qui a clos iusqu'icy de nostre ame les yeux:
 Si que par negligence & par faicts vicieux,
 Elle a chetive acquis de maux vne grand somme.
 Afin donc que peché ne l'aggrave & l'assomme,
 Reiettons loin de nous ce dormir ocieux:
 Car la nuit est passée, & le iour gracieux
 Est venu pour donner la lumiere à tout homme.
 Ceste nuit c'est le vice esclaué à la fureur
 De l'ignorance auégle, & du monstre d'erreur,
 Qui conseille aux Mortels les œuvres tenebreuses:
 Et ce iour c'est Iesus Soleil de nostre Esprit.
 Prenons donc de vertu les armes lumineuses,
 Despoüillons le vieil homme & vestons Iesus-Christ.

Bientost viendra ce Roy tant doux & debonnaire,
 Qui par l'effusion de son sang precieux
 Appaisant tout discord, en la terre & au cieux,
 Joindra les deux parois comme pierre angulaire;
 Car des Juifs & Gentils, ioinsts par foy salutaire,
 Il ne fera qu'un peuple & regnera sur eux,
 Et rompant de peché les liens Stygiens,
 Leur donra liberté contre tout aduersaire.
 Puis en Ierusalem sa paisible Cité
 Il les introduira en triomphe appresté,
 Pour iouir de repos, & chanter ces loüanges;
 Là benissant ce Roy, les hommes mariront
 Leurs immortelles voix aux doux accords des Anges,
 Et du souverain bien, le voyant, iouiront.

Du dernier aduenement de nostre Seigneur au iugement,
 Pour le second Dimanche de l'Aduent. XI.

Ainsi que le premier & doux aduenement
 De nostre Redempteur a esté delectable,
 Son second se verra terrible & redoutable,
 Plein de seuerité, d'ire & d'estonnement.
 Les celestes flambeaux & chacun element
 Esclorront maint prodige & signe espouuantable;
 Puis on oïra sonner la trompette effroyable,
 Criant, Lenez-vous Morts, venez au iugement.
 Lors sans aucun delay, excuse ou subterfuge,
 Comparoistre il faudra devant ce iuste Iuge,
 Qui examinera nos penzées, faicts & dictz:
 Puis en fin prononçant sans appel sa sentence,
 Il enuoya soudain par iuste recompense
 Les meschans en enfer, les bons en Paradis.

SPIRITUELS.

7

XII.

*Las ! si nous n'aimons Dieu pour la douceur profonde,
 Qu'il nous a démontrée en sa nativité,
 Craignons-le à tout le moins pour la ferveur,
 Dont juste il vsera venant iuger le monde.
 Esmotion és cieux, en l'air, en terre, en l'onde,
 Les hommes seicheront, voyant l'extrémité
 D'angoisse, de misere & de calamité,
 Qui viendra menacer ceste machine ronde.
 Noir sera le Soleil, & la Lune de sang,
 Et ce grand Tout espris de flambe rougissant :
 Puis viendra le grand Juge atteint d'ire effroyable.
 Si que pour ne voir lors son terrible courroux,
 Les mal-heureux cri'ront d'une voix lamentable,
 Cachez-nous, ô rochers, & tombez dessus nous.*

XIII.

*Tout ce qui est escrit est pour nostre doctrine,
 A fin que nous ayons dequoy nous consoler,
 Quand Sathan, qui tousjours tasche à nous desoler,
 Nous viendra menacer d'eternelle ruine.
 Or Dieu pour nous iuger, celui-là nous asine,
 Dont nul ne peut assez la clemence extoller,
 Et qui pour nous en croix se voulut immoler :
 Voilà ce que nous dit l'escriture divine.
 Si dont nostre Aduocat est nostre iuge aussi,
 Nous trouverons en luy faueur, grace & merci,
 Quelque enorme peché qui l'ame nous remorde :
 Pourveu qu'avec l'amour, l'esperance & la foy,
 Le repentir sincere vn chacun ait en soy :
 Car à l'impénitent nul pardon ne s'accorde.*

Amendons nostre vie & portons nostre croix,
 A fin que Dieu nous soit propice & favorable;
 Retirant nostre cœur du monde miserable,
 Qui le vice embrasser nous fait souventes fois;
 Veu que nous sçauons bien qu'il nous faut vne fois
 Comparoistre estonnez deuant Dieu redoutable;
 Où sera condamné à peine inextimable,
 Quiconque n'obéit à ses diuines loix.
 Là ne faudra chercher excuse ny defense:
 Car alors d'un chacun la propre conscience
 Luy seruira de iuge & de mille tesmoins.
 Donc pour nous disposer, ayons s'il est possible,
 Toujours deuant les yeux ce iugement terrible:
 Les dards qui sont preneux offensent beaucoup moins.

De l'aduenemēt spirituel de nostre Seigneur en nos cœurs:
 Pour le 3. Dimanche de l'Aduent. X V.

Quand le Seigneur en nous par sa grace viendra;
 Nos cœurs entièrement il purgera de vice,
 Et nous reuestira de sa propre iustice,
 Si que de nos pechez plus ne luy souuiendra;
 Du mal-heureux Sathan la bride il retiendra,
 Qu'il ne puisse exercer contre nous sa malice;
 Et comme Pere doux, favorable & propice,
 Sous sa protection toujours il nous tiendra.
 Hâle voicy des-ia qui frappe à nostre porte,
 Ouurons-luy donc bien tost, & gardons qu'il ne sorte;
 Comme il fait quand il est indignement traité;
 Mal-heureux est celuy qui tel hôte refuse,
 Ou qui l'ayant receu tellement en abuse,
 Qu'il le chasse, & retourne à sa meschanceté.

Qui.

SPIRITUELS.

9

XVI.

Quiconque de son DIEU aoir en soy desire
 L'heureux aduenement qui par grace se fait,
 S'il veut que tel desir ne soit vuide d'effect,
 Il se doit preparer ainsi que ie vay dire.
 Faut que de cœur contrit il lamente & sousspire,
 Qu'il confesse humblement tout son vice & forfait;
 Qu'il s'exerce en vertus, en bonne œuvre & bien fait,
 Fuyant l'occasion qui à peché l'attire.
 Puis qu'il aille au deuant de son Dieu & son Roy,
 Par le sentier d'amour, d'esperance & de foy,
 Qu'il se iette à ses pieds par humilité grande;
 Luy face hommage apres, comme à son vray seigneur,
 De son corps, de son ame, & sur tout de son cœur,
 Car c'est ce qu'il cherit & que plus il demande.

XVII.

Embrassons la vertu, & vivons tellement
 Qu'on reconnoisse en nous cest heureux aduantage
 Que nous sommes de CHRIST le peuple & l'heri-
 Et que nous le voulons seruir fidellement: (tage,
 Afin que Dieu en soit loué premierement,
 Et que nostre prochain soit esmeu d'auantage
 A faire son deuoir, d'un si ardent courage,
 Qu'au ciel il puisse en fin viure eternellement.
 Or d'un bon seruiteur le principal office,
 C'est qu'il aime son maistre & qu'il luy obeisse,
 Qu'il se conforme à luy, & luy soit complaisant.
 Aimons donc Iesus-Christ, faisons ce qu'il commande,
 Imitons sa douceur & sa charité grande,
 Si que souffrir pour luy nous soit doux & plaisant.

B

CHRIST s'estant revestu de nostre humanité,
 Lors qu'il vint racheter les pauvres misérables,
 A fait & souventes fois des œuvres admirables
 Pour nous rendre certains de sa divinité,
 Tels miracles il fait, quand par grace & bonté
 Il vient en nostre cœur : car les dons favorables
 Que sa présence apporte, à tous maux secourables,
 Font que par luy tout vice en nous est surmonté.
 La lepre de peché en nous il purifie,
 Et par grace & vertu, morts, il nous vivifie.
 Nous estions sourds, il fait que nous oyons sa voix.
 Aveugles nous estions, sa soy nous illumine :
 Boiteux nous trebuchions, ore il nous achemine
 Au droict & beau sentier de ses divines loix.

De l'aduenement de nostre Seigneur en la mort,
 Pour le quatriesme Dimanche. XIX.

Ainsi que le larron vient de nuit pas à pas
 Pour voler la maison lors que moins on y pense ;
 Ainsi vient le Seigneur à cachette en silence,
 Et bien souvent alors qu'on ne s'en doute pas,
 Soit dormant ou veillant, ou prenant son repas,
 L'homme court à sa fin, & sa barque s'advance,
 Qui vaille ou non, le pousse en toute diligence
 Au port inopiné de son triste trespas.
 Veillons donc exerceants tousiours quelque bonne œuvre,
 Qu'endormis en peché le Seigneur ne nous treuve,
 Quand il viendra frapper à nostre huis par la mort.
 O qu'heureux sont ceux-là qui disposez l'attendent,
 Qui (dy-ie) vivans bien, à bien mourir entendent,
 Ne voulans (comme on dit) faire naufrage au port.

X X.

*A fin que le Seigneur nous soit doux & propice
 Alors qu'il nous viendra pousser au dernier port,
 Ayons toujours en main pour conduite & support,
 Avec l'ardante foy, les œuvres de justice.
 Hé qui pourroit penser le tourment, le supplice,
 L'angoisse, la frayeur, le regret & remord,
 Qu'ont ceux qui se voyans accablez de la mort
 Sont vuides de vertus & remplis de tout vice
 Las! nous n'emportons rien que les biens ou mesfaits,
 Dont la vie ou la mort pour jamais nous demeure.
 Tous les biens donc qu'alors nous voudrions avoir faits,
 Pour n'estre point surprins, faisons-les dès ceste heure,
 Et ne nous promettons jamais de lendemain,
 „ Car tel vit aujourdhuy qui sera mort demain.*

X X I.

*Il faut nous esjoir, non pas comme le monde,
 En saes voluptez, en biens ou en honneurs,
 Car telle ioye en fin n'apporte que douleurs;
 Ains au Seigneur en qui le vray plaisir abonde,
 Et de qui la douceur & clemence profonde
 Est toujours pres de nous pour chasser nos malheurs,
 Et pour nous consoler quand nous sommes en pleurs,
 Pourruen qu'en sa bonté tout nostre espoir se fonde,
 Offrons-luy donc nos vœux, ayans ce seul souci
 Que nous puissions bien vivre & bien mourir aussi,
 Et iouir de sa paix heureuse & desirable,
 Qui seule peut donner le vray contentement,
 Et qui contient en soy tous biens entierement;
 Si que l'homme sans elle est vrayment miserable.*

Celuy qui veut iouir de l'eternel bon-heur
 Que CHRIST promet aux siens, il luy est nécessaire
 D'observer ce que dit ceste voix salutaire,
 Qui crie, Preparez les voyes du Seigneur.
 Car saint Iean en ceci nous sert de precepteur,
 Qu'il nous faut si bien vivre & de mal nous retraire,
 Que quand DIEU nous voudra du corps l'ame distraire,
 D'aller avecques luy nous ayons cet honneur.
 C'est un poinct arresté qu'il faut que chacun meure;
 Preparons-nous y donc, car nous ne sçavons l'heure;
 Et lors rien, sinon Dieu, ne nous peut secourir,
 Du meschant obstiné la mort est malheureuse,
 Mais des bons devant Dieu la mort est precieuse;
 „ Et qui a bien vescu ne sçauroit mal mourir.

 Pour la veille de Noel. XXIII.

O Enfans d'Israel, peuple saint & fidelle,
 Soyez purifiez & de corps & d'esprit;
 Soyez prests aujourdhuy, car demain Iesus-Christ
 Vous fera voir sa gloire & beauté supernelle,
 Bien qu'il ne laisse point la dextre Paternelle,
 Si viendra-il pourtant, ainsi qu'il est escrit:
 Et si vous cheminez comme sa voix prescrit,
 Il sera quant- & -vous sa demeure cternelle.
 Pour bien donc recevoir sa haute Maïesté,
 Tout vice entierement soit par vous detesté;
 Ensuuez la vertu, ayant tousiours memoire
 Que qui ne veut au iour de ce siecle present
 Se preparer, ne peut au matin refusant
 Du beau iour eternel voir la diuine gloire.

SPIRITVELS.

13

XXIII.

O fidelle Indee, ô Hierusalem sainte,
 Vous tous qui confessez le hault Dieu eternal,
 Vous qui aimez la paix, sainte fille du Ciel,
 Ne soyez plus gesez de soupçon ny de crainte.
 Si d'angoisse aujour d'icy vous avez l'ame atteinte,
 Ressentant de peché l'assault continuel,
 Vous sortirez demain hors de ce iour cruel,
 Car tout ce qui vous nuit verra sa force esteinte.
 D'autant que ce grand Roy, qui du ciel descendra,
 Se viendra joindre à vous, & vainqueurs vous rendra,
 En vous faisant iouir de tranquille assurance,
 Prenez courage donc, n'ayez peur desormais,
 Car le secours est proche, & ne manque iamais
 A ceux qui toute en Dieu mettent leur esperance.

XXV.

Bien que la Vierge fust diuinement enceinte,
 Si est-ce que Ioseph, quand il l'eut apperceu,
 La voulut delaisser, n'ayant encores sceu
 Du Verbe supernel l'incarnation sainte.
 Alors l'Ange luy diét: N'aye soupçon ny crainte,
 Car c'est du saint Esprit que ta femme a conceu
 Le Sauueur des humains, par qui Sathan deceu
 Verra son fort destruit, & sa puissance esteinte.
 O bien-heureux Ioseph, qui a tant eu d'honneur,
 Que d'auoir espousé la Mere du Seigneur,
 Et d'auoir assisté à la sainte naissance
 De ce grand Roy des Rois & Prince souverain,
 Qui pour nous a daigné vestir vn corps humain,
 Afin qu'il nous donnast du Ciel la iouissance.

B ij

De ce Iuste & Sauueur, dont parloit le Prophete,
 Nous pourrons bien tost voir l'excellente grandeur,
 Car le voicy venir ainsi qu'une splendeur,
 Qui de grace & de foy ses rayons sur nous iette.
 Comme une lampe, ardent en charité parfaite
 Il nous vient embraser, chassant de nous l'horreur
 De toute impiété, d'ignorance & d'erreur,
 Qui sa demeure en nous trop long temps auoit faite.
 Or ce Iuste nous vient de sa iustice orner;
 Ce doux Sauueur nous vient le vray salut donner,
 Et comme fils de Dieu qui ha toute puissance,
 Hors des laqs de Sathan il nous vient arracher;
 Comme fils de Dauid, au-moins selon la chair,
 Il vient vser vers nous de douceur & clemence.

 Du iour de Noel. XXVII.

VOicy le iour orné de gloire speciale,
 Le iour le plus insigne & celebre entre tous,
 Auquel le fils de Dieu, ainsi comme l'espoux,
 Est sorti de sa couche & chambre nuptiale.
 Miraculeusement la terre virginale
 A produit auioird'huy un fruit suau & doux:
 Auioird'huy l'Eternel s'est fait semblable à nous,
 Pour vaincre & terrasser la puissance infernale.
 Or ce Roy debonnaire, & paisible Seigneur,
 N'estant icy venu que pour l'extreme enuie
 Qu'il ha de nous donner pardon, salut & vie,
 Nous apporte en naissant tant de grace & bon heur,
 Qu'estant fait nostre frere, (ô clemence infinie!)
 Il nous depart son regne en triomphe & honneur.

XXVIII.

Aujourdhuy Iesus-Christ en terre prend naissance,
 Afin que nous puissions quelquesfois naistre aux cieus,
 Et pour nous aggrandir, voire nous faire Dieux,
 Il s'appetisse & prend nostre humaine substance.
 Las ! il se vient soubsmettre à l'extreme indigence,
 Nous voulant departir ses thresors precieux;
 Et pour nous donner ioye & repos gracieux
 Il choisit de bon cœur douleur, peine & souffrance.
 Il cache sous la chair sa claire Deité,
 Pour nous illuminer de celeste clarté:
 Et pour nous donner vie entiere & perdurable.
 Il luy plaist d'esprouuer les rigueurs de la mort:
 Bref à fin que par luy l'homme soit libre & fort,
 Il se vient faire serf, infirme & miserable.

XXIX.

Le Verbe estoit en Dieu dès le commencement,
 Et le Verbe estoit Dieu, qui a fait toute chose,
 Car de tout ce qui est c'est la premiere cause,
 Et rien n'est fait sans luy que peché seulement.
 Ce Verbe est la lumiere à tout entendement,
 Tout ce grand Vniuers il regist & dispose,
 Sa bonité, sa faueur à chacun il propose,
 Et en luy nous auons vie, estre & mouuement.
 Or ce Verbe diuin & fils de Dieu immense,
 Que le Pere Eternel de sa propre substance
 A eternellement engendré & produit,
 S'est fait CHAIR aujourdhuy, naissant d'une pucelle,
 Afin qu'il nous donnast vie & gloire immortelle,
 Et que nostre aduersaire à neant fust reduit.

L'unique fils de Dieu, qui véritablement
 A son Pere eternel est égal & conforme,
 S'abaisse tant qu'il prend d'un seruiteur la forme,
 Et se fait ore à nous égal entierement.
 Car il prend aujour d'huynostre humain vestement,
 Se faisant homme à fin que nos mœurs il reforme,
 Et qu'en outre nostre ame à sa gloire il transforme,
 Pour regner avec luyperpetuellement.
 Voicy donc ce beau iour heureux & desirable,
 Que tant de Peres saints d'une ardeur admirable
 Ont désiré de voir, & non pas sans propos:
 Car que peut souhaiter cil qui est en souffrance,
 Sinon de voir le iour qu'il aura deliurance,
 Et qu'heureux il sera iouissant de repos?

Quiconque ayant le cœur de iustice amoureux,
 Propose de bien vivre, & de vertueux estre,
 Il conçoit IESVS-CHRIST, & celuy le fait naistre
 Qui produit de vertu le beau fruit amoureux.
 Mais quand on perseuere, & qu'on est si heureux
 De tousiours en bien-faits de plus en plus accroistre,
 C'est lors qu'o le nourrit, qu'o le traite & fait croistre,
 Tellement qu'il parvient en aage vigoureux.
 Las! pour euitier donc qu'en naissant il n'auorte,
 Quand nous l'auons conceu d'une volonté forte,
 Faisons-le naistre vis par œuvres fructueux.
 Et de peur qu'estant nay de saim il ne perisse,
 Ains à fin qu'il s'accroisse & qu'en nous il florisse,
 Continuons tousiours à vivre vertueux.

Qu'heu-

SPIRITUELS.

17.

XXXII.

Qu'heureuse est celle-là qui a vierge enfanté
 Le hault Dieu, le grand Roy, le Redempteur du monde;
 Et qui soigneuse l'a de son lait pur & monde,
 Comme son cher enfant, doucement allaité!
 Las! nous pouuons auoir part en sa dignité,
 Si continence en nous & soy sincere abonde,
 Et si par charité nostre ame estant seconde,
 Nous obseruons de Dieu la sainte volonté.
 Car qui fait (disoit CHRIS T) le vouloir de mon Pere,
 Cestuy-là est ma seur, & ma mere & mon frere;
 La parenté charnelle est moins que celle-ci.
 Soyons-luy donc ainsi mere spirituelle,
 Et l'allaitons souuent d'une double mammelle;
 C'est de l'amour de Dieu, & du prochain aussi.

XXXIII.

O fleur d'infini prix, chaste Virginité,
 D'estre trop temeraire on me pourroit reprendre,
 Si par mes humbles vers ie voulois entreprendre
 De celebrer ton los, ta gloire & dignité;
 Ven que celuy qui regne en toute eternité,
 Que la terre & lestieux ne sceurent onc comprendre,
 A voulu ce iour d'huy en toy nostre chair prendre,
 Ioignant à ton honneur l'heur de maternité.
 Si que l'enfantement & l'intégrité pure,
 La Maïesté diuine & l'humaine nature,
 Qui auoyent parauant discord perpetuel,
 Ont en paix conuerti leur antique querelle,
 Car au sacré giron d'une sainte Pucelle
 Ils sont vnis & ioincts par accord mutuel.

Quel miracle est cecy, quelle metamorphose ?
 Ce grand Roy qui contient & la terre & les cieux,
 Et qui les fait trembler d'un seul clin de ses yeux,
 En vne estable est mis, qui n'est qu'à demi-cloze.
 Luy qui orne, enrichit, & recueit toute chose,
 N'a que des drapelets sur son corps precieux;
 Luy qui eslane en l'air le foudre impetueux,
 Humble, doux & petit en la creche repose.
 Luy qu'adorent au Ciel les Anges humblement,
 Qui dispose & regist l'ordre du firmament,
 Et qui est seul auteur de tous biens desirables,
 Gist ores sur le foin entre deux animaux:
 Enfant on l'emmailotte; & pour nous miserables,
 S'estant rendu passible il souffre tant de maux.

XXXV.

O bien-heureuse Nuit, ô Nuit plus lumineuse
 Que ne fut onc Phœbus en son char reluisant;
 Veux qu'un autre Soleil trop plus clair & luisant
 Vient espandre sur toy sa clarté radieuse.
 Au milieu de ton cours la Vierge glorieuse
 Nous enfante celuy qui nous va produisant
 Le beau iour de vertu, au Ciel nous reduisant,
 Pour nous donner la gloire à tout iours heureuse.
 Mal-heureux est celuy qui n'est ores induit
 A celebrer ton los, ô bien-heureuse Nuit,
 En qui nous receuons un si grand benefice.
 Mais trop plus mal-heureux, qui pour suivre l'horreur,
 D'un sentier tenebreux, plein de vice & d'erreur
 Ne daigne regarder ce Soleil de Justice.

XXXVI.

Voyant en lieu si vil sur le foin pauvrement
 Ce grand Roy souverain, qu'enfant on emmaillote,
 Ne doit cela servir d'un certain antidote
 Pour repousser de nous l'orgueil entierement?
 La Vierge mere aussi, qui l'adore humblement,
 Et qui par grand amour le contemple, & baise
 Ses pieds, ses yeux, sa bouche & sa double menotte,
 Nous apprend-elle pas à l'aimer ardemment?
 Le bœuf remarque icy celui qui le fait paistre,
 Icy l'Asne cognoist la creiche de son maistre;
 Tout deux luy sont honneur ainsi qu'à leur Seigneur.
 Et l'homme tres-ingrat, en sa vaine pensee
 Plus brutal mille fois que la beste insensee,
 Ne veut rendre à son Dieu, comme il doit, tout honneur.

XXXVII.

Aux paisibles pasteurs, de nom simple & fidelle,
 Veillants sur le troupeau qui leur estoit commis,
 L'Angelique courrier du hault Ciel fut transmis
 Pour leur dire de CHRIST l'agrecable nouvell.
 Aussi Rois & Prelats, si remplis de bon zele,
 Et sans estre en paresse ou en vice endormis,
 Vous gardez ceux qui sont sous vostre charge mis,
 DIEU vous departira sa grace supernelle.
 Et comme ces bergers eurent tant de faueur,
 Qu'ils veirent IESVS-CHRIST, le souverain Sei-
 En la creiche gisant pres de sa digne Mere, (gneur
 Ainsi le verrez-vous, mais trop plus glorieux:
 Car comme seul Monarque & Roy victorieux,
 Vous le verrez assis à la dextre du Pere.

O bien-heureux Bergers, qui premiers avez seen
 La naissance de CHRIST, si long temps désirée,
 Et par qui sa beauté fut premier admirée,
 Quand de l'aller trouver l'honneur vous avez eu,
 Mais plus heureux encor d'avoir fermement creu
 Qu'il estoit ce grand DIEU de force immesurée;
 Si bien que vous n'avez vostre foy mesurée
 Selon l'exterieur qu'en luy vous avez veu.
 Et quel aise avez-vous oyant ce beau cantique
 Que resonnoit en l'air yne troupe angelique,
 Chantant à haute voix, Gloire à DIEU soit aux Cieux,
 Et paix en terre à ceux qui ont volonté bonne,
 Non aux hommes peruers: car la paix que DIEU donne
 Ne se loge iamaïs au cœur des rïcieux.

XXXIX.

Cest aimable Enfançon, dont parloit Esaïe,
 Qui est nay ce iour d'huy pour nostre vtilité,
 Est petit quant au corps, mais en diuinité
 Sa grandeur est immense, & sa force infinie.
 C'est le Fils du Tres-haut, c'est le Fils de Marie,
 Lequel nous est donné sans l'auoir merité,
 A fin qu'estant sauuez par son auctorité
 Sathan n'exerce plus sur nous sa tyrannie.
 Comme enfant nous pouuons le baiser priuement,
 Et s'il est courroucé l'appaiser aisément,
 Car il n'est rien plus doux, plus bening, plus traitable.
 Et comme fils de DIEU, nous pouuons dire ainsi,
 Puis qu'il nous est donné, c'est chose indubitable
 Que son regne & ses biens nous sont donnez aussi.

X L.

Cest Enfant ore est nay, qui portera le faix
 D'une pesante Croix pour trophée honorable,
 Lors qu'il s'exposera à tourment miserable,
 A fin que par son sang il lave nos méfaits.
 Sa divine grandeur & ses excellents faits
 Le feront à bon droit appeller admirable,
 Conseiller, DIEU puissant, de force insuperable,
 Pere du futur siecle, & le Prince de paix.
 Or sus donc admirons son excellence & gloire,
 Suivons son bon conseil, qu'on doit ouir & croire,
 Par la force esperons d'estre victorieux,
 Rendons-nous ses enfans par humble obeissance,
 Et sur tout ayons paix & droicte conscience,
 Si nous voulons iouir de son regne des Cieux.

X L I.

Au temps que Iesus-Christ voulut prendre naissance,
 Cesar Auguste feit vn expres mandement,
 Que la description fut faicte entierement
 De tous ceux qui estoient sous son obeissance:
 Signifiant qu'un Roy d'eternelle puissance,
 Prenant vn corps humain venoit expressément
 Pour enroller les siens, à fin qu'heureusement
 De son regne eternal ils eussent iouissance.
 Or si à ce grand Roy nous voulons protester
 Nostre humble servitude, il luy faut presenter
 Le fidelle tribut, & du corps & de l'ame:
 C'est qu'il faut exercer en bon œuvre le corps,
 De vertus orner l'ame, & en icter dehors
 Peché qui seul la rend mal-heureuse & infame.

C. iij

SONNETS

XLII.

Autourd'huy Iesus-Christ, vray Dieu, Sauueur & maistre,
 Nous monstre sa douceur, grace & benignté,
 Quand prenant le manteau de nostre humanité,
 Pour estre nostre frere il vient humblement naistre.
 Mais d'un si grand honneur dignes ne pensons estre,
 Ny que par noz bien-faicts nous l'ayons merité:
 Car sa misericorde & seule charité
 L'a des cieux attiré insqu'en ce mortel estre.
 C'est à fin qu'il nous donne vtile instruction
 De retirer tout vice & vaine affection,
 De renoncer Satan, & sincerement viure:
 D'auoir en faicts & dicts meure sobriété,
 Vers le prochain droicture, enuers Dieu pieté,
 Et porter nostre croix, si nous le voulons suivre.

XLIII.

En beaucoup de façons ce Dieu grand & supreme
 Parloit le temps passé aux peres anciens,
 Mais en ces derniers iours, pour le salut des siens,
 A nous il a parlé par son Verbe & Fils mesme:
 Auquel il a donné son sceptre & diademe,
 Et l'a fait heritier & Roy de tous ses biens:
 Par luy il a creé le siecle, & n'y a riens,
 Qu'en ce Fils il n'ait fait par artifice extreme.
 Ce Fils est son pouuoir, sa gloire, & sa splendeur,
 La figure & beauté de son estre & grandeur,
 Toute chose il soustient, & tout mal il reiette:
 L'Ange en perfection est surmonté par luy:
 Car le Seigneur luy dict d'affection parfaite,
 Tu es mon Fils, ie t'ay engendré ce iourd'huy.

XLIIII.

Le temple de Ianius iadis tant renommé
 N'estoit iamais ouuert, sinon en temps de guerre;
 Si que quand le Sauueur nasquit pour nous sur terre,
 Ce temple estroitement estoit clos & fermé:
 Car par tout florissoit le repos bien-aimé
 D'une tranquille paix: & ce Mars qui atterre
 Tout plaisir & bon-heur, estoit si bien en ferre,
 Que nul n'estoit alors contre l'autre animé.
 Cela signifioit que ce Roy pacifique,
 Qui nous vouloit de paix faire vn don magnifique,
 Venoit pacifier en son sang precieux,
 Tout ce qui est aux Cieux, & en la terre basse,
 Et mesme qu'il ne veut naistre & reténir place,
 Sinon au cœur qui est paisible & gracieux.

XLV.

Vne fontaine d'huile excellente coula
 Miraculeusement à Rome en lieu publique,
 Au mesme temps que Christ, le Prince & Roy celique,
 Pour sauuer les humains en terre deuila.
 Que vouloit presager cette fontaine là,
 Sinon la grand clemence & douceur deïfique,
 Que receuroit de Christ l'Eglise Catholique,
 A qui lors de sa grace vne source il bailla?
 Source qui ne scauroit assez estre prisee,
 Puis que la grace y est heureusement puissee,
 Et ce qui est vtile au salut des humains:
 Mais cette source aussi (notons bien cette chose)
 Dans l'Eglise de Dieu seulement est enclose:
 Qui la recherche ailleurs, tous ses travaux sont vains.

*Auguste veit au Ciel vn beau cercle doré,
 Dedans lequel estoit vne vierge honorable,
 Tenant vn enfant de beauté admirable,
 Qui par cet Empereur fut soudain adoré.
 Car la Sibylle dict, Cet enfant decoré
 De celeste splendeur est le Roy desirable,
 Qui vient donner aux siens le regne perdurable,
 Et qui doit en tous lieux sur tous estre honoré.
 Cecy fust veu au temps que Christ nasquit au monde:
 Puis le temple de paix, qui seulement durer
 Deuoit, iusques à tant qu'une Vierge seconde
 Viendroit à porter fruit, & Vierge demeurer,
 Par vn œure diuin à Rome iresbucha,
 Aussi tost que la Vierge en Judée accoucha.*

XLVII.

*On lit qu'au mesme instant que la Vierge benigne
 Enfant **IESVS-CHRIST**, le Monarque des cieux,
 La vigne qui produict le baume gracieux,
 Florit & porta fruit par vn miracle insigne.
 En cela Dieu vouloit donner vn certain signe,
 Que celui-là naissoit, dont le sang precieux,
 Pour les playes guerir des pauures vicioux,
 Estoit vn baume exquis & vraye medecine.
 Et tout ainsi que quand le Redempteur mourut,
 Le Soleil obscurcit sa face claire & belle;
 Ainsi à sa naissance en maints lieux apparut
 (Combien qu'il fust minuiet) vne clarté nouvelle,
 Monstrans comme il venoit abaisser sa grandeur,
 Pour nous illuminer d'eternelle splendeur.*

SPIRITUELS.

25

XLVIII.

Le divin sacrifice aujourdhuy par trois fois
Est offert sur l'autel, pour donner cognaissance
Qu'en nostre Redempteur y a triple naissance,
Ainsi que le nous dict l'Eglise maintes fois :
L'une qui ne se peut comprendre toutesfois,
Est divine, eternelle, & de grand' excellence;
La seconde est humaine, & pleine de Clemence;
La tierce est gratuite & la moindre des trois :
L'entens moindre d'autant qu'elle est particuliere,
Mais pour nostre regard c'est la plus singuliere:
Car à la verité peu de biens nous reuiet,
De ce que Christ au ciel est nay de Dieu le Pere,
Et qu'en la terre il est nay d'une vierge Mere,
Si naistre & viure en nous par sa grace il ne vient.

XLIX.

Puis qu'on va visiter celles qui sont en couche,
Pour les congratuler de leur enfantement,
En esprit & par soy allons presentement,
Voyez la Vierge & son fruit, qui de si pres nous touche.
Ne pensons la trouver en quelque riche couche,
Ny en siege acconstré delicieusement;
Ains à terre à genoux adorant humblement
Son Fils que sur le foin en la creiche elle couche:
L'aise extreme qu'elle a ne se peut exprimer,
Voyant ce Roy du ciel qui d'elle a pris naissance;
D'autre part elle sent un desplaisir amer,
Que pour le bien traicter elle n'a la puissance:
Mais l'humble pauvreté luy mesme il veut estire,
Pour d'opter nostre orgueil, & pour misun no^r instraire.

D

Qui pourroit declarer, ô Vierge glorieuse !
 Combien vous meritez de loüange & d'honneur,
 Pour auoir enfanté le souverain Seigneur,
 Qui nous comble de biens par sa naissance heurense.
 Il apporte santé à l'ame langoureuse,
 Loyer à l'homme iuste, & pardon au pecheur,
 Aux captifs liberté, aux debiles vigueur,
 Aux pauvres affamez la Manne sauoureuse.
 O gracieux Enfant ! Fils du Pere eternal,
 Qui pour nous deliurer du ioug triste & cruel,
 De l'infernal tyran, icy voulez descendre,
 Et qui pour nous lauer respendez tant de pleurs,
 Attendant qu'en la croix aux plus griesues douleurs
 Vous versiez vostre sang pour la vie nous rendre.

O Bethleem, en qui vne Vierge seconde
 A produit le Messie & souverain Seigneur,
 Tu as sur toute ville obtenu tel honneur,
 Que la prime tu es à nulle autre seconde.
 Si Homere a donné pour sa docte faconde,
 Au lieu où il nasquit quelque lustre & splendeur,
 Combien plus t'a donné d'excellence & grandeur,
 Naissant en toy celuy qui sauue tout le monde ?
 Pour neant tu n'estois maison de pain nommée,
 Puis que tu as produit le Pain tant sauoureux,
 Qui seul peut substenter la pauvre ame affamée,
 Et conforter le cœur debile & langoureux :
 Bref c'est le Pain, par qui viuissez nous sommes,
 Et qui repaist au ciel les Anges & les hommes.

LII.

Oriches qui cherchez trop curieusement,
 Vn superbe appareil, en logis & vesture,
 Voyez ores l'auteur de toute creature,
 En vne estable mis, sur le foin paucement.
 Au moins ne desdaignez impitoyablement,
 Ceux qui sont affligés de faim & de froidure;
 Souvenez-vous qu'en eux Iesus souffre & endure,
 Et qu'il requiert de vous quelque soulagement.
 Vous pauvres d'autre part, prenez en patience
 Vostre condition, voyant ce Roy immense,
 Qui pour soy-mesme veut la pauvreté choisir:
 Voire & qui vous promet son regne perdurable.
 „ Le mal tant grand soit-il doit bien estre agreable,
 „ Duquel procede en fin vn eternal plaisir,

Pour le Dimanche dans les octaves de Noel.

LIII.

O Rest venu le temps agreable & heureux,
 Où Dieu voulant sauver toute nature humaine,
 Incité de pitié & d'amour souverain,
 Enuoye son cher Fils en ce val tenebreux:
 Son Fils nay d'une Vierge est pour nous mal-heureux,
 Fait subiect à la loy de rigueur toute pleine,
 A fin qu'il affranchisse, & d'angoisse & de peine,
 Ceux que la loy tenoit sous vn ioug rigoureux.
 Et c'est à fin aussi qu'ore estant nostre frere,
 Nous ne soyons plus serfs, ains enfans de son Pere,
 Qui en faueur de luy, nous adopte pour tels;
 Et qui par son esprit éspandu sur les hommes,
 Nous fait l'appeller Pere: Or puis qu'enfans nous som-
 Nous serons heritiers de ses biens eternels. (mes,

La Vierge & son espoux à bon droict admiroyent
 Les propos qu'on disoit de Christ l'Enfant insigne,
 Qui selon Simeon deuoit estre le signe,
 Auquel les viciex sans fin contrediroient;
 Et par qui ruinez les obstinez seroyent,
 Pour auoir abusé de sa douceur benigne:
 Mais ceux, qui garderoient sa loy tres-saincte & di-
 En foy, grace & salut ils ressusciteroyent. (gne
 Or a fin qu'il nous soit fauorable & propice,
 Il nous faut imiter Anne la prophetisse,
 Qui nuit & iour estoit au Temple à seruir Dieu;
 Car ainsi nous verrons heurensement comme elle,
 Celuy qui s'est fait homme en ce terrestre lieu,
 Pour nous faire estre Dieux en la gloire eternelle.

 Pour la Circoncision.

LV.

Les! à grand peine est nay ce Prince & Roy des cieux,
 Qui pour nous racheter a pris l'humanité,
 Qu'il commence desia pour nostre vtilité,
 A resandre son sang tres-digne & precieux.
 S. Circoncision nous met deuant les yeux
 Un exemple parfait de vraye humilité,
 Quand luy, qui est exempt de toute iniquité,
 S'esgale & met au rang des pauures languoureux.
 Or il veut observer la rigueur de la loy,
 Pour nous en deliurer: mais il est necessaire
 Qu'ores chacun de nous soit circoncis en foy;
 Non de chair, mais d'esprit, si luy voulons complaire;
 Retranchant de pensée, & de langue, & de fait
 Tout ce qui est en nous meschant ou imparfait.

LVI.

Cil, qui est innocent, & la mesme iustice,
 Endure ore pour nous la Circoncision,
 Et de son digne sang il faict effusion,
 Afin qu'en iceluy il laue nostre vice.
 Pour recognoistre donc vn si grand benefice,
 Circoncisons en nous toute imperfection,
 Et respondons maints pleurs par grand contrition,
 Detestant noz pechez, nostre fraude & malice.
 Voila comme il nous faut spirituellement,
 Celebrer ce mystere; & croire fermement,
 Que tout ainsi que Christ par charité fort ample,
 A faict & enduré toutes choses pour nous;
 De mesme en contr'eschange il demande de tous,
 Que pour amour & foy nous suivions son exemple.

LVII.

Les Payens auenglez, & superstitieux,
 Consacroyent à Ianus portant double visage,
 Ce iour & mois premier; mais par meilleur vsage,
 Il le faut dedier à Christ le Roy des cieux:
 Ce iour est consacré de son sang precieux,
 Lequel il respendit pour arre & certain gage
 De sa future mort: & ce fut dzuantage,
 Pour estrener les siens de ce don precieux.
 Puis donc qu'il nous a faict des estrenes si riches,
 Donnons-luy nostre cœur: & ne soyons si chiches,
 Que nous ne luy offriôs quelque aumosne & biē-faict;
 Ores qu'il n'ait en rien besoin de ta largesse.
 Quand tu secours celuy que l'indigence oppresse,
 Il repaie ce bien à luy-meme estre faict.

*Auant que Iosué feist introduction
 Des enfans d'Israël en la terre promise,
 Il les fait circoncir : & cette histoire mise
 Ore deuant nos yeux, nous sert d'instruction :
 Car si nous desirons prendre en possession
 La terre des viuans tant noble & tant exquise;
 Que Iesus-Christ nous a par sa victoire acquise,
 Il faut souffrir auant la Circoncision :
 Mais i'entens celle là, qui purge & de racine
 L'iniquité du cœur, qui seul est la racine
 De tout le bien & mal que l'on diët, pense, ou fait :
 Car s'il est circoncis, il produët chose bonne ;
 Et s'il ne l'est aussi, rien de bon il ne donne,
 Non plus qu'un arbre estant en sa racine infect.*

L I X.

*Admirons du Sauueur la douceur & clemence,
 Qu'il declare enuers nous si charitablement,
 Non par nostre merite ; ains veritablement
 Par le mouuement seul de sa bonté immense:
 Quand à peine est-il nay qu'à souffrir il commence,
 Pour le salut des siens, aduancer promptement ;
 N'ayant plus grand plaisir, ioye & contentement,
 Que de nous bien-heurer par sa peine & souffrance.
 Et pour-ce ore il reçoit la Circoncision,
 Et de son digne sang il fait effusion,
 Monstrant combien il ha de nous sauuer enuie:
 Ven qu'il se rend abiect à fin de nous cherir,
 Il reçoit le cantere à fin de nous guerir,
 Et veut souffrir la mort pour nous donner la vie.*

LX.

Le saint Nom de Iesus, que Christ nostre Sauueur
 A receu ce iourd'huy, nous est vn certain signe
 Qu'il nous veut par ce Nom excellent & insigne,
 Liberal departir toute grace & faueur.
 Quiconque aura ce Nom escrit dedans son cœur,
 Il rompra de Satan la teste serpentine,
 Et du monde trompeur & de la chair mutine,
 Par vn triomphe heureux, il se verra vainqueur.
 A ce Nom qui a nommé le Seigneur de sa bouche,
 Doit flechir tout genouil en la terre & aux cieux:
 Ce Nom seul des Enfers le passage nous bousche,
 Et nous ouvre du Ciel le chemin gracieux:
 Il n'est point d'autre Nom pour le salut des hommes,
 Que ce Nom de I E S V S, par qui sauuez nous sommes.

LXI.

Christ reçoit au iourd'huy (comme la Loy l'ordonne)
 La Circoncision, pleine de grand' rigueur,
 Et le Nom de I E S V S plein de si grand' douceur,
 Qu'en faueur de ce Nom toute offence il pardonne.
 Las! il prend la rigueur, la douceur il nous donne:
 Car l'effect de son Nom d'admirable valeur
 Confere toute grace, & chasse tout malheur:
 Le malade il guerit, vie au mort il redonne.
 Ce Nom est vne tour imprenable à iamais,
 Où pecheurs nous pouuons tenir fort deormais.
 Contre le dur assault de diuine Iustice:
 Soit donc ce Nom loué depuis Soleil leuant.
 Jusqu'au Soleil couché, de tout homme vuant,
 Si qu'en terre & aux cieux sa gloire resentiſſe.

Entre vous qui avez & la langue & la voix,
 A bien dire & chanter heureusement seconde,
 N'employez plus en vain vostre docte faconde,
 A celebrer les noms des Princes & des Rois.
 Plus vous seroit utile & meilleur mille fois,
 D'exalter le saint Nom du Redempteur du monde,
 Qui pour mère a choisi la Vierge pure & monde,
 Et pour nous a souffert le tourment de la croix.
 Son beau Nom est Iesus, Nom sur tous venerable,
 Nom celeste & divin, Nom saint & agreable,
 Nam qui porte l'effect par luy signifié:
 Car il donne salut, remission & grace:
 Santé force & vigueur quand & luy prennent place
 Si qu'heureux est quiconque en ce Nom s'est filé.

Pour le iour des Rois.

LXIII.

Où vont ces Rois suyvants ce celeste flambeau?
 Et qui les fait venir de si lointaine terre?
 Est-ce pour esmonvoir quelque mortelle guerre,
 A fin de conquerir un empire nouveau?
 Non certes, ils ont bien aultre chose au cerneau,
 Ils cherchent ce grand Roy qui abbat & atterre
 L'Empire de Satan: & qui clost & enferme
 Tout le monde en sa main, bien qu'il soit au berceau.
 Et pour mieux tesmoigner, que pour sa petitesse,
 Ils n'estiment pas moins sa grandeur & hauteesse,
 Qui commande & domine en la terre & aux cieux,
 Ils le vont adorer en toute obeissance,
 Confessant sa divine & Royale puissance,
 Et sa future mort par leurs dons precieux.

LXIIII.

Nous auons ce iour d'hy certaine experience,
 Par le voyage saint, que ces Mages ont fait,
 Que Sages ils estoient & de nom & de fait,
 Veu qu'ils cherchoient IESVS la vraye Sapience.
 Cherchons-le donc comm'eux, par pure conscience,
 Et luy presentons l'or d'Amour saint & parfait,
 Puis l'encens d'Oraison: & pour nostre forsaict,
 Offrons la Myrrhe aussi, d'austere penitence.
 Or il est baptisé ce iour mesme au Iordain,
 Pour au baptisme saint conserer tout soudain
 La grace & la vertu d'ensans de Dieu nous faire,
 Puis l'eau il muë en vin, au nuptial festin,
 Monstrant que de la Loy la rigueur a prins fin,
 Et qu'il la change en grace & en foy salutaire.

LXV.

Ores peut-on aux Iuifs, iustement reprocher,
 Qu'ils ont eu pour neant de Christ la cognoissance:
 Car bien dire ils ont seu le lieu de sa naissance,
 A ceux qui d'Orient le sont venus chercher;
 Mais ayant enseigné le pain suau & cher,
 Eux-mesmes sont peris de faim & d'indigence,
 Et ayans monstré l'eau de vie & sapience,
 De grand soif & de chand se sont laissez secher.
 Helas doctes prescheurs! ce propos vous regarde,
 Sachons la Loy de Dieu, donnez-vous bien de garde,
 Qu'en bien preschant autrui ne viuiex meschamment;
 C'est grand bonte & malheur à celui qui enseigne,
 Quand son propre salut tellement il desdaigne,
 Que par mauuaises mœurs sa parolle il desment.

F.

Suivons, Chrestiens, suivons l'estoille de la Foy,
 Laisant l'obscur sentier d'erreur & d'ignorance,
 Et courons promptement en toute reuerence
 Adorer IESVS-CHRIST nostre souverain Roy:
 Que si mettre nous veult Herode en desavroy,
 Ayant cogneu que Christ en nous a pris naissance,
 Et qu'il tasche à l'occire en nostre conscience,
 Fuyons-le, & gardons bien d'obeïr à sa Loy.
 Ces Herode est Satan, qui de peché nous tache,
 Qui Iesus-Christ des cœurs tant qu'il peut nous arrache,
 Mais il le faut tromper & prendre autre chemin:
 Car des vices laissant la grand' voye tortuë,
 Par celle des vertus, qui n'est pas si battue
 Regaignons le pays plein de ioye sans fin.

Le peuple qui vivoit en tenebres obscures,
 En l'umbrage de mort & sans Dieu & sans loy,
 Apperçoit ce iour d'huy la lumiere de foy,
 Qui les cœurs illumine & rend les ames pures:
 Car ceux-là qui faisoient leur Dieu des creatures,
 Adorent IESVS-CHRIST pour leur souverain Roy,
 Qui vray homme & vray Dieu contient & ioint en foy
 (Par un miracle grand) deux diverses natures.
 Ces Rois donc qui laissant leur pompe & Maïesté,
 S'enclinent devant Christ en toute humilité,
 Sont du peuple gentil les heureuses premices,
 Et de nostre salut le vray commencement.
 Et pour ce à qui mieux mieux loïons Dieu hautement,
 Qui de sa sainte Foy nous donne les delices.

Hierusalem cité, digne de tout honneur,
 Lève-toy maintenant, & sois illuminée,
 Car voicy la clarté, qui du Ciel t'est donnée,
 Et sur toy s'apparoist la gloire du Seigneur.
 Les peuples & les Rois (pour croistre ton bon-heur)
 Ayans l'impiété du tout abandonnée,
 Cheminans en la voye à bien faire ordonnée,
 Suyvant de ton flambeau la celeste splendeur,
 De bien loing te seront amenez tes enfans,
 Et à toy se rendront les nations estranges:
 Ceux de Saba viendront avec or & encens,
 Annonçans du Seigneur les diuines loüanges.
 Il ne te faudra plus de Soleil desormais,
 Car le Seigneur sera ta lumiere à iamais,

XLIX.

Herodes mal-heureux, pourquoy crains-tu si fort
 Ce petit Roy nouueau, qui ne fait que de paistre,
 Et qui ne vient expres passible & mortel estre,
 Que pour donner à tous salut, ayde & confort?
 Tant s'en faut que par guerre & Martial effort,
 Il vueille aux Rois oster la couronne & le sceptre,
 Qu'il se veult, biẽ qu'il soit de tous seigneur & maistre,
 Rendre vil & abiect, jusqu'à souffrir la mort.
 Luy, qui vient pour donner le Royaume celeste,
 Voudroit-il vsurper le terrestre & mondain?
 C'est luy qui nous apprend la vie humble & modeste,
 Et qui ha tout orgueil en mespris & desdain:
 Ne crains donc qu'en ton regne il te soit successeur,
 Mais bien de tes mesfaits le iuste punisseur.

Heureux & sages Rois ! qui venez de si loin
 Chercher Christ, adorant sa grandeur & hautesse,
 Bien qu'en luy ne voyez qu'enfance & petitesse,
 Et qu'en la creche il soit sur vn petit de foin:
 Si de nostre salut nous auons quelque soin,
 Deurions-nous point par foy, par amour & humbleesse
 Le chercher comme vous en diuine allegresse,
 Veu que de le trouuer nous auons grand besoin?
 Mais au contraire helas! maintefois que par grace
 Luy-mesme s'offre à nous, & nous vient embrasser,
 Nous sommes si meschans & pleins de telle audace,
 Que nous le repoussons: & pour mieux le chasser
 (Bastissans en noz cœurs de tout vice l'hostel)
 Nous receuons en nous son ennemy mortel.

Pour le Dimanche dans l'Octaue des Rois.

LXXI.

Offrons & cœur & corps en hostie viuante,
 Sainte & plaisante à Dieu, faisans nostre deuoir,
 De l'aimer & seruir de tout nostre pouuoir,
 Et que nostre œuvre soit raisonnable & decence,
 Fuyons, fuyons la trace & perilleuse sente,
 De ce monde trompeur, qui nous veut deceuoir:
 Quiconque le veut suivre il n'en peut receuoir,
 Qu'angoisse, honte, & fin mal-heureuse & meschante:
 Soyons tous reformez en nouueauté d'esprit,
 Sachons ce que Dieu veut à fin de luy complaire,
 Nous sommes tous vn corps sous vn chef Iesus Christ,
 Toute inimitié donc nous doit sur tout desplaire:
 Car les membres au chef se doiuent conformer,
 Et charitablement l'un l'autre s'entr'aimer.

LXXII.

Dés l'age de douze ans nostre Sauueur commence
 Les mysteres sacrez à traicter de son Pere,
 Et cependant Ioseph & la Vierge sa mere,
 Le cherchent par trois iours en toute diligence.
 Las! si nous le perdons par vice ou negligence,
 Cherchons-le promptement par douleur tres-amere,
 Et par confession humble, aperte & sincere,
 Satisfaisant aussi selon nostre puissance.
 Lors nous le trouuerons, non en lieu de querelle,
 Non entre les mondains, non en deuis frivole,
 Ains au saint lieu de paix, en la trouppes fidelle,
 En l'Eglise de Dieu, en la sainte parole.
 Puis il viendra chez nous faire heureuse demeure,
 Et par grace en noz cœurs il croistra d'heure en heure.

Pour le Baptisme.

LXXIII.

Voicy l'Agneau de Dieu, de paix & d'innocence,
 Qui les pechez du monde efface entierement:
 Le voicy qui reçoit le Baptisme humblement,
 Afin qu'il lue en soy nostre ordure & offense.
 Sur luy le saint Esprit, plein de benescence,
 En forme de colombe apparoit promptement:
 Les cieux luy sont ouuerts: le Pere haultement
 Dict voicy mon cher fils en qui j'ay ma plaisance.
 Ces mysteres sacrez monstrent en verité
 Sa diuine grandeur & son autorité,
 Et que tous ceux qui sont purgez par le Baptisme,
 Sont saints enfans de Dieu, coheritiers de Christ,
 Que l'assistance ils ont du benoist S. Esprit,
 Et qu'ils peuvent entrer au Royaume supresme.

Ayans esté plongez en la baptismale onde,
 Lavez par Iesus Christ en son precieux sang,
 Gardons bien de souiller nostre vestement blanc,
 Dans le fangeux borbier de quelque vice immunde,
 Renonçons à Satan, à la chair & au monde,
 Des vrais enfans de Dieu tenons toujours le rang,
 Soyons morts à peché, & d'un courage franc,
 Faisons que de vertu nostre ame soit seconde:
 Et puis que nous avons nostre heritage és cieux,
 Et que le S. Esprit par ses dons precieux,
 Est amplement diffus en nostre conscience:
 Nos cœurs ne soyent en terre, ains aspirons au ciel,
 Et comme la colombe exempte de tout fiel,
 Ayons paix & douceur, humble & pure innocence.

LXXV.

Les rînes du Jourdain ore en grand' allegresse,
 Se doivent resjouyr, veu qu'ils ont cest honneur
 Qu'en eux de nostre Dieu & souverain Seigneur,
 Se void la Majesté & diuine hautesse.
 Puisez humains, puisez en grand ioye & liesse,
 Les salutaires eaux des sources du Sauueur,
 Qui peuvent conferer salut, grace & faueur,
 Et laver & guerir toute ame pecheresse:
 Le chef du fier Dragon se brise en ces eaux cy,
 Pharaon s'y submerge & son armee aussi,
 Nâman le ladre y rend sa chair luisante & belle:
 Là le Chrestien se purge & de corps & d'esprit,
 Là il desponille Adam & reuest Iesus Christ,
 Là il change la mort à la vie eternelle.

LXXVI.

O l'exemple parfaict d'humilité suprefne !
 Auioir d'huys Iefus-Chrift noſtre doux redempteur,
 Se prefente à S. Iean, le maiftre au ſeruiteur,
 Pour receuoir de luy humblement le Baptesme.
 Le chef, qui porte au ciel l'eternel diadefne,
 Se courbe ſous la main d'un pauvre viateur :
 Et cil qui eſt de tous le ſanctificateur,
 Vent comme les pecheurs eſtre purgé luy meſme.
 Non que de l'aucement il ait aucun beſoin:
 Mais c'eſt que par un zele & charitable ſoin,
 Il vent purger les eaux & leur donner puiſſance
 De rendre purs & nets les pauvres vicieux,
 Les faire enfans de Dieu, & leur ouvrir les cieux,
 Pour en auoir en fin l'heureuſe iouiſſance.

LXXVII.

Si nous auons de Dieu quelques dons fauorables,
 Faisons que le prochain en ait contentement,
 Nous ne ſommes pas naiz pour nous tant ſeulement,
 Ains pour eſtre les uns aux autres ſecourables.
 Soyons ſans fiction humbles, doux, ſeruiables,
 Ayons tout vice en haine, aimons entierement
 Ce qui eſt de vertu, & ſingulierement
 Employons noſtre temps és œuvres charitables.
 Soyons ſeruents d'eſprit, & ioyeux par eſpoir:
 En tribulation faut patience auoir:
 Ne meſdiſons iamais, ny ne rendons l'iniure,
 Ains pardonnons à ceux qui vers nous ont meſfait.
 „ Vainqueur eſt celuy-là qui patient endure,
 „ D'autant que patience eſt un œuvre parfaict.

SONNETS
LXXVIII.

Encores que l'estat de plus grande excellence
 Entre tous soit celuy de la virginité,
 Et le meilleur d'après soit la viduité,
 Ou bien le celibat de chaste continence:
 Pour monstrier toutesfois que la sainte alliance
 De l'estat coningal est de grand dignité,
 IESVS est ce iourd'huy aux nopces inuité,
 Qu'il veut mesme honorer de sa digne presence:
 Voire & les consacrer par un œuvre divin,
 Quand requis de sa mere il tourne l'eau en vin.
 Et cecy nous apprend qu'en nos maux & destresses
 Ceste Vierge ore au ciel prie pour nous son Fils,
 Qui pourueu que facions ce qu'il nous a prefix,
 Changera nos douleurs en ioyes & lieses.

Pour le II. Dimanche après les octaues des Rois.
 LXXIX.

Ne nous estimons point plus que les autres sages,
 Ains pour nous exercer en toute humilité,
 Considerons plustost nostre fragilité,
 Nos vices, nos defauts, & nos lasches courages.
 Que si aucun nous dit, on fait quelques outrages,
 Ne luy rendons le mal qu'il aura merité,
 Car Dieu retient cela à son auctorité:
 La vengeance est à moy, dit-il en maints passages.
 S'il se peut faire, ayons paix avec vn chacun,
 Cedons tousiours à l'ire, & n'irritons aucun:
 Et si nostre ennemi est pauvre & famelique,
 Il le faut secourir pour luy gagner le cœur,
 A ce qu'il convertisse en haine sa rancœur.
 Vaincre le mal en bien est un fait heroïque.

De si.

SPIRITVELS:

41

LXXX.

Desirons-nous auoir en nos maux allégeance?
 Prions comme le ladre & le bon Centenier:
 Car Dieu ne peut à ceux le secours desnier
 Qui l'inuitoquent en foy, en crainte & reuerence.
 Il ha de nous aider & vouloir & puissance,
 Il le nous a promis, il ne le peut nier,
 Sa bonté seule donc soit nostre but dernier,
 Et gardons bien sur tout d'entrer en desfiance:
 Mais bien recognoissons en toute humilité,
 Nostre imperfection & nostre indignité:
 C'est le moyen d'auoir de luy ce qu'on demande.
 Car il bait l'orgueilleux, & de l'humble il ha soing:
 Celuy qui se recule apres saute plus loing,
 Aussi l'humble & petit paruiet à chose grande.

Pour le III. Dimanche d'apres les octaues des
 Rois. LXXXI.

Il faut rendre à chacun ce qui luy appartient,
 Et ne deuoir à nul, au moins s'il le peut faire:
 Mais l'amour du prochain ne se peut satisfaire:
 Car tousiours ceste dette obligez nous retient.
 Qui aime son prochain, de tout mal il s'abstient,
 Car non plus qu'à soy-mesme il ne luy veut mesfaire,
 Et par ainsi peut-il accomplir & parfaire,
 La Loy qui rien qu'amour ne commande & contient:
 O que ceste amour, donc est sainte & honorable!
 Combien est-elle vile, heureuse & desirable,
 Qui repoulse tout mal & procure tout bien!
 Elle donne repos, joye & paix mutuelle;
 Toute grace & vertu n'ont valeur que par elle,
 Et tout bien est sans elle en fin reduit à rien.

F

Combien que nous voyons la tempeste & l'orage
 Qui agite l'Eglise & nef de Iesus-Christ,
 Ayant pour son patron le benoist saint Esprit,
 N'ayons peur toutesfois qu'elle face naufrage.
 En despit de Sathan qui sans cesse l'outrage
 Elle atteindra le port desirable & prescrit:
 Ainsi Dieu l'a promis, ainsi est-il escrit,
 Il faut donc s'asseurer & ne perdre courage.
 Que si Dieu quelque-temps nous semble sommeiller,
 Par instante priere il le faut réveiller,
 Et lors nous obtiendrons repos & assurance.
 Cependant deschargeons nostre nef de peché,
 Où le mast de la Croix soit tousiours attaché,
 Et ferme l'arrestons par l'ancre d'esperance.

Pour le IIII. Dimanche apres les octaues des Rois.

LXXXIII.

Soyons entièrement, ainsi qu'aimez de Dieu,
 Ornez & reueftus de pitié, de clemence,
 De modeste douceur, d'humbleſſe & patience,
 Supportans les defauts l'un de l'autre en tout lieu.
 Et sur tout de nos cœurs soit tousiours au milieu
 L'ardente Charité, lien de bien-vueillance
 Et de perfection, qui par sa violence
 Consomme tout peché comme vn celeste feu.
 La parolle de Dieu soit escrite en nos ames,
 Admonnestons l'un l'autre en hymnes & en psalmes,
 Que tout nos ſaictz & dictz ſoyent tousiours reſerez
 A la gloire de Dieu en action de grace,
 Pour tant & tant de biens qu'il nous a conferez:
 Car l'ingratitude est des vices l'ontrepasse.

SPIRITVELS.
LXXXIIII.

43

Dieu auoit bien semé vne bonne semence
En son Eglise hélas! mais qu'est-il aduenü?
Les pasteurs ont dormi, le Diable est suruenü,
Qui a semé par tout l'erreur & l'ignorance,
Autant en a-il faict en nostre conscience:
Car voyant nostre esprit laschement retenu
Au dormir de peché, ce malin est venu
Qui nous a despoillez de grace & d'innocence,
Dieu auoit ces beaux dons semer en nous, à fin
Qu'il en peüst recueillir quelque bon fruiet en fin;
Mais las! il voit qu'en nous rien de bon il ne reste.
Conuertissons-nous donc que nous ne soyons pas
L'yuraye qui sera iettée au feu là bas,
Ains plustost le bon grain mis au grenier celeste.

Pour le Dimanche de la Septuagesime.

LXXXV.

Quand il est ordonné de courir en la lice,
On court de grand courage à fin d'auoir le prix;
Et quiconque a la iouste ou la luitte entrepris,
Il fuit tout ce qui peut nuire à tel exercice.
Courons doncques si bien en euitant tout vice,
Et faisant ce qui est aux loix de Dieu compris,
Que paruenant au but par nous puisse estre pris
Le salaire eternal, le guerdon de iustice,
Et pour mieux batailler il se faut abstenir,
Non seulement du mal, mais des choses loïsibles;
Chastier nostre corps, en bride le tenir:
Car si pour les honneurs & loyers corruptibles
Les hommes sont soigneux de prendre labours tels,
Que doit-on faire hélas! pour les biens immortels?

F ij

Il nous faut travailler en la vigne de Dieu,
 Sa sainte volonté accomplir & parfaire,
 Puisque sa grand' bonté nous incite à ce faire,
 Et qu'elle nous promet salaire en temps & lieu.
 Quand doncques à l'entree, à la fin, au milieu
 De la vie il nous veut à soy par grace attirer,
 Ne croyons pas Sathan qui nous en veut distraire,
 Ains disons à tout vice vn eternal adieu.
 Et si pendant le iour de ceste vie humaine
 Nous auons, seruant Dieu, mainte angoisse & labeur,
 Pensons si bien à l'heur qui succede à la peine,
 Que tousiours à vertu soit enclin nostre cœur:
 Mais non pas toutesfois tant pour la recompense,
 Que pour l'amour de Dieu qui la donne & dispense.

Pour le Dimanche de la Sexagesime.

LXXXVII.

Apprenons de l'Apostre à nous glorifier
 En nos infirmités en humble petitesse,
 Et non en nos bienfaits ou en quelque hauteesse,
 Ny mesme es dons de Dieu qu'on doit magnifier.
 Car quand Dieu veut en nous sa grace amplifier,
 Il permet que Sathan quelque embusche nous dresse,
 Afin que ressentans nostre humaine foiblesse
 Nous sachions qu'en luy seul l'homme se doit fier.
 Que si tout promptement ce doux Pere celeste
 Ne repousse le mal qui nous trouble & moleste,
 Soyons seurs qu'il le fait pour nostre grand profit:
 Et que sa grace en nous fait lors son domicile.
 Celuy à contenter est par trop difficile,
 A qui du Seigneur Dieu la grace ne suffit,

SPIRITVELS.
LXXXVIII.

45

Si Dieu par son Esprit seme en nous sa parolle,
Ou si par son ministre il la nous fait prescher,
Gardons bien que Sathan ne la vienne arracher,
Pour en rendre l'effect inutile & frivole.
Et de peur que l'ardeur soit d'ire ou d'amour folle,
Ou bien d'ambition ne face en nous seicher
Ceste semence, il faut par charité tascher
A rendre de nos cœurs la terre humide & molle.
Puis des biens espineux les foncez reiettons,
Qui suffoquent en fin ceste sainte semence:
Et comme bonne terre un bon fruit rapportons,
A la gloire de Dieu en toute patience.
Vertu gist en labeur: il faut donc endurer,
Quiconque à faire bien veut longuement durer.

Pour le Dimanche de la Quinquagesime.
LXXXIX.

Charité, dit l'Apostre, est de telle importance
Que tous biens & vertus sans elle ne sont rien,
Soit que lon prophetise ou que lon presche bien,
Soit que lon ait acquis toute grace & science:
Soit mesme que par foy on ait bien la puissance
De transporter les monts, soit qu'on donne son bien
Aux pauvres souffreteux, soit que d'un cœur Chrestien
On se liure au martyre avec ferme constance.
Sans charité le tout est inutile & vain:
Quiconque ha charité il est doux & humain,
Patient sans soupçon, sans orgueil, sans envie.
Il ne cerche son propre, il hait iniquité,
Il espere & croit tout, il aime verité:
Bref qui ha charité, il ha salut & vie.

IESVS-CHRIST prit des siens la troupe bien-heuree,
 Et leur predict sa mort & resurrection,
 Afin qu'au triste temps de leur affliction
 Ils peussent esperer vne ioye assuree.
 L'Eglise estant de Dieu saintement inspiree,
 Voyant de ces iours-ci la dissolution,
 Nous veut par ces propos mettre en deuotion,
 Si que nostre ame soit de tout mal retiree.
 Mais nous sommes helas! tellement auuglez
 Par nos affections & plaisirs desreglez,
 Que nous ne voyons pas nostre propre ruine.
 Comme l'auugle donc reuerons instamment
 Que Dieu ouure les yeux de nostre entendement,
 Car celuy chet souuent qui sans clairté chemine.

Pour le Mercredy des Cendres.

On nous met ce iour d'huy sur le chef de la cendre,
 En signe qu'il nous faut nostre orgueil abaisser,
 Macerer nostre corps & nos aises laisser,
 Et qu'il nous faut mourir & au cercueil descendre.
 Afin donc que la mort ne nous puisse surprendre,
 Et qu'un remords trop tard ne nous vienne presser,
 Amendons nostre vie & taschons sans cesser,
 En repoulsant le mal, le bien choisir & prendre.
 Car il ne suffit pas de laisser nos mesfaits,
 Il les faut transmuier en loüables bien-faits,
 Employer en vertu ce qui seruoit au vice,
 Au sang de IESVS-CHRIST nos cœurs purifier,
 Ne presumer de nous, ains en Dieu nous fier:
 Voils comme on acquiert pardon, grace & iustice.

XCII.

Pour nous acheminer à faire penitence
 Oyons la voix de Dieu qui nous appelle à soy,
 Disant d'un cœur entier, Retournez-vous à moy
 En larmes & soupirs, en ieusne & abstinence.
 Rompez vos cœurs (dit-il) par vraye repentance,
 Et non vos vestemens: encores que ma loy
 Par vous soit mise aux pieds, si contrits ie vous voy,
 De vos iniquitez ie n'auray souuenance.
 Or donc à ce bon Dieu si benin & si doux .
 Retournons-nous bien tost, veu qu'il nous fait promesse
 Qu'il se retournera semblablement à nous,
 Et que de tous ses biens il nous fera largesse:
 Car la mort du pecheur il ne veut deormais,
 Ains qu'il se conuertisse & qu'il viue à iamais.

XCIII.

Ne soyons si meschans, lors que nous ieusnerons,
 De nous seindre & masquer d'un visage hypocrite,
 Afin que nostre ieusne en nous se voye escrete,
 Et qu'il soit apparent que nous-nous macerons.
 Si nous cherchons la gloire au bien que nous ferons,
 Nous en perdrons belas! tout le fruit & merite:
 Voire & pour tel orgueil, dont Dieu sur tout s'irrite,
 De iuste & gries tourment guerdonnez nous serons.
 Or à fin que le ieusne heureusement se face,
 Oignons donc nostre chef & lauons nostre face,
 Qui est la conscience; & nostre chef c'est Christ
 Qu'il faut oindre en faisant toute misericorde:
 Puis lauer par maints pleurs nostre conscience orde,
 Si que nous soyons purs & de corps & d'esprit.

*Voicy le temps qu'il faut faire au vice la guerre,
 Bien qu'elle soit requise en tout temps & saison:
 Ore il faut exercer ieusne, aumosne, oraison,
 Leuer le cœur au Ciel & l'arracher de terre.
 Ore il faut que l'esprit tienne la chair en serre,
 Et que nos diēts & saīcts soyent guidex par raison:
 Ore il nous faut bastir au Ciel nostre maison,
 Et que là par biensaiēts nostre thresor se serre.
 Mais ce train de vertu qu'en ce temps nous suivrons,
 Continuons-l' apres, autant que nous viurons,
 Car tout ce viure humain n'est qu'un triste Quaresme,
 Un temps de penitence, un temps d'austerité,
 Auquel doit succeder toute prosperité,
 Quand nous irons au Ciel à la Pasque suprême.*

*Il faut de nos pechez auoir contrition,
 Au ministre de Dieu confession en faire,
 Et selon qu'il commande il en faut satisfaire,
 Si nous en desirons auoir remission.
 Puis il faut exercer toute sainte action:
 Le ieusne tant au corps qu'à l'ame est salutaire,
 L'oraison peut de Dieu la grace nous attirer,
 L'Aumosne à tous pechez donne abolition.
 Mais sans sel la viande auoir ne peut saueur,
 Sans feu ne peut l'encent fumer & rendre odeur,
 Le corps sans ame est mort & demeure immobile:
 Ainsi le ieusne est vain sans la discretion,
 L'Oraison vaut bien peu sans la deuotion,
 Sans Charité l'aumosne est vaine & inutile.*

XCVI.

La fille de Caleb imiter il nous faut,
 Qui voyant que sa terre estoit seiche & sterile,
 En requit à son pere vn autre plus fertile,
 Et qui fust arrosée & d'embas & d'enhaut.
 Quand donc de son salut à nostre ame il ne chaut,
 Si que, sterile, elle est à biens faire inutile,
 Prions Dieu qui tout bien sur ses enfans distile,
 Qu'il nous donne les eaux dont nous auons defaut.
 Ces eaux ce sont les pleurs d'amere penitence,
 Pour detester le mal que nous auons commis:
 Et les larmes d'amour & de douce esperance,
 Pour desirer le bien que Dieu nous a promis.
 Or sur les plus hauts cieux ces eaux peüent atteindre,
 Et des plus bas enfers l'ardante flamme esteindre.

XCVII.

Voicy le beau Printemps qui ia desia commence,
 Chassant le triste huiuer obscur & froidureux:
 Ia se monstre Phebus plus clair & chaleureux,
 Dont la terre amollie à produire s'auance.
 La glace ore se fond, l'eau court en abondance:
 Ce qui sembloit tost mort redevient vigoureux:
 On oit ra des oiseaux les doux chants amoureux,
 Et les plaisantes fleurs prennent ores naissance.
 Il nous faut donc tascher, imitant la saison,
 De produire vn bon fruit, ieusne, aumosne, oraison,
 Et ramollir nos cœurs iettant larmes non feintes,
 Ressusciter en Dieu, son saint loz resonner,
 Et des celestes fleurs de vertu nous orner,
 Veu que Dieu fait sur nous luire ses graces saintes.

SONNETS
XCVIII.

En ce temps il fait bon le corps medeciner
 Pour estre plus dispos le reste de l'annee:
 La penitence aussi nous est ore assignee
 Pour vigueur & santé à l'ame redonner.
 Or si au corps qui doit en poudre retourner
 La medecine propre est soudain ordonnee,
 Voire & fust-elle amere ou mal assaisonnee,
 Nous ne la refusons pour santé luy donner:
 Combien plus devons-nous avec ardente flame
 Pourchasser le salut & santé de nostre ame
 Immortelle & cent fois plus digne que le corps?
 Que si pour l'acquiescer la penitence est dure,
 Le vice n'est chassé sinon par durs efforts.
 Peut-on avoir du bien si du mal on n'endure?

XCIX.

Comme ordinairement en ceste saison-ci
 On voit le vigneron par soigneux artifice
 Tailler la vigne à fin que purgee elle puisse
 En devenir plus belle & plus fertile aussi.
 Par ieufnes & bien-faicts il nous faut tout ainsi
 Nos ames repurger de toute offense & vice:
 Si que nous produisions les beaux fruiets de iustice,
 Ayans de plaire à Dieu continnel souci.
 Sur tout il faut prier le vigneron celeste
 Qu'en despit de Sathan, qui nous trouble & moleste,
 Il nous purge si bien & de corps & d'esprit,
 Que ne soyons iettez, demeurans infertiles,
 Dans les flammes d'enfer comme seps inutiles,
 Desjoincts & separez d'auecques Iesus-Christ.

C.

Le peuple de Ninive à tout vice addonné,
 Oyant d'un seul Jonas le presche salutaire,
 Se mit incontinent à penitence faire,
 Des menaces de Dieu iustement estonné.
 Et nous autres à qui ce bon-heur est donné
 D'oïr tant de prescheurs, ne nous voulons distraire
 De nos iniquitez qui nous peuuent attraire
 Au supplice eternal aux meschans ordonné.
 Le petit arbrisseau sans peine on desracine,
 Mais non l'arbre duquel trop forte est la racine,
 Arrachons donc de nous tout peché désormais,
 Avant qu'il prenne en nous sa force & nourriture,
 Veu que l'acoustumance est vne autre nature,
 Et qu'un mal enuieilli ne se guarist iamais.

 Pour le premier Dimanche de Quaresme.

CI.

Iesus se retirant en un lieu solitaire
 Fait pour nous penitence & satisfaction,
 Voulant qu'à son exemple & imitation
 Nous mitions nostre chair par ieusne salutaire.
 Puis il est assailli de Sathan l'aduersaire,
 Mais par son vouloir mesme & dispensation,
 Afin qu'estant vainqueur de la tentation
 Nous surmontions en luy toute chose contraire,
 Or puisque nous voyons nostre bon Prince aux mains,
 Ne souffrons que la peur nos desirs rende vains,
 Ains marchons apres luy d'une assurance entiere,
 Qui ne reputeroit à singulier honneur
 De suivre son enseigne & demeurer vainqueur,
 S'armant ainsi que luy de ieusne & de priere?

G ij

Ne receuons en vain de nostre Dieu la grace,
 Car en temps acceptable il nous exaucera,
 Et aux iours de salut propice il nous sera:
 Craignons donc que le temps opportun ne se passe,
 Pendant que nous auons le moyen & l'espace:
 Amendons nostre vie, & bien nous en prendra:
 Si nous differons trop, la mort nous preuendra
 Avec vn dur regret de tous maux l'outrépasse.
 Ne soyons scandaleux, ains faisons en tout lieu
 Que soyons recongneus vrais seruiteurs de Dieu,
 En toute patience & pudicité sainte,
 En ieusnes & bienfaits, en labours indomtez,
 Les armes de iustice ayans de tous costez,
 Et sur tout l'ornement de charité non feinte,

CIII.

Ainsi que les Hebreux ores Dieu nous appelle
 Pour aller au desert la voye de trois iours:
 Obeissons-luy donc & ne faisons les sourds,
 Laissons ce Pharaon qui nos ame bourrelle,
 Fuyons, di-ie, peché & toute sa sequelle:
 A vraye penitence ayons soudain recours,
 Ieusne, aumosne, oraison ayans en nous leur cours:
 Ce sont trois iours ornez de clarté sainte & belle:
 Cheminans par lesquels à Dieu nous offrirons
 Nostre humble seruitude, & luy sacrifrons
 L'ame, le corps, les biens, sans que rien ne destourne,
 Car puisqu'il est de tout la source & le donneur,
 Doit-on pas dédier le tout à son honneur?
 D'où chaque fleuve sort, en fin il y retourne,

SPIRITVELS.

33

CIIII.

Plus d'aller au desert l'Hebrieu faisoit instance,
 Et plus l'Egyptien le poursuivoit à mort:
 Aussi tost vice belas! nous assaut tant plus fort
 Que plus nous desirons de faire penitence.
 Mais il faut resister avec ferme constance,
 Si que l'humble douceur rompe d'orgueil l'effort;
 Qu'un soin vertueux soit plus que paresse fort,
 Et que la chasteté domte l'incontinence:
 Que charité repoulse haine, enuie & rancueur,
 Que patience & paix chassent ire & fureur,
 Que liberalité surmonte l'avarice,
 Que la gourmandise ait par temperance fin.
 Si Satan pour nous nuire est peruers, caut & fin,
 Christ est pour nous aider trop meilleur & propice.

CV.

Le Ieusne est tres-vtile à macerer le corps,
 Mais ne pensons qu'à Dieu il puisse estre agreable,
 Si nostre volonté est fiere & indomtable,
 Et si nous ne fuyons les noises & discords.
 La Musique ne plaist que pour les bons accords;
 Ayons donc entre nous vne paix desirable:
 Vsons enuers autrui de pitié secourable,
 Et de cela sur tout soyons tousiours records.
 Mesmes pour bien ieusner, (qu'à ceste chose on pense).
 Ce que nous mangerions, n'estoit ceste abstinence,
 Ne doit estre esparné pour croistre nos moyens,
 Mais pour le disperser à ceux qui ont disette:
 Qui en vse autrement, quoy qu'en auant il mette,
 N'a pas esgard à Dieu, mais seulement aux biens.

G ij

Le ieusne corporel est de peu d'efficace,
 Si du spirituel il n'est accompagné.
 Que tout peché soit donc de nos cœurs esloigné,
 Si que la vertu seule y puisse trouuer place.
 Et à fin qu'à Sathan (qui sans cesse pourchasse
 De nous priver du Ciel, qui nous est ordonné)
 Aucun accez en nous ne puisse estre donné,
 Il faut qu'incessamment quelque bon œuvre on face.
 Plus nous voulons bien vivre, il fait plus grand effort
 De nous faire offenser: mais il n'est assez fort
 Si nostre lascheté ne luy donne puissance,
 Comme quand nous faisons coustume d'estre oisieux:
 Car en ne faisant rien on devient vicieux,
 Et de l'oisiveté tout malheur prend naissance.

Puisque nous auons tant de cruels ennemis,
 Dont la ruse & l'effort est presque insuperable,
 Comme auons-nous le cœur si lasche & miserable
 De demeurer tousiours en paresse endormis?
 Ken mesme qu'aux vainqueurs le Seigneur a promis
 En son regne eternal vn loyer admirable:
 Au contraire aux enfers vn tourment perdurable
 A ceux qui se seront en proye aux vices mis?
 De surmonter Sathan que chacun donc s'efforce,
 Reiettons de la Chair & du Monde l'amorce;
 Combatoons hardiment armez de viue Foy,
 D'esperance & d'Amour, & ne perdons Constance,
 Car Dieu ne faudra point de nous faire assistance.
 Le soldat prend courage estant pres de son Roy.

C'est ore qu'il nous faut par vraye penitence
Despoiller le vieil homme avec ses actions,
Et donner telle reigle à nos affections
Qu'elles ne fassent plus à vertu resistance.
Sans se forcer soy-mesme avec ferme constance
On ne scauroit domter ses propres passions:
Prenons courage donc, à fin que nous puissions
Reieter de peché la vieille accoustumance.
Le serpent quand il veut laisser sa vieille peau,
Par vn trou fort estroit, par des espines passe:
Par penitence aussi l'homme est orné de grace,
Se deuient de tout vice & se refait tout beau;
Tellement qu'il deuient par cest heureux eschange
De meschant vertueux, voire de Diable vn Ange.

Pour le second Dimanche de Quaresme.

CIX.

Nous sommes aduertis assez suffisamment
Du mal qu'on doit fuir & du bien qu'on doit faire,
Et comme il faut à Dieu obeir & complaire:
Estudions-nous donc à viure saintement:
Car le vouloir de Dieu, c'est veritablement
Que soyons purs & saints & de vie exemplaire,
Si qu'impudicité nous doit sur tout desplaire,
Et ne deuons vser de fraude aucunement.
Or puisque nous scauons la volonté diuine,
Que chacun de bon cœur pour l'accomplir chemine:
Car le serf qui sachant du maistre le vouloir,
Ne le met en effect, merite qu'on le taise.
Tout peché doit en fin la peine receuoir,
Et le bien-faict ne peut estre sans recompense.

Quand Sathan nous incite à quelque meschant faict,
 Afin qu'il nous possède & tienne en sa puissance,
 Allons à Iesus-Christ par vraye penitence,
 Implorant sa bonté de cœur humble & parfait.
 Et si de son secours il retarde l'effect,
 Il ne faut toutesfois entrer en desfiance:
 Car c'est pour esprouver nostre foy & constance,
 Comme à la Chanance autrefois il a faict.
 Si de sa fille auoit si grand soin ceste femme,
 En deuons-nous helas! auoir moins de nostre ame,
 De qui le mal ou bien sur nous redondera?
 Pour elle prions donc, armez de patience,
 De charité, d'humblesse, & de perseuerance:
 Celuy qui perseuere en fin sauué sera.

Pour le III. Dimanche de Quaresme.

CXI.

Ne souffrons d'estre en vain enfans de Dieu nommez,
 Qui comme pere doux nous chérit & supporte,
 Ains obeissons-luy, & l'imitons de sorte
 Que soyons recongnus ses chfants tres-amez.
 Soyons par vraye amour saintement enflammiez,
 La vraye & pure amour plus que la mort est forte,
 Elle chasse tout mal, toute grace elle apporte,
 Et tous vices par elle en nous sont reprimez.
 Reiettons loing de nous le luxe & l'auarice,
 Des idoles l'esclau, & mere de tout vice;
 Fuyons la mesdisance & les propos oisieux,
 Gardons de tels pechez nostre ame nette & pure;
 Car quiconque est souillé d'auarice ou luxure,
 N'a part aucunement au Royaume des cieux.

Quand

CXII.

Quand peché regne en nous, tel malheur en succede,
 Que lors nous devenons spirituellement
 Aveugles, sourds, muets; & miserablement
 Le Diable, comme sens, nous regit & possède:
 Mais Christ par sa bonté, qui nos pechez excède,
 Vient esclaircir les yeux de nostre entendement;
 Faict que nous l'inuquons, & qu'ententiement
 Nous escoutons sa voix, dont tout bon-heur procede:
 Somme il chasse Sathan du fort de nostre cœur,
 Qui d'y rentrer apres par tous moyens aspire,
 Et pour y paruenir renforce sa rigueur.
 Las! ne consentons pas au malheur qu'il desire:
 „ Apres vn mal passé la renchute est bien pire;
 „ Se laisser vaincre, c'est double honte au vainqueur.

Pour le IIII. Dimanche de Quaresme.

CXIII.

Abraham eut deux fils, l'un d'Agar sa seruante,
 Qui le peuple des Iuifs figure proprement;
 L'autre il eut de Sarra, nay legitiment,
 Qui le peuple Gentil aussi nous represente.
 Ceste noble Sara c'est l'Eglise presente,
 Vraye espouse de Christ qui l'ayme uniquement;
 Et ceste serue Agar, c'est veritablement
 La Synagogue estant de liberté exempte.
 Nous donc qui de la Dame auons l'heur d'estre issus,
 Gardons nostre Noblesse en suyuant les vertus,
 Et gardons que peché ne nous assuiettisse.
 Le meschant bien que branc il face à tous la loy,
 Est ignoble & vilain, est esclau du vice:
 „ Mais qui sert & craint Dieu est vray prince, & vray
 Roy: H

Si portans nostre croix d'affection non feinte,
 Et par vn saint desir nous suyons le Sauueur,
 Dignes il nous rendra de sa grace & faueur,
 Et nous enseignera sa loy diuine & sainte.
 Il guarira les maux dont nostre ame est atteinte,
 Nous repaissant du pain d'agreable faueur,
 Du pain, di-ie, d'amour, de ioye & de serueur,
 Au lieu du rude pain de douleur & de crainte.
 Mais il veut que soyons assis dessus le foin;
 C'est qu'il nous faut auoir vn continuel soin
 De matter nostre chair & la rendre domptée:
 Car qu'est-ce que la chair sinon foin seulement,
 Qui pour vn temps est belle, & puis soudainement,
 Pour pasture des vers au cercueil est ietée.

Pour le Dimanche de la Passion.

CXV.

Que chacun maintenant en son ame ressent
 Les peines & douleurs que nostre Dieu souffrit,
 Quand volontairement à la mort il souffrit,
 Pour nous donner salut & vie permanente.
 O l'extreme bonté! ô l'amour violente,
 Qui en croix attachâ nostre Roy Iesus-Christ!
 Soit donc ce benefice en nostre cœur escrit
 Par deuote pensee & foy ferme & constante.
 N'est-ce pas le remede à toute affliction?
 N'est-ce pas d'où nous vient toute perfection;
 Toute ioye & douceur & tout bien desirable?
 Peu que par ceste mort nostre benin Sauueur,
 Nous acquit vers son Pere & pardon & faueur,
 Et merita pour nous la gloire perdurable.

CXVI.

Une mere monstroït la despoille sanglante
 De son espoux occis, à ses enfans, afin
 De leur donner tel cœur, qu'ils vengassent en fin
 De leur pere la mort si dure & violente,
 L'Eglise nostre mere ainsi nous represente,
 L'habit sanglant de Christ, nostre pere benin,
 Afin que le voyant, nostre cœur soit enclin
 A venger de sa mort l'entreprise meschante.
 Par cest habit j'entens l'humanité sacrée,
 Que pour nous il vestit, & qui tant massacree
 Fut pour nous; mais par qui? par nos propres pechez:
 C'est donc contre eux qu'il faut exercer la vengeance,
 Les haïr, les chasser, les combattre à oultrance,
 Si que du tout ils soient de nos cœurs arrachez,

CXVII.

Les martyres de Christ, sa croix & sa souffrance,
 Qui nous sont maintenant offerts devant les yeux,
 Doivent bien au pecheur, tant soit-il vicieux,
 De grace & de salut donner grand' esperance:
 Car si le sang des bons avoit bien la puissance,
 Quant à l'exterieur, de purger les Hebreux;
 Le sang de Jesus-Christ nous pent-il pas trop mieux
 De tout œuvre de mort purger la conscience?
 Afin qu'au Dieu vivant purs & nets nous servions,
 Et que son saint vouloir tellement nous joyunions,
 Qu'au vice i jamais plus nostre cœur ne se range:
 Car l'homme qui retourne à vivre meschamment,
 „ C'est le chien qui retourne à son vomissement,
 „ Et le porc qui lavé se reueautre en la fange.

Quiconque oyt volontiers la diuine parolle,
 Cestuy-là est de Dieu, disoit le Redempteur:
 Mais celuy n'en est point, qui endurcy de cœur,
 Ayme trop mieux ouïr quelque chose frivole.
 La parolle de Dieu c'est de vertu l'eschole,
 Le rempart du Chrestien, le glaue desenseur,
 Le pain viuisant, la source de tout heur,
 Qui le cœur & l'esprit fortifie & console.
 Or si nous desfrons viure eternellement,
 Il ne faut s'abuser d'escouter seulement
 Ceste sainte parolle, il la faut mettre en œuvre:
 Les champs ne sont fertils pour estre ensemencez,
 Ains quand on voit en eux les beaux fruiets auācez,
 Tout homme par ses faicts tel qu'il est se descouure.

Pour le Dimanche des Rameaux.

CXIX.

Voicy ores ton Roy, ô fille de Sion!
 Qui te vient visiter en grand' mansuetude,
 Pour bien tost t'affranchir de toute seruitude,
 Et te donner salut, grace & remission.
 Ce bon Prince est assis sur l'asnesse & l'asnon,
 Ayant autour de soy vne grand' multitude,
 Qui pour mieux honorer sa haute celsitude,
 Le benit, le caresse, & celebre son nom,
 L'appellant de David la semence & la face,
 Et faisant tel deuoir que les lieux où il passe,
 Sont tapissez d'habits & de beaux rameaux verds:
 Puis les voix insqu'aux ciens par loüange resonnent,
 Dont les Princes des Iuifs en murmurant s'estonnent,
 Car tousiours vn bon œuvre est blasmé des peruers.

SPIRITVELS.

61

CXX.

Ensuynons ce iour d'huy l'Hebraïque ieunesse,
 Et venons Iesus-Christ nostre Roy recevoir,
 D'ardante affection, & par humble deuoir,
 Confessons sa bonté, sa grandeur & hauteesse:
 Offrons-luy les rameaux d'innocence & d'humbleesse,
 Que l'olive de paix en nous il puisse voir:
 Submettons humblement nos cœurs à son vouloir,
 Despoillans les desirs de ceste chair traistresse.
 Et si en bien faisant quelqu'un nous vient fascher,
 Il n'en faut tenir compte, ains sans cesse tascher
 D'honorer nostre Dieu, par pure & sainte vie:
 Car tout ainsi que l'ambre attire le festin,
 » Et l'ombre suit le corps, tout ainsi la vertu
 » D'un murmure enuieux est toujours pour suivie.

CXXI.

Nous portons ce iour d'huy des rameaux verdissans,
 Non tant pour des Hebreux le formulaire ensuiure,
 Que pour nous aduertir si nous voulons bien viure,
 Qu'il faut que par vertu nous soyons florissans.
 Aimons doncques la paix, soyons obéissans;
 D'avarice & d'orgueil ayons l'ame deliure,
 En paresseux séjour ne soyons languissans;
 Chaste soit nostre cœur, sobre soit nostre viure.
 Cheminions chascun iour de vertus en vertus,
 Si qu'estans de la chair nostre esprit deueustus,
 Nous paruenions en fin en la cité celeste,
 Où nous resonnerons le saint los à iamais
 Du grand Roy souverain, sans craindre deormais
 Que Sa-han ny peché nous trouble ny moleste.

H ij

Puis que les membres ont vne grand' sympathie.
 Avec le chef, ayons le mesme sentiment
 Qu'a eu Christ nostre chef, suyuant soigneusement
 Ses pas, sinon du tout, pour le moins en partie.
 Suyvons sa patience, humbleſſe & modestie:
 Car luy qui estoit Dieu, égal entierement
 Au Pere, ſeſt faiçt homme, & a pris le tourment
 De la croix pour s'offrir pour nous en vraye hostie.
 N'avoit-il point assez abbaissé sa hauteur
 De s'estre faiçt tout tel qu'un pauvre ſerviteur,
 Sans endurer encore vne mort ſi cruelle?
 Vray eſt auſſi que Dieu l'a ſur tous exalté,
 Monſtrant que par ſouffrance & par humilité
 Il nous ſaut paruenir à la gloire eternelle.

Pour le Mercredy Saint.

CXXIII.

Dedans vn cœur mortel la malheureuſe enuie
 Ne verſa iamais tant de rage & de poiſon,
 Comme elle ſeit en ceux qui ſans cauſe & raiſon
 Machinerent la mort du ſeul auteur de vie:
 Mais las! quelle Erynnis, quelle horrible furie
 Poſſedoit ce meſchant plus traître qu'Abſalon,
 Qui vendit ſon Seigneur par fraude & trahiſon,
 Puis ſe pendit apres en grand' forcenerie?
 O malheureux deſſein! ô deteſtable faiçt!
 Fut-il iamais commis vn ſi laſche forſaiçt?
 Fut-il iamais parlé de choſe plus inique?
 Ainſi donc l'avarice & l'enuie ont produit
 (Car d'arbres malheureux ne vièt que meſchāt fruit)
 Tout le mal qu'on a faiçt au ſils de Dieu vniue,

CXXIIII.

Des principaux des Juifs une troupe s'assemble
 Pour aduiser comment ils peuuent mettre à mort
 Nostre doux Redempteur, qu'ils haïssent si fort
 Qu'il ne merite pas de viure, ce leur semble.
 A ceux-cy proprement le lierre ressemble,
 Faisant l'arbre mourir qui luy donne support,
 Car ainsi veulent-ils faire mourir à tort
 Celuy qui les soustient & tout le monde ensemble.
 Puis ce traistre Judas detestable entre tous,
 Leur vient dire, messieurs, que me donnerez-vous,
 Et ie le liureray entre vos mains sans doute?
 Ah quelle iniquité de vendre son Seigneur,
 L'unique fils de Dieu, de tous biens le donneur,
 Et de qui seul depend nostre heur & gloire toute!

Pour le Ieudy Saint.

CXXV.

Voicy la verité qui fait l'ombre & figure:
 Car apres auoir fait la Pasque de la loy,
 Iesus le doux Aigneau souverain prestre & Roy,
 Offre son corps & sang pour bruilage & pasture.
 C'est afin que sa mort prochainement future
 Soit escripte en nos cœurs par ferme & viue foy,
 Et qu'il se ioigne à nous & nous transforme en soy
 Par l'admirable effect de ceste nourriture.
 Mais auent qu'ordonner vn mystere si haut,
 Il lave aux siens les pieds, pour enseigner qu'il faut
 Auoir les cœurs purgez de toute offence & vice,
 Auant que recevoir ce diuin sacrement,
 Et pour monstrier aussi que charitablement,
 L'un à l'autre en humblesse on doit faire seruice.

Le Cygne quand il meurt chante fort doucement:
 Ainsi Christ ce iour d'huy sentant sa mort prochaine,
 Discourt avec les siens en douceur souveraine,
 Leur laissant sa faveur & paix en testament:
 Et pour les consoler de son departement,
 Leur promet l'esprit Saint, & qu'après mainte peine
 Ils auront avec luy iouissance certaine
 D'un plaisir qui au Ciel dure éternellement.
 Puis pour eux & pour nous il prie Dieu son Pere,
 Sur tout voulant qu'entre eux y ait amour sincere;
 C'est la marque, dit-il, que vous serez des miens:
 Celuy qui n'aime point, en la mort il demeure;
 Quiconque a charité, Dieu fait en luy demeure.
 L'amour pur & sincere est source de tous biens.

Pour le Vendredy Saint.

CXXVII.

Christ ne voulant souffrir en son corps seulement,
 Ains en son ame aussi, afin de satisfaire
 Pour les iniquitez que nous auons peu faire,
 Tant en l'interieur que corporellement,
 S'expose ce iour d'huy au supplice & tourment
 D'une tristesse extreme & extraordinaire;
 Disant à ses amis d'une voix de bonnaire,
 Jusqu'à la mort mon ame est triste infiniment.
 Mais ses douleurs, hélas! sont trop plus excessives,
 Quand priant Dieu son Pere au Iardin des Oliviers
 Il sue le sang cler jusqu'en terre coulant,
 Apprehendant sa mort si cruelle & si rude,
 La perte de son peuple, & nostre ingratitude;
 Qui luy tient plus au cœur que son mal violent.

Las!

CXXVIII.

Las ! ô Pere, dit-il, plaife-toy transporter
 Ce Calice de moy : mais la volonté tiennne,
 Non la mienne, soit faicte : ainsi l'ame Chrestienne
 Doit au vouloir de Dieu ses desirs rapporter.
 Puis vn Ange du Ciel le vient reconforter,
 Monstrant que le fidelle en toute angoisse sienne,
 Ne doit doubter du ciel, que secours ne luy vienne,
 Pour luy rendre son mal plus facile à porter.
 Il trouue par trois fois que le sommeil oppresse
 Ses trois plus chers amis, aggravez de tristesse,
 Auxquels il dict veillez en tout temps & saison.
 Et priez Dieu, de peur que Sathan ne vous tente.
 „ Inuincible est celui qui s'arme d'oraison:
 „ L'esprit est vis & prompt, la chair infirme & lente.

CXXIX.

D'autant que par Adam au iardin fust commise
 La coulpe qui causa nostre perdition,
 Christ commence au iardin nostre redemption,
 Par le combat auquel son ame s'est soufinise.
 Puis ayant aux meschans la puissance permise
 De le liurer à mort & dure passion,
 Voicy venir Judas qui sans compassion
 Sous la peau de brebis traistre loup se desguise:
 Car seignant luy donner vn baiser gracieux,
 Vne bande il conduit de bourreaux furieux,
 Qui sans auoir receu de Christ aucune iniure,
 Esbandent dessus luy leur enragé courroux,
 L'outrageant de crachats, d'iniures & de coups:
 Las! pour l'amour de nous ces excès il endure.

Iesus s'est doucement des tyrans approché,
 Qui venoyent tous armez au iardin le surprendre,
 Et mesme leur permit de le lier & prendre,
 Pour nous rendre affranchis des liens de peché.
 A Anne il est conduit, qui s'est fort empesché
 D'enquêter ce qu'il presche & faict au peuple entendre;
 Tu le peus, dit Iesus, des auditeurs entendre,
 Car ie n'ay en cachette, ains en public presché.
 Lors vn vil seruiteur plein de superbe audace,
 Luy baille vn grand soufflet sur sa tresdigne face,
 Disant, Faut il ains au Pontife parler?
 Auquel Iesus respond avec vn doux visage,
 Si i'ay mal dict ou faict, portes-en tesmoignage:
 Mais si ie n'ay failli tu ne me dois frapper,

CXXXI.

Iesus estant lié à Caïphe on le meine,
 Qui prince estoit pour lors des sacrificateurs;
 Et là venus estoient les scribes & docteurs;
 Tous armez contre Christ de fureur & de haine:
 Pour lequel mettre à mort, cruelle & inhumaine,
 Ils cherchoient des tesmoins & faux accusateurs,
 Qui ne pouuoient māquer, puisque d'hommes mēteurs,
 Plus que de gens de bien la terre est tousiours pleine.
 L'Euesque adonc l'adiure au nom de Dieu vivant,
 De dire s'il est Christ, fils du Pere supresme:
 Ce qu'ayant aduoilé, l'Euesque poursuuant
 S'escrie, ha! mes amis oyez-vous le blasphemel
 Lors ils respondent tous: Ne cherchons plus auant,
 Il est digne de mort, se condamnant soy-mesme.

Ce n'est ores qu'il faut que nostre ame sommeille,
 Ains elle doit par foy contempler son espoux,
 Qui comme vn doux agneau seulet entre les loups,
 En grand peine & tourment toute ceste nuit veille.
 L'un le poil luy arrache & luy pince l'oreille,
 L'autre luy crache au nez & le charge de coups:
 Tous les siens l'ont laissé; & saint Pierre entre tous
 Le renie, surpris de crainte non-pareille.
 Qui pis est, le renie avecques iurement:
 Puis congnoissant sa faute il plore amèrement:
 Mais c'est par le moyen que Iesus le regarde:
 Car quand en quelque mal l'homme glisse son pié,
 Si ce n'est que son Dieu le regarde en pitié,
 De se pouoir iamaïs releuer il n'a garde.

Pour le Vendredy Saint.

CXXXIII.

Helas voyci le iour funebre & lamentable,
 Que d'une pierre noire il nous faut bien marquer,
 Puisque nous y voyons les meschans s'attaquer
 A Christ l'unique fils du grand Dieu redoutable.
 Encores que sa mort nous soit si profitable
 Qu'elle seule nous peut des enfers reuoquer,
 Si doit-elle à gemir nos ames prouoquer,
 Par contemplation deuote & charitable:
 Car il faut compatir avecques nostre chef,
 Veu mesmes qu'il n'a mal, souffrance ny meschef,
 Que pour nous acquerir vie & gloire eternelle,
 Que s'il respand pour nous tout son sang précieux,
 Deuons-nous point, pensant à sa peine cruelle
 Respandre mainte larme & du cœur & des yeux?

SONNETS
CXXXIIII.

Après que le Sauueur en incroyable peine
 Eust veillé toute nuict, & que les Iuifs peruers
 Eurent en consultant cherché moyens diuers
 Pour le liurer à mort, sur toutes inhumaine;
 Le iour estant venu à Pilate on le meine,
 Où plusieurs grieux tourments encore il a soufferts:
 Et là se font aussi maints faux tesmoins offerts,
 Disant qu'entre le peuple vn grand trouble il ameine,
 Qu'il est sedicieux, imposteur & meschant,
 Que payer à Cesar le tribut il defend,
 Qu'il se dit estre Roy, & fils de Dieu suprefme.
 Ah! celuy seroit-il auteur d'iniquité,
 De tumulte & d'erreur, qui est la verité,
 La droicture, la paix & la Iustice mesme?

CXXXV.

Pilate connoissant la volonté maligne
 Des faux Iuifs contre Christ, vers Herode l'enuoye,
 Qui de le receuoir a grand plaisir & ioye,
 Esperant qu'il verra de luy quelque beau signe:
 Mais de telle faueur ce Roy est trop indigne:
 Et pource le Sauueur à Pilate il renuoye;
 L'ayant vestu de blanc, à fin que chacun voye
 Que d'estre mesprisé comme vn fol il est digne.
 Or si celuy qui est la mesme sapience,
 Pour nous tous est mocqué, comme plein de folie:
 Deuons-nous point voyant son humble patience,
 Rendre du tout en nous l'arrogance abolie?
 Mais au contraire, hélas! luy donnant accroissance,
 Nous voulons qu'estans fols, sages on nous publie,

SPIRITVELS.
CXXXVI.

69

Pilate maintes-fois reconnoist & confesse
Qu'en Iesus n'y a rien qui soit digne de mort:
Il void bien que les Iuifs le poursuivent à tort,
Et que la seule enuie à ce faire les presse.
Vous avez, leur dict-il, vne custume expresse,
Qu'à Pasques vn captif par vous de prison sort:
Voulez-vous qu'à Iesus, ie destine ce sort,
Ou bien que Barrabas aller libre ie laisse?
Lors le peuple requiert, incité des plus grands,
Qu'on deliure plustost ce prince des brigands,
Et que sans nul delay Iesus on crucifie.
O miserable choix! par Sathan inspiré!
Vn meschant, vn voleur au iuste est preséré,
Vn cruel assassin au seul aûheur de vie.

CXXXVII.

Pilate peu apres ses ministres appelle,
Et cruel fait par eux le Sauueur tourmenter,
Cuidant par ce moyen les faux Iuifs contenter,
Et la flamme amortir de leur rage cruelle.
De verges insqu'au sang le Christ lors on flagelle:
Quelle chose peut-on plus indigne attenter?
Mais i! l'endure, hélas! nous voulant exempter
Du fouët qu'a merité nostre offense mortelle.
Faut-il que ce grand Roy, maistre & seigneur de tous,
Soit si honteusement; hélas! fouetté pour nous,
Qui ne sommes que fien, pouldre, cendre & vermine?
Mais il veut estre ainsi puny pour nos mesfaits,
Afin qu'enuers son Pere il face nostre paix,
Et qu'il serue à nos maux d'heureuse medecine.

Les soldats prennent lors vne branche espineuse
 Laquelle ayans pliee en façon de chapeau,
 Ils en percent le chef de Christ, le doux aigneau,
 Faisant sortir le sang de sa chair precieuse.
 Et comme s'il cherchoit la gloire ambicieuse,
 De pourpre en se moquant luy vèstent vn manteau,
 Et pour sceptre en sa main luy baillent vn roseau,
 Luy iettant maints brocards de voix iniurieuse.
 Dieu te gard Roy des Iuifs, disent-ils à genoux:
 Puis en le souffletant luy donnent mille coups,
 Et de vilains crachats souillent sa digne face.
 Las! puis que nous voyons ce souverain Seigneur
 Si constamment pour nous souffrir tel deshonneur,
 Humilions l'orgueil de nostre fiere audace.

CXXXIX.

O filles de Sion, ô chaque ame fidelle,
 Contemplez maintenant vostre espoux, vostre Roy,
 Voyez comme il est mis en piteux desarroy,
 Pour vous faire iouir de la gloire eternelle.
 Sa mere, ainçois plustost sa marastre cruelle,
 La Synagogue, di-ie, ayant vn cœur en foy
 Tout remply de fureur, sans amour & sans foy,
 L'a comblé de douleur & d'angoisse mortelle.
 Sur le chef luy a mis vn tiare espineux,
 L'a battu, la soüetté, si qu'il est tout saigneux,
 L'a traité tout ainsi qu'un brigand ou corsaire.
 Or cecy, non les Iuifs, mais les soldats ont fait:
 Mais qui a conseillé quelque mal ou forfait,
 Ne l'a-il pas commis? assez fait qui fait faire.

CXL.

Les Juifs voyant le Christ d'espines couronné,
 De crachats & de sang la face ayant couverte,
 Le corps meurtry de coups & la chair entr'ouverte,
 Encor crient qu'il soit à la mort condamné.
 Ce peuple trop ingrat, d'envie aiguillonné,
 Plein d'ire & de fureur evidente & aperte,
 Ne se veut contenter qu'en la ruine & perte
 De celuy qui de biens l'a tant environné.
 Pilate les voyant ne sçait ce qu'il doit faire;
 Car sur tout il desiré à ces meschans complaire,
 Bien qu'il sçache qu'en Christ le crime n'a point lieu;
 Et sur tout de Cesar craint de perdre la grace;
 Le Juge est bien meschant, qui donne plus de place
 Aux faueurs ou aux biens, qu'à la crainte de Dieu.

CXLI.

Tout ainsi qu'une nef que flot sur flot agite,
 Pilate est assailly de maints pensers diuers,
 Qui prononçant en fin vn iugement peruers,
 Au gouffre de malheur se noye & precipite:
 Car il condamne à mort pour nostre demerite
 Celuy qui tout peché dompte & iette à l'enuers,
 Voire qui doit en fin iuger tout l'univers,
 Et rendre à yn chacun selon ce qu'il merite.
 Lors ils chargent la croix sur le doux Redempteur:
 O quelle mauuaitié! quelle estrange malice!
 Fit-on iamais porter à quelque mal-faïcteur,
 Tant criminel fust-il, le bois de son supplice?
 Mais Christ le porte, hélas! comme vn signe d'honneur,
 Et permet qu'en la croix son regne se bastisse.

O quel excez d'amour, quel divin benefice,
 Quand pour sauuer Adam, & sa posterité,
 Du malheur qu'il auoit iustement merité,
 Dieu veut faire aujourdhuy de son Fils sacrifice!
 Il prend comme Abraham le glaue de Iustice,
 Avec le sacré feu d'ardante charité:
 Et Christ, ainsi qu'Isaac, en prompt alacrité,
 Charge dessus son dos le bois de son supplice.
 Or au lieu d'Isaac vn bouc on sacrifie,
 Aux espines trouué: ce qui nous signifie
 Que le Sauueur estant sacrifié pour nous,
 Sa deité ne souffre, ains l'humanité sainte,
 Qu'il a voulu d'angoisse estre entierement ceinte,
 Pour conuertir nos maux en heur suau & doux.

Luy donc portant sa croix le peuple le conuoie,
 Les principaux des Iuifs remplis d'inimitié,
 De rage, de fureur, d'extreme mauuaitié,
 Vont la teste leuee & tressaillent de ioye.
 Les femmes d'autre part (qu'en cecy chacun voye
 Qu'à ce sexe conuient vne sainte amitié)
 Iettent maints gros sospirs & larmes de pitié,
 Voyant ce doux aigneau qu'à la mort on enuoye.
 Lequel si tost qu'il est en Caluaire venu,
 Par les cruels bourreaux est despoillé tout nud:
 Puis cloué sur la croix, & tiraillé de sorte
 Qu'on luy tire les nerfs, qu'on luy compte les os:
 Las! c'est nous qui auons fabriqué sur son dos,
 Par nos iniquitez, tout le mal qu'il supporte.

Estant

Estant ainsi cloüé, le sang en abondance
 Des mains & pieds percez découle incessamment:
 Lors il prie Dieu son Pere affectueusement,
 Qu'il veuille à ses meurtriers pardonner leur offense:
 Il prie aussi pour nous qui par nostre impudence,
 Le rattachons encore en croix iournellement:
 Voire il prie avec pleurs & clameur tellement,
 Qu'il en est exaucé; mais pour sa reuerence,
 A son exemple donc ayons le cœur si doux,
 Que si quelqu'un nous hait, ou parle mal de nous;
 S'il nous veut mettre à mort, ou à nostre honneur nuire;
 Nous l'aimions, luy rendant bien pour mal en tout lieu,
 Afin que nous soyons enfans de nostre Dieu,
 Qui sur bons & mauvais fait son Soleil reuivre.

O que la verité sur toute chose est forte!
 En cela pour le moins le peut-on remarquer,
 Que souuent les meschans qui l'osent attaquer,
 Sont de la confesser contraints en mainte sorte:
 Pilate de Iesus ce tesmoignage porte,
 Qu'il est le Roy des Iuifs: & sans se reuoker,
 Bien qu'à ce faire maints le vueillent prouoquer,
 Ce beau tiltre il escrit, & sur la croix l'apporte:
 Les soldats cependant des vestemens de Christ
 (Ainsi qu' auparauant David l'auoit escrit)
 Font vn partage entre eux: mais sur cette tunique,
 Qui sans cousture estoit, ils vont ietter le sort:
 Helas! gardons-nous bien par schismatique effort
 De diuiser de Christ l'accoustrement mystique.

Pour augmenter de Christ les souffrances extremes,
 On luy dit maints brocards & mots injurieux,
 Qui procedans d'un cœur ingrat & furieux,
 Luy greuent beaucoup plus que ses naureures mesmes.
 Osez-vous bien ainsi par infinis blasphemes
 Outrager cetuy-là, ô gents pernicieux,
 Qui seul estant autheur de la terre & des Cieux
 Doit estre celebré par loüanges suprémes?
 Il a sauvé autrui & sauuer ne se peut,
 Disent ces mal-heureux : ores il luy faut, s'il veut
 Que nous croyons en luy, de cette croix descendre.
 Meschans vous-vous trompez, car amour & bonté,
 Plus que les cloux en croix le tiennent arresté.
 Du bois d'où vint la mort, vie aux siens il veut rendre.

Christ est associé avecques les iniques,
 Estant pendu en croix entre deux mal-faïcteurs,
 L'un desquels s'adioignant aux calomnieurs,
 Profere contre Christ maints propos satyriques:
 L'autre inspiré de Dieu, autheur des dons celiques,
 Reprend son compagnon, & du rang des pecheurs,
 Il deuient Iuste, & faict l'office des prescheurs,
 Admirant du Sauueur les vertus heroïques.
 O bien-heureux larron, qui ha si grande foy,
 Qu'il reconnoist son Dieu, son Sauueur & son Roy,
 Bien qu'il le voye en croix souffrir tant de supplices!
 Auquel priant d'auoir souuenance de luy,
 Le Sauueur luy respond, Tu seras auourd'huy
 Avec moy iouissant des celestes delices.

CXLVIII.

Tout aupres de la croix estoit la Vierge mere,
 Ayant le cœur remply d'extreme affliction,
 Voyant son cher enfant plein de perfection,
 Endurer vne mort si cruelle & amere:
 Luy qui l'aimoit aussi & la tenoit si chere,
 La voyant ressentoit telle compassion,
 Que l'angoisse qu'auoit ceste Vierge sincere
 De beaucoup augmentoit sa triste Passion.
 Lors il la recommande à saint Iean son Apostre,
 Que pour sa chaste vie il aimoit sur tout autre:
 Et veritablement c'estoit bien la raison,
 Qu'à cil qui Vierge estoit la Vierge fut commise,
 Afin qu'officieux l'ayant pour mere prise,
 Il luy seruist de fils en tout temps & saison.

CXLIX.

Iesus est tellement de douleurs oppressé,
 Et d'angoisseux ennuy son ame est tant attainté,
 Qu'à Dieu son Pere il fait sa pitieuse complainte,
 Disant; Mon Dieu, mon Dieu, pourquoy m'as-tu laissé?
 Non que la deité ait iamais delaisné
 L'humanité sacrée; ains ceste triste plainte,
 Monstre qu'en iceluy la diuinité sainte
 Ne l'a soulagé lors qu'il estoit angoissé.
 Aussi Dieu nous voulant estre doux & propice,
 Auoit chargé sur luy le faix de nostre vice,
 Pour en luy le punir avec tant de rigueurs.
 O diuine faueur! ô charité supresme!
 Dieu pour l'utilité de ses vils seruiteurs,
 N'a voulu pardonner à son propre Fils mesme.

Christ se plaint qu'il ha soif, mais non pas seulement
 A cause des tourments qu'il souffre en sa chair tendre;
 Ains ceste ardente soif aussi se peut entendre,
 Pour le desir qu'il ha de nostre sauvement.
 Lors les cruels soldats luy font hastinement
 Du vin-aigre & du fiel en vne esponge prendre,
 Et ce bruillage, hélas ! nous doit bien faire apprendre
 A quitter de peché le doux allechement ;
 Car si le Seigneur boit l'aigreur & l'amertume,
 Les serfs goustent-ils la mondaine douceur ?
 Douceur qui ha tousiours ceste pauvre costume,
 De se tourner apres en amere douleur ?
 Au lieu que le vin-aigre & le fiel du Seigneur
 Se tourne en fin en miel, & les douleurs consume,

C'est fait, dit le Sauueur : comme s'il vouloit dire,
 Tout ce qui fut iadis de moy testifié
 Par les oracles saints, se voit verifié,
 Le tout ore a pris fin ainsi que ie desire :
 La le Prince du monde a perdu son Empire,
 La l'Enfer est destruiet, l'homme est iustifié :
 La les cieux sont ouuerts, Dieu est glorifié,
 Et par la croix à moy toute chose s'attire.
 O que ce bon Seigneur ha de contentement !
 Non pour estre à la fin de son cruel tourment,
 Que pour l'amour de nous de bon cœur il supporte ;
 Ains plustost pour auoir entièrement parfaict
 Le salut des humains ; nous manstrant par effect
 Combien la charité plus que la mort est forte.

CLII.

Christ auant qu'expirer à haute voix s'escrie,
 Pere, ie recommande en tes mains mon esprit:
 Ce qui doit estre au cœur de tout Chrestien escrit;
 Car presque à tous moments ainsi faut-il qu'il prie.
 Si l'enfant craint de cheoir incontinent il crie,
 Et lors sa garde vient qui le meine & conduit:
 Ainsi crions à Dieu pour auoir soufconduit,
 Veu que si labile est toute humaine industrie.
 Mais sur tout arriuaus au peril du trespas,
 Prions lors ce bon Dieu qu'il ne nous laisse pas,
 Ains que nostre nauire il saue de l'orage:
 Luy disant de bon cœur, O Sauueur des humains,
 Je recommande & mets mon esprit en tes mains.
 Qui choist tel nocher ne peut faire naufrage.

CLIII.

Iesus souverain prestre & sacrificateur,
 Voulant purger les siens de toute offense & vice,
 De soy-mesme aujourdhuy fait vn grand sacrifice
 Sur l'autel de la croix à Dieu le Createur,
 Enuers lequel il est nostre mediateur:
 Si bien qu'il le nous rend favorable & propice,
 D'autant qu'il nous reuest de sa propre iustice,
 Comme Sauueur vnique & sanctificateur.
 Il ne faut plus le sang de la genisse rousse,
 Ny faire de sa cendre aucune asperision:
 Car par son propre sang ce grand prestre reponlse
 Toute tache, macule & imperfection:
 Et par son holocauste excellent & parfait,
 Plusque suffisamment pour nous il satisfait.

*L'unique Fils de Dieu en terre descendu,
 N'a voulu seulement nostre humanité prendre,
 Ains pour nostre salut son sacré sang espandre,
 Estant sur vne croix durement estendu.
 Le cauteleux Sathan auoit bien pretendu,
 De nous faire aux Enfers pour tout iamaïs descendre:
 Mais IESVS par sa mort nous est venu descendre,
 Si que nostre ennemy confus il a rendu.
 O qu'on doit bien louer en diuine allegresse,
 De ce Prince eternal l'excellence & hautesse,
 Qui nous a rachetez & Sathan desconfit!
 Veu que de son triomphe & celeste victoire
 Il n'a eu que le mal, le tourment & la gloire,
 Et nous en auons l'heur, le gain & le profit,*

CLV.

*Quand le Pelican voit que le malin serpent
 A de ses chers petits la lumiere ranie,
 Il se frappe soudain pour leur redonner vie,
 Et tout son sang sur eux charitable il respand.
 Ainsi le Fils de Dieu (dont tout nostre heur depend)
 Voyant comme Sathan par sa maligne envie
 Auoit nature humaine à la mort affermie,
 Pour nous viuisier en vne croix il pend:
 Afin que par sa mort violente & cruelle,
 Il nous face iouir d'une vieernelle,
 Nous ayant arrousez en son sang precieux,
 Qui seul peut amortir les infernales flames,
 Purifier les cœurs, ressusciter les ames,
 Et les conduire en fin au Royaume des cieux.*

CLVI.

Qu'en tout cet vniuers il n'y ait creature,
 Qui ne plore aujourdhuy la dure & triste mort,
 Qu'une peruerse gent fait souffrir à grand tort
 Pour nos propres meffaiets à l'auteur de nature.
 Las! d'un pauvre lepreux ore il ha la figure,
 Tant il est massacré par miserable effort:
 On voit son digne sang qui de tous costez sort,
 Car des pieds jusqu'au chef son corps n'est sans blessure.
 O combien est à Dieu le peché desplaisant!
 Combien enorme est-il, dommageable & nuisant!
 Puisque pour l'effacer, & à Dieu satisfaire
 Il a fallu souffrir tant de peine & douleur,
 Voire & offrir vn prix de si grande valeur!
 Ha gardons-nous bien donc de plus iamais mal faire.

CLVII.

Iesus estant en croix de gros cloux attaché,
 Et souffrant vne mort extremement amere,
 Il paye & satisfait pour nous à Dieu son Pere,
 Ayant nostre obligé en la croix affiché:
 Il est ores vainqueur du monstre de peché,
 Il a tué de mort la cruelle Chimere,
 A brisé les Enfers, & du cruel Cerbere
 Il a le triple chef sous ses pieds escaché.
 Qui plus est par sa mort & tresdigne victoire,
 Il nous fait heritiers de l'eternelle gloire,
 Il nous fait immortels, & nous ouure les cieux.
 Et departant ses dons d'une volonté bonne,
 En loyer & guerdon luy mesme à nous se donne.
 Qui peut s'imaginer vn don plus precieux?

Pendant que pour sauuer les siens de mort cruelle,
 Christ souffrit de la croix le supplice odieux,
 Trois heures s'obscurcit le Soleil radieux,
 Par vne eclipse estrange & supernaturelle:
 Si que le plus expert en la science belle
 Du mouuement certain des astres & des cieux,
 Diët lors: Ores patist le Souuerain des Dieux,
 Ou l'vniuers succombe en ruïne eternelle.
 Maint autre grand prodige aussi se feit alors;
 Car la terre trembla, les pierres se fendirent,
 De plusieurs saints on veid ressusiter les corps,
 Sortis de leurs cercueils, qui à l'instant s'ouvrirent:
 Puis le voile du temple en deux se deschira,
 Monstrant que Dieu dès lors des Iuifs se retira.

CLIX.

De la coste d'Adam fut faicte Eue sa femme,
 Lors qu'un sommeil profond auoit fermé ses yeux:
 Le semblable se veid en Christ le Roy des cieux,
 Apres qu'il eut en croix à Dieu rendu son ame.
 Luy par mort endormy, d'une lance on entame
 Son costé, dont l'eau sort & le sang precieux,
 Et de là reçoit vie & biens delicieux
 Celle qu'en son amour saintement il enflame:
 C'est à la verité l'Eglise Catholique,
 Son espouse, sa sœur, & son amie vniue,
 Qu'il orne de ses dons, & l'espouse par soy.
 Pour l'amour de laquelle il laisse Dieu son Pere,
 La synagogue aussi, selon la chair sa mere,
 Et par sincere amour il la conioint à soy.

O que

SPIRITUELS.

81

CLX.

O qu'heureuse elle est donc d'estre ainsi assortie
 Avec vn tel espons! qui dit non sans propos,
 Qu'elle est chair de sa chair, qu'elle est os de ses os,
 Venue de son costé elle est faicte & sortie.
 L'ardeur de telle amour fust-elle onc amortie?
 N'a-il pas travaillé pour la mettre en repos?
 D'icelle a-il pas pris les pechez sur son dos?
 Ne s'est-il pas offert pour elle en viue hostie?
 Comme Isaac oubliâ la douleur tres-amere,
 Que luy auoit causé le trespas de sa mere,
 Quand il eut espousé la belle Rebecca:
 Ainsi s'appaisa Christ ayant des Iuifs faict perte,
 Quand il eut des Gentils l'Eglise recouuerte,
 Que pour sa chere esponse en gloire il colloqua.

CLXI.

Est-il langue ou esprit qui sceust dire ou comprendre
 Ce que le Redempteur en ce iour a souffert,
 Quand volontairement il s'est pour nous offert,
 Jusqu'à mourir en croix pour la vie nous rendre?
 Las vn chapeau poignant il ha sur son ches tendre,
 Des cloux aux pieds & mains, & tout son corps couuere
 De playes & de sang: puis son costé ouuert,
 Pour nous donner son cœur & le nostre au lieu prendre,
 O que le feu d'amour est violent & fort,
 Qui l'a contrainct d'estre vn tel genre de mort,
 Voire & de prodiguer en faueur des fideles
 Son cœur, son corps, son ame & son sang precieux,
 Pour les rendre affranchis des peines eternelles,
 Et les faire iouir du Royaume des Cieux!

L

Te peux-tu bien garder, ô pauvre vicieux,
 Quand tu vois le Sauveur en la croix pour toy pendre,
 De ietter gros soupirs, & mainte larme esandre,
 Par grand compassion tant du cœur que des yeux?
 Voy-tu pas s'obscurcir le Soleil radieux?
 La terre s'esmonnoir, & les pierres se fendre,
 Comme portans le deuil, & voulans faire entendre
 L'injure que lon fait au Souuerain des Dieux?
 Si donc tu ne ressens la douleur si terrible,
 Qu'en mourant a souffert ce Roy du firmament,
 Tu es trop plus ingrat, plus dur & insensible,
 Que les choses qui sont sans aucun iugement:
 Veu mesme que ton crime, & l'amour indicible
 Qu'il te porte ont causé son extrême tourment.

CLXIII.

O fidele Chrestien, veux-tu sçavoir pourquoi
 Christ a souffert la mort si triste & douloureuse?
 C'est pour nous acquiter d'une dette onereuse,
 Pour laquelle payer nous n'auions pas de quoy.
 C'est pour nous rendre aussi pleins d'amour & de foy,
 Pour lauer & guerir nostre ame languoureuse,
 Pour au lieu de la mort nous donner vie heureuse,
 Pour nous ouvrir le Ciel & nous vnir à foy.
 Mais gardons bien helas! qu'obstinez en nos vices
 Nous ne perdions le fruiet de tant de benefices:
 Car bien que Iesus Christ ait pour nous satisfait,
 Et qu'il nous ait acquis l'heur de gloire diuine,
 Si nous ne conformons nos mœurs à sa doctrine,
 Ses merites n'auront pour nous aucun effet.

Le miroir que iadis Dieu feit mettre en son temple,
 C'est Iesus-Christ en croix, qui doit en verité,
 Au temple de nos cœurs toujours estre arresté,
 Afin que sans cesser nostre ame le contemple.
 Là de toutes vertus elle y verra l'exemple,
 Obeïssance prompte, extrême humilité,
 Patience parfaite, entière pauvreté,
 Et sur tout le thresor de charité tres-ample.
 Ce miroir excellent sans tache & sans macule
 Fait l'ame toute belle, & loing d'elle recule
 Toute imperfection de vice & de peché,
 Pour la rendre agreable à son espoux celeste:
 Et c'est pourquoy Satan qui nous hait comme peste
 Veut que ce miroir soit de nos cœurs arraché.

Quand on voit Iesus-Christ en la croix attaché,
 Endurant vne mort tant ignominieuse;
 Que doit lors attenter l'ame deuotieuse,
 Sinon viure à iustice, & mourir à peché?
 Sinon rendre Sathan soubs ses pieds escaché,
 Et de son Dieu se rendre ardemment amoureuxse,
 Se dompter elle mesme & sa chair malheureuse,
 Le monde estant du tout de son cœur arraché,
 Voila comment il faut qu'elle se mortifie,
 Et qu'avec son espoux elle se crucifie,
 Pour avec luy regner perpetuellement:
 Car quiconque desire auoir part en sa gloire,
 Et iouir bien-heureux du fruit de sa victoire,
 Le doit accompagner en sa peine & tourment.

Bien-heureux est celuy cent mille & mille fois,
 Qui tousiours en son cœur medite le mystere
 De la mort de son Dieu, si cruelle & austere,
 Qui de grace & d'amour est pleine toutesfois:
 Car c'est par charité que Christ le Roy des Rois
 S'est submis de bon cœur à honte & vitupere,
 Et qu'humble il a voulu obeir à son Pere,
 Jusqu'à souffrir pour nous le tourment de la croix.
 Suivons doncques suivons sa sainte patience,
 Sa grand' humilité, sa prompte obeissance,
 Et sur tout son amour excellent & parfait:
 Car voicy ce qu'il dit, Chrestien si tu desires
 Compenser mes bienfaits, mes tourments & martyres,
 Aime-moy seulement, & ie suis satisfait.

CLXVII.

Tout ainsi que l'Hebreu par un serpent mordu
 Estoit iadis sauvé de mort triste & soudaine,
 Quand il lenoit les yeux avec soigneuse peine
 Vers le serpent d'airain sur la perche pendu:
 Ainsi celuy sera de la mort defendu,
 Qui se sentant frappé de la dent inhumaine
 Du serpent infernal, par foy vive & certaine,
 Regardera son Dieu en la croix estendu:
 Veu qu'il n'y a penser tant peruers, tant immunde,
 Vienne-il de Sathan, de la chair ou du monde,
 Qui ne soit surmonté, si nous rememorons
 Ce que Christ a souffert pour nos propres malices:
 Car ainsi que sa mort a donné mort aux vices,
 Par sa victoire aussi victoire nous aurons.

SPIRITVELS.

85

CLXVIII.

Nous ne ſçaurions trouver onguent plus ſouuerain
 Pour les playes guairir de noſtre conſcience,
 Que d'imprimer tousiours en noſtre ſouuenance
 Des playes du Sauueur le myſtere hautain.
 Dont luy-meſme qui fut le bon Samaritain,
 Tira l'huile & le vin, pour donner allegeance
 Au genre humain nauré quaſi inſqu'à oultrance,
 Et laiſſé ſans ſecours, de ſa vie incertain.
 Ceſte huile de pitié, de ſancur & de grace,
 Ce vin de charité, de tous biens l'outrépaſſe,
 Qui des playes de Chriſt decoule inceſſamment,
 C'eſt le doux appareil qui guairit nos bleſſures,
 Qui chaſſe nos langueurs, qui rend nos ames pures,
 Et qui diſpoſts nous faiſt viure eternellement.

CLXIX.

Le Seigneur Dieu parlant à toute ame fidelle,
 Luy dit qu'elle ſe leue, & qu'elle aille chercher
 Son refuge & ſalut aux pertuis du rocher,
 Imitant en ce faiſt la douce colombelle,
 Qui craignant de tomber en la griffe cruelle
 De l'oïſeau rauiffant qui la veut deſpeſcher,
 Se va dans les pertuis d'une pierre cacher,
 Si que ſon ennemy ne peut approcher d'elle.
 Or les pertuis auſquels l'ame doit recourir,
 Quand Satan ou peché luy veut faire la guerre,
 Et qu'il taſche cruel à la faire mourir:
 Sont les playes de CHRIST, qui eſt la ferme pierre:
 Ceſte ame ne ſçauroit à la fin mal perir,
 Qui par deuots penſers là dedans ſe renferme.

L' iij

Si nous sommes troublez en nostre conscience
 Pour quelque grand peché que nous ayons commis,
 Ne laissons d'esperer, bien que nos ennemis
 S'efforcent de nous faire entrer en desffiance.
 Par la mort du Sauueur ayons ferme assurance,
 Qu'à tous pauvres pecheurs les forfaitts sont remis;
 Mais le pardon n'est pas à celuy-là promis,
 Qui demeure endurcy, ou vuide d'esperance.
 La croix, le fer, le sang, les playes & les cloux,
 Crient-ils pas que Dieu est appaisé vers nous,
 Et qu'effacé il a nostre iniquité toute?
 Croirons-nous point à tant de fideles tesmoins,
 Puisque pour estre creux il en faut beaucoup moins?
 Grand iniure à Dieu fait qui de son salut doute.

CLXXI.

Bien-heureux qui par foy de Iesus-Christ s'approche,
 Et le contemple en croix affectueusement,
 Par les playes duquel il succe heureusement
 Le doux miel de la pierre, & l'huile de la roche.
 C'est qu'il gousté combien ce bon Dieu nous est proche,
 Combien prompt à mercy, combien doux & clement,
 Qui pour nous faire au ciel viure eternellement,
 A permis que la mort ait sur luy fait approche.
 Las! ses pensers n'estoient que d'amour & de paix,
 Enuers nous mal-heureux, combien que nos meffaits
 N'eussent rien merité que rigueur & vengeance.
 Pour nous descouvrir donc le secret de son cœur,
 Et nous rendre assurez de sa grace & faueur,
 Il a fait transpercer son costé d'une lance.

SPIRITVELS.

87

CLXXII.

Moyse print sa verge, & frappa le rocher
 Dont il feit sortir l'eau pour le peuple Hebraïque,
 Qui sous luy trauersant le desert Arabique,
 De grand soif & de chault se sentoît tout secher:
 Ainsi Dieu a frappé son Fils vnique & cher,
 Qui est la pierre vraye, & le rocher mystique,
 Pour nous ouurir la source heureuse & deïfique,
 Où tout fidelle doit refrigerer chercher.
 La maison de Dauid, c'est à dire l'Eglise,
 A qui ceste fontaine auoit esté promise,
 Puisse en icelle l'eau, & le sang precieux,
 Qui laue le pecheur de toute chose immunde,
 Qui repoulse la soif des vanitez du monde,
 Et qui d'enfer esteint le feu pernicieux.

CLXXIII.

Tout ainsi que Dauid, Christ le Roy debonnaire
 Pour toutes armes print vn baston seulement,
 Et cinq pierres aussi, quand pour nous vaillamment
 Il combatit Sathan nostre grand aduersaire:
 Enseignant au Chrestien, qu'il luy est necessaire,
 S'il veut bien batailler & vaincre heureusement
 Ce geant infernal: aussi semblablement
 Ces mesmes armes prendre, & son bouclier en faire:
 Car ensemble elles ont d'assaillir le pouuoir,
 Et de defendre aussi que mal on ne nous face.
 Ce baston c'est la croix, qu'au cœur il faut auoir:
 Et ces pierres aussi de diuine efficace,
 Sont les playes de CHRIST, qui nous font receuoir
 En nostre extremité sa faueur & sa grace.

*Iadis estoit maudit cil qui pendoit au bois,
 Et telle mort estoit tres-ignominieuse;
 Mais le sang du Sauueur, & sa chair precieuse,
 Lors qu'il mourut pour nous, consacrerent la croix:
 Si qu'elle est maintenant aux Princes & aux Rois
 Pour signe triomphant, & marque glorieuse:
 Par sa force & vertu l'ame est victorieuse,
 Et par elle, ô Sathan ruiné tu te vois.
 Heureux doncques celuy qui ne veut subiect autre
 Pour se glorifier, comme disoit l'Apostre,
 Que ceste sainte croix: & qui ne sçait aussi
 Qu'un Christ crucifié: veu que telle science
 Est le repos du cœur, la paix de conscience,
 Et tout autre sçauoir n'est que peine & soucy.*

CLXXV.

*Ce iour nous adorons la venerable croix,
 Comme celle d'où vient nostre heur & gloire toute:
 Et cet office saint se refere sans doute
 A la gloire & honneur de Christ le Roy des Rois,
 Qui pour nous estendu sur ce precieux bois,
 Respandit tout son sang jusqu'à la moindre goutte:
 Et c'est pourquoy de là se distille & degoute
 Tout le bien, ô Chrestien, que desirer tu dois:
 Sçauoir est de peché la totale ruine,
 La guairison de l'ame & la grace diuine,
 De tous dons & vertus le celeste ornement,
 Contre tous ennemis l'honorable victoire,
 Le desirable port du Royaume de gloire,
 Et le fruct qui nous fait viure eternellement.*

O Iesus

SPIRITUELS.

89

CLXXVI.

O Iesus mon'epoux, mon Seigneur & mon Roy,
 Quel crime as-tu commis? quelle offense mortelle
 T'a contraint de souffrir avec angoisse telle
 Le tourment de la croix où pendant ie te voy?
 I'en suis la cause, hélas! c'est moy mon Dieu, c'est moy:
 Car tu es innocent, & ie suis criminelle:
 Mais pour me garantir de la peine eternelle,
 Tu as voulu charger tous mes pechez sur toy!
 Si que tu as esté par estrange censure
 Pour moy meschante esclave & vile creature,
 Bien que bon, iuste & saint à dure mort soubmis,
 Et m'as acquis pardon & gloire en abondance.
 Ie ne puis doncques moins, Seigneur, en récompense
 Que te donner mon cœur & tout ce que ie suis.

CLXXVII.

De ton saint habitacle, ô Pere tout-puissant;
 Regarde ton cher Fils; qui pour nous misérables
 A souffert en la croix des maux innumérables;
 S'estant' iusqu'à la mort rendu obeissant:
 Afin que ton courroux très-iuste adoucissant,
 Il nous rende affranchis des tourments perdurables;
 Et qu'il nous face part de tes dons favorables;
 Puis qu'il nous donne au ciel ton regne florissant;
 S'il t'a doncques offert vn si grand sacrifice,
 Satisfaisant pour nous à ta sainte Iustice,
 Faut-il pas, ô bon Dieu, que propice tu sois?
 Le mal estant guairy on ne r'ouure la playe,
 Ce qui est ia payé de rechef ne se paye,
 Vn peché ia puny ne se punit deux fois.

81

SONNETS
CLXXVIII.

*Sur le vespere aujour d' huy Ioseph d' Arimathie
 Avec permission, depose de la croix
 Le venerable corps de Christ le Roy des Rois,
 Sur les playes duquel nostre gloire est bastie.
 Lors la Vierge plorant, mais avec modestie,
 Le prend entre ses bras, l'embrasse maintes fois,
 Et dit, Hal mon cher Fils, faut-il qu'ainsi tu sois
 Mortellement nauré pour nous donner la vie?
 Las! bien cher t'a cousté le salut des humains!
 Quelle playe en ton cœur, en tes pieds, en tes mains!
 Et sur ton digne chef que d'espines cruelles!
 Puisque de là s'accroist ta gloire & ton honneur,
 Et qu'il en vient à tous repos, ioye & bon-heur,
 Je t'en rends toutesfois graces perpetuelles.*

CLXXIX.

*En vn beau linceul blanc Ioseph & Nicodeme
 Viennent ensevelir de Christ le digne corps,
 Et d'onguentis precieux l'embaument par dehors,
 Combien qu'il donne odeur & force au baume mesme.
 Puis en vn tombeau neuf, que Ioseph pour soy-mesme
 Auoit là fait bastir, ils inhumant alors
 Celuy-là seul qui peut ressusciter les morts,
 Par son auctorité & puissance suprême.
 Or qui de tout peché desire estre vainqueur,
 Et des cieux obtenir l'heureuse recompense,
 D'onguent de charité doit oindre le Seigneur,
 Dont ses membres aussi ressentent l'influence:
 L'ensevelir au drap de pure conscience,
 Et nettement le mettre au tombeau de son cœur.*

SPIRITVELS.

91

CLXXX.

Bien que Iesus-Christ seul ait pressé la vendange,
Et luy seul operé nostre Redemption,
Quand pour nous acquérir de mort l'exemption,
Luy-mesme a souffert mort si dure & si estrange:
Si veut-il toutesfois que par vn contr'eschange,
Nous souffrions avec luy; & que d'affection,
L'accompagnant tousiours en son affliction,
Nostre ame à son saint vueil entierement se range.
Puis qu'il seist attacher en sa croix nos delicts,
Et qu'aussi nous auons esté enseuelis
Avec luy en sa mort, receuant le baptisme,
N'ayons plus de la chair ny du monde soucy:
Car necessairement il faut mourir ainsi,
Pour reuiure avec luy en la gloire suprême.

Pour la veille de Pasques.

CLXXXI.

Iesus apres auoir mille tourments soufferts,
Et sa sainte ame estant de son corps separee,
Voulant sauuer des siens la troupe bienheuree,
Descendit promptement aux lymbes & enfers,
Là se sont deuant luy tous les iustes offerts,
Qui sa venue auoyent si long temps desirée,
Crians, c'est toy Seigneur, dont la force honoree
Doit rompre maintenant nos liens & nos fers.
Lors ce Prince vainqueur, gracieux & humain,
Leur a dit (les prenant doucement par la main)
Sortez, mes bien-amez, de ce lieu miserable,
Venez au règne heureux qui vous est appresté,
Que par mon propre sang ie vous ay conquesté,
Pour vous donner repos & gloire perdurable.

M ij

SONNETS
CLXXXII.

O princes infernaux, ouvrez ores vos portes,
 C'est ores qu'il vous faut mal-gré vous recevoir
 Ce Roy victorieux, qui sur tous a pouvoir,
 Et qui vous détruira en mille & mille sortes.
 Hé qui est, disent lors ces malignes cohortes,
 Ce Prince glorieux, qui s'ose preualoir
 Contre nous tellement, que de son seul vouloir
 Il rompt ia nos verroux & nos clostures fortes?
 Ha c'est le Roy de gloire, & ce braue Seigneur,
 A qui seul appartiennent la victoire & l'honneur,
 Car sa puissance est grande, & sa force inuincible;
 Ce qu'il a bien monstré quand par heureux effort
 Il a destruit peché & surmonté la mort,
 Voire endurant en croix vn tourment indicible.

CLXXXIII.

Que vous estes menteuse, ô troupe Poétique,
 Qui avez en vos vers faulxement maintenu
 Qu'Hercule est autresfois allé & reueu
 Par sa force & vertu au regne Plutonique.
 Non non, c'est vn abus: car ce faict heroïque
 A nul autre qu'à Christ n'est iamais aduenu:
 C'est luy seul, qui estant aux enfers paruenu,
 En est sorti vainqueur, insigne & magnifique.
 Le prince de la nuit aux liens il a mis,
 Luy a brisé son sceptre, & vaillamment repris
 Les iustes qu'il tenoit en ses prisons funestes:
 Qui tousiours attendoient ce iour si gracieux,
 Sçachant que Iesus-Christ par son sang precieux
 De là les conduiroit aux demeures celestes.

SPIRITVELS.

93

CLXXXIIII.

Le mystique Samson de force insuperable,
 Apres auoir occis en croix pour nous mourant,
 Ce fier monstre de Mort, ce lion deuant,
 Qui tenoit les humains sous vn ioug miserable,
 A conuertit l'aigreur en douceur admirable:
 Car par sa dure mort, la nostre bien-heurant,
 Il fait que le Chrestien (en foy perseuerant)
 Passe de mort à vie, heureuse & perdurable.
 Puis-apres ce Samson, au sepulchre estant mis,
 Sort vainqueur des enfers, mal-gré ses ennemis,
 Qui le pensoient enclorre & tenir en seruagé:
 Car indigné contr'eux par vn iuste courroux,
 Il charge sur son dos leurs portes & verroux,
 Et fait de tous leurs biens vn merueilleux ravage.

Pour le iour de Pasques.

CLXXXV.

Le Soleil de Iustice, en beauté reluisant,
 Fait paroistre aujourdhuy sa clairté radieuse,
 Mal-gré l'obscur nuit de la Parque odieuse,
 Qui nous auoit caché son beau rayon luisant,
 O que ce iour nous est vn grand heur produisant!
 Car si par sa victoire insigne & glorieuse
 Christ a dompté l'Enfer & la Mort furieuse,
 Qu'est-ce qui nous pourra iamais estre nuisant:
 Pourueu que nous soyons par amour & par foy
 Conicints à nostre Chef; & qu'observans sa loy
 Nous mourions à peché, & viuions à iustice?
 Or luy resuscité il ne mourra iamais;
 Ainſi viuans en luy, gardons bien deormais
 De mourir derechef, reprenans nostre vice.

M iiij

SONNETS
CLXXXVI.

Voicy le iour qu'a fait entre tous admirable
 Le Seigneur eternal pour la gloire de Christ;
 Responçons-nous donc & de cœur & d'esprit,
 En ce beau iour celebre, insigne & desirable.
 Ceux qui edifioient le Temple venerable,
 Reiettoient vne pierre (ainsi qu'il est escrit),
 Qui toutesfois en fin fut mise, & place prit,
 Sur l'angle le plus haut & le plus honorable.
 Ceste pierre c'est Christ, des Juifs tant reietté,
 Jusqu'à souffrir par eux la mort dure & cruelle:
 Lequel ayant par soy reprins vie immortelle
 Est ores en honneur haultement exalté,
 Conioignant par son sang en son Temple mystique,
 Et le peuple Gentil, & le peuple Hebraïque.

CLXXXVII.

Celuy qui au chemin de ceste vie humaine
 Auoit beu du torrent d'extrême affliction,
 Exalte ores son chef par resurrection,
 Nous donnant de salut l'esperance certaine.
 Cil qui auoit soumis sa Maïesté hautaine
 (Vaincu d'extrême amour & de compassion)
 Jusqu'à souffrir en croix honteuse passion,
 Est ore environné de gloire souveraine.
 Car pour-ce qu'il s'est fait humble & obeissant,
 Il reçoit ce iour d'huy du Pere tout-puissant
 L'heur d'immortalité en beauté supernelle:
 Et ce Pere outre plus luy a donné vn Nom
 Sur tout autre excellent; si qu'on ne peut sinon
 Par ce Nom paruenir à la vie eternelle.

SPIRITVELS.

95

CLXXXVIII.

Christ estant en la mer de ceste vie humaine,
 Jeté au fonds des eaux de tribulation,
 Endure maint tourment & dure passion,
 Pour nous sauuer de mort & d'angoisseuse peine.
 Puis en son ventre creux le reçoit la baleine,
 A sçauoir le tombeau: où sans corruption
 Il demeure trois iours, pour approbation
 Que sa mort n'estoit pas vne apparence vaine.
 Ce vray Ionas en fin de la baleine sort,
 Quand ce iourd'huy mal-gré les enfers & la mort,
 Par sa propre vertu vainqueur il reprend vie:
 Mais ce triomphe heureux n'est pour luy seulement,
 Car tous ceux qui auront sa volonté suivie,
 Reniurons avec luy perpetuellement.

CLXXXIX.

Le lion de Iuda, grand, invincible & fort,
 Suscité ce tiers iour par la voix Paternelle,
 Nous euvre le chemin à la vie eternelle,
 Ayant pour nous vaincu l'aiguillon de la mort.
 Le doux Agneau de Dieu, qui par diuin effort,
 Au fiev loup infernal a fait guerre mortelle,
 Apres auoir pour nous enduré mort cruelle,
 Ressuscite vainqueur pour nostre aide & confort.
 C'est l'Agneau qui defend toute la bergerie,
 Qui surmonte & abbat la caudelle & furie
 De tous nos ennemis declarez & conuerts,
 Et qui du liure clos nous a fait ouuerture:
 Car les mysteres hants de la sainte escriture,
 Par luy à son Eglise ont esté descouverts.

Or est ressuscité victorieusement,
 En despit de la mort le Sauueur de nos ames,
 Pour lequel embasmer plusieurs deuotes dames,
 Le vont de bon matin chercher au monument.
 On dit bien vray qu'amour ne craint aucunement,
 Car bien que ce lieu-là soit gardé de gend'armes,
 Ell' y vont toutesfois, ayant pour toutes armes
 Vn bon cœur qu'on ne peut estimer dignement.
 Ell' aiment en la mort, ell' aiment en la vie,
 Si quell' ont sans cesser ceste loüable enuie
 De faire au saint sepulchre & maint & maint retour,
 „ Celuy aime en tout temps qui est amy fidelle,
 „ L'amour des vertueux est tousiours immortelle,
 „ Et l'amour qui prend fin ne fut oncq vray amour.

CXC.

Si nous cherchons Iesus pour nous crucifié,
 Suiuons le droit sentier de foy & d'esperance,
 Portans l'onguent d'amour & de persuerance,
 Avec vn cœur contrit, humble & mortifié.
 Et lors si quelque assaut nous est signifié
 De Sathan ou d'ailleurs, ayons ferme assurance
 Que du ciel nous viendra secours & deliurance,
 Car onc ne fut confus qui en Dieu s'est fié.
 Le sepulchre estoit clos & gardé de gend'armes,
 Autant oit plus armez de malice que d'armes,
 Qui donc y eust entré? mais entendre il nous faut,
 Que l'Ange a prosterné ces gend'armes par terre,
 Et de l'huis du sepulchre il a roullé la pierre,
 Monstrant comme au besoing iamaïs Dieu ne deffaut.

SPRITVELS.

97

CXCII.

Par cinq fois aujourdhuy s'apparoist le Sauueur,
 Apres auoir reioinct à son corps sa sainte ame;
 Et celle qui l'aimoit de plus ardente flame,
 De le voir la premiere eut aussi la faueur:
 Car luy considerant le desir & serueur,
 Et les pleurs & souspirs de ceste sainte Dame,
 Monstrant qu'il ayde a cil qui le cherche & reclame,
 La voulut releuer d'une si grand' douleur:
 Or non sans cause il prend d'un iardinier la forme,
 Car ce qui est en nous vicieux & difforme,
 Il l'arrache, & y plante au lieu du mal le bien:
 Par grace il nous arrouse, & puis nous fait produire
 Fleurs & fructs de vertu: tellement qu'il faut dire;
 „ L'homme peut tout en Dieu, & sans luy ne peut rien.

CXCIII.

Ne tettez plus sur nous d'iniures si grands sommes,
 Hommes par trop ingrats & de cœur endurcis;
 Dieu n'a-il pas de nous comme de vous soucy?
 N'est-il pas Createur des femmes & des hommes?
 Je sçay bien qu'entre vous il y a maints preud'hommes;
 Maintes femmes y a vertueuses aussi;
 En l'un & l'autre sexe il n'y a nul sans fi,
 Car d'une mesme chair environnez nous sommes.
 Voyez comme aujourdhuy les femmes ont l'honneur,
 Les premieres de voir le souverain Seigneur,
 De luy baiser les pieds, d'aller dire aux Apostres
 Qu'il a vaincu la mort, & qu'ore il est viuant.
 De nous blasonner donc cessez dorefnauant:
 N'enuiez nos honneurs, contentez-vous des vostres.

N

SONNETS
CXCIH.

Christ à deux s'apparoist allans droict en Emaux,
 Qui tristes denisoient ensemble de leur Maistre,
 Et pour oster le doute où il les voyoit estre,
 Sans se rendre congneu leur vse de ces mots,
 O trop plus insensx que les lourds animaux,
 Tous les diuins escrits ne font-ils pas congnoistre
 Qu'il falloit que le Christ, pour son Royaume accroistre,
 Voire pour y entrer endurast mille maux?
 Puis donc que sans souffrir maint tourment, mainte peine
 Luy-mesme n'a iouy de sa gloire hautaine,
 Souffrons & le prions d'un cœur deuociux
 Qu'il demeure avec nous, car la mort nous voisine;
 Et que pour l'admirer nos yeux il illumine,
 Nous repaissant du pain de son corps precieux.

CXCV.

Pecheur, si tu te veux deuant Dieu recongnoistre,
 Et d'un cœur bien contrit t'accuser humblement,
 Crøy qu'il te donnera sa grace assurement,
 Effaçant tes pechez, tant grands puissent-ils estre.
 Saint Pierre a renié par trois fois son bon Maistre,
 Et toutesfois ayant ploré amèrement,
 Le Seigneur veut à luy particulièrement
 En signe de faueur auioird'huy s'apparoistre.
 Las! nous auons souuent trop plus que luy messait,
 Renians nostre Dieu, non de langue, ains de faict,
 Non trois ou quatre fois, mais mille & mille encore;
 Cependant nous rions, comme endurcis de cœur.
 » Bien malade est celuy qui ne sent sa langueur.
 » Mal-heureux est celuy qui son mal ne deplore.

CXCVI.

La paix est vn thresor sur tous biens desirable,
 C'est pourquoy ce iour d'huy la donne Iesus Christ,
 Quand saluant les siens, ainsi qu'il est escrit,
 Il se tient au milieu de leur troupe honorable:
 Lors ils furent remplis de ioye incomparable,
 Bien qu'une grand' frayeur ensemble les surprit,
 Car croire ils ne pouuoient, sinon voir vn esprit,
 Tant ce mystere saint leur sembloit admirable.
 Pour les asseurer donc ce Roy doux & humain,
 Leur dit, Voyez mes pieds & l'une & l'autre main,
 Ne soyez estonnez, croyez que c'est moy-mesme:
 Ne v'ila pas encor les marques & les trous
 Des playes qu'en la croix j'ay enduré pour vous,
 Afin de vous donner le Royaume supreme?

CXCVII.

Tant de mal-heur produit la partialité,
 Que saint Thomas absent du chœur Apostolique,
 N'a veu de Christ viuant la gloire magnifique,
 Et mesmes est tombé en incredulité.
 Ainsi qu'il par erreur & pertinacité,
 Se depart de l'Eglise & troupe Catholique,
 Il est hors de salut, errant & schismatique,
 Et pour vn tel en vain Christ est ressuscité.
 Si donc nous desirons, comme il nous est promis,
 Voir nostre Redempteur en la gloire eternelle,
 Et n'estre mis en proye aux cruels ennemis,
 Ne laissons le troupeau catholique & fidelle:
 Ou si nous en sortons, retournons tout à coup:
 La brebis qui s'esgare est en danger du loup.

SONNETS
CXCVIII.

Rejettons le leuain de toute iniquité,
 Afin que nous soyons vne paste nouvelle,
 Si que nostre ame soit toujours luisante & belle,
 Par l'ornement de foy, de grace & verité.
 Car Iesus nostre pasque ardente en charité,
 Imolé en la croix a souffert mort cruelle,
 Pour nous donner passage à la vie eternelle,
 Estant diuinement ce iour ressuscité,
 Resouillons-nous donc, & faisons bonne chere,
 Non pas selon la chair, ainçois selon l'esprit:
 Ayons l'intention toujours droite & sincere,
 Si que nos faicts & diets soyent à l'honneur de Christ:
 Gardons qu'aucun peché nos actions n'altère;
 Car vn peu de leuain toute la masse aigrit.

CXCIX.

L'agneau Paschal des Iuifs estoit l'ombre & figure
 De celui qui nous est ce iour d'buy présenté,
 Duquel qui dignement veut estre substanté,
 Qu'il oste le leuain de tout vice & ordure,
 Que d'un vray repentir l'amertume il endure,
 Qu'il mange avec desir & sainte auidité,
 Qu'il tienne le baston de foy & fermeté,
 Et que ses reins soyent ceints par continence pure,
 L'ange exterminateur à celui ne nuira,
 Auquel le sacré sang de l'Agneau reluira,
 Resti au feu d'amour en ce saint sacrifice:
 Agneau qui nous a faict tant de bien & d'honneur,
 Que libres nous passons de peché à Iustice,
 Et de ce monde en fin au celeste bon-heur.

CC.

Si lon s'est exercé durant la quarantaine
 En ieusnes, en bien-faicts, en meditations;
 Si lon a deploré ses mal-versations,
 Pour eniter de Dieu la vengeance certaines;
 Apres auoir receu sa Majesté hautaine,
 Faut-il moins s'employer en saintes actions?
 Faut-il lascher la bride à mille affections,
 Qui de grace & salut nous bouschent la fontaine?
 Celuy à qui le Roy auroit fait cet honneur
 De l'asseoir à sa table, en signe de faueur,
 Deuroit plus que iamais tascher à luy complaire,
 Ceux donc qui sont repens à la table de Dieu,
 Doient-ils point l'aimer & seruir en tout lieu,
 Et se garder sur tout de iamais luy desplaire?

CCI.

Il faut bien celebrer avec grand allegresse
 De Christ nostre Sauueur la resurrection,
 Venue de là nous vient toute perfection,
 Toute grace & bon-heur, toute gloire & hauteesse,
 N'oublions toutesfois l'amertume & destresse,
 De sa cruelle mort & dure affliction;
 Car ce fardeau de myrrhe, en grand' affection
 Porté dedans le sein, repousse toute angoisse.
 Si ce nous est grand heur d'estre iustifiez,
 D'estre heritiers du ciel, d'estre viuifiez,
 Deuons-nous point tousiours nous reduire en memoire
 Les moyens par lesquels ces biens nous sont acquis?
 C'est à scauoir de Christ la mort & la victoire,
 Sa bonté infinie, & son amour exquis.

Le digne corps de Christ, Fils de Dieu supernel,
 Qui pour nous a souffert vne mort si cruelle,
 Et à la verité cette Arche par laquelle
 Nous sommes preseruez du deluge eternal.
 Ores voicy le iour insigne & solennel
 Qu'en cette Arche reuint la douce colombe,
 L'enten l'ame de Christ, pure, innocente & belle,
 Nous apportant la paix, rare present du Ciel.
 Comme il y eut vn huis au costé droict de l'arche,
 Que iadis façonna Noé le patriarche,
 La playe aussi se void au costé droict de Christ,
 Où par foy doit entrer la personne affligée,
 Ace qu'elle ne soit dans les eaux submergée
 De tribulation, soit de corps ou d'esprit.

Les bannis d'Israël rentroyent selon la loy
 Par la mort du grand prestre en leur propre heritage,
 Monstrant que nous aurions vn pareil auantage
 Par la mort de Iesus, souverain prestre & Roy.
 N'atons aussi pour mieux solider nostre foy,
 Qu'apres la mort d'Aaron le peuple eut en partage
 La terre decoulant de miel & de laitage,
 La terre tant promise, ayant tous biens en foy.
 De mesme apres que Christ eut pour nous mort soufferte,
 Et que ressuscitant en luy fut reconuerte
 Nostre vie & salut, nostre ioye & bon-heur,
 Dieu nous assigna lors, par grace irrenocable,
 La terre des viuens, heureuse & desirable,
 Qu'il a promise à ceux qui le seruent de cœur.

*La resurrection veritable & certaine
 Du Sauueur, nous doit bien à grand ioye inciter,
 Car ainsi promet-il de nous ressusciter,
 Pour estre iouissans de sa gloire hautaine.
 Je sçay, dit Iob, ie sçay par vne foy non vaine,
 Que mon Redempteur vit, qui venant m'exciter
 Du tombeau, me fera deuant luy assister:
 C'est ce qui me console au plus fort de ma peine.
 Mais pour ressusciter de corps heureusement,
 Il faut ressusciter d'esprit premierement,
 A quoy la voix de Dieu si souuent nous conuie:
 Chassons donc ce vicil homme, & tout œure de mort,
 Et rompant de peché le laq tant soit-il fort,
 Chemignons par vertu en nouueauté de vie.*

Pour le Mercredy de la sepmaine de Pasques.

CCV.

*Dieu a glorifié Iesus son cher enfant,
 A qui les Iuifs auoient en croix l'ame rante,
 Les vns poussez d'erreur & les autres d'enuie:
 Ce que saint Pierre vn iour leur alloit reprochant,
 Vous auez, disoit-il, deliuré le meschant,
 Et fait mourir à tort le seul auteur de vie:
 Mais sa gloire & grandeur de là s'est ensuiui,
 Car Dieu l'a rendu vis & vainqueur triomphant.
 Comme le grain de bled se mortifie en terre,
 Pour releuer plus beau & rapporter grand fruit,
 Ainsi le Fils de Dieu étant mort a fait guerre
 A Sathan, à peché, & leur regne a destruit:
 Puis est ressuscité plein de gloire immortelle,
 Et a redonné vie à toute ame fidelle.*

Sept disciples estans de nuict en la nasselle,
 Christ s'apparoist à eux au matin sur le port,
 Monstrant qu'il vient à nous pour nostre aide & support,
 Quand par affliction nostre barque chancelle.
 Peschez (dit-il) à dextre, ô ma trouppes fidelle,
 C'est à dire, en peschant saictes tout vostre effort,
 Si voulez faire fruct qui me plaise bien fort,
 Den'auoir autre but qu'un sincere & bon zele.
 Las! quand laisserons-nous la mer de vanité,
 Pour paruenir heureux au port d'eternité,
 Où le bon Dieu nous veut de soy-mesme repaistre:
 Car il est le poisson sur tous delicieux,
 Resty au feu d'amour; & le pain precieux,
 Qui donne vie aux bons, & qui dieux les fait estre.

Pour le Vendredy suyuant.

CCVII.

Christ a souffert la mort pour nous purger de vice,
 Ardente amour l'ayant à ce faire incité:
 Puis glorieusement il est ressuscité,
 Pour nous orner de grace & de toute Iustice.
 L'yniuste (dis-ie) est mort pour nous pleins d'iniustice,
 Afin que morts en chair, suyans iniquité,
 Et viuans en esprit, suyans sincerité,
 Il nous offrist à Dieu, comme un pur sacrifice.
 Car comme il a souffert un tourment douloureux,
 Auant que paruenir à son triomphe heureux,
 Et par honte & mepris il est entré en gloire,
 Ainsi faut-il en nous estre mortifiez,
 Auant que puissons estre en Dieu viuifiez:
 Qui ne bataille bien, ne peut auoir victoire.

SPIRITVELS.

105

CCVIII.

Les disciples pour voir le Sauueur Iesus-Christ
 Allèrent sur vn mont qui est en Galilee,
 Et par cecy nous est instruction baillee
 Qu'il nous faut pour le voir leuer au ciel l'esprit:
 Ils l'adorerent là; puis à dire il se prit,
 Pour mort, vie à iamais orcs m'est redonnee,
 Toute puissance en terre & au Ciel m'est donnee,
 Mon Pere l'a ainsi ordonné & prescript.
 D'aller prescher par tout apres il leur commande,
 Et d'annoncer sa gloire & sa puissance grande,
 Et qu'il faut par amour obeir à sa loy:
 Car pour estre sauué il ne suffit de croire,
 Le corps sans l'ame est mort; & de mesme la Foy
 Vuide de charité, est morte & frustratoire.

Pour le Dimanche de l'octaue de Pasques.

CCIX.

Quiconque est nay de Dieu, il surmonte le monde:
 Mais c'est la Foy qui fait que victoire il obtient,
 Quand de parole & d'œuvre il confesse & maintient
 Que Christ est le Sauueur, où son espoir se fonde.
 Car croyant d'iceluy l'humilité profonde,
 Et la mort & la croix qu'en son cœur il retient,
 Cela fait que le monde & tout ce qu'il contient
 Luy vient à contre-cœur comme vne chose immonde.
 Tel est enfant de Dieu, & plein du saint Esprit,
 Tel est ressuscité avecques Iesus-Christ,
 Tel peut mourir à soy pour au Seigneur reuiure,
 Tel reigle ses desirs selon la sainte loy,
 Tel est iunct à son Dieu par amour & par soy,
 Tel se peut assurer d'éternellement viure.

Christ s'apparoist aux siens au bout de la huitaine,
 Et leur donne de paix le salut gracieux;
 Puis tout soudain tournant vers saint Thomas les yeux,
 Qui n'auoit pas la foy veritable & certaine:
 Mets ta main, luy dit-il, en la source & fontaine,
 Qui ietta sang & eau de mon flanc precieux;
 Voymes pieds & mes mains, qui pour les viciex
 Furent percez de cloux en grand' angoisse & peine.
 Ne sois donc plus douteux puis qu'esprouné tu m'as.
 Ha mon Dieu mon Seigneur, respondit saint Thomas,
 C'est toy-mesme & non pas vne vaine apparence:
 Tu as creu, dit Iesus, pource que tu m'as veu,
 Mais heureux seront ceux qui sans voir auront creu.
 „ La foy perd son loyer qui prend experience.

Nous auons tous receu la robe sainte & belle
 De la blanche raison de l'Aigneau gracieux,
 Qui voulant nous laver en son sang precieux
 A souffert en la croix la mort dure & cruelle.
 Pour ne la souiller donc, que toute ame fidelle
 Rejette loing de soy tous desirs viciex,
 Si que le tant Satan, le monde ambicieux,
 Et la traisresse chair ne puissent rien sur elle.
 Bref si ressuscitez nous sommes avec Christ,
 Soyons morts à peché, viuons selon l'esprit,
 Souffrons patiemment toutes choses molestes,
 Ne cherchons ny goustons ce qui est icy bas,
 En Dieu soit nostre ioye, au ciel soyent nos esbats.
 „ Qui suit les sols plaisirs n'est digne des celestes.

SPIRITVELS.
CCXII.

107

Après avoir passé les festes solennelles
Du Triumphe de Christ, pour nous ressuscité,
N'ayons pas moins le cœur à vertu incité,
Pour n'eslongner de nous les graces supernelles.
Ayant gusté le miel des ioyes eternelles
N'allons plus rechercher le fiel d'iniquité,
Ains vivons en tout temps en telle intégrité,
Qu'en fin nous parvenions aux ioyes eternelles.
Hé puis que Iesus Christ victorieux & fort
Nous a redonné vie, absorbant nostre mort,
Aurions-nous bien hélas! de remourir en vie,
Retournans au peché des ames le meurtrier?
» Bien fol est qui laué se remet au borbier,
» Et veut faire à la mort eschange de sa vie.

Pour le second Dimanche d'apres Pasques.
CCXIII.

Christ a pour nous souffert, nous laissant bien à point
L'exemple de le suivre en toute patience,
En vraye humilité, en prompte obeissance,
Au moins si lon desire estre avecques luy joinct.
Oncques un seul peché, ny de fraude un seul point
En luy ne fut trouué, il ne print oncq vengeance;
S'on se mocquoit de luy, s'on luy faisoit offense,
Il ne rendoit iniure, il ne menaçoit point.
Mais ainsi qu'un aigneau exempt de fiel & d'ire,
Se presente au tondeur, tout ainsi sans mot dire,
Il se liuroit à cil qui le iugeoit à tort,
Et portoit en son corps sur la croix nostre vice,
Afin que nous eussions ce bon heur par sa mort,
De mourir à peché & de vivre à iustice.

O ij

SONNETS
CCXIII.

Christ ne dit sans raison qu'il est le bon berger;
 N'a-il pas accompli d'un vray pasteur l'office,
 Quand il a souffert mort par un cruel supplice,
 Pour sauuer ses brebis de tout mal & danger?
 Il les meine & conduit pour repaistre & manger,
 Aux herbages sacrez de grace & de iustice:
 En son sang il les laüe & guerit de tout vice,
 Afin qu'au parc celeste il les puisse ranger.
 Si quelqu'une s'esgaré il fait tant qu'il la trouue,
 Il les aime & chérit, les congnoist & approuue;
 Elles semblablement le congnoissent par foy,
 Le suivent par amour & par ferme esperance,
 Flechissans sous sa voix par humble obeissance;
 Car sa volonte seule est leur guide & leur loy.

Pour le tiers Dimanche apres Pasques.

CCXV.

Ce riure d'icy bas n'est qu'un pelerinage;
 Il faut bien donc ailleurs sa demeure chercher,
 Et sur tout s'abstenir des desirs de la chair,
 Qui veut heureusement parfaire son voyage.
 Quiconque est pelerin, s'il est prudent & sage,
 Il suit tout ce qui peut son voyage empescher;
 Car par un grand desir il se veut despescher
 Pour se reuoir bien tost en son propre heritage.
 Il ne cherche son aise, il ne se charge pas,
 Bien court est son dormir, bien sobre est son repas,
 Et de tout ce qu'il voit rien au cœur ne luy touche;
 Sachant qu'en ce lieu là il ne doit sejourner:
 Qui ne fait donc ainsi pour au ciel retourner,
 Il est bien mal-heureux, & digne de reproche.

SPIRITUELS.
CCXVI.

109

Christ predisant sa mort & resurrection,
Assure que les siens seront en grand destresse,
Et les mondains en ioye abusive & traistresse,
Car elle meîne à pleur & malediction,
Au contraire, des bons la triste affliction
En fin se tourne en ris & parfaite liesse,
Et iamaïs nul n'aura pouuoir ny hardiesse
De leur oster cest heur plein de perfection.
Si donc en bien viuant quelque mal & souffrance
Nous vient enuironner, ayons ferme esperance,
Que d'un aise eternal guer donnez nous serons:
Mais si nous aimons mieux d'un cœur vil & immonde
Suiure les fols plaisirs & rire avec le monde,
Soyons seurs qu'avec luy sans fin nous pleurerons.

Pour le IIII. Dimanche apres Pasques.
CCXVII.

Tout bien & don parfait procede de là haut,
Auteur & source en est le Pere des lumieres:
S'on ha donc quelques dons & graces singulieres,
C'est à luy que l'honneur reſerer il en faut.
Aussi qui de ces dons se sent auoir defaut,
Les luy doit demander en diuerses manieres,
Par ieusnes, par bienfaits, par ardentes prieres;
Car lors il nous exauce, & iamaïs il n'y faut.
Engendrez il nous a par sa parolle sainte,
Obeissons-luy donc en telle amour & crainte
Que soyons recongnus ses enfans en tout lieu:
Soyons prompts à ouïr, soyons tardifs à dire:
Le parler nuit souvent. Sur tout gardons nous d'ire;
L'ire n'opere point la iustice de Dieu.

O in

SONNETS
CCXVIII.

Les disciples sachans que leur maistre & Seigneur,
 S'en alloit à son Pere au regne perdurable,
 Regrettans sa presence heureuse & desirable,
 Auoyent le cœur remply d'une extreme douleur.
 Alors il leur promet que le consolateur,
 L'esprit de verité benin & favorable,
 Leur seroit tost apres tellement secourable,
 Qu'il les viendrait combler de grace & de tout heur.
 Or s'il leur a fallu perdre avec douleur telle,
 La presence de Christ humaine & temporelle,
 Avant que recevoir le benoist saint Esprit,
 Penserons-nous auoir sa grace precieuse,
 Si quelque affection charnelle & vicieuse
 Nous possede le cœur & retient nostre esprit?

 Pour le cinquiesme Dimanche d'apres Pasques.
 CCXIX.

La parole de Dieu ne se doit seulement
 Escouter, il la faut accomplir & parfaire;
 Car qui la loy de Dieu scait & ne la veut faire,
 Il merite à bon droit vn double chastiment.
 Il ne suffit aussi pour viure saintement,
 De ieusner, de prier, d'estre en lieu solitaire;
 Qui ne restraint sa langue & n'apprend à se taire,
 Celuy-là ne vit pas religieusement.
 Or la religion que Dieu aime & approuue,
 C'est aider au besoing l'orfelin & la veufue,
 Consoler l'affligé & le pauvre en tout lieu,
 Hair & detester le monde & ses delices,
 Et ne se point souiller au bourbier de ses vices,
 Quiconque aime le monde est ennemy de Dieu.

SPIRITVELS.

iii

CCXX.

Le Redempteur promet à sa troupe fidelle
 L'Esprit consolateur, l'Esprit de verité,
 Par lequel ils auront force & auctorité
 De prescher sa grandeur & puissance eternelle.
 Ce saint Esprit, dit-il, par sa grace internelle
 Portera tesmoignage avec sincerité
 De ce qu'entièrement j'ay fait & merité,
 Pour acquerir aux miens la gloire supernelle.
 Et vous estans par luy confirmez en la foy,
 Vous porterez aussi tesmoignage de moy,
 Car vous auez congneu mes saints & ma doctrine:
 Et bien que pour mon Nom on vous face mourir,
 „ Ayez tousiours bon cœur: celui ne peut perir,
 „ Qui est accompaigné de la grace diuine.

Pour les iours des Rogations.

CCXXI.

Quand nous sommes atteints d'angoisse & de tresse,
 Et que nous desirons vn bon & prompt secours,
 Ayons à l'amy vray, i'entens à Dieu recours,
 Qui ne desdaigne point quiconque à luy s'adresse
 Et qui de le prier nous donne hardiesse,
 Car par ses saints escrits il nous dit tous les iours,
 Si vous criez à moy ie vous orray tousiours,
 Et seray conuertir vos douleurs en liesse.
 Sans des fiance donc demandez, vous aurez:
 Perseuerex tousiours, cherchez, vous trouuerez:
 Venex frapper à l'huis, & vous aurez entrée:
 Pourroy-ie à vostre aduis vous nier quelque don,
 Moy qui suis vostre Pere, & infiniment bon,
 Et qui tousiours vous ay tant d'amitié monstrée?

Nous n'avons pas de quoy pour rendre contenté
 Nostre esprit reuenant tout las & famelique,
 Si nous ne supplions ce Dieu triple & vnique
 De nous donner trois pains dont il soit substanté:
 C'est le pain de douleur qui rend l'homme exempté
 De tout vice & peché, & le pain de fiqué
 De la sainte parole & grace Euangelique,
 Puis le pain qui nous est sur l'autel présenté.
 Or pour le pain d'amour, hélas! il ne nous garde
 La pierre de rancune & d'obstination:
 Pour le poisson de foy, de donner il n'a garde
 Le vil serpent d'erreur & de corruption:
 Et pour l'œuf d'esperance il ne veut faire auoir
 Le traistre scorpion de final desespoir.

Qui pourroit exprimer combien vaut la priere,
 Quand elle part d'un cœur humble & deuocioux,
 Veu qu'en un seul moment elle va iusqu'aux cieux,
 Et ose bien de Dieu se rendre familiere?
 Elle ba ceste vertu & force peculiere
 Qu'elle repoulse au loing tous maux pernicious,
 Elle reforme en bien ce qui est vicieux,
 Et nous obtient de Dieu la grace singuliere.
 Prions donc mes amis, avec persuerance,
 Armez d'humilité, de foy & d'esperance,
 Et ne craignons que Dieu nous fasse aucun refus:
 L'oraison gaigne tout, mille biens elle apporte:
 Qui seme en bonne terre, un grand fruit en rapporte.
 Quiconque espere en Dieu, ne peut estre confus.

Fuis que tant de mal-heurs nous menacent sans cesse,
Qu'on ne peut surmonter sans le secours diuin,
Deuons-nous point auoir à Dieu recours sans fin,
Implorant sa bonté par oraison expresse ?
Or n'ayons iamais peur qu'aucun mal nous oppresse,
Si à bien prier Dieu nostre cœur est enclin,
Soit que la Chair, le Monde, ou le Serpent malin,
Pour nous faire chopper par maints assauts nous presse,
Vray est qu'il faut prier avec attention,
En toute humilité, foy & deuotion,
Prier, dis-ie, de cœur, non seulement de bouche:
L'oraison est sans fruit, & n'atteint iusqu'au cieux,
Si l'esprit en priant ne dresse à Dieu les yeux:
Celuy qui vise mal iamais au but ne touche.

Pour le iour de l'Ascension.

CCXXV.

La par quarante-fois le Soleil fait son tour,
Depuis que le Seigneur a surmonté la mort,
Et qu'il a des enfers par inuincible effort,
Au grand profit des siens fait vn ioyeux retour,
Ores il veut laisser le terrestre sejour,
Et retourner aux cieux victorieux & fort,
Après auoir promis pour nostre aide & confort,
Qu'il nous assistera iusques au dernier iour,
Esleuons donc les yeux, & le cœur & l'esprit,
Pour contempler par foy nostre Roy Iesus-Christ
Si magnifiquement penetrer tous les cieux:
Et là comme il se sied à la dextre de Dieu,
Estant allé aux siens préparer vn beau lieu,
Qu'il leur a conuesté par son sang precieux.

Les antiques Romains pour loyer & memoire
 D'auoir pour leur patrie esté victorieux,
 Estoyent portez à Rome en vn char glorieux,
 Couronnez de triomphe, & d'honneur & de gloire.
 Ainsi le Fils de Dieu ayant eu la victoire
 Contre nos ennemis les plus pernicieux,
 En triomphe & hōneur, plus grand qu'on ne peut croire,
 Est monté ce iourd'hy au Royaume des cieux.
 Il ha dessus son chef vne couronne exquise,
 Et la proye qu'il a heureusement conquise
 L'accompagne tousiours, sans esloigner ses pas:
 La trompe retentit de ioye & d'allegresse,
 Et ce grand Roy depart en signe de largesse
 Mains beaux & riches dons aux humains icy bas.

CCXXXVII.

Le vray Iacob laissant le lieu de sa naissance,
 Est venu prendre espouse en ce terroir mondain,
 Puis auecques la croix a passé le Iourdain,
 Et pour nous il a faict vne luitte à oultrance.
 Maintenant il retourne en grand magnificence
 En son propre pays, portant le sachel plein
 De richesses: à sçauoir son digne corps humain,
 Qui contient le thresor de la diuine essence.
 Il a deux esquadrons, les Anges d'un costé,
 Les iustes d'autre part, auxquels il a osté
 Le ioug de seruitude & d'angoisse cruelle.
 Ore il les meine au lieu desirable sur tout,
 Pour leur faire goustier le fruit suau & doux
 De repos bien-heureux & de vie eternelle.

SPIRITVELS.

115

CCXXVIII.

Christ fut comme Ioseph des siens persecuté,
 Puis eut dix mille assauts d'une impudique femme,
 Par laquelle i'entens la sinagogue infame,
 Qui retint le manteau de son humanité,
 Si qu'accusé à tort il fut precipité
 Es prisons du tombeau dessous la froide lame :
 Mais le Roy souverain, au corps reioignant l'ame,
 L'a retiré de là, l'ayant ressuscité.
 Puis l'a vestu de gloire & de robe immortelle,
 Luy a donné son sceptre, & la puissance telle
 Que luy mesme possède en son regne eternal :
 Apres l'a fait monter en son char de victoire,
 Quand il l'a exalté en grand triomphe & gloire,
 Par dessus tous les cieux au throsne superne.

CCXXIX.

Combien est ce iourd'hy le germe du Seigneur
 Environné de gloire & de magnificence!
 Que le fruit qui pour nous de terre a pris naissance
 Est ores exalté en triomphant honneur!
 Ce saint germe & beau fruit, c'est Christ nostre Sauueur,
 Qui monte ce iourd'hy par sa propre puissance
 Par dessus tous les Cieux, & là fait résidence,
 Impetrant aux pecheurs pardon, grace & faueur.
 Quand au Ciel fut rauy le bon Prophete Helie,
 Helise eut sa robe avec son double esprit :
 Quiconque aussi par foy & par amour s'allie
 Au Souuerain Prophete & Prince Iesus-Christ,
 Le contemplant par foy penetrer tous les cieux,
 Il obtiendra de luy mille dons precieux.

P 4

Auiourd' huy Iesus-Christ accomplissant l'office
 Du prestre Souuerain, est entré és saints lieux;
 Mais il y est entré par son sang precieux,
 Q' il auoit respandu pour lauer nostre vice:
 Car luy s'estant offert à Dieu en sacrifice,
 Pour la redemption des pauvres vicioux,
 A merité pour nous pardon, grace & iustice,
 Et faict par ce moyen ouuerture des cieux,
 Or il est paruenu en ce saint habitacle,
 Par vn plus excellent & digne tabernacle
 Que ne fut onc celuy du peuple d'Israël;
 A scauoir par son corps plein de gloire immortelle,
 Qui parauant auoit enduré mort cruelle;
 Car celuy doit patir qui veut aller au Ciel,

CCXXXI.

Iesus ayant prouué durant deux fois vingt iours,
 Par plusieurs argumens, qu'il auoit repris vie,
 Voulant donner aux siens d'aller au Ciel enuie,
 Du Royaume de Dieu leur faict maints beaux discours:
 Le saint Esprit, dit-il, vous donnera secours,
 Qui vostre ame vendra plus constante & hardie;
 C'est luy qui par sa grace à tous maux remedie,
 Et qui les vertueux accompagne tousiours.
 Ce dict, il monte aux Cieux soustenu d'une nuë,
 Qui petit à petit le desrobe à leur veüe:
 Lors deux se presentans d'habits blancs decorez,
 Dirent, ce mesme Christ qui monte redoutable,
 Pour le monde iuger reuiendra tout semblable:
 Heureux ceux qui pour lors seront bien preparez.

Les disciples estans tous vnze assis à table,
 Le Seigneur s'apparoist, & les tance aigrement,
 Pource qu'ils ne croyoient encore asseurement
 Sa resurrection pour chose veritable,
 Allez en tous les lieux de la terre habitable,
 Dit-il, prescher à tous; ceux qui fidèlement
 Croiront seront sauuez; mais eternellement
 Condamnez seront ceux qui n'auront la foy stable.
 Le fidelle en mon Nom les diables chassera,
 Parlera toute langue, & vainqueur il sera
 Des serpens & poisons, guerira les infirmes.
 Ayans dit ces propos il est monté aux cieux:
 Ses disciples apres vont prescher en tous lieux,
 Et par maint signe, ô Dieu, leur presche tu confirmes.

Le Soleil par lequel le iour est comparty,
 Si tost qu'il a finy sa course iournaliere,
 S'en retourne soudain en sa place premiere,
 Sans seiourner ailleurs ny prendre autre party:
 Ainsi le Fils de Dieu, qui nous a departy
 De iustice & de foy la clarté singuliere,
 Est retourné au ciel dont il estoit party,
 Apres auoir parfaict sa penible carriere,
 Mais comme le Soleil qui clairement reluit,
 Par sa vive chaleur toute chose produit;
 Si que sans luy seroit la terre infructueuse;
 Ainsi de Iesus-Christ la charitable ardeur
 Nous produit de vertu le fruit & la splendeur:
 Car on ne peut sans luy faire œuvre vertueuse,

Celuy qui aujour d'hy transcende tous les cieux,
 Pour aux siens de là haut le beau chemin apprendre,
 C'est celuy qui voulant nostre cause en main prendre,
 Est descendu en terre & iusq' aux plus bas lieux.
 Mais pourquoy ce grand Prince & souverain des Dieux,
 Avant que de monter a-il voulu descendre,
 Sinon pour nous donner clairement à entendre
 Qu'on paruiet par humblesse au regne glorieux?
 Humilions-nous donc, osons toute arrogance,
 Tout orgueil & desdains, toute superbité;
 Ayons amour & paix, douceur & patience,
 Nous souuenans tousiours de nostre infirmité:
 Car quiconque s'esleue, il tombe en decadence;
 Et l'humble qui s'abbaisse, est en fin exalté.

CCXXXV.

O filles, chantons de ioye & d'allegresse,
 Contemplant nostre chef & Prince gracieux,
 Qui monte ce iour d'hy par dessus tous les cieux,
 Afin qu'il donne aux siens de ce beau lieu l'adresse.
 Là le Pere eternal commande qu'on luy dresse,
 Pour le seoir à sa dextre, va throsne glorieux;
 Et luy se souuenant des pauures vicieux,
 Prie pour eux ainsy qu'il en a fait promesse.
 Or puis qu'il fait là haut perpetuel sejour,
 Sugrions-le sans cesser, par foy & par amour;
 Et faisons tellement à tout vice la guerre,
 Que nous n'aimions plus rien qui soit defectueux:
 Cela certainement seroit bien monstrueux,
 D'auoir le chef au Ciel & le cœur en la terre.

SPIRITVELS.
CCXXXVI.

119

*Lors que Moÿse entroit dans le saint tabernacle,
Le peuple le voyant estoit tout estonné;
Ainsi quand Iesus-Christ au Ciel est retourné,
Les siens sont esbahis de voir vn tel spectacle.
Luy montant deuant eux il oste tout obstacle,
Afin qu'accès là haut leur puisse estre donné,
Et que par vn desir tres-affectionné
Ils taschent à le suivre en ce saint habitacle.
Ainsi l'aigle à voler ses petits inuitant,
S'estance hors du nid dessus eux voletant,
Pour les encourager de faire le semblable:
Sus donc, estans aïsez & d'amour & de foy,
Quittons, quittons le nid du monde miserable,
Et volons apres Christ, nostre vray pere & Roy.*

Pour le Dimanche de dedàs les octaues de l'Ascension.
CCXXXVII.

*Chrestiens, foyez prudens & pleins de temperence,
Si que vos cœurs ne soyent d'aucun vice entachez;
Veillez en oraison, & sans cesse taschez
À servir vostre Dieu en crainte & reuerence.
Soit tousiours entre vous amour & bien-vueillance;
Veu que par charité sont couuerts & cachez,
Voire effacez du tout grand nombre de pechez,
Tant enuers Dieu ell' ha de force & de puissance:
Mais d'autant que l'amour se preuue par bienfaict,
Et qu'il ne faut aimer de langage, ains de faict;
Si quelqu'un ha des biens de fortune ou de grace,
Qu'il en aide au prochain de bon cœur en tout lieu:
Et que ses faits & dits tellement il compasse,
Que le tout soit reduict à la gloire de Dieu.*

SONNETS
CCXXXVIII.

*Si estans affligés ou de corps ou d'esprit,
Nous inuquons le Père éternel & immense,
Il ne faudra iamais d'user de sa clemence,
Estant requis au nom de son Fils Iesus Christ.
Prions-le donc en foy, comme l'Apostre escrit,
Car celuy n'obtient rien qui n'ha ferme croyance;
Sur tout gardons-nous bien que par crime & offense
Nous ne contreuentions aux loix qu'il a prescrit.
Si nous voulons que Dieu oye nostre demande,
Ne faisons point les sourds à ce qu'il nous commande.
L'homme n'est exaucé quand il est vicieux,
Bien qu'il aille priant pour chose utile & sainte.
Le péché rend l'ardeur de l'oraison esteincte,
Luy ostans le pouuoir de monter insqu'aux Cieux.*

Pour le iour de la Pentecoste.

CCXXXIX.

*Iesus-Christ le tresbon & fidelle pasteur,
Voulant enuers les siens acquiter sa promesse,
Et repoulser loing d'eux toute crainte & tristesse,
Leur enuoye aujour d'huyl l'Esprit consolateur;
Qui embrasé les a d'une si sainte ardeur,
Et donné telle foy, constance & hardiesse,
Qu'ils preschent deuant tous en grand ioye & liesse,
De leur maistre & Seigneur l'excellence & grandeur.
Et n'y a nation tant barbare & sauvage,
Qui ne les oye dire en son propre langage
Ce que le saint Esprit leur suggere & instruit;
Tellement que chacun grandement s'esmerueille,
Voyant chose si rare, estrange & nonpareille,
Dont sourt diuinement tant de grace & de fruit.*

Cinquant

SPIRITUELS,
CCXL.

121

Cinquante iours apres que le peuple Hebraïque
Fut retiré d'Egypte & mis en liberté,
Dieu luy manifesta sa loy & volonté;
Comme à son peuple esleu, peculier & vniue.
Cinquante iours apres que du ioug Sathanique
Christ nous a deliurez, estant ressuscité,
Il nous transmet des cieux l'Esprit de verité,
Pour mieux nous enseigner sa loy Euangelique.
Après cinq fois dix ans qu'estoit le Iubilé,
Le debteur estoit quitte, & le pauvre exilé
Reuenoit en sa terre, & prenoit son partage:
Après cinq fois dix iours le saint Esprit descend,
Qui remet nos pechez par les dons qu'il respand,
Et nous redonne au Ciel nostre propre heritage.

CCXLI.

Dieu voulant Hierico en proye aux siens donner,
Les ayant ja comblez de victoires insignes,
Leur fait commandement de prendre sept buccines,
Et sept iours par sept fois la ville enuironner.
Puis en fin les faisant vn grand cri resonner,
Sans autrement vser de belliques machines,
Par l'effect merueilleux de ses œuvres diuines,
Les murs tomberent lors; qui fait tous estonner.
Cecy presiguroit qu'apres sept fois sept iours
Le saint Esprit donnant aux Apostres secours,
Ils iroient en tous lieux faire au vice la guerre;
Si qu'avec ses sept dons resonnants par leur voix,
Preschant la foy de Christ aux peuples & aux Rois,
Les murs d'impieté seroient ruez par terre.

Q

SONNETS
CCXLII.

L'Eglise ayant perdu la visible presence
 De Iesus son espoux, est dictée proprement
 La pauvre vesue à qui miraculeusement
 Helisee impartit l'huile en grand' abondance.
 Ceste huile c'est la grace & diuine assistance
 Du benoist saint Esprit, dont sont presentement
 De ceste Eglise vesue emplis diuinement
 Tous les dignes vaisseaux, voire en grand affluence.
 Par ces vaisseaux i'entens les disciples de Christ,
 Qui ce iour ont receu l'huile du saint Esprit,
 Huile qui nous est tant vile & necessaire,
 Qu'elle seule adoucit les playes de nos cœurs,
 Et d'icelle estans oingts comme vaillans luitteurs,
 Nous surmontons Satan & tout autre aduersaire.

CCXLIII.

Les Disciples estans tous en vn mesme lieu,
 Perseuerans ensemble en deuote priere,
 Ont eu du saint Esprit la grace singuliere,
 Qui les a faict parler à la gloire de Dieu,
 Et qui bruslant leurs cœurs par le celeste feu
 D'amour & charité souveraine & entiere,
 Les a faict reietter toute chose en arriere,
 Qui les pouuoit de Dieu eslongner tant soit peu.
 Si donc nous desirons auoir semblable grace,
 Soyons vnis par foy & par dilection,
 Et faisons tel deuoir, qu'un moment ne se passe
 Sans deuote priere & louable action:
 Car l'Esprit saint ne veut & ne peut auoir place,
 Aux cœurs vuides de foy & de dilection.

SPIRITVELS.
CCXLIII.

123

*Si charité sincere est en vn personnage,
On peut croire qu'en luy l'Esprit saint fait sejour:
Mais pour congnoistre aussi s'il ha ce vray amour,
Il faut que maint bon œurre en porte tesmoignage.
Car la dilection ne s'espreue au langage,
L'effect seul la fait voir plus claire que le iour:
Vn arbre est beau chargé de fruiets tout à l'entour,
Inutile est celuy qui ne rend que sucillage.
Christ maudit vn figuier qui tel estoit iadis:
Si quelqu'un, dit-il, m'aime, il gardera mes dicts,
Pour les mettre en effect, aussi pour recompense
Mon Pere l'aimera, & nous viendrons à luy,
Et ferons à iamais demeure en iceluy,
A ce qu'heureux il ait de tous biens iouissance.*

CCXLV.

*Vn son fut fait du ciel ains que d'un grand vent,
Lors que le saint Esprit vint en terre descendre,
Qui vouloit par ce vent aux humains faire entendre,
Quels effects se feroit par luy dorenavant.
Comme vn nuage espais de clarté nous priant,
L'ignorance & l'erreur s'estoient venus esandre,
Lesquels il a chassés & nous a fait comprendre
Le Soleil de Justice ignoré parauant.
Il a fait cheoir les murs de pertinacité,
Les hautes tours d'orgueil & de superbité,
Tout bastiment de vice il a ruiné par terre:
Par crainte il a les flots de nos cœurs excitez,
Et a brisé les nefes de nos cupiditez
Contre le roc de Christ, qui est la ferme pierre.*

Q. ij

SONNETS
CCXLVI.

Sur qui le saint Esprit descend-il & repose,
 Sinon sur lo paisible, humble & doux en tout lieu,
 Et qui reuere & craint la parole de Dieu,
 A laquelle obeir saintement il propose?
 Afin donc que chacun si bien son cœur dispose,
 Que l'Esprit saint y soit resident au milieu,
 Il faut dire à tout vice vn eternal Adieu,
 Et qu'au vouloir diuin toute chose on propose.
 Sur tout il faut auoir amour & charité,
 Modestie & douceur, paix & sincerité;
 Car l'Esprit saint, auteur de toute discipline,
 Hait & suit l'hypocrite & le superbe aussi;
 Et bref tous vicieux qui n'ont de Dieu soucy,
 Indignes se rendans de sa grace diuine.

CCXLVII.

L'Esprit saint à bon droit est dict vne fontaine,
 Veu que sa grace en nous fait de l'eau des effects;
 Car elle laue ceux qui sont par vice infects,
 Et l'ardeur elle esteint impudique & vilaine.
 Elle estanche la soif d'affection mondaine,
 Et la douceur de Dieu fait goustier à longs traits:
 Et comme vn cerf lassé, pour suiuy de maints traits,
 L'affligé se soulage en ceste eau pure & saine.
 Or l'eau vne est courante & ne veut s'arrester,
 D'aussi haut qu'elle vient elle peut remonter:
 Aussi du saint Esprit la grace supernelle,
 Ne permet que nos cœurs soient en terre arrestez,
 Ny que par lascheté nous soyons surmontez,
 Ains nous fait reiaillir en la vie eternelle.

SPIRITVELS.
CCXLVIII.

125

L'Esprit saint est vn feu d'ardente charité,
Qui purge des pechez l'ordure & rouille infame,
Qui nos sens esclarcit, & allume en nostre ame
Le celeste flambeau de foy & verité.
Il affermit les cœurs mols par infirmité,
Les durs il amollit, & par sa viue flame
Les stupides & froids il eschaufe & enflame,
Chassant les vapeurs d'ire & d'immondicité.
Or le terrestre feu delasse & resioit,
Ce feu celeste aussi à quiconque en iouit,
Donne soulagement au plus fort de la peine:
Et à cil qui ressent la dure oppression
De maints ennuis, il fait que telle affliction
Se conuertit en ioye eternelle & certaine.

CCXLIX.

L'Esprit saint à bon droit Paraclet on appelle,
Car il est l'aduocat qui postule pour nous,
Et le consolateur qui nous fait trouuer doux
Le fiel d'aduersité, tant soit-elle cruelle.
Aussi quand on faisoit aux Saints guerre mortelle,
Qui estoient tout ainsi qu'aigreaux entre les loups,
Bien qu'on leur inferast mainte iniure & maints coups,
Si auoyent-ils en eux vne ioye internelle.
Mais cest Esprit diuin ne console pas ceux
Dont la douleur est vaine, ou qui sont paresseux
D'inuoquer sa faueur, & qui en leurs tristesses
Vont du monde chercher les consolations,
Qu'on n'espronne estre en fin que desolations,
Qui sous vn faux plaisir cachent mille destresses.

Q. iiij

Le saint Esprit est dict la Promesse du Pere,
 De laquelle est sorti vn admirable effect,
 Il est de Dieu le Don excellent & parfait,
 Dont il fait part à qui l'aime & luy obtempere.
 Il est le Doigt de Dieu, qui seul guide & opere
 Tout œuvre de vertu, tout ce qui est bien fait;
 Et qui escrit aux cœurs par singulier bienfait
 Ce que le vœil divin nous commande de faire.
 O Promesse de Dieu, vien donc nous resjouyr
 Par l'agrecable effect de tes grâces divines;
 O rare Don de Dieu, fay-nous de toy iouyr,
 Bien qu'à la verité nous en soyons indignes.
 O Doigt de Dieu fay-nous contre tous maux veineux,
 Et vien tes saintes loix engraver en nos cœurs.

Parlant du saint Esprit, le Psalmiste l'appelle
 L'Esprit droit, l'Esprit saint, & l'Esprit principal,
 L'Esprit de Dieu qui fait les eaux courir à val,
 L'Esprit bon qui conduit & qui tout renouvelle.
 Aussi l'ame il redresse & la fait sainte & belle,
 La confirme en tout bien, la sauve de tout mal,
 Luy fait couler des yeux vn liquide cristal,
 Et la guidant au ciel la rend toute nouvelle.
 Cest Esprit qui est doux hait les audacieux,
 Il fuit les simulez & les malicieux,
 Il n'entre point en l'ame en qui est mal-vueillance,
 Et ne se loge au corps par peché vil & ord.
 La vertu ne fait point avec le vice accord.
 Entre Christ & Sathan y a-il conuenance?

CCLII.

Par l'onguent qui du chef d'Aaron se vint resandre,
 Non sur sa barbe seule & sur son vestement,
 Ains iusqu'au dernier bord de son accoustrement,
 Nous deuons l'onction du saint Esprit entendre,
 Dont fut oingt le Sauueur, lequel la fit estendre
 Puis apres sur les siens : & non pas seulement
 Sur les plus signalez, mais generalement
 Sur tous ceux qui la foy Chrestienne ont voulu prendre.
 Ce qui se fait encor, & se continuera
 Tant qu'icy bas de Christ l'Eglise durera,
 Que l'Esprit saint regit, embellit & compasse.
 Et par ceste Onction qui confere tous biens,
 Nous sommes faits heureux, nous sommes dits Chrestiens,
 Voire prestres & Rois oints de l'huile de grace.

CCLIII.

Pourquoi le saint Esprit est-il dict Septiforme?
 C'est pour les sept beaux dons qu'il eslargit aux siens,
 Desquels leur faisant part, il leur donne tous biens,
 Les console & instruit, voire en foy les transforme.
 L'Apostre veit au Ciel de sept lampes la forme,
 Representant ces dons, lumieres des Chrestiens:
 Puis il veit vn agneau beneist des anciens,
 Dont la figure estoit à ce propos conforme:
 Car sept yeux il auoit, & sept cornes au front,
 Par qui sont entendus ces sept beaux dons, qui sont
 Espandus sur le Christ, chef de toute l'Eglise:
 Qui à tous membres siens les infuse & depart,
 Et comme vray Seigneur il en fait telle part
 Qu'il auoit par Ioël à ses seruaunts promise.

Il faut en premier lieu parler du don de crainte,
 Qui de sapience est le vray comancement:
 Par le plus bas degré monter premierement
 Doit celuy qui desire au plus haut faire atteinte.
 Ce don sert d'esperon & d'une bride sainte,
 Il nous fait souvenir du diuin Iugement:
 Mais si voulons bien viure & craindre vtilement,
 Il conuient que l'amour ensemble y soit emprainte.
 Dieu se complaist en ceux qui le craignent ainsi,
 Mille & mille douceurs il leur reserve aussi,
 Sa grace il leur depart, voire à toute leur race:
 Il fait leur volonté, ses doux yeux sont sur eux,
 Ils n'ont faute de rien, ils sont tousiours heureux,
 Car tout leur tourne à bien, quelque chose qu'on face.

CCLV.

Le don de pieté n'est de peu d'importance,
 Car il comprend en soy vne deuotion,
 Vn seruice, vn honneur, vne adoration,
 Que nous deuons à Dieu en toute reuerence.
 Mais il faut remarquer vne grand' difference:
 Car si nous seruons Dieu par simulation,
 Par acquit, par contrainte, & sans affection,
 Il n'est point satisfait d'une telle apparence.
 La vraye pieté s'accomplit & parfaict
 De cœur pur & entier, de parolle & de fait;
 Qui en vse autrement abusé se peut dire.
 Abel & Caïn ont à Dieu sacrifié;
 Pourquoy fut l'un receu, l'autre repudié?
 L'un offroit du meilleur, & l'autre offroit du pire.

Toute

Toute bonne science est vn don desirable,
 L'Esprit saint, comme il veut, ses largesses en fait;
 C'est luy qui est l'ouurier excellent & parfait,
 Qui sçait tout, qui voit tout par prudence admirable.
 Il communique aux vns la Science honorable,
 Bien que travail par eux soit pris pour cest effect:
 Aux autres sans auoir peine aucune en ce fait,
 Il l'infuse par grace & bonté favorable.
 Mais la Science en fin qu'on doit plus desirer,
 C'est celle de salut, qui nous peut attirer
 Au desirable but où nous deuons pretendre:
 C'est celle-là qu'on dit la Science des Saints,
 Qui enseigne & parfait tous loüables desseins,
 Et qu'on ne peut iamais sans l'Esprit saint apprendre.

CCLVII.

Les bonnes volontez en nostre cœur entrees
 Ne se mettent iamais en effect & valeur,
 Sans le don special de Force & de vigueur,
 Pour les difficultez qui là sont rencontrees.
 D'autant que les vertus sont par-dessus poudrees
 D'aloës, & dedans c'est tout miel & douceur:
 Au contraire il n'y a qu'amertume & douleur
 Aux voluptez qui sont d'apparence succees.
 Ce don fait surmonter les tribulations
 Du Monde, & de Satan les persecutions,
 Et de l'immonde Chair les flatueuses amorces.
 Qui rendoit les martyrs si constans & si forts?
 Et qui faisoit les Saints tant affliger leurs corps,
 Sinon ce don de Dieu, & non leurs propres forces?

R.

Il ne faut point douter qu'entre les dons de Dieu,
 Celuy-là de Conseil ne soit tres-necessaire,
 Pour sçauoir ce qu'on doit croire, fuir & faire;
 Si on veut estre heureux & bien viure en tout lieu.
 A nostre seul aduis ne croyons tant soit peu:
 Car nous ne voyons rien en nostre propre affaire;
 Prenons sage conseil, non ieune & temeraire,
 Comme fit à son dam le Roy du peuple Hebrieu.
 Vn saint homme & Achab croyant maint faux prophete
 Furent l'un d'un Lyon, l'autre en bataille occis:
 Grand' fraude & tromperie au peuple Iuis fut faicte,
 Pour n'auoir le conseil du Seigneur Dieu requis,
 Qui ne manque iamais, pourueu qu'on le demande
 En toute humilité & d'affection grande.

CCLIX.

Le Chrestien reçoit lors le don d'intelligence,
 Quand l'Esprit saint luy fait entendre utilement
 En quel estat il est, mais par vn truchement,
 Qui est le prestre, ou bien sa propre conscience.
 Si tost donc qu'il entend que par crime & offence
 Il a son Seigneur Dieu irrité grandement,
 Il ne doit reietter tel aduertissement,
 Ains soudain s'amender & faire penitence.
 Ce don fait qu'on entend la vraye & saine foy,
 Le saint vouloir de Dieu, ses escrits & sa loy:
 Quiconque n'a ce don, facilement il erre:
 Car sans le saint Esprit nos iugemens sont vains:
 Mes pensers sont, dit-il, eslongnez des humains,
 Autant que les cieux sont eslongnez de la terre.

SPIRITVELS.
CCLX.

131

*A bon droict & raison le don de Sapience,
Entre tous les sept dons obtient le plus haut lieu:
Car congnoistre il nous fait l'excellence de Dieu,
Et goustier sa bonté, sa douceur & clemence.
L'ame qui: ha ce don, rien de mortel ne pense:
Ains en Dieu meditant, elle sent peu à peu
Que l'Esprit saint embraze en elle vn diuin feu
D'amour, qui n'est iamais sans fruit & recompense:
Car lors toute rauie & quasi hors de soy,
Elle dit, O Seigneur, que ie coure apres toy,
Tire moy de ce corps: ha mon Dieu quand sera-ce
Que de toy vine source, à longs traits ie boiray?
Et qu'à toy ioincte au Ciel ie me rassasiray
De la gloire & beauté de ta luisante face?*

Pour la feste de la Trinité.
CCLXI.

*Pour croire fermement l'ineffable mystere
De la Trinité sainte, il faut certainement
Que l'humaine raison & l'humain iugement,
A la vertu de Foy se range & obtempere.
Le Verbe auant tout temps est engendré du Pere,
L'Esprit saint de ces deux procede également,
Et toutefois ces trois ne sont qu'un, tellement
Qu'il n'y a qu'un seul Dieu, qui ce grand Tout modere:
Lequel a eu tel soing de nostre humanité,
Que pour mieux exprimer sa grande charité
Il n'a pas desdaigné nous faire à sa semblance.
Qu'ainsi soit, intellect, memoire & volonté
Ne sont qu'une seule Ame, ayant (ô gloire immense)
Au ris empreinte en soy la sainte Trinité.*

R. 5

SONNETS
CCLXII.

Il nous faut confesser vn Dieu en Trinité,
 Duquel la Majesté & suprême excellence
 Est incomprehensible,eternelle & immense,
 Submettant toute chose à son autorité.
 Trois personnes y a en vne Dité,
 Egales tellement que ce n'est qu'une essence,
 Qu'une mesme vertu, qu'une mesme puissance,
 Vne seule splendeur, vne seule bonté.
 Bien que le Verbe naisse & l'Esprit saint procedé,
 Le Pere toutefois en rien ne les precedé,
 Car tout y est sans fin & sans commencement:
 C'est vne eternité qui ne se peut comprendre:
 Aussi n'est-il requis d'exactement l'entendre,
 Il suffit qu'on l'adore & croye serement.

CCLXIII.

Celuy s'abuseroit bien qui voudroit presumer
 De pouuoir par l'effort du sens humain comprendre
 La sainte Trinité: ce seroit entreprendre
 D'enclorre en vn vaisseau toute l'eau de la mer.
 Ne volons point si haut, en danger d'abismer,
 Comme Icare à son dam le sceut iadis apprendre:
 Et comme Phaëton ne vucillons en main prendre
 Vn œuvre si hautain, qui nous puisse opprimer,
 Il ne faut rechercher par curiosité
 La Maïesté de Dieu, ains par humilité,
 Par amour & par foy; & dire avec l'Apostre,
 O haute profondeur des mysteres de Dieu,
 Que riche est sa science & sagesse en tout lieu,
 Et que ses iugemens sont esloignez du nostre.

SPIRITVELS.
CCLXIIII.

133

*En la sainte Triade & diuine vnité,
Le tout y est esgal, combien que la puissance
Au Pere s'attribue, au Fils la sapience,
Et à l'Esprit diuin la douceur & bonté.
Cest Esprit en nostre ame esment la volonté,
Le Fils donne splendeur & claire intelligence
A nostre entendement, & puis le Pere immense
Donne à nostre memoire vne solidité.
Nous confessons le tout estre créé du Pere,
Nostre redemption au Verbe se refere,
Par l'Esprit nous croyons estre sanctifiez:
Si n'y a-il pourtant qu'un seul Dieu ineffable,
Tout sage, tout puissant, tout bon, & tout aimable,
Qui seul nous a sauez, faitz & iustifiez.*

CCLXV.

*Ce grand Dieu souverain, qui ha tous biens en soy,
Nous vueille conceder vne ioye non feinte,
Vne perfection de son amour & crainte,
Un mesme sentiment de pure & viue foy:
Que nous viuions en paix selon sa sainte loy,
Si qu'en nostre cœur soit toute rancune esteinte,
Afin que luy qui est d'amour & paix le Roy
Daigne faire dans nous sa demourance sainte.
Que la grace de CHRIST, qui pour nous mort souffrit,
La charité de Dieu qui son Fils nous offrit,
La faueur de l'Esprit, qui tous biens communique,
Demeure avecques nous perpetuellement;
Si qu'en fin nous puissions viure eternellement,
Et contempler au Ciel ce Dieu Triple & vnique.*

R. ij

*Allons à Iesus-Christ comme fit Nicodeme,
 Pour de vice & d'erreur fuir l'obscurité;
 Car il est la splendeur de grace & verité,
 Voire la sapience & la verité mesme.
 Il nous dira qu'il faut recevoir le baptême,
 Au nom de l'ineffable & sainte Trinité,
 Et qu'estans ioincts à luy par foy & charité,
 Nous iouïrons en fin du Royaume suprefme.
 Comme le peuple Iuis salutaire esprouua
 Le serpent que Moïse au desert éleua;
 Ainsi Christ exalté en la croix douloureuse,
 Où tout son sang pour nous charitable il respand,
 Nous salue & garentit de l'infernal serpent,
 Nous donnant par sa mort la vie bien-heureuse.*

CCLXVII.

*Nous lisons d'Abraham que trois Anges il veit,
 Et qu'un il adora, comme ayant cognoissance
 De la sainte Triade en unité d'essence,
 Dont l'admiration saintement le ravit.
 Le nom de Dieu trois fois repeté par David,
 Disant, Dieu, nostre Dieu, Dieu nous doit iouissance
 De sa grace & faueur, nous met en euidence
 Ceste Triple unité par qui toute ame vit.
 Et remarquons icy qu'en vain nostre il ne nomme
 La seconde personne ayant esté faite homme,
 Pour se donner à nous plus spécialement,
 Et pour nous racheter par son sang pur & monde,
 De la mort & du ioug du Prince de ce monde,
 A ce que nous vivions perpetuellement.*

SPIRITVELS.
CCLXVIII.

135

*Pres du Seigneur estoient ses troupes bien aimees,
Quand il fut ven assis au Throne glorieux,
Qui chantans le vantoient sur tous victorieux,
Le nommant Saint, saint, saint, Seigneur Dieu des ar-
my tacitement nous voyons exprimees [mees.
Trois personnes en vn, car ce chant gracieux
Appelle trois fois saint ce Monarque des cieus,
Par qui sont de Sathan les forces supprimees.
Comme les Anges donc exaltons deormais
Ceste triple unite qui domine à iamais,
Et qui ce triple Tout sous son empire enferme:
Car sa toute-puissance & sagesse & bonté
A fait, guide & maintien tout ce qui a esté,
Ce qui est & sera au Ciel, en mer, en terre.*

CCLXIX.

*Bien que la Trinité supernelle & immense
Excede entierement toute humaine raison,
Si fait-on toutesfois quelque comparaison,
Qui nous en peut donner vn peu de connoissance.
Le rayon lumineux prend du Soleil naissance,
De ces deux la chaleur sort en toute saison,
Et ces trois sont vnis par telle liaison
Que l'un n'est sans les deux, car ce n'est qu'une essence.
Ainsi le Fils qui est l'eternelle splendeur
Naist du Pere, & d'eux deux la charitable ardeur
Du benoist saint Esprit diuinement procede,
Au miroir eternel Dieu se contemple & void,
Si qu'eternellement son image il conçoit,
Et de là vient l'amour qui toute chose excède.*

SONNETS
CCLXX.

Il nous faut tous de cœur, d'esprit & de memoire
 Aimer, craindre & servir la sainte Trinité,
 Sans trop l'approfondir avec temerité,
 De peur que ne soyons opprimez de sa gloire.
 Il nous est commandé, non d'entendre, ains de croire
 L'excellence & grandeur de la divinité:
 L'œil qui regarde trop du Soleil la clarté,
 Se sent couvert en fin d'une ombre obscure & noire.
 Je sçay bien toutesfois que congnoistre son Dieu,
 C'est la vie eternelle, & qu'il faut en tout lieu
 Aspirer à ce but qui tant est necessaire:
 Mais celuy congnoist Dieu qui de langue & de saint
 Le confesse tout bon, tout iuste & tout parfait,
 Et qui par vraye amour s'efforce à luy complaire.

Pour la feste du Saint Sacrement.

CCLXXI.

Qui pourroit declarer la grandeur, l'excellence,
 L'efficace & vertu de ce saint Sacrement,
 Auquel est contenu miraculeusement,
 Le corps de Iesus-Christ & sa divine essence?
 Qu'il nous a delaisé, pour avoir souvenance
 De ce qu'il a souffert pour nostre sauvement,
 Et pour nous assurer entiere iouissance
 Nous aurons de sa gloire en fin heureusement.
 C'est la manne celeste & le vray pain des Anges,
 Duquel on ne pourroit dire assez de loüanges,
 Veules biens & profits qu'il nous donne & produit:
 Car il transforme en soy l'ame & la vivifie,
 La conforte & nourrit, la purge & sanctifie,
 La remplit de vertus, puis au Ciel la conduit.

Mais

SPIRITVELS.

137

CCLXXII.

Mais faut-il disputer de la vraye existence
 Du corps de Iesus-Christ au diuin Sacrement,
 Puis que luy-mesme a dict (luy qui iamaiz ne ment)
 C'est mon corps qui pour vous sera mis à oultrance?
 Que s'il a peu creer par sa seule puissance
 Toute chose de rien, voire en vn seul moment,
 Peut-il pas conuertir beaucoup plus aisément
 Ce qui est ia creé en vne autre substance?
 Hé voulons-nous borner la puissance de Dieu?
 Luy faut-il comme à nous prescrire temps ny lieu?
 Est-il pas tout puissant, est-il pas veritable?
 Ne disons donc iamaiz ny comment ny pourquoy,
 Comme faisoient les Iuisssains avec ferme foy
 Approchons humblement de ceste sainte Table.

CCLXXIII.

O banquet sumptueux! ô magnifique table!
 Où le Roy souuerain pour les siens substantier,
 Vent trop mieux qu'Assuere offrir & presenter,
 Son propre & digne corps entier & veritable.
 Ha combien ce mets est utile & profitable!
 Veu qu'il peut de tout vice & de mort exempter,
 Illuminer l'esprit & le cœur contenter,
 Faisant l'ame iouir de tout bien souhaitable!
 Helas! il ne suffit à ce Roy tout-puissant
 De se rendre à son Pere humble & obeissant,
 Jusqu'à souffrir pour nous vne mort si cruelle:
 Il luy plaist d'abondant comme vn don gracieux,
 Nous laisser de son corps le gage precieux,
 Pour ostre viatique & viande immortelle.

Hé mon Dieu mon Seigneur, que n'ay-je la puissance,
 Pour bien & dignement ce Sacrement louer,
 Veu qu'il te plaist par luy les pecheurs adouber,
 Pour tes enfans, réduits en grace & innocence.
 Hé qui pourroit jamais exprimer l'excellence
 Dont tu veux la pauvre ame enrichir & doter,
 Quand elle veut Sathan du tout desfaucier,
 Recevant ton saint corps en humble reuerence?
 O qu'on doit estimer cestuy-là mal-heureux,
 Qui ne veut point goustier de ce pain sauoureux,
 Qui donne force & vie à tous bons Catholiques!
 Mais aime beaucoup mieux, comme un prodigue enfant,
 Desgousté de ce pain celeste & triumpant,
 Aller chercher le gland des pourceaux heretiques.

Au temple estoient les pains de proposition,
 Sur une table d'or, gardez en reuerence,
 Que David ayant lors de viures indigence,
 Requit qu'on luy baillast pour sa refectiion.
 Y-a il point en vous quelque pollution?
 Luy dit le prestre adonc; car il y a deffense
 De manger de ces pains (qui ne veut faire offense)
 S'il on n'est chaste & pur de toute infection.
 Et toutesfois ces pains n'estoient que la figure
 De celui qu'on nous donne au diuin Sacrement:
 Combien faut-il donc estre exempt de toute ordure,
 Pour bien le recevoir & garder dignement,
 Au temple interieur de pure conscience,
 Sur la table de foy, d'amour & de esperance.

L'Ange du grand Conseil, le Fils de Dieu unique,
 Vient comme au bon Helie un pain nous préparer,
 Qui seul peut les vertus & forces réparer
 Du pauvre viateur fidelle & Catholique.
 Siqu'estans substantiez de ce pain deïfique,
 Jusqu'au saint mont de Dieu nous pourrons cheminer,
 Et là francs des perils de ceste vie inique,
 Nous verrons nos tranaux en plaisirs se tourner.
 O qu'on doit de bon cœur demander & poursuivre,
 Ce pain délicieux qui fait à jamais vivre!
 Ce pain, dis-je, aux enfans non aux chiens ordonné,
 Qui n'appartient en rien aux impurs & iniques:
 Car un riche thresor de perles ou reliques;
 Aux pourceaux, comme on dict, ne doit estre donné.

Ma chair, est vraye viande & mon sang vray brudage,
 Disoit nostre Sauueur, & veritablement
 Tels on les peut nommer, puis qu'eternellement
 Ils font vivre celui qui les prend en usage.
 Pourueu qu'on se dispose & que de franc courage,
 Avec amour & foy on s'approche humblement
 De ces mets précieux, lesquels pris dignement,
 Pour paruenir au Ciel sont le certain passage.
 Qui mang' donc la chair & boit le sang de Christ,
 Il est fait avec luy un cœur & un esprit,
 Veu qu'il demeure en Christ & Christ en luy demeure.
 Et tel dire se peut bien heureux en tout lieu,
 Car quiconque est ainsi iouissant de son Dieu
 Ne doit craindre aucun mal soit qu'il vive ou qu'il meure.

SONNETS.

CCLXXVIII.

Tout ainsi, disoit Christ, que mon Pere vivant,
 Pour le salut de tous m'a enuoyé au monde,
 Et que toute ma vie à sa gloire redonde,
 D'autant que son saint vœu ie suis toujours suivant:
 Ainsi cil qui me mange il faut dorefnauant,
 Que pour l'amour de moy (qui hay tout vice immonde,)
 Obseruant ma doctrine & mes mœurs ensuiuant,
 Il soit toujours orné de vie pure & monde.
 Je suis, dit-il, le pain-vif & délicieux,
 Qui pour nourrir les miens suis descendu des cieux,
 Non pas comme celuy qui le peuple rebelle.
 Au desert substahta sans le priuer de mort;
 Qui mange cestuy-cy plus que la Parque fort,
 Il acquiert pour iamais vie & gloire immortelle.

CCLXXIX.

Puis que Christ nous a dict qu'au diuin Sacrement
 Son corps liuré pour nous est seurement compris,
 Et son vr.ay sang aussi des rachetez le prix,
 Combien le deuons-nous reuerer humblement?
 Or quiconque le mange & boit indignement,
 Comme meurtrier de Christ il doit estre repris;
 Car n'ayant point d'esgard à son Dieu qu'il a pris,
 L'Apostre dit qu'il mange & boit son Iugement.
 Que l'homme donc s'espreue & considere en soy,
 S'il est purgé de vice, & s'il ha vne foy,
 Auant que de goustier ce pain si precieux,
 Et ce calice saint, sçachant que de là sort,
 Ou l'eternelle vie, ou l'eternelle mort,
 A sçauoir vie aux bons & mort aux viciens.

SPIRITVELS.

141

CCLXXX.

Abraham retournant d'une victoire insigne,
 Voicy Melchisedec qui luy vient au deuant,
 Offrant & pain & vin, car du grand Dieu viuant
 Il estoit consacré le prestre saint & digne.
 Or cestuy-cy estoit la figure & le signe,
 De Christ grand prestre & Roy, lequel nous preuenant,
 Et le pain & le vin sus l'autel nous donnant,
 Nous substance & nourrit par sa grace benigne.
 Entens le pain sacré excellent & divin,
 Qui descendit du ciel, & le precieux vin,
 Qu'en croix il pressura pour nous le faire boire:
 Mais auant que ces mets si celestes goustes,
 Ainsi qu'eut Abraham des ennemis victoire,
 Par penitence il faut nos pechez surmonter.

CCLXXXI.

Le pain sacramental diuin & precieux,
 Pour nourrir nos esprits n'est seulement vtile,
 Mais aussi pour dompter de nostre chair fragile
 Les fortes passions & desirs viciens.
 Cerbere au triple chef horrible & furieux,
 Fut adoucy soudain (s'il faut croire Virgile)
 Par la vertu d'un pain que donna la Sibylle,
 Alors qu'Ence entra au manoir Stygien.
 Bien que cela ne soit qu'un songe poëtique,
 Si conuient-il pourtant à l'effect deusique
 Qu'opere en nous le pain celeste & supernel:
 Car la cupidité, ce chien à triple teste
 D'auarice, d'orgueil & d'amour deshonneste,
 Est en nous surmonté par ce pain eternal.

S ij

SONNETS
CCLXXXII.

*Les Philistins ayans l'Arche de Dieu surprise;
 Tant qu'elle fut chez eux, se sentirent atteints
 De tant & tant de maux qu'il furent tous contraincts,
 D'auoir vn repentir de leur folle entreprise.
 Ils la rendirent donc ainsi qu'ils l'auoient prise,
 Et quand Obed- edon homme fidelle & saint
 L'eut chez soy, il se veit entourné & ceint
 De tous les biens & dons que plus on cherche & prise.
 Apprenons en tecy que le saint Sacrement,
 Qui pour figure auoit l'Arche du testament,
 Remplit d'infins bien les iustes & fidelles:
 Mais quiconque le prend sans purger ses pechez,
 Sent sur soy de malheur mille traits de cochez,
 Et puis il tombe en fin aux peines eternelles.*

CCLXXXIII.

*Les Prophetes crioient, La mort est au potage,
 Estant lors si amer qu'on n'en eüst sceu manger:
 Mais vn peu de farine en doux le fit changer,
 Qu'Helisee y mesla comme prudent & sage.
 Et que doit le Chrestien noter en ce passage?
 C'est que s'il veut son vice à la vertu ranger,
 Et d'eternelle mort exiter le danger,
 Du diuin Sacrement il doit prendre l'usage.
 Car il contient en soy cette pure farine,
 Que rendit le froment pour nous moulu en croix,
 Dont se faict le beau pain qui par grace diuine
 Donne non seulement les delices aux Rois,
 Mais qui tourne en douceurs & ioyes perdurables
 Les ameres douleurs des pauvres miserables.*

SPIRITVELS,
CCLXX XIII.

145

*Si tost que l'Arche on mit pres du fleuve iordain,
Les eaux pour reuerer du Seigneur la presence,
Et pour ne faire au peuple Hebraïque nuisance,
Retournans contremont s'ensuïrent soudain.
Quand donc nous ressentons en ce terroir mondain
Les eaux d'aduersité d'angoisse & de souffrance:
Si nous voulons trouuer vn remede certain,
Prenons l'Arche de Dieu, l'Arche de l'alliance,
Par ceste Arche i'entens le digne corps de Christ,
Qui repousse tous maux tant de corps que d'esprit,
Et qui remplit les cœurs de grace supernelle,
Qui contient & qui est la vray manne des cieux,
Qui fauorise aux bons, qui nuit aux vicioux,
Et qui donne passage à la vie eternelle.*

Pour le premier Dimanche d'apres la Trinité.
CCLXX XV.

*Dieu est certainement amour & charité,
Et bien a-il monstré son amour admirable,
En ce qu'il a liuré son enfant desirable,
Pour nous redonner vie, heur & felicité.
Tant s'en faut que l'eussions à ce faire incité,
Qu'il nous a preuenus par grace fauorable.
Lors que par maint peché & vice deplorable,
Nous luy faisons la guerre & l'auions irrité.
S'il nous a donc aimez d'affection si grande,
Aimons l'un l'autre aussi: car il le nous commande.
Celuy n'aime point Dieu qui n'aime son prochain.
Puis que Dieu est amour il n'est chose meilleure,
Quiconque ha charité Dieu fait en luy demeure,
Là où charité est, le salut est certain.*

SONNETS
CCLXXXVI.

Ce riche mal-heureux imiter il ne faut,
 Qui ayant de tous biens & plaisirs iouissance,
 Ne veut de celui-là secourir, l'indigence,
 Que dure pauvreté & maladie assaut.
 Mais en fin ce grand Dieu qui voit tout de là haut,
 De l'un guerdon au Ciel l'heureuse patience,
 Et de l'autre punit aux enfers l'arrogance,
 De celui dis-ie, à qui des pauvres il ne chaut.
 La voye est difficile, étroite & espineuse,
 Qui les iustes conduit au regne superne:
 Mais celle des meschans est large & spacieuse,
 Qui les reduit en fin au supplice eternal.
 Qui doncques veut icy avec le monde rire,
 En vain regner au Ciel avecques Dieu desire.

Pour le second Dimanche d'apres la Trinité.

CCLXXXVII.

Ne nous esbahissons si le monde nous hait,
 Quand de servir à Dieu nous auons bonne enuie,
 Mais soyons seurs d'aller de la mort à la vie,
 Si nous aimons autrui de cœur bon & parfait.
 Celui qui n'aime point un si grand mal il fait,
 Qu'il demeure en la mort, qui rend l'ame perie:
 Et qui contre son frere est en haine & furie,
 Il est meurtrier de cœur, si non d'œuvre & de fait.
 Et puis que le bon Dieu a pour nous mort soufferte,
 Ne refusons la mort s'elle nous est offerte,
 Pour sauuer nostre frere: & s'il est pauvre & nu,
 Es nous ne luy aidons selon nostre puissance,
 Où est nostre pitié, nostre amour & clemence?
 L'amour n'est au parler, ains à l'effect congne.

Dieu

SPIRITVELS.
CCLXXXVIII.

145

Dieu nous a preparé vn beau festin celeste,
Auquel il nous semond par inspiration,
Ou bien par sa parole & predication,
Ou par quelque accident agreable ou moleste.
Sans donc pour y aller euitons comme peste,
D'estre icy retenus par quelque affection;
Suyuons la foy, l'esperoir & la dilection:
Car pour nous bien guider rien plus seur il ne reste.
Prenons l'estroit sentier & non le plus battu,
L'vn nous meine à salut, & l'autre nous abuse,
Depeschons nous d'aller de vertu en vertu,
Sans vouloir retarder ny prendre aucune excuse.
„ L'occasion perdue est recherchee en vain:
„ Qui n'est prest aujourdhuy le sera moins demain.

Pour le tiers Dimanche d'apres la Trinité,
CCLXXXIX.

Sous la puissante main du grand Dieu eternal,
Soyons humbles à fin qu'au temps de sa visite,
Par sa grace & bonté, non par nostre merite,
Il nous vueille esleuer au regne superneel.
Et puis qu'il a de nous vn soing continuel,
Et que tout nostre bien en luy gist & consiste,
Ayons fiance en luy, priant qu'il nous assiste,
A ce que nous vainquions nostre ennemi cruel:
Qui comme vn fier lyon rugissant plein de rage
Cherche à nous deuorer, mais prenants bon courage
Il luy faut resister en ferme & viue foy,
Et veillants nous armer de sobre temperance,
„ Cestuy-là viure, helas! ne doibt en assurance,
„ Qui a son ennemy tousiours aupres de soy.

T

SONNETS
CCLXXX.

Estant guidez de foy, d'amour & d'esperance,
Approchons de Iesus en toute humilité,
Puis qu'en si grand' douceur, grace & facilité
Il reçoit les pecheurs qui cherchent sa presence.
Du medecin, dit-il, les sains n'ont indigence,
Mais bien les langoureux & pleins d'infirmité;
Ceux donc qui sont presséz d'aucune aduersité,
Qu'ils viennent tous à moy, ils auront allegance.
Encore a-t-il fait plus: car comme le berger
Qui sa brebis recherche & l'oste de danger,
La portant sur son col iusqu'en la bergerie.
Lors qu'errants nous estions il nous a recherchez,
Et a chargé sur soy nos crimes & pechez,
Afin que par sa mort il nous donnast la vie.

Pour le quattiesme Dimanche d'apres la Trinité.
CCLXXXI.

Puisque par maints ennuis & tribulations
Il nous faut paruenir au regne perdurable,
Et puisque Iesus Christ nostre chef honorable
Y est entré par mort & persecutions:
Ne craignons de souffrir, veu que les passions,
Qu'on pourroit endurer au monde miserable,
Ne sont dignes de l'heur & gloire incomparable,
Dont Dieu veut qu'avec luy sans fin nous iouissions.
L'œil humain n'a peu voir, ny l'oreille oncq entendre,
Ny le cœur ny l'esprit n'ont seu iamaiz comprendre
Ce loyer eternal qui nous attend és cieux.
Qui n'aspireroit donc par desir indicible,
A quitter la prison de la chair corruptible,
Pour aller posseder vn bien si precieuz?

SPIRITUELS.

247

CCLXXXII.

Soyez, dit le sus-Christ, miséricordieux,
 Comme l'est vostre père eternal & celeste;
 Jugement sans pitié, rigoureux & moleste;
 Sera fait à celui qui se rend impiteux.
 Ne jugez point (dit-il) & ne condamnez ceux
 Desquels l'intention ne vous est manifeste
 Celui le plus souuent qui les autres deteste,
 Est entre tous le pire & le plus vicieux.
 Et si vous ne jugez ny condamnez ainsi,
 Vous ne serez jugez, ny condamnez aussi;
 Donnez & pardonnez, on vous fera de mesme.
 Car comme vous aurez les autres mesurez,
 On vous mesurera, soyez-en assurez.
 Qui veut blâmer autrui se doit juger soy-mesme.

Pour le cinquiesme Dimanche après la Trinité.

CCLXXXIII.

Soyons tous d'un accord & d'une affection;
 Ayons le cœur piteux, humble, doux & modeste;
 Aimons la charité, & si on nous moleste,
 Ne rendons mal pour mal, ains bénédiction.
 Ne parlons en mensonge, en fraude ou fiction,
 Si nous désirons vivre en la gloire celeste,
 Faisons bien & fuyons tout vice comme peste,
 Cherchons paix en qui gist toute perfection.
 Dieu regarde les bons par amour singulière,
 Il exauce leurs vœux, il entend leur prière!
 Qui doncques nous nuira si le bien nous suit tout?
 Ne craignons aucun mal, rien ne nuit que le vice;
 Bien-heureux est celui qui souffre pour justices.
 Et mourants pour vertu c'est lors que nous vivons.

SONNETS
CCLXXXIIII.

Approchons du Sauueur, allons à son escole,
 Escoutons ce qu'il dit & n'ayons iamaïs peur,
 Si nous nous employons en quelque saint labour,
 Que nostre peine soit inutile & frivole.
 Enten si nous suyons la diuine parole,
 Et si de grace & foy nous auons la splendeur:
 Car en l'obscur nuict de malice & d'erreur
 Nostre labour au vent sans aucun fruit s'enuole.
 Ceux qui toute la nuict n'auoyent sceu rien pescher,
 Au matin quand Iesus se vint d'eux approcher,
 Suyans ce qu'il leur dict firent vne grand' prise.
 Par priere il faut donc ardemment insister,
 Qu'il nous vueille benin par sa grace assister,
 Sans luy toute bonne œuvre en vain est entreprise.

Pour le sixiesme Dimanche apres la Trinité

CCLXXXV.

Telle grace au Baptisme en nous s'est ensuiue,
 Qu'avec Christ nous auons enseuclis esté,
 Afin que tout aïnsi qu'il est ressusité.
 Nous cheminons aïnsi en nouueauté de vie.
 Et veritablement si nous auons enuie,
 D'obtenir avec luy l'heur d'immortalité,
 Il faut si bien mourir à toute iniquité,
 Qu'en la seule vertu nostre ame soit ranie.
 Nostre vieil homme en croix fut-il pas attaché,
 Afin qu'en nous destruiet fut le corps de peché,
 Si qu'il ne nous aduint de plus seruir au vice?
 De nostre doux Sauueur l'exemple donc suiuous,
 Estans mors à peché, au Seigneur Dieu viuous:
 Et qu'est-ce viure à Dieu sinon viure à iustice?

SPIRITVELS.
CCLXXXVI.

149

Le courroux contre autrui est de de telle importance
Qu'il nous rend deuant Dieu dignes de iugement:
C'est pourquoy nous deuons affectueusement
Conseruer amitié, douceur & patience.
Mais ce courroux encor est bien plus grand offense,
Quand la langue l'exprime ou le contemnement,
Et sur tout si lon parle iniurieusement,
On merite le feu d'eternelle souffrance.
Gardons de faire donc, de dire ny penser
Chose qui puisse en rien le prochain offenser,
Et si ion a failly il se faut recognoistre.
Dieu ne veut de celuy aucun don recevoir,
Qui d'appaiser autrui ne veut faire deuoir:
Bref sans amour & paix sauué lon ne peut estre.

Pour le septiesme Dimanche d'apres la Trinité.
CCLXXXVII.

Comme on auoit voulu pour maint vice, commettre
Aux immonditez son corps abandonner,
Ainsi ce mesme corps à iustice a ddonner
Il faut pour au chemin de vertu se remettre.
Deuons-nous point à Dieu de bon cœur nous soumettre,
Qui peut & veut les siens de tous biens guerdonner,
Au lieu de se vouloir, au seruice donner
De Satan qui ne peut que malheur nous promettre.
Et quel fruiet reçoit-on des pechez que remord,
Que honte, que douleur & qu'eternelle mort?
La mort est proprement le salaire du vice:
Mais la vie eternelle est le certain loyer
Que Dieu prepare à ceux qui voudront s'employer
Aux œuvres de vertu, de grace & de iustice.

T ij

SONNETS
CCLXXXVIII.

Heureux qui suit Iesus en ce desert mondain,
A l'entree, au progrès, à la fin de sa vie:
Et qui de l'imiter ha si loüable enuie,
Qu'honneurs, biens & plaisirs ne luy sont qu'à desdain.
Tel se peut assurer qu'il ne mourra de fain:
Car ce bon Dieu remply de douceur infinie,
Ayant pitié des siens, jamais ne leur denie
La viande immortelle & le celeste pain.
Qui plus est, il preuient auant qu'on luy demande:
Car aux superieurs il enioinct & commande
De repaistre son peuple & luy donner repos:
Afin que soulagé au plus fort de sa peine,
Il ne defaille pas en cette course humaine,
Ains qu'il retourne au Ciel alaigre & bien dispos.

Pour le huietiemes Dimanche d'apres la Trinité.
CCLXXXIX.

Ne vinons point selon ceste chair miserable,
Si ne voulons mourir, voire eternellement:
Mais si nous la mattons tousiours virilement,
Nous obtiendrons la vie eternelle & durable.
L'Esprit saint nous reuest d'une force admirable,
Quand nous nous submettons à son gouvernement,
Et quiconque est guidé par luy, certainement
Il est enfant de Dieu, plein de gloire honorable.
Or auons-nous receu l'esprit d'adoption,
Qui sans crainte vous fait reclamer Dieu pour peres
Estans donc ses enfans nous aurons portion
Comme vrayz heritiers en son regne prospere:
Pourueu que nous souffrions avec Christ icy bas,
Autrement avec Christ gloire au Ciel on n'a pas.

CCC.

Il nous faut bien garder de croire aux faux Prophetes,
 Qui sont loups ravissans, masquez sous les habits
 De paisibles aigneaux & de simples brebis,
 Ayans mille poisons en leurs langues infectes,
 Ils ont beau se farder de vertus contrefaites,
 Par qui sont les peucants abusez & destruits,
 Si les cognoistraton à leurs oeuvres & fructs,
 Car Dieu recule en fin les choses plus secretes.
 Le buisson espineux des raisins ne produit:
 Tout arbre tel qu'il est, tel il porte son fruct,
 Cil qui n'en porte point pour le bruler on scie.
 Pour n'estre donc sans fruct faisons bien en tout lieu:
 Celuy n'est point sauue qui Seigneur Seigneur crie,
 Mais celuy-la qui fait la volonté de Dieu.

Pour le neufiesme Dimanche d'apres la Trinité.

CCCI.

Si Dieu na espargné son peuple Israelite,
 Ains qu'il est escrit pour nostre instruction:
 L'ayant souvent puny par mainte affliction,
 Nous chastira-il point pour nostre demerite,
 Ne suyons donc ces laifs en desir illicite,
 Ne faisons point vn Dieu de nostre affection,
 Euitons le murmure & la detraction.
 Et suyons les appasts de ceste chair maudite.
 Si quelqu'un se tiens droict, qu'il garde de tomber:
 L'homme ne doit en soy prendre aucune assurance:
 Mais bien qu'on soit tenté on ne peut succomber,
 Quand on remet en Dieu toute son esperance:
 Car Dieu est si fidelle & favorable aux siens,
 Qu'il tourne à leur profit & les maux & les biens.

Celuy dissipe & perd les biens de son Seigneur,
 Qui des graces qu'il ha en telle sorte abuse,
 Qu'au salut du prochain, ny du sien il n'en use.
 Et n'en rend (qui pis est) à Dieu gloire & honneur.
 Dont repris de celuy qui en est le donneur,
 Deuant qui son peché à toute heure l'accuse,
 Helas que pourra-il alleguer pour excuse,
 Qu'il ne soit dépouruillé de grace & de bon heur?
 Voire eternellement chassé & mis en peine?
 Sinon qu'estans encor en ceste vie humaine
 Il ait fait des amis par aumosne & bienfaits.
 Qui l'iront receuans aux logis perdurables.
 Aumosne obtient au Ciel des tresors admirables,
 Elle couure, elle esteint mains crimes & forfaits,

Pour le dixiesme Dimanche d'apres la Trinite.

O que du saint Esprit utile & necessaire
 Nous est l'aide & secours! puisque l'Apostre escrit
 Que sans luy on ne peut reclaimer Iesus-Christ
 Pour Seigneur & vray Dieu propice & debonnaire.
 Qui pourroit donc sans luy penser & dire & faire
 Ce que la loy de Dieu nous commande & prescrit?
 Il y a diuers dons, mais c'est vn mesme esprit,
 Qui les depart ainsi qu'il nous est salutaire.
 Aux vns il donne foy, aux autres sapience,
 Aux vns le bien parler aux autres la science,
 Les vns il fait predire & les autres guarir:
 Or il faut employer ces beaux dons & tous autres
 A la gloire de Dieu: car ils ne sont point nostres:
 Puis on en doit foy-mesme & autrui secourir.

SPIRITVELS.

159

CCCIII.

Si l'osus prenoyant de l'ingrate cité
 Le malheur a venir, pleure & gémir sur elle,
 N'auroit-il point pitié de l'Eglise fidelle:
 Quand atteinc, il la voit de quelque aduersité?
 Et lui arant d'angoisse & de mal suscité
 A ce peuple des Juifs peuple dur & rebelle?
 Sinon l'ingratitude, & qu'estant infidelle
 Il n'a cogneu le temps que Dieu la visité?
 Las gardons nous bien donc de ces Hebreux ensuire,
 Que ne soyons comme eux punis en temps & lieu:
 Pendant que nous ayons les moyens de bien viure,
 Ingrats n'abusons point de la grace de Dieu.
 Celuy sans doute acquiert vn heureux aduantage,
 Qui par les maux d'autrui se corrige & fait sage.

Pour l'vnziesme dimanche d'après la Trinité.

CCCIV.

Soit pour domter Sathan nostre grand aduersaire,
 Soit pour estre constants en tribulation,
 Soit pour nous exercer en louable action,
 La foy nous est sur tout vtile & necessaire.
 De laquelle s'on veut scauoir le vray sommaire,
 C'est croire fermement la dure passion,
 La sepulture & mort, la resurrection,
 De Christ nostre Sauueur & prince debonnaire.
 Or sachez qu'il est mort pour nostre iniquité,
 Ce nous est argument de repousser le vice:
 Et puis que nous croyons qu'il est resuscité
 Nous deuons embrasser Innocence & Iustice
 Car comme membres siens en luy viure il nous faut,
 Et celuy ne vit pas en qui vertu deffaut.

L'arogance a priné de loyer & de prix,
 Les ichneux & bien-faictz du vanteux Pharisee,
 Duquel la vertu mesme a esté mesprisee,
 Pour autant qu'il a eu son prochain en mespris :
 Mais l'humble publicain plus sage & mieux appris,
 Bien que peut-estre il eust sa vie en vice vsee,
 A faict vne oraison que Dieu n'a refusee,
 Car le voyant contrit en sa grace il l'a pris.
 Chassons donc tout orgueil, n'ayons de nous estime,
 Accusons-nous plustost pour iustes deuenir,
 Ne mesprisons autrui tant soit pauvre ou infirme,
 Ayants de nos meffaiets vn ferme souuenir.
 Dieu resiste au superbe à l'humble il donne grace
 Toutes vertus en vain sans humblesse on amasse.

Pour le douziemesme Dimanchè apres la Trinité.

CCCVII.

Ayons toujours en Dieu certaine confiance,
 Par Iesus Christ son fils nostre benin seigneur,
 Duquel procede & vient nostre ioye & bon heur,
 Et le comble total de nostre suffisance.
 Car de penser belas nous n'auons la puissance,
 Ce qui nous peut tourner à profit & honneur
 S'il ne respand sur nous sa diuine influence
 De son Esprit sacré de tous biens le donneur.
 Or cest Esprit faisant maints personnages dignes
 De nous administrer les misteres insignes
 De l'Euangile saint, en nos cœurs il escrie
 Sa douce loy d'amour qui sauue & viuifie,
 Qui purge les pechez, qui l'ame iustifie,
 Et qui par vne foy nous ioint à Iesus Christ.

*Celuy vrayment est sourd de cœur, non par nature,
 Qui ne veut point ouir aucune instruction,
 Et s'il ne dit propos d'edification,
 Il est muet aussi; c'est chose vraye & seure.
 Tels souuent sommes-nous, mais il faut qu'on s'assure
 Qu'approchant du Sauueur par humble affection,
 Il nous rendra tous sains par l'aplication
 Des dons du saint Esprit & par son esriture.
 Or nous estans gueris, si quelcun veut tascher
 Par malheureux propos de nous attirer au vice,
 Il nous faut prudemment nos oreilles boucher,
 Comme saint le serpent ou comme fait Vlyse:
 Et mettre a nostre bouche vne garde & vn huis:
 Car la mort entre & sort souuent par ce pertuis.*

Pour le treiziesme Dimanche d'apres la Trinite.

*Au bon pere Abraham Dieu promet seurement
 Qu'il seroit son loyer, voire & qu'en sa semence,
 A scauoir Iesuschrist qui de luy print naissance,
 Nous serions tous benicts perpetuellement.
 Il luy promet aussi spirituellement,
 Que luy & tous croyans auroient la iouissance
 D'une terre où se voit de tous biens affluence
 Et ou lon peut heureux viure eternellement,
 Ceste promesse fut pour guerdon de la foy
 En faueur du Messie, & non pas de la loy,
 Qui fut long temps apres par Moysse ordonnée,
 De laquelle Dieu fut le principal auteur,
 Pour seruir d'une bride au preuaricateur.
 Car au iuste & parfait la loy n'est point donnée.*

Si ceux estoient heureux qui corporellement
 Voioient le Redempteur estants à son escolle,
 Non moins le serons nous escoutants sa parolle,
 Et le voyans par foy spirituellement.
 Que si tout nostre cœur & nostre entendement,
 Par grande affection sans cesse à luy s'enuole,
 Inzeant tout autre amour estre vaine & frivole,
 Heureux il nous fera vivre eternellement.
 Mais il veult en l'aimant qu'ainsi comme nous mesmes,
 Nous ayons le prochain; car de loyers supremes
 Il comble ceux qui sont misericordieux.
 Ainsi qu'il a esté enuers nous secourable,
 Quand volez & naurez par peché miserable,
 Il nous a restaurés en son sang precieus.

Pour le quatorzième Dimanche d'apres la Trinité.

CCCXI.

Il nous faut cheminer tousiours selon l'esprit,
 Et non pas contenter ceste chair malheureuse,
 Qui de faire tout mal sans cesse est desiruse,
 Ne voulant obeir aux loix que Dieu prescrit.
 Elle nous rend pesant le ioug de Iesus Christ,
 Qui est doux & leger à l'ame vertueuse.
 L'Esprit & la chair sont en guerre impetueuse,
 Par esprenue on le scait trop mieux que par escrit.
 La chair produit tout mal, toute ordure & tout vice
 L'Esprit toute bonté, toute grace & Justice;
 La chair tire aux enfers & l'esprit guide aux cieus.
 Mais les bons & prudens qui à Christ appartiennent
 Crucifient leur chair & subiecte la tiennent,
 Surmontant par vertus ses desirs rixieux.

SPIRITVELS.

157

CCCXII.

Si nous voulons que Christ nets de peché nous vende
 Ayons á luy recours en nostre infirmité,
 Et nous retirants loing par vraye humilité,
 Approchons nous par foy & par charité grandes
 Crions d'affection afin quil nous entende,
 Ayez pitié Seigneur de nostre aduersité:
 Et comme au precepteur de toute verité,
 Soyons prest d'obeir a tout ce qu'il commande.
 Ainsi furent par luy gueris les dix lepreux:
 Mais ingrats ne faisons ainsi que neuf d'entr'eux,
 Qui le bien fait & receu ne vindrent recognoistre:
 Rendons louange a Dieu du bien qu'il nous a fait,
 Non seulement de langue, ains de cœur & d'effect:
 Par ainsy serons nous ses dons en nous accroistre.

Pour le quinziesme Dimanche d'apres la Trinité.

CCCXIII.

Si nous vivons d'esprit il nous faut suivre aussi
 Ses traces & sentiers fuyants la gloire vaine
 L'enuie, le courroux, la querelle & la haine:
 Car Dieu n'habite point où sont ces vices cy.
 Du salut du prochain ayons vn tel soicy
 Que s'il tombe en peché nous mettions toute peyne
 De l'instruire en douceur charitable & humaine,
 Seachants que nous pouuons choir & faillir ainsy.
 Le bien & mal d'autruy estimons le estre nostre
 Supportants doucement les charges l'vn de l'autre:
 Ainsy la loy de Dieu par nous s'accomplira.
 Et pour conclusion il faut que chacun pense
 Que de bien & de mal on aura recompense:
 Ce que l'homme a semé il le recueillira.

V. 

On ne scauroit seruir ensemble à deux seigneurs,
 A vice & à vertu, à Dieu & aux richesses,
 Entendre à penitence, & aux vaines liesces,
 Suiure l'humilité & les mondains honneurs.
 Les conuoitises sont espines en nos cœurs.
 Qui poignent viuement les ames pecheresses:
 Fuyons doncques fuyons leurs douceurs tromperesses
 Qui produisent en fin tant d'ameres douleurs.
 N'ayons trop de soucy de nostre nourriture
 Ny de nostre vestir, Dieu en ha soing & cure,
 Il nourrit les oyseaux, & les fleurs il vest bien;
 Cherchons premierement son regne & sa iustice
 Et nous aurons apres toute chose propice
 Quiconque ayme & craint Dieu n'a faute d'aucun bien.

Pour le seiziesme Dimanche d'apres la trinité.

CCCXV.

Ne perdons mes amys l'espoir ny le courage
 Si nous voyons partir les bons & vertueux:
 Ceux qui seruent à Dieu de cœur affectueux,
 Sont volontiers du monde affligez dauantage.
 Au contraire il cherit, aime & fait bon visage
 Aux hommes plus meschans, aux plus voluptueux:
 Qui vont choir aux enfers d'un sault impetueux
 Apres auoir gousté de tous plaisirs l'usage.
 Prions Dieu qu'il nous vueille en sa foy confirmer,
 Qu'il habite en nos cœurs, & que pour bien l'aimer,
 En nous sa charité soit tellement empreinte
 Que nous puissions scauoir quelle est sa profondeur,
 Son ample & large sein, sa hautesse & grandeur:
 Peu que de la prouient l'heur de toute ame sainte.

SPIRITVELS.

CCCXVI.

159

Dieu n'auoit pas en vain promis par son prophete,
 Qu'il orroit la clameur auant qu'on eust crié,
 Et qu'il exauceroit auant qu'il fust prié:
 Vne refue aujourdhui en a l'esprenne faicte.
 Car sans auoir requis l'aide & bonté parfaicte
 Du sauueur, il a eu de ses larmes pitié,
 Quand ce fils qu'elle aimoit d'une extreme amitié
 Il retire soudain de mort passe & defaicté:
 A plus forte raison ayant à luy recours,
 Il ne vouldra iamais nous denier secours,
 Et si nous sommes morts par offense commise
 Voire prests à ietter en l'inferral tombeau,
 Il nous rendra viuants, & par vn faict si beau
 Il consolera fort nostre mere l'Eglise.

Pour le dixseptiesme Dimanche d'apres la Trinité.

CCCXVII.

L'Apostre nous instruit d'un grand zele incisé
 Que nous faisons deuoir de sincerement viure,
 Et quil nous faut de Dieu la vocation suivre,
 En toute patience & vraye humilité:
 Supportants doucement l'un l'autre en charité,
 Estants sur tout soigneux de garder & poursuire
 Ceste union de paix qui faict l'ame reuiure:
 Et qui produist tout heur, ioye & felicité.
 Soyons donc tous ensemble vn corps & vn esprit,
 Qui tous ensemble auons vn seul chef Iesus Christ,
 Et qui sommes nourris d'une mesme esperance:
 Car il n'est qu'un seigneur, vn baptesme, vne foy,
 Vn Dieu pere de tous, ayant tous biens en foy,
 Dont il promet au ciel l'heureuse iouissance.

SONNETS
CCCXVIII.

Christ du salut de tous estoit si desireux
 Qu'à ses ennemys mesmes il se rendoit propice,
 Afin qu'il surmontast leur extreme malice
 Par ses gestes & dits tant saints & sauoirceux.
 Or chés lui il guerit vn homme languoureux
 Sans en estre requis, usant de benefice,
 Pour monstrer qu'il resenti l'angoisse & le supplice
 Des pauvres affligez, & qu'il veille sur eux.
 Que nostre hidropisie helas dont il absente,
 Ostant de nous la soif de l'auarice ardante,
 La fœueur de luxure & l'enfleure d'orgueil:
 Si qu'ayant depose telle humeur vicieuse,
 Nous puissions exercer toute œuure vertueuse,
 Sans qu'au peché iamais nous facions plus d'acueil.

Pour le dixhuietiesme Dimanche d'apres la Trinité:
 CCCXIX.

Tu dois bien ô Chrestien, sans cesser rendre graces
 Des biens que Dieu t'a faict par son fils Iesus Christ,
 Duquel oyant la voix, ou lisant son escrit
 Mille & mille thresors, si tu veux tu amasses.
 Pour osier de ton cœur l'amour des choses basses,
 Il t'a communiqué les dons du saint esprit,
 Et au liure de vie il a ton nom escrit,
 Affin que de la terre heureux au ciel tu passes.
 Bref il t'a tellement orné & reuestu
 Qu'il ne te manque rien de grace & de vertu
 Necessaire à salut, attendant sa visite.
 Soit au grand iour dernier, soit au iour du trespas,
 Auquel heureusement il guidera tes pas,
 Ayant fiance en luy & non en vanité.

Il faut pour aimer Dieu ainsi qu'il le commande,
 Que tout ce que l'homme est & peut entièrement,
 Que son cœur que son ame & son entendement
 Comme à son but dernier sans cesser à Dieu tendent,
 Qu'à luy bien obeir & complaire il entende,
 Qu'il soit prest à souffrir pour luy patiemment,
 Qu'en luy seul soit sa ioye & son contentement,
 Et qu'il se ioigne à luy par affection grande.
 Puis il faut le prochain comme soy mesme aymer,
 Et par mille bienfaits telle amour exprimer,
 Luy faisant tout ainsi que voulons qu'on nous face.
 Voilà les deux seuls points que Dieu nous a prescrits,
 Où comprise est la loy & tout les saints escrits.
 Charité fait tout bien & tout vice elle chasse.

Pour le dix-neufiesme Dimanche d'apres la Trinité.

CCCXXI.

Soyons renouvellez d'esprit & de pensée,
 Vestons le nouuel homme & creé selon Dieu,
 Juste, saint, veritable, à ce qu'en premier lieu,
 Nostre langue ne soit à mentir auancee.
 Que personne par nous ne soit onc offencee:
 Si nous nous courroucons ne pechons tant soit peu,
 Car l'ire est tout ainsi qu'un dommageable feu,
 Qui brusle & gaste tout par sa flamme eslancee.
 Avant soleil couché appaisons tout courroux,
 Ne donnons point au diable entree & lieu chez nous:
 Amendons nostre vie & faisons penitence:
 Si quelqu'un desroboit, qu'il ne desrobe plus:
 Ains qu'il travaille à fin qu'il viue, & qu'au surplus
 Il ait de quoy nourrir ceux qui ont indigence.

X]

Puis que le redempteur monte en vne nasselle,
 Voulant aller par eau en sa ville & cité,
 Pensons que par sa croix & par aduersité
 Il nous faut paruenir en la gloire eternelle.
 Or si nous le prions d'affection fidelle
 De secourir nostre ame en son infirmité,
 Il la deliurera de toute iniquité,
 Et remettra soudain toute vigueur en elle.
 Paralytique elle est quand peché l'a retient,
 Mais quand Dieu la guerit, la renforce & soutient,
 Alors elle s'employe en toute bonne chose.
 Hé qui ne loueroit dieu d'un cœur affectueux,
 Qui seul peut d'un meschant en faire un vertueux!
 Car de sa dextre vient telle metamorphose.

Pour le vingtiesme Dimanche d'apres la Trinité.

CCCXXIII.

Comme bien aduisez cheminons prudemment
 Par le chemin Royal de vertu pure & monde,
 Non suiuant comme fols les vanitez du monde
 En ce large sentier qui meine à damnement.
 Par plusieurs saints labours rachetons saintement
 Le temps mal employé qui s'ensuit comme l'onde:
 Car les iours sont mauuais, & la terre est seconde
 De tout ce qui nous peut nuire eternellement.
 Pour obéir à Dieu scachons son ordonnance,
 Ne souffrons que le vin dessus nous ait puissance,
 Qui produict maintefois toute impudicité:
 Mais pleins du saint esprit & purgez de tous vices,
 Chantons en louant Dieu de ses grands benefices,
 Monstrant signe enuers tous de vraye humilité.

SPIRITVELS.
CCCXXIII.

163

Ce grand Roy souverain nous semond tous aux nopces
De son fils qui s'est ioint à nostre humanité:
Mais la plupart belastrempus de vanité,
Preferent à ce bien leurs plaisirs & negoces.
Qui pis est, de tourments & d'iniures atroces
Souuent ils chargent ceux qui pleins d'une bonté,
Leur viennent annoncer de Dieu la volonté,
Desirants leur donner de salut les amorces.
Ha que Dieu punira ceux qui ont en mespris,
Cet heur ainsi offert de grace speciale!
Et non pas moins quiconque en fin sera surpris
Au banquet de l'espoux sans robe nuptiale.
Soit une ferme foy conioincte à charité,
Soit de vie & de mœurs une sincerité,

Pour le vingtyneiesme Dimanche d'apres la Trinité.
CCCXXV.

Puis qu'icy nous auons la guerre incessamment
De laquelle il nous faut ou vie ou mort attendre,
Deuons-nous point de Dieu les armes en main prendre,
Affin que nous puissions batailler vaillamment?
La chair ne nous assault ny le sang seulement,
Ains les malins esprits taschent à nous surprendre
Par infinis moyens qu'on ne scauroit comprendre,
D'autant qu'ils sont rusez & cauts extremement.
Comme soldats de Christ suivons donc son enseigne,
Salut soit nostre armet, que verité nous ceigne,
De iustice vestons le balecret diuin.
Tenons l'escu de foy, & prenons pour espee,
La parole de Dieu; l'ame ainsi equipée
Ne peut qu'elle ne soit victorieuse en fin.

SONNETS
CCCXXVI.

Nostre ame ha quelquefois vne fièvre cruelle
 D'avarice, d'orgueil, ou d'impudicité,
 A laquelle si tost le secours n'est presté,
 En grand danger elle est de la mort éternelle.
 Prions donc Iesus Christ nostre pasteur fidelle,
 A qui l'humble desir n'est en vain présenté,
 Qu'il redonne à nostre ame vne entière santé
 Il le peut & le veut, car il ha soucy d'elle.
 Ainsi de guerison l'octroy, Seigneur, tu fis
 Au prince qui te vint supplier pour son fils,
 Non-obstant que sa foy fust encore imparfaicte.
 Bien que la nostre helas soit imparfaicte aussi,
 Tu ne laisseras point de nous prendre à mercy:
 Car qui espere en Dieu il ha tout ce qu'il souhaite.

Pour le vingt-deuziesme Dimanche d'apres la Trinité.
 CCCXXVII.

C'est Dieu par sa bonté qui nous pousse à bien faire,
 Et s'il a commencé il nous fait esperer,
 Qu'il nous fera tousiours ainsi perséuerer;
 Il donne le vouloir, il donne le parfaire.
 Or si pour exercer vn bon & saint affaire,
 Il permet aux esleus quelque peyne endurer,
 Il les console tant, on s'en peut assurer,
 Qu'ils sont remplis de ioye heureuse & salutaire.
 Ceux cy saintement sont entez en Iesuschrist.
 Ah bon Dieu fais nous tels, si que par ton esprit
 La charité en nous de plus en plus abonde:
 Que ce qui plus te plaist soit par nous approuué,
 Et qu'ornez de iustice en nous ne soit trouué
 Aucun vice & forfait au partir de ce monde.

Si Dieu veut observer nos pechez innombrables,
 Et le compte en rigueur nous en faire tenir,
 Las comment pourons nous son ire soutenir,
 Et luy payer ce dont nous sommes redevables?
 O Dieu ne nous fay donc, nous pauvres miserables,
 En compte & iugement deuant toy conuenir;
 De nos pechez plustost oste le souvenir,
 Que ne soyons liurez aux tourmens perdurables.
 Or nous humiliants Dieu nous prend à mercy
 Et benin nous remet nostre onereuse dette.
 Mais il veut qu'au prochain nous en facions ainsi,
 Autrement sa fureur sur nous du tout il iette.
 Iugement sans pitié sera fait à celui,
 Qui ne veut pardonner & n'a pitié d'autrui.

Pour le vingtroiziesme Dimanche d'apres la Trinité.

Il nous faut imiter saint Paul & ses semblables
 Qui vouloient à Dieu seul toutes leurs volentéz,
 Et qui par maints travaux & labeurs indomptez
 Taschoient de plus en plus à luy estre agreables.
 Ne cheminons ainsi que ces fols miserables,
 Ennemis de la croix en tout vice arrestez;
 Qui n'ont dieu que leur ventre, & qui par voluptez,
 S'acquierent deshonneur & tourmens perdurables.
 Si nous cherchons au ciel nostre habitation,
 Car icy n'y a point d'eternelle demeure,
 Il faut que nostre vie & conuersation
 Soit au ciel attendant le saueur d'heure en heure,
 Qui reformant nos corps abietz & vicieux,
 Les fera conformer à son corps glorieux.

*Au mesme temps que Christ ennemy de tout vice
 Taschoit par maints propos salutaires & sains
 A convertir les Juifs, si que tous purs & saints,
 Ils peussent faire à Dieu agreable service,
 Les Juifs pour nuire à Christ dressaient maint artifice
 Se courants de beaux mots hypocrites & feins:
 Mais luy sondant le cœur renner sa leurs desseins,
 Et la sagesse en fin surmonta la malice.
 A leur cante demande vne responce il feit,
 Que nous deuons tourner à nostre grand profit,
 Veü qu'elle comprend tout ce que la loy commande;
 Rendez dit il à Dieu & à Cesar aussi,
 Ce qui leur appartient: satisfaisant ainsi
 A Dieu & au prochain, est il œuvre plus grande?*

Pour le vingtquatriesme Dimanche d'apres la Trinité.
 CCCXXXI.

*A fin que nous puissions cheminer dignement,
 Prions Dieu sans cesser qu'il nous donne à cognoistre
 Sa sainte volonté, & qu'il nous face croistre
 En toute sapience & sain entendement.
 Or il veut sans douter que viuions saintement,
 Et que par dignes fructs nous facions aparostre
 L'ardeur de nostre foy, qui tousiours doit acroistre,
 Et par amour à Dieu nous ioindre heureusement.
 Taschons donc en tout lieu de luy estre agreables,
 Exerçons de bon cœur toutes choses louables,
 Faisons vn riche amas de science & vertu.
 Et s'on nous veut troubler ayons en Dieu fiance.
 Celuy la est vainqueur qui souffre en patience.
 Qui la Dieu de sa part ne peut estre vaincu.*

SPIRITVELS.
CCCXXXII.

167

que le don de foy est de grand dignité,
Puis qu'à celuy qui croit toute chose est possible:
Et quiconque ha foy est toujours invincible,
Pourveu qu'elle soit vive & jointe à charité.
La terre qui reçoit du soleil la clarté,
Ne produit sans chaleur, cela est impossible:
L'ame aussi n'est par foy de salut susceptible,
Sans l'amour, qui produit les fruits de piété.
Vne femme en langueur par douze ans detennue,
Avec amour & foy au Seigneur est venue,
Duquel touchant l'habit santé elle reçoit:
Puis Christ de lairus ressuscite la fille,
Monstrant qu'humble oraison n'est jamais inutile,
Pourveu qu'en vive foy presentee elle soit.

Pour le vingt-cinquième Dimanche d'après la Trinité.
CCCXXXIII.

Maudit soit, dit saint Paul, qui n'aime Iesus-Christ,
Qui nous a tant aimez, qu'il est venu au monde,
Pour regner en nos cœurs par foy sincere & munde,
Et nous sauver ainsi que maints l'avoient escrit.
O que donc est la loy que ce Roy nous prescrit,
Et combien envers nous sa charité abonde,
Puis qu'il ordonne & veut que par amour profonde,
Nous soyons joints à luy & de cœur & d'esprit.
Ce sage prince fait iugement & iustice,
Guerdonnant la vertu & punissant le vice,
Donnant sa grace à l'humble & reietant le fier:
Quiconque l'aime & sert en toute reuerence,
Iouira de repos, de paix & d'assurance,
Bien que mille ennemis le vinssent desfer.

SONNETS
CCCXXXIII.

Si nous suivons Iesus comme la multitude
 Qui alloit apres luy pour sa parole ouïr,
 Sans doute il nous fera de ses graces iouïr,
 Leuant sur nous les yeux de sa mansuetude.
 Mais au contraire hélas! nous n'auons autre estude,
 Qu'à ce monde imiter, que nous deurions fuir,
 Et pensans à nostre aise en luy nous resourir,
 Nous n'y trouuons que mal, peine & sollicitude.
 Or celuy qui accroist & donne les moissons,
 Multiplia cinq pains & deux petits poissons,
 Dont il feit subsister bien cinq mille personnes.
 Quiconque aime & craint Dieu ne peut mourir de faim,
 Car qui demande à Dieu de son celeste pain,
 Dieu luy fait part aussi de toutes choses bonnes.

 Pour le iour de la Dedicasse.

CCCXXXV.

Iesus-Christ nostre Roy tressage & pacifique,
 Que le pere eternal a tant magnifié,
 A comme Salomon vn temple edifié,
 Merueilleusement beau superbe & magnifique.
 Par ce temple s'entens le peuple Catholique,
 Que par son propre sang il a sanctifié,
 Et de ses beaux thresors & dons amplifié,
 L'ayant conioint par foy & grace euangelique.
 Or il a fait à Dieu speciale oraison
 En faueur de ce temple & Roiale maison,
 Tellement qu'il ne peut tomber onc en ruine:
 Et comment (ie vous pri)periroit ce saint lieu
 Tout couuert & rempli de la gloire de Dieu,
 Et qui ba sur ses murs vne garde diuine?

SPÍRITVELS.
CCCXXXVI.

169

Si l'on pare aujourdhuy si magnifiquement,
Non toutefois en vain ny sans iuste raison
Ce materiel temple & ce lieu d'oraison,
Qui n'est saict que de pierre & de bois seulement:
Combien deuons nous plus orner soigneusement,
Le temple interieur qui sans comparaison
Est trop plus precieux, veu que c'est la maison,
Où Dieu veut habiter perpetuellement?
Qu'il soit donc enrichi de toute sainteté,
Decoré de vertus, orné de chasteté,
Et que le feu diuin d'amour sincere en dieu,
Y soit toujours nourry par contemplation,
Par deuote pensée & pure affection,
Tellement qu'autre amour n'y puisse trouuer lieu.

CCCXXXVII.

O combien est celebre insigne & honorable,
Ceste cité celeste & maison du Seigneur,
Ce tabernacle saint & ce temple d'honneur,
Qui est la sus au ciel au regne perdurable!
C'est vn lieu de beauté & de gloire admirable,
Plein de perfection de ioye & de bon heur;
C'est donc là qu'il nous faut esleuer nostre cœur
Si nous voulons iouir de tout bien desirable.
Or plaise à ce diuin & magnifique ouurier,
Nous façonner si bien & nous approprier,
Que chacun de nous soit comme vne viuë pierre,
Ioinct à ce bastiment par foy & charité,
Par ferme patience & vraye humilité,
Et par vn saint mespris de ce qui est en terre.

Y

SONNETS
CCCXXXVIII.

Quand nostre ame se sent heureusement touchée
Du saint desir de voir Iesuschrist son seigneur,
Que fera-telle hélas! pour auoir ce bon heur,
Si par son vice mesme elle en est empeschée?
Il faut que sa foy soit en la croix attachée,
Et qu'elle se conforme aux mœurs de son sauueur:
Lors elle le verra avec tant de faueur,
Que chez elle il viendra comme il feut chez Zachée.
Comme Zachée aussi au mesme elle fera,
Et si elle a fait tort elle satisfiera,
Afin qu'elle se rende à tel hôte agreable,
Qui bien-heurant tous lieux où loger il luy plaist,
Et sur tout quand receu reueremment il est,
Remplira tel logis de salut perdurable.

CCCXXXIX.

Ceste hierusalem cité sainte & nouvelle,
Que l'Apostre saint Iehan veit descendre des cieux
Qui si grand quantité d'ornemens precieux,
Ainsi qu'une espouse auoit à l'entour d'elle:
C'est l'Eglise de dieu c'est la troupe fidelle,
Qui ha Christ pour espoux aimable & gratieux,
Lequel ayant tousiours dessus elle les yeux,
La pare, l'enrichit, & la rend ainsi belle.
Iamais n'y eust espoux plus affectionné,
Il en a bien certain tesmoignage donné,
Quand il a ceste espouse en son pur sang lancée:
Et qu'il a souffert mort pour la viuifier,
Qu'il l'a coniointe à soy pour la glorifier,
Puis en fin l'a au ciel comme Royne esleuee.

SPIRITVELS.

171

CCCXL.

Celuy le qui bastit quelque temple ou chasteau,
 Ne taille ne polit par aucun artifice,
 La pierre qu'il cognoist propre à son edifice,
 Sinon en luy donnant plusieurs coups de marteau.
 Pour estre inferez donc en ce temple si beau,
 Que Dieu bastit au ciel, il faut qu'il nous polisse
 Par mainte aduersité & penible exercice,
 Comme l'ouurier polit quelque pierre ou quarreau.
 Mais comme apres l'Hyuer le Printemps nous soulage,
 La nuit fait place au iour, & au beau temps l'orage,
 Aussi aurons nous paix & consolation.
 Apres auoir souffert mainte peine moleste:
 Car par mainte tranerse & tribulation,
 Il nous faut paruenir au royaume celeste.

CCCXLI.

Qui est ce lieu sacré tant saint & redoutable,
 Que Iacob inspiré de l'esprit supernel
 Nomma porte du Ciel, maison de l'eternel,
 Pour la gloire qu'il voit en ce lieu venerable?
 C'est le temple mystique & l'Eglise honorable,
 Où le Seigneur Dieu fait sejour perpetuel:
 Et où comme Iacob, l'homme spirituel
 Voit par les yeux de foy vne eschelle admirable.
 Par là descend d'enhaut maint beau don precieux,
 Et par là nous pouuons monter iusques aux cieux:
 Ceste eschelle est de Christ la Croix & le merite,
 Dont le fruit n'est trouué qu'en l'Eglise de Dieu:
 Car il n'y a salut en aucun autre lieu:
 Qui le cherche autre part se damne & precipite.

T ij

SONNETS
CCCXLII.

Disors comme David, ce n'est pas la raison
 Que nous ayons logis où tant & tant abonde
 De grace & d'ornement, i'entend tout ce beau monde,
 Si nous ne bastissons à Dieu vne maison.
 Or il se plaist trop mieux (mais sans comparaison)
 D'habiter avec nous, en vn cœur pur & monde,
 Qu'en quelque part du ciel, de la terre ou de l'onde,
 Bien qu'il regne en tous lieux & en toute saison.
 Dressons luy donc en nous vn celeste edifice
 De toute pieté, de vertu, de Iustice,
 Sur le bon fondement d'esperance & de foy:
 Crainte & amour de Dieu parseront tout l'ouvrage,
 Humblesse & chasteté l'orneront d'auantage,
 A ce que digne il soit de loger vn tel Roy.

CCCXLIII.

Pour defendre & garder la sainte forteresse,
 Par Sathan assiegee en nous de toutes parts,
 Ayons amour & foy pour nos murs & ramparts,
 Et soyons tous armez d'oraison & d'humblesse.
 Que Christ soit nostre chef l'esprit saint nostre adresse,
 La Croix nostre estendart, les saints desirs nos dards,
 Les bonnes œuvres soyent nos fidelles soldats,
 Et que prudence au guet la sentinelle dresse.
 Ayans tousiours bon cœur non lasche ny remis,
 Resistons vaillamment à nos fiers ennemis,
 Qui pour prendre ce fort sans cesse nous assaillent:
 Et de peur qu'affamez vaincus nous ne soyons,
 La parole de Dieu pour nourriture ayons;
 Car la force defaut quand les viures defaillent.

SPIRITVELS.
CCCXLIII.

173

*Si le temple de Dieu en nous à sac est mis,
Pendant qu'en Babylon nous transporte le vice,
Pourchassons vn retour salutaire & propice,
Et que ce temple soit en son entier remis.
Les Hebreux d'une main chassoyent leurs ennemis,
De l'autre ils refaisoyent du temple l'edifice:
Ainsi de nos pechez repoussons la malice,
Et que par nous ne soit aucun bon œuvre omis.
Voila comment de Dieu le temple se repare:
Et pour y restablir le feu diuin & rare,
Si nous n'auons, belas! qu'une limonneuse eau,
Ne laissons de l'offrir, car la bonté supreme
Qui sçait tirer vertu de nostre vice mesme,
Fera de la sortir vn feu luisant & beau.*

Pour la Conception nostre Dame.
CCCXLV.

*Si plusieurs ont esté dès auant leur naissance
Sanctifiez de Dieu miraculeusement,
N'auroit-il point orné plus singulierement
Celle dont il vouloit prendre humaine substance?
Par luy elle a esté d'originelle offence,
Voire de tout peché exempte entierement,
Et plus que tous humains remplie heurensement
De grace, de vertu & de toute excellence.
Ce tabernacle saint, ce temple du Seigneur,
Ce fort inexpugnable & ce chasteau d'honneur,
Où venoit habiter la maiesté diuine,
Denoit-il pas bien estre excellent & parfait?
Aussi l'ouurier diuin qui pour soy l'auoit fait,
Le rendit vn chef d'œuvre admirable & insigne.*

Y ij

Sapience a basti vne maison pour soy,
 Ornee entierement de grace & d'excellence;
 Sept colonnes y a qui sont Force & Prudence,
 Temperance & Iustice, Espoir, Amour & Foy.
 Ce temple qu'a construit le pacifique Roy,
 Est fait de marbre blanc de pudique constance,
 Par tout y reluit l'or de pure conscience,
 Et là sont les thresors de la diuine loy.
 Ceste digne maison & magnifique temple,
 C'est la Vierge Marie, en laquelle on contemple
 Mille & mille beautez & de corps & d'esprit.
 Dieu voulant operer le diuin benefice
 Du salut des humains, a fait cet edifice,
 Si que l'hoste & l'auteur c'est le Roy Iesus Christ.

CCCXLVII.

Dieu voulant departir l'eau de vie & de grace
 Au pauvre monde estant tout aride & seché,
 Par les grandes ardeurs de vice & de peché,
 Voicy vn canal d'eau qu'il fabrique & compasse.
 La Vierge est ce canal, & l'eau qui dedans passe
 C'est le Verbe diuin, lequel s'estant caché
 Dans ce sacré vaisseau, pour en la terre basse,
 Nous eslargir tous biens, s'est de nous approché.
 Aussi sans doute il est l'eau de misericorde
 Qui lane tous pechez de la conscience orde;
 C'est l'eau viue qui fait viure eternellement:
 C'est l'eau de sapience, & l'eau tant desirée,
 Qui seule esteint la soif de toute ame alterée,
 D'autant que le vray bien gist en Dieu seulement.

SPIRITVELS.
CCCXLVIII.

175

Par la grace de Dieu, qui les siens fortifie,
Indub. coupa le chef d'Holoferne inhumain,
Que courageusement elle print en sa main,
L'apporta & soudain entrant en Bethulie.
Cecy prefiguroit que la Vierge Marie,
Avant qu'elle nasquist en ce terroir mondain,
Surmonteroit peché qui tout le genre humain
A non lors assiégué plein de rage & furie.
La coulpe originelle est d'iceluy le chef;...
Car de là commença tout malheur & meschef:
Et qui coupa ce chef, sinon la Vierge sainte,
Quand Dieu la bienheurant en sa Conception,
La rendit toute belle & sans corruption,
Si qu'elle ne fut onc de vice aucun atteinte?

Pour la Natiuité nostre Dame.
CCCXLIX.

On voit naistre aujourdhuy l'estoille reluisante
Qu'a presté Balam, laquelle produira
Un soleil radieux, en qui seul reluira
La splendeur de iustice & de grace excellente.
Une verge aujourdhuy en beauté verdoyante,
Sort du tronc de Iessé, & d'elle sortira
La digne fleur, sur qui le saint Esprit ira
Faire eternal sciour comme Esaie chante.
Ce Soleil nous prometernelle clarté,
Ceste estoille en la nuit de peché nous esclaire,
Ceste verge & sa fleur nous est tres necessaire,
Pour nous orner de foy, de droicteure & bonté:
L'estoille & la verge est la Vierge pure & monde:
Le Soleil & la fleur c'est le Sauueur du monde.

Le monde vniuersel, ô Vierge glorieuse,
 Se doit bien resjoûir à ta natiuité:
 Car par toy nous auons le fruit tant souhaité,
 Qui seul substantive l'ame & la rend bien-heureuse.
 Tu bas, comme la vigne vile & fructueuse,
 Rendu la bonne odeur de grande suauité,
 Et tes fleurs ont produit les fruits d'honnesteté,
 D'excellence, d'honneur & d'amour vertueuse.
 Ceste vigne n'eut onc le venin de peché,
 Le serpent infernal n'en est point approché,
 Et d'icelle est sorti le raisin desirable,
 Qui rendit en la Croix vn si precieux vin,
 Que qui en boit deuient tout celeste & diuin,
 Et iouit bien-heureux de gloire perdurable.

CCCLI.

Comme la rose naist d'une branche espineuse,
 Ains ce iour nasquit de Iudee vne fleur
 De si rare beauté, de si grande valeur,
 Que la Deité mesme en deuint amoureuse.
 Par ceste fleur i'entens la Vierge bien-heureuse,
 De laquelle disoit le souverain Seigneur,
 Des filles de Sion m'amic est tout l'honneur,
 C'est entre les piquants la rose gracieuse.
 Sur ceste fleur tomba vne liqueur des cieux,
 Qui si bien l'arrousa de tout heur & de grace,
 Que d'elle en fin sortit vn miel delicieux,
 Qui la douce ambrosie & le nectar surpasse,
 Et qui seul repoussant de tout vice le fiel,
 Repaist tous les esters en la terre & au ciel.

SPIRITUELS.
CCCLII.

177

Ce monde est vn desert dont l'eau est si amère
Que l'homme vertueux n'en scauroit bien goustier,
Aussi n'y trouue il de quoy se substantier,
Car richesse & plaisirs ne luy font que misere.
Pour le secourir donc, Dieu auquel il espere
Luy vient comme à Helie au besoin presenter
Vne femme qui doit chez soy l'alimenter
Et qui est celle-là sinon la Vierge mere?
Par elle mesme aussi sont les bons attirez,
Venez, dit-elle, à moy, vous qui me desirez,
De ce que j'ay produit venez tous vous repaistrer
C'est à scauoir du pain pour nous venu des cieux,
De l'eau de sapience & des fructs precieux,
Qui sont en Iesus Christ qui d'elle a voulu naistre?

Pour la feste de la Presentation nostre Dame.

CCCLIII.

Par celle table d'or que les pescheurs trouuerent,
Comme ils pestchoient en mer, & que deuociens
(Ce que n'eussent pas fait les auariciens)
Au temple du Soleil pour offrande ils porterent:
Ceste Vierge j'entends qu'aujourd'huy presenterent
Sainte Anne & Ioachim, comme vn don gracieux,
Au Soleil de iustice, illuminant les cieux,
Quand pour seruir à Dieu au temple ils la menerent.
Ceste table estoit d'or par vraye charité,
Ferme & solide en foy, luisante en pureté,
Et d'elle auons-nous pas la viande immortelle,
Le celeste nectar, le pain delicieux,
Puis que Iesus son fils pour nourrir tout fidelle,
Donne son propre corps & son sang precieux?

SONNETS
CCCLIIII.

*La Vierge estant ainsi presenice au saint temple,
 Accques l'âge croist en sagesse & doctrine,
 Voire en toutes vertus, car la grace diuine,
 Plus qu'en nulle autre en elle est infiniment ample.
 Elle ieuſne, elle veille, elle prie & contemple,
 La parolle de Dieu sans cesse elle rumine,
 Bien qu'en terre elle soit son cœur au ciel chemine,
 Et sa vie à tous sert de miroir & d'exemple.
 Elle ard en charité d'une sincere flame,
 Pudicité la rend Vierge de corps & d'ame,
 Simple, douce, modeste, honnesté & debonnaire:
 Prudence & grauité font qu'elle est venerable,
 Sur tout l'humilité en elle est admirable,
 Qui de son Dieu la rend esponse & fille & mere.*

• CCCLV.

*La Vierge ensuyuoit bien, ainsi que faire il fault,
 De ses predecesseurs l'excellence & noblesse,
 Qui consiste en vertu non en pompe & richesse:
 Car noblesse n'est point où la vertu deffault.
 Par amour & par foy elle auoit le cœur hault,
 Sa grandeur reluiſoit en chaste & pure humbleſse,
 De toute saincteté elle estoit la princesse,
 Si qu'on ne veit iamais en elle aucun defaut
 Elle imita Dauid en sa mansuetude,
 Salomon en sagesse, & comme Exechias,
 A craindre & seruir Dieu elle mit son estude,
 Ayant la pieté du bon Roy Iosias:
 En somme elle herita des vertus plus parfaites
 De tous les peres Saincts, des Roys & des Prophetes.*

SPIRITVELS.
CCCLVI.

179

*La sage Delbora qui ſçeut ſi dextrement
Satisfaire à chacun ſelon droit & iuſtice,
Repreſentoit la Vierge exempte de tout vice,
Qui plus que tous mortels a veſcu iuſtement.
Humble & chaſte ell' aimoit ſon Dieu parfaictement,
Elle faiſoit de ſoy vn entier ſacrifice,
Elle exerçoit ſi bien tout charitable office,
Que tous en receuoient heur & contentement.
Et ſi telle elle eſtoit dès ſa ieuneſſe tendre,
Quelle perfection, deuoit-on d'elle attendre,
Quand Dieu auroit logé en ſon flanc precieuz?
Si le ſer ioinct au feu prend du feu la nature,
Que deuons nous penſer de ceſte Vierge pure,
Qui ſi proche a eſté du Monarque des cieux?*

Pour la Deſponſation de noſtre Dame.
CCCLVII.

*La digne Vierge fut pour eſpouſe aſſignée
Au pudique Ioseph, qui eſtoit charpentier,
Et qui humble viuoit de ſon pauvre meſtier,
Bien qu'ils fuſſent tous deux de royalle lignee.
C'eſtoit pour declarer qu'à tous grace eſt donnée:
Car ſoit grand, ſoit petit, qui veut de cœur entier
Suyure de pieté l'honorable ſentier,
Dieu luy promet au ciel l'heureuſe deſtinee.
Cela monſtroit auſſi que l'Egliſe ſeroit
Ioincte à vn chaſte eſpoux, lequel fabriqueroit
Sur la Croix, le ſalut de toute ame fidelle:
Car d'autant que Satban auoit donné la mort
Par le bois deſſendu, Chriſt trop plus que luy ſort
A voulu par le bois donner vie eternelle.*

Z ij

SONNETS
CCCLVIII.

O benin Redempteur ce ne fut sans mystere,
 Qu'à ta mere espouser vn charpentier tu feis,
 Et que tu daignas bien en estre appellé fils,
 Bien que cela se dist avec quelque impropre.
 Car à la verité n'estoit-ce pas ton pere,
 Que ce grand architecte & charpentier exquis,
 Qui le monde a basti & n'as-tu pas acquis
 Par le bois de la Croix ton royaume prospere?
 Julien l'Apostat disoit à vn Chrestien,
 Que fait or es au ciel ce tien Galileen?
 Ce fils de charpentier? l'autre ainsi luy va dire,
 Pour mettre ta charongne vne bierre il te fait:
 Dont ce blasphemateur tost apres veit l'effet,
 Car en guerre il mourut remply de rage & d'ire.

CCCLIX.

Marie eut vn espoux à fin que le mystere
 De la redemption fust au diable caché,
 Et de peur qu'il ne fust par aucuns reproché,
 Que ceste Vierge auoit conceu en adultere.
 C'estoit à fin aussi que par le ministère
 Du fidelle Ioseph, la Vierge sans peché
 Fust secourue au temps qu'elle auoit accouché,
 Ou bien lors qu'en Egypte elle iroit se retenir;
 Mais toutesfois la fleur de sa pudicité
 Fut si bien conseruee en son intégrité,
 Qu'elle fut à iamais Vierge pure & sincere.
 Celuy qui des Lions preserua Daniel,
 Et du feu Ananie, Azari, Misael,
 Pouuoit-il pas garder de tout vice sa mere?

SPIRITVELS.
CCCLX.

181

*Ainsi que Susanne eut deux faux accusateurs,
Qui la deshonnoient par tesmoignage inique,
Ainsi le peuple Iuis & la troupe heretique
De la Vierge ont esté les calomnieurs:
Mais comme Daniel iugea les deux menteurs,
Restituant l'honneur à Susanne pudique:
Ainsi a condamné l'Eglise Catholique,
De la mere de Dieu tous les blasphemateurs.
Pour lesquels démentir voicy ce qu'elle atteste,
Nous croyons fermement que par l'esprit celeste,
O Vierge, tu conceuz Christ nostre Redempteur.
Que ceux dont qui ont dict que Ioseph fut son pere,
Soient confus & remplis de honte & vitupere:
Le deshonneur est deu à tout homme menteur.*

Pour le iour de l'Annonciation.

CCCLXI.

*O prodige excellent! ô chose bien nouuelle!
La Vierge conceura sans perdre integrité,
Et Vierge enfantera gardant pudicité,
Seule ayant cet honneur d'estre mere & pucelle.
Le beau fils qu'elle aura il faudra qu'on l'appelle
Du nom d'Emanuel, qui est interpreté,
Dieu est avecques nous: car à la verité,
Avec nous Dieu fera sa demeure eternelle:
Car de nostre nature il se reueffira,
Et ses dons & bienfaits il nous departira,
Nous donnans de tous maux entiere deliurance.
Et luy qui estoit Dieu de vengeance & fureur,
A bon droit sera dict Dieu de paix & clemence,
Qui mesme en son pur sang lauera nostre erreur.*

Z. iiij

SONNETS
CCCLXII.

Abraham enuoya son seruiteur fidele,
 Pour chercher vne espouse à Isaac son cher fils:
 Aussi Pere eternel, le semblable tu feis,
 Quand tu transmis ton Ange à la sainte pucelle.
 Qui est de ton cher fils, mere, espouse & ancelle:
 Car son precieux flanc exempt de tous delits,
 Fut le lit nuptial orné de chastes lis,
 Où ton fils se ioignit à nostre chair mortelle.
 Et ce saint mariage a si bien succedé,
 Que le salut de tous est de là procedé,
 Nos pleurs en ont esté conuertis en lieffes:
 Car d'autant qu'il s'est fait communauté de biens,
 Cet espoux prenant part à nos maux & tristesses,
 Nous a fait part aussi de tous les tresors siens.

CCCLXIII.

Tout ainsi, Gedeon, comme admirablement
 La pluye descendit sur ta toison mollette:
 Et de mesme façon que sur l'herbe tendrette
 La rosee du Ciel s'escoule doucement:
 Ainsi le Seigneur Dieu miraculeusement,
 Descendra en la Vierge excellente & parfaite,
 Et lors avecques luy nostre paix sera faite,
 Tant il sera vers nous gracieux & clement.
 O cieus donc distillez ceste rosee insigne,
 Et vous Nuës pleuvez le luste, saint & digne,
 Qui seul par sa bonté nous peut iustifier.
 Et que la terre sainte estant pour nous seconde,
 Produise le Sauueur qui doit venir au monde,
 Pour nous sauuer de mort & nous glorifier.

SPIRITVELS.
CCCLXIIII.

183

*Le seigneur Dieu a fait chose estrange & nouvelle,
Car la femme auourd'hui a l'homme environné,
Ainsi que l'Ange en a tesmoignage donné,
Quand il a dict ces mots à la sainte pucelle.
Tu conceuras un fils Roy de gloire eternelle,
Par qui salut doit estre aux humains redonné:
Lors la Vierge respond, ie suis de Dieu l'ancelle
Me soit fait comme il a sagement ordonné.
Lors le Verbe est fait chair: lors l'auteur de nature,
Deient homme mortel, & se fait creature,
Mariant sa grandeur à nostre humanité:
Et celui que les cieux n'auoient onc seu comprendre,
S'enlost au chaste flanc d'une pucelle rendre,
Sans offenser la fleur de sa virginité.*

CCCLXV.

*Voyez misericorde vnice à verité,
Entre Iustice & Paix se fait ore alliance:
Bien qu'entre elles y ait autant de différence,
Comme entre la douceur & la seuerité.
Les deux vouloient qu'Adam & sa posterité,
Sentissent la rigueur de diuine vengeance,
Les autres deux vouloient par douceur & clemence,
Leur pardonner le mal qu'ils auoient mérité.
Mais le Verbe eternel pour les mettre d'accord,
Descend ore du ciel en une Vierge sainte,
A fin qu'estant fait homme il endure la mort,
Et que par ceste mort la nostre soit estincte:
Satisfaisant pour nous au pere supernel,
A ce que iouyssions de son regne Eternel.*

SONNETS
CCCLXVI.

Quand la Vierge entendit le salut Angelique;
Qu'à son loz immortel Gabriel entonna,
Ne presumant rien d'elle humble elle s'estonna;
Humbleste est l'Orient d'une Vierge pudique.
Lors pour la consoler l'Ange ainsi luy replique,
Marie ne crain point, quant le grand Dieu donna
L'estre à ces vniuers, dès lors il ordonna,
Qu'en toy seroit fait chair son Verbe & fils unique;
Pour lequel concevoir enfanter & produire,
Tu ne perdras l'honneur de ta pudicité,
Car l'Esprit saint viendra ce mystere conduire,
Qui seul te donnera l'heur de secondité.
Puis ce fruit estant né il faut que tu le nomme
Iesus, car il ne vient que pour sauuer les hommes.

CCCLXVII.

Marie est le buisson ardent sans consumer,
Où descend ce grand Dieu & Prince souverain,
Lequel nous regardant d'un œil doux & serain,
Vient pour nous deliurer d'un ioug triste & amer.
De son precieux sang nous passerons la mer,
Où il submergera par sa puissante main,
L'infernal Pharaon, & son ost inhumain,
Qui malins contre nous s'estoient voulus armer.
Puis laissant le desert de ce siecle ennuyeux,
Et des vices cruels estants victorieux,
Nous irons posseder l'heritage eternal,
Qui est là sus promis aux fideles Chrestiens,
Et là nous iouirons de tous plaisirs & biens,
Estants ioints & vnis au grand Dieu supernel.

Ce n'est

SPIRITUELS.
CCCLXVIII.

185

*Ce n'est pas sans raison que la Vierge honorée,
Laquelle estoit ardente en vraye charité,
Et qui Vierge a conceu sans perdre intégrité,
Par le buisson ardent fut iadis figurée.
Elle peut estre aussi iustement comparée
A celle terre sainte où la divinité
Reposoit, car en elle a pris humanité
Le vray Dieu quand il a nature réparée.
Hé! qui pourroit comprendre un mystere si haut?
De feu si violent approcher il ne faut,
Et sur terre si sainte il ne faut le pied mettre:
Ou bien si nous voulons contempler ce saint fait,
Purgeons auant nos cœurs de tout vice & forfait,
Car Dieu ne veut qu'aux bons ses hants secrets permettre.*

CCCLXIX.

*Nazareth à bon droit vne fleur signifie,
Veu qu'en elle a germé ceste diuine fleur,
Qui par sa grand' beauté, excellence & odeur,
Nous delecte & repaist, nous orne & viuifie.
Ceste fleur c'est le Christ, que la Vierge Marie
A conceu aussi tost que l'Ange du Seigneur
Luy a dict, ie t'annonce, ô Vierge, cet honneur,
Que le grand Roy du ciel t'a pour mere choisie,
Sur ceste belle fleur ayons tousiours les yeux,
Et succons d'elle un miel diuin & precieux,
Qui seul peut adoucir tout ce qui nous moleste;
Voire & nous desgouter de tout plaisir mondain:
Car celuy ha bien tost toute chose en desdain,
Qui sauoure en son cœur ceste douceur celeste.*

A a

SONNETS
CCCLXX.

Je te saluë, ô Vierge, excellente & insigne,
 De grace & de vertu remplie entièrement :
 Le grand Dieu qui regit & terre & firmament,
 T'accompagne en tous lieux par sa faueur benigne.
 Tu es certainement sur toutes femmes digne,
 Et pleine de bon-heur, non pour toy seulement ;
 Car tu rends bien-heureux ceux qui fidèlement
 Recongnoissent par foy ta semence diuine.
 C'est ce bien-heureux fruit, plein de perfection,
 Qui de ton chaste flanc pour nous a pris naissance,
 Lequel nous affranchit de malediction,
 Et nous promet des ciens l'heureuse iouissance,
 Ayant nostre ennemy totalement destruit :
 O que l'arbre est heureux qui a porté tel fruit !

CCCLXXI.

La terre ne produit tant d'agrecables fleurs,
 On ne void luire au ciel tant d'estoilles brillantes,
 Il ne se trouue en mer tant de perles luisantes,
 Que la Vierge ha de fruits, de dons & de valeurs.
 Aussi Dieu veut par elle alleguer nos douleurs,
 Guérir & rensoncer nos ames languissantes,
 Les orner, les nourrir, & les rendre contentes,
 Tournant en ioye & ris nos sousspirs & nos pleurs.
 Je dy cecy d'autant que par la Vierge insigne
 Dieu nous donne son Fils qui est la medecine,
 La gloire, la beauté, l'aise & contentement,
 La vie & le salut de toute fidelle ame :
 Et puis que nous auons tant d'heur par ceste dame,
 Qui la pourroit iamais louer suffisamment ?

SPIRITVELS.
CCCLXXII.

187

*Je compare la Vierge à la femme prudente,
Qui mit en doux repos son peuple & sa cité,
Quand par son moyen fut Seba decapité,
Homme sedicieux, ayant l'ame meschante :
Car nous estions perdus si la Vierge excellente,
N'eut conceu ce guerrier plein de force & bonté,
Par qui le diable estant vaillamment surmonté,
De paisible repos nostre ame est iouissante.
Je la compare aussi à l'accorte Iahel,
Qui tua Sisara, l'ennemy d'Israël,
Quand elle luy ficha vn clou dans la cervelle :
Et sçavez-vous le clou que Marie a fiché,
Pour transpercer Orgueil, le chef de tout peché?
C'est quand humble elb. a dict, voicy de Dieu l'ancelle.*

Pour la visitation de nostre Dame.
CCCLXXIII.

*Lire-toy promptement m'amour, ma toute belle,
Disoit Dieu à la Vierge en ses diuins escrits,
Je suis de ta beauté diuinement espris,
Haste-toy de venir ma douce colombelle,
La terre reuerdit & prend robe nouvelle,
Produisant maintes fleurs de valeur & de prix;
La pluie & l'hyuer ennuyant les esprits
Sont passez, & voicy le temps qui renouuelle,
Ce pluuieux hyuer c'estoit l'antique loy,
Ce gracieux printemps c'est la grace & la foy,
Qui les fleurs de vertu ont faict par tout reluire,
Desquelles a esté ornée excellenment
Celle que le grand Dieu a cheri tellement,
Que pour esponse & mere il la voulut eslire.*

A a ij

SONNETS
CCCLXXIIII.

Marie se leuant va droiët en la montagne
 En grande diligence, & saluë humblement
 La bonne Elizabet que charitablement
 Seruir durant trois mois humble elle ne desdaigne,
 Si choisir nous voulons tel guidon & enseigne,
 Nous pourrons surmonter tout vice entierement;
 I'enten si nous suyons la trace heureusement,
 De toutes les vertus qu'elle apprend & enseigne.
 Or sus donc leuons-nous du sejour ocieux,
 Hastons-nous de bien faire, & montons insqui' aux cieux
 Par pure affection & deuote pensée.
 Ayons foy, charité, paix, humbleesse & douceur,
 Et poursuyuons tousiours sans craindre le labeur:
 „ L'œuvre est faicte à demy qui est bien commencée.

CCCLXXV.

La Roÿne des vertus, la princesse des cieux
 Humble va ce iourd' huy visiter sa consine,
 Tous les monts & les champs par où elle chemine
 Produisent fleurs & fruiëts & baumes precieux,
 Elle porte en son flanc le souverain des Dieux,
 Le seul Prince & auteur de la triple machine,
 Et pres de foy elle ha vne troupe diuine
 D'Anges & de Vertus, la suyans en tous lieux.
 Ces bien-heureux esprits la seruent & honorent,
 Ces graces & beaux dons la parent & decorent,
 Et ce diuin fardeau la soulage & soustient:
 Car tousiours ce bon Dieu fortifie & conforte,
 Et donne ayde & faneur à quiconque le porte.
 Heureux est donc celuy qui au cœur le retient,

SPIRITVELS.
CCCLXXVI.

189

Elizabetoyant la salutation
De celle qui des cieux est la Royne & princesse,
Soudain son enfançon de ioye & d'alegresse,
Dedans son ventre fait mainte agitation.
Et lors elle congnoist, par l'inspiration
Du benoist saint Esprit qui la guide & adresse,
De la mere de Dieu l'excellence & hautesse,
Qu'elle reçoit avec congratulation :
Disant, Tu es benoiste, ô Vierge, entre les femmes,
Et benoist est le fruit de ton flanc precieux :
C'est le beau fruit qui seul peut substantier nos ames,
Et les vivifier en ce monde & aux cieux.
Que si du fruit de mort Eue a tant eu d'enuie,
Desirerons-nous moins cet heureux fruit de vie?

CCCLXXVII.

Elizabet ayant pour maistre & pour docteur
Le saint Esprit, disoit d'une voix prophetique:
Parfait en toy sera, Vierge sainte & pudique,
Ce qui a esté dict de la part du Seigneur.
Aussi es-tu heureux & tres-digne d'honneur,
D'autant que tu as creu l'ambassade Angelique,
De grace & de salut le fondement unique:
C'est la vertu de foy dont Dieu est le donneur.
Hé! d'où me vient cet heur & gloire incomparable,
Que du Seigneur mon Dieu la mere venerable
Daigne tant m'honorer que de venir chez moy?
A sa servante helas vient la dame & maistresse!
Qu'en elle chacun donc prenne exemple d'humblese :
» Quiconque est humble il ha l'Esprit de Dieu en foy.

A a iij

SONNETS
CCCLXXVIII.

Quel miracle est-ce cy? l'enfant encôre enclos
 Au ventre maternel, ha de Christ congnoissance,
 Lequel aussi n'ayant encore pris naissance,
 Gist au flanc virginal pour nous donner repos.
 Or cet enfant s'égaye, & non pas sans propos,
 Car il ressent quel heur apporte la presence
 De ce grand Roy, duquel en toute reuerence
 Il presche, non de voix, ains de gestes le los.
 Quasi disant, voicy le vray sauueur du monde,
 Voicy l'Aigneau de Dieu, dont le sang pur & monde
 Doit lauer tous pechez, & nous ouuir les cieux:
 Voicy celuy duquel la maïesté hautaine,
 Prend nos infirmitex pour nous ôster de peine,
 Et pour nous departir tous ses dons precieux.

CCCLXXIX.

Tant plus de pesants poix la balance est remplie,
 Tant moins elle s'eslieue, ains plus elle va bas:
 Tant plus l'arbre ha de fruiets, d'autant plus voit-on pas
 Qu'abaissant ses rameaux il se courbe & se plie?
 Ainsi plus en vertu Marie est accomplie,
 Et d'autant moins de foy humble elle fait de cas:
 La modeste douceur guide si bien ses pas,
 Que tant plus grande elle est, plus elle s'humilie.
 Ore on la recongnoist la mere du Seigneur,
 Mais elle ne s'en dit sinon l'humble seruante:
 Et du los qu'on luy donne, elle en rend tant l'honneur:
 A Dieu, au nom duquel vn cantique elle chante:
 Nous apprenant qu'ainsi que tout bien de Dieu vient,
 Aussi toute la gloire à luy rendre il conuient.

SPIRITVELS.
CCCLXXX.

191

Mon ame en loüant Dieu tousiours s'esioüira,
Car il a regardé son humble chambrière,
Et a parfaict en moy vne œuvre singulière,
Dont toute nation heureuse me dira.
Sa douceur à iamais sur les bons reluira,
Son bras a des meschans rompu l'audace fiere,
Obscurcy les hautains, & remis en lumiere
Les humbles que tousiours propice il cherira.
Il a rempli de biens les pauvres fameliques,
Laisant tout affamez les peruers & iniques:
Israël il a pris en sa protection,
Afin que toute grace & faueur il luy face,
Ainsy qu'à Abraham & à toute sa race
Il en a faict iadis certaine paëtion.

CCCLXXXI.

Marie qui fut sœur d'Aaron & de Moÿse,
Voyant que Dieu auoit, sauuant le peuple sien,
Submergé Pharaon & l'ost Egyptien,
Vn cantique chanta, de ioye estant surprise:
Et Marie aujourdhuy que Christ pour mere a prise,
Voyant que Dieu sauuant tout le peuple Chrestien,
T'a destruit, ô Sathan & l'exercite tien,
Vn cantique a chanté de sainte ardeur esprise.
Plusieurs femmes suÿuoient la premiere Marie,
Chantans & loüans Dieu par gracieux accords;
Maintes Vierges aussi la seconde ont suinie,
Se dedians à Dieu & d'esprit & de corps,
Pour chäter nuit & iour, comme au ciel font les Anges,
Et de cœur & de voix du grand Dieu les loüanges.

SONNETS
CCCLXXXII.

*Après qu'Anne eut produit Samuel le prophète,
Elle adresse vn cantique au grand Dieu supernel,
Pour tesmoigner à tous par vn chant solennel,
La grace & la faueur que Dieu luy auoit faicte.
Ainsi voicy la Vierge excellente & parfaicte,
Qui par vn beau cantique & chant spirituel
Rend & donne au Seigneur vn los perpetuel,
Pour l'œuvre de salut qu'en elle il a parfaicte:
Lors qu'en son chaste flanc le Verbe il a faict chair,
Et qu'il luy a donné son Fils unique & cher,
Qui entre luy & nous vient mediateur estre:
Qui nous vient faire ouïr sa prophetique voix,
Qui nous vient gouverner & nous donner ses loix,
Cōme estāt seul grād Roy, grād Prophete & grād Prestre.*

Pour la Purification nostre Dame.

CCCLXXXIII.

*La Vierge ores ensuit de son cher Fils l'exemple,
Qui nonobstant qu'il fust souverain Dieu & Roy
N'a voulu refuser d'obeïr à la loy,
Pour nous estre vn miroir d'humilité tres-ample.
Ce quarantiesme iour humble elle vient au temple
Offrir à Dieu son Fils, lequel contient en soy
La beauté qu'il conuient que nostre ame contemple,
Nostre vie & salut, nostre esperance & foy:
Elle offre aussi pour luy deux pauvres tourterelles,
Ou deux petits pigeons: par des offrandes telles,
Nous aduertissant tous, que deuons en tout lieu
Avoir pudicité, douceur & innocence,
Et gemissans plover nostre vice & offence;
Si nous voulons offrir chose agreable à Dieu.*

Heureux

SPIRITVELS.
CCCLXXXIII.

293

Heureux cent & cent fois celui qui voit par foy,
Qui porte par espoir, & par amour embrasse
Cet Enfant virginal, qui nos pechez efface,
Et qui nous affranchit du fardeau de la loy.
Il s'offre à Dieu pour nous, mais sçavez-vous pourquoy?
A fin que nostre paix il moyenne & pourchasse,
Et que de son Royaume heritiers il nous face,
Estant venu ça bas pour nous unir à foy.
Que chacun de nous donc luy chante un beau Cantique,
Comme ce bon vieillard, & cette Anne pudique,
Qui preschent aujourdhuy sa hautesse & grandeur.
Disant, Voicy la vie & la gloire eternelle,
La clarté, le salut, de tout peuple fidelle,
Nostre Roy, nostre Prince, & seul mediateur.

CCCLXXXV.

Les deux explorateurs de la terre promise
Aux enfans d'Israël, leur vindrent apporter
Un beau raisin, pour mieux leur dire & protester
Que ceste terre estoit plus que nulle autre exquise.
De mesmes aujourdhuy la Vierge bien apprise,
Et Ioseph son espons, au temple veut porter
Jesus le beau raisin, qui seul de conuoitise,
De vengeance & d'orgueil, la soif nous peut oster.
La terre des viuans (qu'au ciel Dieu nous prepare)
A produit ce raisin tant precieux & rare,
Duquel si nous goustons par amour & desir,
Nous lairrons de bon cœur le desert de ce monde,
Et toudrons à la terre où ce beau fruit abonde,
Pour là viure en repos & durable plaisir.

Bb

SONNETS
CCCLXXXVI.

*La sage Abigail voulant appaiser l'ire
De David offensé par Nabal l'orgueilleux,
Humble luy vient offrir maints beaux dons gracieux,
Si qu'elle obtient de luy la paix qu'elle desire.
De Marie aujourdhuy le semblable on peut dire;
Car voulant appaiser le Monarque des cieux,
Instement courroucé contre les viciens,
Elle offre un don si beau qu'il n'y a que redire.
Or ce riche present, plein de grace & bonté,
C'est Iesus-Christ, par elle au temple présenté,
Qui si bien satisfait à ce grand Roy suprême,
Qu'il nous donne sa grace en faveur de son CHRIST,
Nous remet nos pechez, nous aime & nous chérit,
Et nous fait heritiers de son Royaume mesme.*

CCCLXXXVII.

*L'Ange du testament tant doux & desirable,
Le Seigneur qui domine en la terre & aux cieux,
Comme il estoit predit par les oracles vieux,
Est venu ce iourdhuy en son temple honorable.
Il traitera la paix heureuse & perdurable,
Entre son Pere & nous, par son sang precieux,
Et nous affranchira du ioug pernicieux
De peché, de Satan, & de mort miserable.
Or ainsi que le feu purge l'or & l'argent,
Il purgera par grace & par foy toute gent,
Ostant d'eux la rouillure, & d'erreur & de vice:
Il sanctifiera ceux qui seront consacrez,
A l'office divin des mysteres satrez;
Et lors ils offriront sacrifice en iustice.*

SPIRITVELS.
CCCLXXXVIII.

295

*Nous offrons ce iour d'buy des cierges allumex
En l'honneur de celuy qui est la vray' lumiere,
Qui nous a departy sa clarté singuliere,
Et nous a faits de Dieu les enfans bien-amez.
Or par ces cierges sont les fidesse-sommez,
D'estre resplendissans par foy pure & entiere;
Et par la charité, des vertus la premiere,
Il faut que leurs cœurs soyent saintement enflammex.
Le cierge droict demonstre vne droicte esperance;
La cire molle apprend d'auoir obeysance;
La meche par la cire entretient sa lueur;
L'ame aussi par le corps ses beaux effets descouure;
Mais tous deux n'ont pouuoir de faire aucun bon œuure,
Sans le celeste feu de diuine faueur.*

CCCLXXXIX.

*D'autant plus qu'ardemment quelque chose on desire,
D'autant plus on reçoit de plaisir en l'ayant :
Quel aise donc auoit Symeon, en voyant
Cet Enfant virginal, Roy du celeste empire ?
Lequel il souhaitoit tant qu'il ne se peut dire;
Si que souuent au ciel ses soupirs enuoyant,
Hé! quand viendra celuy, disoit-il, larmoyant,
Qui nous doit affranchir d'angoisse & de martire.
A quoy le saint Esprit, qui en luy habitoit,
D'autant qu'il craignoit Dieu & que iuste il estoit,
Luy auoit respondu & fait promesse telle,
Qu'il ne mourroit iamais qu'il n'eust en la faueur
De voir & d'embrasser ce Messie & Sauueur,
Qui viendroît aux esleuz donner vie immortelle.*

B b ij

Symeon aujour d'hy chante ce beau Cantique,
 Tu laisses ore en paix, ô Dieu, ton seruiteur;
 Puis que ie voy ton Christ, nostre mediateur,
 Nostre paix, nostre amour, nostre Roy pacifique,
 L'embrasse ores & voy ton salulaire unique,
 Qui de nos ennemis doit estre le dompteur,
 Et qui nous remplira de grace & de tout heur,
 Puis nous fera iouir de son regne celique.
 C'est celuy que tu as pour lumiere donné,
 A fin que par luy soit tout homme illuminé;
 Mesmement les Gentils, auenglez d'ignorance:
 C'est la gloire, l'honneur, & le contentement
 De ton peuple Israël; & generalement
 De tous ceux qui en luy mettront leur esperance.

CCCXCI.

Au milieu de ton temple, ô Seigneur, nous auons
 Receu ta grand' bonté, ta grand' misericorde,
 Qui du col ce iour d'hy nous vient oster la corde,
 Dont grand' ioye & plaisir au cœur nous receuons:
 C'est ton Fils, par lequel bien heureux nous viuons;
 Car il donne la paix, & chasse la discorde:
 Il fait qu'à ton saint vœu nostre desir s'accorde,
 Et paye, liberal, ce que nous te deuons.
 A icy donc & à luy soit eternelle gloire,
 Et qu'à iamais aussi soit en nostre memoire
 L'excellence & valeur de la Vierge de prix,
 Qui de toutes vertus nous apporte l'exemple;
 Qui nous donne ton Fils, & qui te l'offre au temple,
 Pour rendre purs & nets nos corps & nos esprits.

SPIRITVELS.
CCCXCII.

297

Marie offre au Seigneur son cher Fils desirable,
Que Vierge elle a conceu, que Vierge elle a produit :
Et Simeon estant par l'Esprit saint induit,
Le prend entre ses bras avec ioye admirable.
Le vieillard porte & tient l'Enfanton venerable ;
Mais c'est l'Enfanton seul, qui le vieillard conduit ;
Lequel est si heureux d'auoir tel sans-conduit,
Qu'il ne craint plus la mort, tant soit-elle effroyable.
Voulons-nous comme luy estre guidez de Christ,
Mourir heureusement en doux repos d'esprit,
Estre comblez de paix, de ioye & d'assurance ?
Soyons comme il estoit, iustes & craignans Dieu :
Car quiconque vit bien, Dieu l'assiste en tout lieu,
Et luy donne à iamaïs de tous biens iouissance.

CCCXCIII.

Ce iourd'hy le Sauueur au temple de la loy
Est offert, & porté par la Vierge Royale ;
Combien que sa demeure & maison principale,
Soit au cœur plein d'amour, d'esperance & de foy.
Reçoy donc, ô Sion, ton Espoux & ton Roy ;
Orne & prepare-luy ta chambre nuptiale,
Veux que pour te remplir de gloire speciale,
Il veut faire à iamaïs heureux seiour en toy.
Qui est ceste Sion, sinon l'ame Chrestienne,
Que Christ aime & cherit comme l'espoise sienne,
Luy donnant tous ses biens, & soy-mesme en pur don ?
Pour recompense aussi, doit-elle pas sans doute
L'aimer de tout son cœur, & s'offrir à luy toute ?
» Amour requiert amour pour salaire & guerdon.

Bb ij

SONNETS
CCCXCIIII.

*Le fier Abimelech, comme il donnoit l'assaut,
Taschant de mettre à sac vn peuple & vne ville,
Fut occis par la main d'une femme virile,
Qui sage luyietta vne pierre d'enhaut.
La Vierge à celle-cy comparer il nous faut;
Car Iesus-Christ son Fils est cette pierre utile,
Qui occit le peché, qui le brise & mutile,
Quand la guerre il nous fait, pour nous donner le sault.
Or ceste pierre propre à renuerser le vice,
Est necessaire aussi à fonder l'edifice
De grace & de vertu, aux cœurs de tous Chrestiens.
Iesus-Christ n'est-il pas des meschans la ruine,
Et des iustes & bons la vie & medecine,
Le domteur de tous maux, & l'aucteur de tous biens?*

Pour la feste de nostre Dame de Pitié.

CCCXCV.

*Quand Iesus-Christ voulant obeir à son Pere,
Et sauuer les humains du feu perpetuel,
Endura de la croix le supplice cruel:
Quelle angoisse auoit lors sa chaste & digne mere?
Il ne fut onc douleur plus triste & plus amere,
Comme aussi n'y eut-il iamais vn enfant tel,
Qui fust autant aimé d'un amour immortel,
Et qui moins meritaist souffrir tel vitupere.
Or bien qu'elle eust peu dire avecques le Prophete,
Hé! qui me donnera vne source de pleurs,
Afin que nuit & iour ie lamente & regrette
De mon cher Fils la mort, les playes & douleurs?
Si disoit-elle ainsi, d'un courage parfait,
O Pere supernel, ton saint vouloir soit fait.*

CCCXCVI.

Quel gémme de douleur transperça la sainte ame
 De la Vierge sacrée, alors qu'elle apperçeut
 Que son cher & seul Fils, que Vierge elle conceut,
 Enduroit vne mort si cruelle & infame ?
 Voir & qu'on luy disoit mainte iniure & diffame ;
 Ce que sans grand' angoisse ouyr elle ne sceut :
 Et quand pour le Seigneur le serf elle receut,
 Lors qu'il dict de saint Iéan, voila ton fils, ô femme.
 Qu'elle luy eust donné volontiers la mamelle,
 Quand il crioit, j'ay soif, alteré du tourment :
 Elle eust peu dire alors, j'ay vne angoisse telle,
 Que celle d'une femme en son accouchement :
 Car hélas ! j'oy & voy des choses si funebres,
 Que j'ay le cœur en pouldre, & les yeux en tenebres.

CCCXCVII.

A quoy compareray-ie, ô Vierge de Sion,
 Ton angoisseux ennuy, ta douleur vehemente,
 Sinon à l'Océan que la Bize tourmente,
 Qui ne se voit iamaïs sans agitation ?
 Ceci se peut bien dire en contemplation
 Du martyre cruel que la Vierge dolente
 Ressentoit en son cœur, quand par mort violente
 Son Fils voulut payer nostre redemption :
 Car son angoisse alors à nulle autre seconde,
 Estoit comme vne mer grande, amere & profonde,
 Redoublant ses douleurs comme la mer ses flots :
 Bien que le roc de Foy & de ferme constance
 Ne luy manquoit ; si bien qu'en sa plus grand' souffrance
 Elle rendoit à Dieu vn perpetuel los.

SONNETS
CCCXCVIII.

*Si tant se tourmentoit la femme de Tobie,
Quand elle veit son fils partir de sa maison,
Disant, j'ay de plorez belas iuste raison,
Car ie perds mon enfant, le soulas de ma vie:
Combien plus grande estoit l'angoisse & fascherie
Que ressentoit la Vierge en la triste saison
Que son cher Fils mourut, qui sans comparaison
L'auoit plus ardemment en son amour ranié?
Veu mesmes que de mort tres-amere il mourroit;
Veu qu'il n'auoit meffait, ains pour nous enduroit;
Veu qu'il estoit si proche à ceste digne Mere,
Qu'outre qu'il estoit DIEU, son maistre & son Seigneur,
De qui seul dependoit tout son bien & honneur,
Il estoit son enfant, son espoux & son pere.*

CCCXCIX.

*Marie est proprement ceste lampe mystique,
Qui luisoit nuict & iour au temple de la loy:
Car tousiours la splendeur de sa constante foy
A seruy de lumiere au peuple Catholique.
Mesme au temps qu'elle veit la troupe Apostolique
Par infidelité tomber en desfarroy,
Elle fust de la Foy, la gardienne vnique,
Quand en la croix mourut son cher Fils nostre Roy.
C'est celle aussi que dit l'Escripture diuine,
Auoir mis le leuain en trois sacs de farine:
Car depuis que le Verbe eut pris humanité,
Elle creut fermement trois choses en luy, comme
En celuy qui estoit, & vray Dieu, & vray homme:
Sçauoir est, le corps, l'ame, & la diuinité.*

D'Antan

SPIRITVELS.
CCCC.

301

D'autant plus que quelqu'un est parfait & loüable,
D'autant plus resent-il d'autrui l'affliction :
Et qui eut onc en soy plus de perfection,
Et plus de charité que la Vierge honorable ?
Il ne faut donc douter qu'à l'heure déplorable
Que son Fils endura si dure passion,
Elle ne ressentist par grand' compassion,
Le glaive transperçant son ame vénérable.
Si que martyre elle est, voire plus que martyre :
Car comme l'esprit est plus digne que le corps,
Aussi faut-il penser son tourment estre pire
Que celui-là qui est inferé par dehors.
Bref Marie en douleur tous saints martyrs precede,
Ainsi qu'en pureté chaque Vierge elle excède.

CCCCI.

Si la Sunamite eut vne extrême douleur
Pour le triste decés de son enfant unique :
Si pour pareil subiect la vesue Euangelique
Versa par la cité vne source de pleür :
Combien plus eut d'ennuy celle dont la ferveur
Surpassoit tout amour humaine & angelique,
Quand elle veit en croix, comme vn meurtrier inique,
Son seul & cher enfant, son Dieu & son Sauueur,
Qui luy estoit encor pere, espoux & amy ?
Si qu'elle pouuoit dire ainsi que Noemi,
Le Seigneur a remply d'amertume mon ame :
Bref il ne fut iamais plus grande affliction,
Comme aussi n'y eut-il iamais affection,
Qui les cœurs embrasast de plus ardente flame.

Cc

SONNETS
CCCCII.

Puis que le doux Sauueur a souffert & permis
 Que le glaive trenchant de douleur tres-amere
 Ait transpercé le cœur de sa tres-digne Mere,
 Quand pour nous en la croix il voulut estre mis,
 Pensons qu'il nous retient au rang de ses amis,
 Quand il estend sur nous sa main dure & seuer:
 Et bien que ceste aigreur quelque temps perseuer,
 Si faut-il s'asseurer du bien qu'il a promis:
 Car ainsi que la Vierge eut vne extrême ioye
 Trois iours apres voyant son Fils ressuscité,
 Soyons certains aussi que Dieu tousiours enuoye
 La consolation apres l'aduersité:
 Et que pour vn ennuy & douleur temporelle,
 Il fait iouyr les siens d'une ioye eternelle.

Pour le iour de l'Assumption nostre Dame.
CCCCIII.

Au ciel ore apparoit vn grand signe admirable,
 Vne femme se vest du Soleil radieux,
 La Lune est sous ses pieds, & son chef gracieux
 Ha de douze astres beaux vn tiare honorable.
 Ceste femme est-ce pas la Vierge venerable,
 Qui reçoit de son Fils l'ornement precieux
 D'eternelle splendeur, & qui regnant és cieux
 Dompte tout ce qui est corruptible & muable?
 La couronne qu'ell' ha est des graces insignes,
 Et des rares honneurs tres-excellents & dignes,
 Qu'ell' a receus de Dieu, tant au ciel qu'icy bas:
 Voire plus que iamais n'eut autre creature,
 Si qu'en toute angelique & humaine nature
 Rien de si excellent, comme elle n'y a pas.

SPIRITVELS.
CCCCIII.

303

*Auiourd'huy Iesus-Christ, le vray Roy pacifique,
Fait comme Salomon vn accueil gracieux
A sa tres-digne Mere au Royaume des cieux,
Et vient au-deuant d'elle en gloire magnifique.
Puis il luy fait dresser vn thrône deïfique,
La fait seoir à sa dextre : & pour l'honorer mieux,
Luy promet d'octroyer ses requestes & vœux,
L'aimant d'affection singuliere & vniue.
Par ta priere donc tant sainte & fructueuse,
Impetre nous salut, ô Vierge glorieuse,
Puis qu'enuers ton enfant tu as si grand credit :
Et toy, souverain Dieu, sois-nous donc favorable,
Puis qu'elle pri' pour nous : car à sa mere aimable,
Vn fils obeissant iamais ne contredit.*

CCCCV.

*La belle & l'humble Esther, que le Roy Assuere
Choisit pour son épouse, à laquelle il donna
Sept pucelles d'honneur, & puis la couronna,
Pour regner avec luy, l'aimant d'amour sincere,
Nous represente au vis la digne Vierge-mere,
Que Dieu print pour épouse, & qu'il accompagna
De toutes les vertus, puis son chef entourna
D'un Royal diadème eternal & prospere.
Luy donnant tout pouuoir au beau regne des cieux,
Là où ainsi qu'Esther d'un cœur deuocioux,
Elle pri' ce grand Roy pour le peuple fidelle:
Si qu'elle obtient pardon & nous sauue de mort,
En despit de Satan, qui faisoit son effort
De nous priver de vie & de gloire immortelle.*

Cc ij

SONNETS
CCCCVI.

*Voicy le vray David, qui en grand' allegresse,
 Transporte ce iour d'hy en sa sainte cité
 Celle qui l'Arche estoit de la diuinité,
 Luisante en toute grace & diuine richesse.
 O comme il la cherit, il l'honore & caresse,
 Chantant par harmonie & grand' suauité,
 Vien, vien, ma toute belle au lieu d'eternité;
 Vien regner avec moy en grand' ioye & liesse.
 Les Anges admirans sa gloire inestimable,
 Hé! qui est, disent-ils, ceste Princesse aimable,
 Qui monte du desert au beau siege d'honneur,
 Comblée heureusement d'eternelles delices,
 Et qui rend vne odeur de celestes essices,
 Ayant pour doux appuy son amy & seigneur?*

CCCCVII.

*Nous croyons à bon droit, ô Vierge sainte & pure,
 Qu'en corps & en esprit tu es regnante es cieux:
 Car Christ ayant de toy pris son corps précieux
 N'eust permis que le tien tournast en pourriture,
 C'est pourquoy nous disons en la sainte Escriture,
 O Seigneur, lenc-toy en ton repos heureux,
 Toy & ceste Arche en qui misericordieux
 Tu as sanctifié toute humaine nature.
 Cette Arche est-ce pas toy, ô Vierge d'excellence,
 En qui Dieu s'est conioint à nostre humanité,
 Lors qu'il traicta la paix & l'heureuse alliance,
 Entre son Pere & nous sans l'auoir mérité;
 Nous faisant estre enfans de ce grand Dieu suprême,
 Et vrayz coheritiers de son Royaume mesme?*

SPIRITVELS.
CCCCVIII.

305

L'Arche ancienne estoit d'un bois non pourrissable,
Doré de toutes parts; & là se reseruoit
La verge d'Aaron; de la manne y auoit,
Et de Moysé aussi & l'une & l'autre table:
Cela prefiguroit que la Vierge honorable,
Ores qu'elle mourust, iamaïs ne pourriroit,
Et que sa chasteté & vertu reluiroit
Tant dedans que dehors en splendeur admirable.
Le decalogue estoit dedans son cœur escrit,
Elle portoit la Manne, à sçauoir Iesus-Christ,
Et la verge est-ce pas sa virginité pure,
Qui seconde a produit miraculeusement
Ce beau fruit qui nous faict viure éternellement,
Voire & qui nous transforme en diuine nature?

CCCCIX.

Iamaïs le cerf pressé d'extrême soif & chaud
N'eut vn si grand desir de trouuer la fontaine,
Que la mere de Dieu & Vierge souveraine,
Desiroit voir son Fils, & paruenir là haut.
Ores donc qu'elle y est, demander il ne faut,
(Car cela passe aussi l'intelligence humaine)
De quel heur & plaisir son ame est toute pleine,
Constant le bien parfaict qui iamaïs ne defaut.
Elle auoit veu son Fils mourir en croix pour nous,
Hay, blasmé, moqué, par mal-heureuse enuie,
Et ore elle le voit estre adoré de tous,
Comme Dieu souverain & seul autheur de vie,
Lequel honore tant son temple maternel,
Qu'il la presere à tous en son regne éternel.

Cc iij

SONNETS
CCCCX.

Par celle Roïne-là, qui d'estrange contrée
 Vint au Roy Salomon offrir maints beaux presens,
 Et qui avec chameaux & force courtisans
 Feit en Hierusalem sa magnifique entrée,
 De la Vierge nous est la figure montrée,
 Qui portant de vertu les beaux dons reluisans,
 Et ayant vn grand train d'Anges la conduisans,
 En la cité celeste en grand pompe est entrée.
 Et là cette Roïne offre à Christ le sage Roy,
 Sa grande humilité, sa charité, sa foy,
 Et mainte autre vertu & meritoire grace:
 Et ce Roy luy monstrant son beau regne des cieux,
 Luy fait des dons aussi, mais trop plus precieus,
 D'autant que sa bonté tous merites surpasse.

CCCCXI.

La glorieuse Vierge a logé le Seigneur
 En son flanc precieus, & trop mieux en son ame,
 Quand au monde elle estoit; car ceste sainte Dame
 Lenoit tousiours à Dieu son esprit & son cœur.
 De luy administrer elle auoit cet honneur,
 Et par amour & foy, qui les cœurs purs enflame,
 Elle le contemploit avec ardente flame,
 Comme le seul auteur de son bien & bon-heur.
 Or maintenant qu'elle est en gloire bien-heureuse,
 Elle contemple encor ce Fils mieux que iamais:
 Et d'autant qu'elle estoit misericordieuse,
 Elle ha tousiours soucy de traicter nostre paix:
 Se souuenant que Christ daigne estre nostre frere,
 Voire & qu'il nous fait part du regne de son Pere.

SPIRITVELS.
CCCCXII.

307

*Lors que la Vierge estoit en ce val miserable,
Elle aspiroit tousiours de grand' affection
De paruenir là haut au beau mont de Sion,
Pour trouuer le repos celeste & perdurable.
Ce vray repos c'est Dieu, sur tous biens desirable,
Qui seul est le remede à toute affliction,
Qu'elle cherchoit tousiours par contemplation,
Et par amour & foy constante & admirable.
Or elle en qui iadis Dieu auoit faict sejour,
Reposé en ce grand Dieu maintenant à son tour,
En extrême plaisir & gloire souveraine:
Car estant paruenüe au regne supernel,
En fin elle a trouué ce repos eternal;
Aussi qui cherche bien ne pert iamais sa peine.*

CCCCXIII.

*Christ ayant remarqué ceste heureuse iournée,
Pour retirer sa Mere au celeste sejour;
Leue-toy, luy dit-il, depesche-toy m'amour,
Vien, ma colombe, vien, tu seras couronnée.
Lors de mille beautez la Vierge environnée
Monte aux cieux, s'esleuant comme l'aube du iour;
Et comme vn beau prin-temps ell'est tout à l'entour
De roses & de lis excellemment ornée:
Si bien qu'en l'admirant la troupe du Seigneur,
Dit, qui est celle-cy, qui monte en tel honneur,
Qui plus que le Soleil & que la Lune est belle:
Et qui comme vne armée est redoutable à voir
Aux infernaux esprits; d'autant que leur pouuoir
Est destruit par celuy qui naissance a pris d'elle?*

*Je suis, disoit la Vierge, ainsi haut exaltée,
 Que le Cedre au Liban, qu'en Sion le Cypres,
 Qu'en Cades le Palmier, & que la rose auprès
 Des murs de Hierico, sur hants tiges plantée.
 Par ces comparaisons nous est représentée
 La gloire de Marie, & le haut siege expres
 Que Dieu luy fit dresser, du sien tout au plus pres,
 Quand au celeste mont elle fut transportée.
 Elle se dit aussi à bon droit, odorante,
 Ainsi que Cynamome & baume precieux:
 Ou bien ainsi que Myrrhe en odeur excellente;
 Veu qu'elle a parfumé & la terre & les cieux:
 Car sa perfection plaist à Dieu & aux hommes;
 Christ en est amoureux, & nous en sommes.
 Pour la feste de la Veneration nostre Dame, autre-
 ment dicté du saint Rosaire ou Chappelet.*

CCCCXV.

*Qui pourroit dignement celle Vierge honorer,
 Qui n'est pas seulement de Royale famille,
 Ains est de ce grand Dieu épouse, mere & fille,
 Qu'on doit craindre sur tous, servir & adorer?
 De Dieu qui a voulu de tant la bien-heurer
 Qu'en elle il a choisi son sacré domicile:
 Et tous les plus beaux dons que sa grace distile,
 En elle il les a mis pour mieux la decorer.
 Si qu'elle n'eut iamais, & n'aura sa pareille:
 C'est l'estoille de mer, c'est l'aurore vermeille;
 C'est la fontaine vive, & le iardin parfait,
 Dont nous auons les eaux de vie & sapience;
 Les fleurs & fruiets d'honneur, de grace & d'excellence,
 D'autant qu'en elle Christ pour nous homme s'est fait.*

On

SPIRITVELS.
CCCCXVI.

309

On doit bien t'honorer, ô Vierge glorieuse,
Qui pour nous enfantas le beau fruit virginal,
Et qui brisas le chef du serpent infernal,
Par la force & vertu de ta semence heureuse.
Tu as, comme Judith, pudique & vertueuse,
Occis du peuple saint l'ennemy capital,
Et nous as delivrez du sort triste & fatal,
Dont Satan menaçoit nostre ame langoureuse.
Si que nous confessons pour ta sainte victoire,
Que de Hierusalem tu es l'insigne gloire,
La ioye d'Israël, de ton peuple l'honneur :
Mais l'effect principal de ta victoire adextre,
Procède de ton Fils, qui est ta force & dextre,
Et aussi de luy vient nostre eternal bon-heur.

CCCCXVII.

Faisons-nous façonner de maintes belles roses
A la mere de Dieu vn chapeau gracieux ?
Meditons sans cesser, d'un cœur deuocioux,
Les celestes beautez qui sont en elle encloses.
Pensons les actes saints, & les diuines choses
Qu'a fait Iesus son fils pour nous ouvrir les cieux,
Dont nos premiers parens, pour estre ambicieux,
Auoyent à tous humains iadis les portes closes.
Sur tout suyuons la foy, l'humbleesse & patience,
La douceur & la paix, la chaste continence,
Dont son cœur a esté saintement reuestu :
Ces fleurs-là luy seront vn present agreable,
Car pour faire vn bouquet ou chapeau desirable,
Il n'est plus belles fleurs que les fleurs de vertu.

D d

SONNETS
CCCCXVIII.

Portons vn chapelet de roses & de fleurs,
 Non de celles qu'on voit prendre en terre racine,
 Ains de celles qui ont au ciel leur origine,
 Et que le saint Esprit fait produire en nos cœurs.
 Il n'est si grief tourment, ne si tristes langueurs,
 A qui ces fleurs ne soient certaine medecine,
 Par la propriété de leur force diuine,
 De leurs rares beautés & sonées odeurs.
 Les blanches ce sont Foy, chasteté, innocence:
 Les rouges charité, serueur, & patience,
 Qui toutes ceintes sont d'espines à l'entour.
 „ Car en difficulté gist de vertu la gloire;
 „ Sans bataille on ne peut obtenir la victoire,
 „ Ny sans peine acquerir le tranquille sejour.

CCCCVIX.

Quiconque ha de Iesus l'amour au cœur escrit,
 Il doit incessamment par maint hymne & cantique
 Celebrer les vertus de la Vierge pudique,
 En qui ce doux Sauueur nostre humanité prit:
 Car il ne faut douter qu'à la gloire de Christ
 Ne redonde l'honneur qu'à sa Mere on applique,
 Et qu'ainsi cela soit, luy-mesme nous l'explique
 En maint passage & lieu de son diuin escrit.
 Chantons donc & loüons ceste Vierge honorée,
 Qui sur tous a esté par son Fils decorée
 De tout ce qui est beau, excellent & parfait:
 Et si pour loüanger vn si rare mérite,
 Nostre style est trop bas, nostre voix trop petite,
 Qu'elle recoigne au moins le desir pour l'effect.

SPIRITVELS.
CCCCXX.

311

*Si nous desirons rendre à la Vierge honorable
Loüange, gloire, honneur & veneration,
Ayans son excellence en admiration,
A qui rien ne se voit égal ny comparable:
Scachons certainement qu'un los plus desirable
Ne luy peut estre offert, que l'imitation
De ses rares vertus, en contemplation
Desquelles Dieu nous est propice & sauorable,
Car bien que le salut de tout le genre humain,
Depende entierement de ce Roy souverain,
Qui s'est daigné vestir de nostre chair mortelle,
Si toutesfois la Vierge humbleste en soy n'eust en,
Avec amour & foy, elle n'eust pas conceu
Cet espoux & Sauueur de toute ame fidelle.*

CCCCXXI.

*Puis qu'il est commandé par la voix prophetique,
De loüer en ses saints le souverain Seigneur,
Combien luy doit-on rendre & de gloire & d'honneur,
Pour la perfection de la Vierge pudique?
En laquelle il a fait vn oeuvre magnifique,
Lors que la preservant de tout vice & mal-heur,
Il l'a fait surpasser en grace & en valeur
Toute nature humaine & nature Angelique;
Et quand avec l'honneur de pure intégrité,
Il luy a concedé l'heur de maternité,
Et que luy-mesme a pris nostre nature en elle:
Si que d'elle naissant, & vray homme & vray Dieu,
Il est venu mourir en ce terrestre lieu,
Pour nous donner au ciel vie & gloire eternelle,*

Dd ij

SONNETS
CCCCXXII.

La terre ne produict tant d'agreables fleurs,
 On ne voit luire au ciel tant d'estoilles brillantes,
 Il ne se trouue en mer tant de perles luisantes,
 Que Marie ha de fructs, de dons & de valeurs.
 Aussi Dieu veut par elle alleguer nos douleurs,
 Guerir & renforcer nos ames languissantes,
 Les orner, les nourrir, & les rendre contentes,
 Tournant en ioye & ris nos soupirs & nos pleurs.
 Je dis cecy d'autant que par la Vierge insigne
 Dieu nous donne son Fils, qui est la medecine,
 La gloire, la beauté, l'aise & contentement,
 La vie & le salut de toute fidele ame :
 Et puis que nous auons tant d'heur par ceste dame,
 Qui la pourroit iamaïs louer suffisamment?

CCCCXXIII.

Si on prise beaucoup le champ, l'arbre, la vigne,
 Qui produict bon froment, bon fruit, & bon raisin,
 Dont se fait vn beau pain, vn doux mets, vn bon vin,
 Qui nourrit, qui repaist, qui la soif de fraine :
 Combien doit-on louer la Vierge sainte & digne,
 Qui benieuse a produict Christ le Roy souverain,
 Qui est le pur froment, le fruct entier & sain,
 Et le raisin qui rend vne liqueur diuine?
 De ce froment est fait le beau pain de l'autel,
 Qui conforte & nourrit, qui rend l'homme immortel;
 Le doux mets de ce fruct repaist l'ame de grace:
 Et de ce beau raisin le vin delicieux
 Estint en nous la soif des desirs vicioux,
 Et donne vn aise au cœur qui tous plaisirs surpasse.

SPIRITVELS;
CCCCXXIIII.

313

*Si les deux espions du peuple d'Israël,
Furent sauvez des mains de la troupe guerriere
Du Roy de Hierico, par la bonne hosteliere,
Qui les sceut dextrement cacher en son hostel:
Deuons-nous pas Chrestiens attendre vn secours tel
De la Mere de Dieu & Vierge singuliere,
Qui renuerse & destruiet, par sa sainte priere,
Les desseins de Sathan, nostre ennemy mortel?
Le Seigneur dit-il pas à ce Serpent infame,
Je mettray telle haine entre toy & la femme,
Et entre ta semence & la sienne, qu'en fin
Elle te brisera la teste audacieuse,
Et sa semence en croix sur toy victorieuse,
Sauuera les esleux de ton mortel venin?*

CCCCXXV.

*Si le sage parler d'une femme eloquente
Sceut appaiser Dauid, irrité grandement
Contre Absalon son fils, par qui cruellement
Ammon auoit receu vne mort violente:
Il ne faut point douter que la Vierge excellente,
Parlant si bien pour nous au Roy du firmament,
Ne l'appaise enuers nous, bien qu'il soit griesuement
Incité à courroux par nostre œuvre meschante.
Lors que nous commettons quelque peché mortel,
Crucifions-nous pas de ce Prince immortel,
Le cher Fils Iesus-Christ, qui mesme est nostre frere?
Si nous faut-il pourtant le pardon esperer:
Car la bonté de Dieu nous en doit asseurer,
Et l'intercession de ceste Vierge mere.*

D d iij

SONNETS
CCCCXXVI.

O que la Vierge doit par nous estre honorée,
 Qui tant de bien nous a par son Fils apporté,
 Et qui de tant de grace, excellence & beauté
 Par dessus tous mortels a esté decorée!
 Toute nature humaine en elle est restaurée,
 Puis que par son Enfant Adam est racheté:
 Les dames de vertu qui iadis ont esté,
 Pour accroistre son los l'ont fort bien figurée:
 Car ainsi que Sara vn Fils elle a donné,
 Qui nous comble de ris & de ioye eternelle:
 Comme de Rebecca d'elle vn Fils nous est né,
 Qui supplante Sathan plein de rage cruelle.
 Bref son Fils beaucoup mieux que celuy de Rachel,
 Nous eleue & repaist au Royaume immortel.

Pour la festé de Toussaints.

CCCCXXVII.

En ce iour solennel l'Eglise militante,
 Pour exciter en nous les celestes desirs,
 Represente les biens, les honneurs & plaisirs
 Que reçoit ore au ciel l'Eglise triomphante:
 Dont la gloire & beauté sur toute est excellente:
 L'or y reluit par tout, les perles, les saphirs:
 Là sont les bons parfums, les fleurs, les doux Zephirs,
 Et tout ce qui le cœur resjouit & contente.
 Mais ce qui plus en fin la comble de bon heur,
 C'est qu'elle voit son Dieu, son esoux & Seigneur,
 Qui est de tous esleux le salaire suprême:
 Pour lequel obtenir & regner à iamaiz,
 Il faut que nous vinions saintement desormais:
 Car qui fait bien, sera recompensé de mesme.

SPIRITVELS.
CCCCXXVIII.

315

Esleuons ore au ciel & le cœur & les yeux,
Pour voir par vne foy, & par affection,
Toute la Cour celeste & la perfection
De ce beau lieu suprême, aimable & gracieux.
Là se siet ce grand Roy de la terre & des cieux,
Qui par son sang paya nostre redemption:
Et pres de luy celle est, qui sans corruption
Le porta par neuf mois en son flanc precieux.
Les Anges puis-apres sont en plus basses marches,
Auec les bien-heureux Prophetes, Patriarches,
Apostres & Martyrs, Vierges & Confesseurs:
Et tous ceux qui de Dieu ont eu l'amour & crainte,
Qui par affection sincere, ardente & sainte,
Enuers Dieu sans cesser sont nos intercesseurs.

CCCCXXIX.

Puis-que nous desirons en ce iour venerable
Honorer tous les Saints, il faut premierement
Loier celuy duquel procède entierement
Toute leur sainteté & leur gloire admirable.
C'est ce grand Dieu immense, eternel, immuable,
Tout-puissant, sage, iuste & bon infiniment,
Dont toute chose a pris estre & commencement,
Et qui se donne aux siens pour loyer perdurable.
Car il est le repos, la vie & la lumiere,
La beauté, le bon-heur, la ioye singuliere,
L'excellence, la gloire, & la perfection:
Bref le souverain bien, qui seul est desirable:
Si qu'on doit estimer le cœur bien miserable:
Qui ne se ioint à luy d'ardente affection.

SONNETS
CCCCXXX.

Au Royaume eternal il n'y a creature,
 Qui soit plus excellente, & plus digne d'honneur,
 Que celle Vierge en qui le souverain Seigneur
 Nous voulant racheter print humaine nature.
 Ceste Royne assistant, comme dit l'Ecriture,
 A la dextre de Christ, ha selon sa grandeur
 Le beau vestement d'or d'eternelle splendeur,
 Et de toutes vertus l'immortelle ceinture.
 C'est la Dame des cieux, des Anges & des hommes,
 D'autant qu'elle a produit le grand Roy supernel:
 C'est l'estoile de mer, par qui reduits nous sommes
 Au desirable port de salut eternal:
 Car comme Christ nous rend favorable son Pere,
 Aussi nous fait-il grace en faveur de sa Mere.

CCCCXXXI.

Ce grand Roy qui tient seul toute la Monarchie
 De la terre & des cieux, ha pour ses legions
 D'Angeliques guerriers cent mille millions,
 Ordonnez en neuf rens par triple Hierarchie:
 Lesquels pleins de beauté, pleins de gloire infinie,
 Le ventent seul auteur de leurs perfections,
 Et rengent à son vueil toutes leurs actions,
 Le loüans sans cesser par diuine harmonie.
 Bien qu'ils ne laissent point la vision de Dieu,
 Ils nous viennent garder & defendre en ce lieu,
 Nous incitent à bien, puis au ciel nous conduisent:
 Offrent à Dieu nos vœux, chassent nos ennemis:
 Car puisque hors du ciel ils les ont pieçà mis,
 Ils peüent empescher qu'en terre ils ne nous nuisent.

Qu'il

SPIRITVELS.
CCCCXXXII.

317

Qu'il fail bon voir au ciel les Anges innombrables,
Ornez d'infinis dons, & d'extrêmes beautez!
Les ardens Seraphins, au plus haut exaltez,
Les Cherubins luisans, les Thrones redoutables,
Les Dominations, les Vertus admirables,
Les Puissances apres, & les Principautez;
Les Archanges avec les Anges deputez
A nous estre en tous lieux gardiens secourables.
Par le Prophete sont ces neuf ordres d'esprits
A bon droit comparez à neuf gemmes de prix,
Pour monstrent leurs valeurs & leur noble excellence;
Aumoins i contien selon nostre capacité:
Car comprendre & scauoir gloire & dignité,
Cela passe du tout l'humaine intelligence.

CCCCXXXIII.

O qu'on doit honorer les Patriarches saints,
Dont Iesus-Christ a pris, selon la chair naissance!
Si que nous serons tous bençists en leur semence,
Si nous suyons leur foy & loüables desseins.
Non moins doit-on loüer ceux qui ont aux humains
Prophetisé de Christ la future alliance,
Sa naissance & sa mort; & qui d'ardeur immense
Leuoient tousiours au ciel & le cœur & les mains:
Qui sans craindre des grands l'effroyable menace,
Reprenoient les pechez d'une zelée audace:
Si que plusieurs d'entre eux en ont souffert la mort,
D'autant que verité est tousiours odieuse:
Mais plus on leur a fait & d'injure & de tort,
Leur recompense en est plus grande & glorieuse.
Ee

SONNETS
CCCCXXXIIII.

*Auant que Iesus-Christ, vray Soleil de Iustice,
Eust produit de salut le beau iour gracieux,
Le monde estoit tombé par ses faicts viciens
En vne obscure nuit d'erreur & de malice :
Mais Dieu par sa bonté, fauorable & propice,
Faisoit paroistre alors, comme astres radieux,
Les Prophetes diuins, & les bons Peres vieux,
Qui luisoient en doctrine & en saint exercice.
Leur influence encor profite tellement,
Que nostre foy par eux ha grand accroissement,
Quand nous considerons que ces saints personnages
Ont tous les faicts de Christ predict & figuré.
Doit-on pas d'une chose estre bien asseuré,
Quand approuuée ell' est par tant de tesmoignages ?*

CCCCXXXV.

*Quelle langue pourroit, tant fust-elle faconde,
Exalter dignement les Apostres de Christ,
Et ceux qui l'Euangile ont saintement escrit,
Sur qui le bastiment de nostre foy se fonde ?
Leur voix a penetré toute la terre ronde,
Ils ont vaincu Sathan, l'erreur ils ont prescrit;
Ils sont huissiers du Ciel, hostes du saint Esprit,
La lumiere, le sel, & les Iuges du monde.
Les uns ces portes font de perles reluisantes,
Et ces beaux fondemens de pierres excellentes,
Que S. Iean voit au ciel, qui douze en nombre estoient:
Les autres sont d'Eden les fleuves desirables,
Et les quatre animaux de figure admirables,
Qui au Thrône diuin le los de Dieu chantoient.*

SPIRITVELS.
CCCCXXXVI.

319

Les douze Apostres sont ces douze sources d'eaux
Qui estoient au desert: car en grand'abondance
Il nous ont departy les eaux de sapience
Qui arrousent nos cœurs & lauent tous nos maux,
Du Royal Thrône ils sont les douze lionceaux,
Où le Roy Christ se sied en grand magnificence;
Duquel l'espouse ornée en parfaite excellence,
Ha son Tiare fait de ces douze Astres beaux.
Les quatre vents ce sont les quatre Euangelistes,
Qui à terre ont fait choir de Sathan la cité,
Et qui resusciter ont fait les Atheistes,
Qui morts estoient pieça par infidelité;
Brief de ton char, ô Christ, ils sont les quatre rouës,
Dont tu ravis au Ciel ceux que tiens tu adouës.

CCCCXXXVII.

Plus on charge la palme, & plus elle se dresse;
Plus on assaut vertu, & plus elle s'accroist:
Ce qu'aux martyrs de Christ veritable apparoit,
Qui ont souffert la mort en si grande allegresse:
Car plus on les plongeoit en douleur & detresse,
En peines & tourmens; & plus forts ils restoient
En patience & foy: car certains ils estoient,
D'avoir au Ciel repos, gloire, vie & liesse,
Et tel espoir aussi n'a pas esté deceu:
Car par eschange heureux ils ont de Dieu recen,
Pour iniure & mespris vne gloire immortelle,
Pour anguisse & douleur un plaisir sauoureux,
Pour labeur & travail un repos bien-heureux,
Et pour langueur & mort vne vie eternelle.

Ec ij

SONNETS
CCCCXXXVIII.

*Si ceux qui ont gardé les saints commandemens
Sont couronnez au Ciel de gloire immarcescible,
Combien plus le sont ceux qui de cœur invincible
Ont pour le nom de Dieu souffert mille tourmens?
Ce sont ceux qui de pleurs, cris & gémissemens
Sont paruenus à ioye & plaisir indicible,
Et qui pour acquérir la robe incorruptible,
Ont au sang de l'Agneau lauë leurs vestemens.
Les humains insenséx pensoient par mort cruelle
Voir ces nobles Martyrs du tout exterminer:
Mais au contraire ils sont en la vie eternelle
De tous biens & honneurs, d'autant plus guerdonnez
Que par eux a esté de plus pres ensuinie
De leur Roy souverain & la mort & la vie.*

CCCCXXXIX.

*O combien Dieu cherit en son regne sublime
Ceux qui ont son saint Nom confessé librement
De parolle & de fait, sans craindre aucunement,
Tant ils auoient la foy constante & magnanime:
Qui n'ayans que Dieu seul & vertu en estime,
Exerçoient tout bon œuvre, & viuoient saintement;
La transportez au ciel par desir tellement,
Qu'ils n'auoient que le corps en ceste terre infime.
Bien qu'ils n'ayent leur sang pour la foy resspandu,
L'honneur deu aux Martyrs leur doit estre rendu:
Car n'ont-ils pas souffert vn long & dur martyre,
Quand pour mater la chair, dompter les passions,
Et pour vaincre Sathan, & ses tentations,
Ils ont tant bataillé que plus ne se peut dire?*

SPIRITVELS.
CCCCXL.

321

Ceux-là confessent Dieu de parole & de faict,
Qui meinent vne vie innocente & sincere,
Et qui de leur prochain soulagent la misere,
Le voyant affligé, pauvre, infirme & deffaict :
Qui n'ont rien de commun avec ce monde infect,
Qui sages sur leur langue appliquent le cantere,
Et qui domtent leur chair par mainte voye austere,
Servant tousiours à Dieu de cœur humble & parfaict.
Mais au plus digne los ceux-là sur tous atteignent,
Qui la loy du Seigneur obseruent & enseignent,
Qui d'exemple & de voix repaissent leur troupeau :
Bien contraires à ceux, qui comme mercenaires,
Fuyent voyant le loup; & qui sont ordinaires
D'escorcher les brebis pour en auoir la peau.

CCCCXLI.

Quels honneurs & plaisirs, quels biens inestimables
Dieu rend à celles-là, qui par vn chaste cœur
Plus que nature fort, & sur elles vainqueur,
Luy ont offert leurs corps purs & inviolables !
Qui sages mesprisans les choses peu durables,
Et tout ce que le monde estime aise & bon-heur,
N'ont aimé que Dieu seul, leur espoux & Seigneur,
Cherchant par tous moyens de luy estre agreables,
Si que pour luy garder entiere loyauté,
Plusieurs d'elles ont ioinct au lis de chasteté
La rose de martyre, endurant mort cruelle ;
Et de l'hyale à bon droit en leurs lampes ont eu :
Car il faut en croyant faire œuvre de vertu,
Qui veut suiure l'Espoux en la nopce eternelle.

Ec iij

SONNETS
CCCCXLII.

L'admirable vertu d'innombrables femmes,
 Ayans vn cœur viril en vn corps féminin,
 A bien sceu repousser de Satan le venin,
 Voire & vaincre l'effort des glaines & des flames,
 Mais celles-là sur tout entre ces saintes dames
 Tiennent le premier rang, qui d'un zèle divin,
 Suivant Christ leur espoux par vn estroit chemin,
 Ont à luy seul offert & leurs corps & leurs ames,
 Leur gloire est paruenue à grand sublimité;
 Car la virginité est cousine des Anges:
 Mais ell' y ont atteint par vraye humilité,
 Qui rend la chasteté tres-digne de loüanges,
 On ne peut faire à Dieu agreable seruice,
 Quand le cœur est souillé d'orgueil ou d'autre vice.

CCCCXLIII.

Qui pourroit exprimer la gloire & l'excellence,
 La splendeur, la beauté, le bon-heur & plaisir,
 Dont se sentent au Ciel tous les esleux saisir,
 Qui ont gardé la foy, l'amour & l'esperance?
 Crainte ne trouble point leur tranquille assurance,
 Satan, peché, ny mort, ne leur fait desplaisir,
 Ils ont paix & repas, content est leur desir:
 Car voyans Dieu ils ont de tous biens iouissance,
 Ha qu'on doit estimer cestuy-là mal-heureux,
 Qui ne voudroit ià estre en ce lieu bien-heureux,
 Ains aime mieux languir en ceste terre basse,
 Où n'y a que peché, que misere & tourment,
 Crainte, soucy, douleur & mescontentement,
 Si qu'à peine vn seul iour sans mal-heur ne se passe!

SPIRITVELS.
CCCCXLIIII.

323

O vous Saints bien-heureux qui avez ionissance,
Des grands biens & plaisirs du Royaume eternal,
Et qui ioincts & vnis au grand Dieu supernel,
Contemplez la beauté de sa diuine essence,
Auriez-vous point de nous pitié & souuenance,
Qui souffrons icy bas l'assaut continuel
Du Monde, de la Chair, & de Sathan cruel,
Et qui de resister n'auons pas la puissance?
Priez donc ce bon Dieu, auteur de vostre gloire,
Qui vous a sostenus & donné la victoire,
Quand vous estiez mortels en ce val comme nous,
Qu'il nous vueille assister par sa bonté supresme:
Si qu'ayans obtenu vne victoire mesme,
Nous puissions à iamaïs viure au ciel avec vous.

CCCCXLV.

Saint Iean veit des esleux la grand trouppé admirable,
Que l'Ange auoit marquez du signe glorieux,
Ayans la palme en main, comme victorieux
Contre Sathan, le Monde, & la Chair miserable:
Ils estoient droicts deuant le Thrône venerable,
C'est à dire en vne estre eternal & heureux:
Le beau vestement blanc qui estoit entour eux,
Monstroit leur pureté sincere & desirable.
Ils chantoient sans cesser, rendans gloire & honneur
Au grand Dieu, seul auteur de leur gloire & bon-heur,
De leurs rares vertus, de leur force & victoire:
C'est l'Agneau, disoient-ils, occis iadis pour tous,
Qui nous fortifiant a triomphé en nous:
A luy donc appartient de nos bien-faiçts la gloire.

SONNETS
CCCCXLVI.

Que ceux-là sont au ciel maintenant bien-heureux,
 Qui humbles ont esté & pauvres volontaires,
 Qui pleuroient leurs deffauts, qui estoient debonnaires,
 Qui estoient de Iustice ardemment desireux :
 Qui estoient au prochain misericordieux,
 Qui de la paix estoient amateurs ordinaires,
 Qui de cœur pur pensoient aux choses salutaires,
 Qui pour le droict souffroient maints tourmens odieux :
 Ils recoivent de Dieu pour iuste recompence,
 Tant des maux endurez que des biens qu'ils ont faicts,
 Au Royaume eternal l'heureuse iouissance
 De tous biens & plaisirs, trop plus grands & parfaits
 Qu'on ne pourroit iamaiz le penser ny le dire :
 Mal-heureux est celuy qui tel heur ne desire.

CCCCXLVII.

Bien-heureux dit Iesus, sont les pauvres d'esprit,
 Car à eux appartient le Royaume celeste :
 Ce sont ceux qui de cœur humble, simple & modeste,
 Obeïssent aux loix que Dieu nous a prescrit :
 Qui leur gloire ayant mise en vn seul Iesus-Christ,
 Et leur thresor au Ciel, eurent comme peste
 L'avarice & l'orgueil, que Dieu sur tout deteste :
 Aussi de là tout mal chef & racine prit.
 Or les saints glorieux dont nous faisons memoire,
 Ils sont ores exaltez en grand triomphe & gloire,
 Pour s'estre faicts abiects par vraye humilité :
 Et possèdent au ciel en grand magnificence,
 De tous biens eternels l'heureuse iouissance,
 Pour autant qu'ils aimoient la sainte pauvreté.

Bien

SPIRITUELS.
CCCCXLVIII.

325

Bien-heureux ceux qui sont debonnaires & doux;
Car ils posséderont paisiblement la terre.
Ce sont ceux que jamais ire & fureur n'atterre,
Encore que de langue ils reçoivent maints coups.
Tout leur bien & plaisir c'est de complaire à tous;
Jamais vn rude mot leur bouche ne desserre;
Quand mesme on les assaut, & qu'on leur fait la guerre,
On les voit tout ainsi qu'agneaux entre les loups.
Tels ont esté les Saints; que la bonté suprême
A si bien guerdonnez pour leur douceur extrême;
Qu'ils possèdent là haut la terre des viuans:
La terre qui de lait & de miel est coulante,
Et qui le fruit de vie est sans fin produisante,
Pour tous ceux qui seront la loy de Dieu suiuians.

CCCCXLIX.

Bien-heureux ceux qui sont en larmes & en pleurs;
Car ils auront en fin consolation grande:
Et tels pleurs sont à Dieu vn' agreable offrande,
Quand c'est en meditant du Sauueur les douleurs:
Ou bien en deplorant du prochain les mal-heurs,
Ainsi que charité nous l'ordonne & commande:
Ou par contrition que Dieu sur tout demande:
Ou bien en desirant les celestes douceurs.
Ainsi pleuroient les Saints, quand ils estoient au monde:
Mais or estans au ciel, on toute ioye abonde,
Dieu leur a essuyé toute larme des yeux:
Et a si bien noyé leurs angoisses molestes,
Dans le diuin torrent des voluptez celestes,
Que leur pleur est tourné en vn ris gracieux.

F f

SONNETS
CCCCI.

Bien-heureux ceux qui ont faim & soif de Justice;
 Car sans doute ils seront en fin rassasiés;
 Ce sont ceux qui n'estans à ce monde alliez,
 Aiment toute vertu, & hayssent tout vice:
 Qui desirent à Dieu rendre honneur & service,
 Et que leurs prochains soient par eux edifiés;
 Qui pour se rendre purs & bien mortifiés,
 Crucifient leur chair par maint dur exercice.
 Or telle faim & soif auoient les Saints ga bas:
 Mais paruenus au Ciel ils font vn doux repas,
 Voyans celuy qui seul les ames rassasie,
 Qui les ayant rendus tous iustes & parfaits,
 A fait qu'ils sont du tout contens & satisfaits,
 Ayans pour iamais l'heur dont ils auoient enuie.

CCCCII.

Bien-heureux ceux qui sont misericordieux,
 Car ils sont asseurez d'auoir misericorde,
 Veu que Dieu promptement sa grace à eux accorde,
 Qui sont à leur prochain benins & gracieux:
 Qui pardonnent de cœur tous cas inuidieux,
 Qui par vn doux support chassent toute discorde;
 Qui mesme à leurs haineux offrent paix & concorde,
 Et qui d'aider à tous sont tousiours soucieux.
 Tels ont esté les Saints en ceste chair mortelle:
 Mais maintenant qu'ils sont montez au Ciel là haut,
 Ils reçoient de Dieu misericorde telle,
 Qu'ils iouissent du bien qui iamais ne defaut:
 Estans recompensez par grace du Tres-haut,
 D'vn infiny loyer en la gloire eternelle.

CCCCII.

Bien-heureux ceux qui ont le cœur sincere & monde,
 Car ils verront sans fin le Souuerain des cieux :
 L'œil mal sain ne peut voir le Soleil radieux,
 Et Dieu n'est veu de ceux qui ont le cœur immunde.
 Ceux qui sont purs de cœur n'aiment iamais le monde,
 Ils reiettent bien loing tout penser vicieux,
 Ils sont du saint Esprit le seiour gracieux,
 Et leur intention tousiours en Dieu se fonde.
 Or les Saints qui viuant en ce terrestre lieu,
 Par contemplation & par foy voyoient Dieu,
 Ores qu'ils sont és cieux contemplant son essence :
 Et par l'heureux aspect de telle vision,
 Qui de tous esleux est la retribution,
 Ils ont entierement de tous biens iouissance.

CCCCIII.

Bien-heureux ceux qui sont benins & pacifiques,
 Car sans doute ils seront nommez enfans de Dieu,
 Qui comme Pere doux les cherit en tout lieu,
 Et leur fait bonne part de ses dons magnifiques,
 Ceux-cy brisent de Mars les armes terrifiques :
 Au vice & à Sathan ils ne donnent adieu,
 La paix est leur desir & perpetuel vœu,
 Qui ne peut consister où les mœurs sont iniques.
 Les Saints donc qui ça bas gardoient si bien la paix,
 La paix, dy-ie de Dieu, du prochain & d'eux-mesmes,
 Ont ore au Ciel cet heur d'heriter à iamais
 Le Royainne eternal & les thresors suprêmes :
 Estans comblez de ioye & de gloire & d'honneur,
 Ainsi que vrays enfans du souuerain Seigneur.

SONNETS
CCCCLIH.

Bien-heureux sont tous ceux qui souffrent pour Justice,
 Car à eux appartient le Royaume des cieux :
 Et ceux-cy sont toujours bays des viciens,
 Pource que leur vertu s'oppose à la malice.
 Aussi non seulement ils s'abstiennent de vice,
 Et sans cesse enuers tous ils sont officieux :
 Mais ils souffrent constans d'un cœur deuociens,
 Pour la cause de Dieu mainte angoisse & supplice.
 Or les iustes & saincts ont toujours ainsi faict,
 Scachant que patience est un œuvre parfaict,
 Et par telle vertu ils possedoient leurs ames.
 Or ils sont iouyssans du Royaume eternal,
 Et sont ioincts & vnis au grand Dieu supernel,
 Estans tous embrasés par amoureuses flammes.

CCCCLV.

Las ! que nous sommes loing de la perfection
 Des Saincts que nous suyons, comme va l'escruiue :
 Car ils aimoient vertu, nous embrassons le vice ;
 Ils estoient pleins d'humbleesse, & nous d'ambitions :
 Ils prioient en serueur, nous sans deuotion ;
 Ils aimoyent pauvrete, nous brulons d'auarice ;
 Ils suiuoient l'equité, nous la fraude & malice :
 Ils conseruoient la paix, nous la dissension.
 Somme ils auoient douceur, charité, patience,
 Et souuent nous auons tant d'ire & de vengeance,
 Que ne voulons donner, moins requerrir pardon.
 Las ! si nostre vie est à la leur si contraire,
 Quel deuons-nous penser qu'en sera le salaire ?
 Dieu ne promet-il pas à tel faict tel guerdon ?

SPIRITVELS.
CCCCCLVI.

329

Le banquet sumptueux, tant grand & magnifique,
Qu'Assuere aux siens fait, nous met deuant les yeux
Ce conuiuie eternal, que fait le Roy des cieux
A tous les bien-heureux en sa Cour deisique.
Ioyeux il les repaist d'ambrosie Angelique,
Leur fait boire à longs traicts le nectar precieux,
Et par infinis biens & plaisirs gracieux
Il les comble de ioye & d'heur beatifique.
Las! gardons que nostre ame ayant par grace & foy
Recen cet honneur d'estre espouse à ce grand Roy,
Ne soit comme Vasthi si superbe & rebelle,
Que refusant d'aller à ce festin Royal,
Elle perde à iamais pour son faict desloyal,
L'amour de son Espoux & la gloire eternelle.

CCCCCLVII.

Ha! quand iurons-nous voir ce beau iardin des cieux,
Où les roses de pourpre, & les lis blanchissans,
Sans iamais se flaiſtrir, sont toujours florissans,
Surmontans en odeur le baume precieux.
Ce beau iardin produit des fruiets delicieux,
Dont les bien-heureux sont à leur gré iouissans;
Là sont les clairs ruisseaux, non iamais tarissans,
Et toujours y verdoie vn prin-temps gracieux.
Las! ce monde, où souuent l'ame nous hazardons,
N'est qu'un desert rempli d'espines & chardons,
Dont les fruiets sont amers, & puantes les eaux.
Un dur & triste hyuer y rechigne en tout temps:
Les meschans toutesfois d'y languir sont contens,
Pour se plaire en la fange, ainsi que les pourceaux.

F f in

SONNETS
CCCCLVIII.

Pour bien solenniser la feste venerable
 Des Saints, il faut penser de combien de vertus
 Viuans ils ont esté saintement reuestus,
 Et combien Dieu en eux s'est monstré admirable:
 Car les ayant armez de force insuperable,
 Il a faict qu'ils n'ont peu iamaïs estre abbatuz,
 Et qu'ils ont tellement les vices combatus,
 Qu'ils en ont rapporté vn trophée honorable.
 Sur tout en bien viuant il les faut imiter:
 Et pour incessamment à ce nous inciter,
 (D'autant que le loyer soulage bien la peine)
 Il faut considerer le guerdon precieux,
 Que pour auoir bien faict ils reçoient és cieux;
 Car iamaïs du Seigneur la promesse n'est vaine.

CCCCCLIX.

Ne pensons seulement l'heur, la gloire & la ioye,
 Qui bien-heure les Saints au Royaume de Dieu,
 Ains quel chemin les a guidez en ce beau lieu,
 Afin que nous taschions à prendre mesme voye.
 C'est qu'en suiuant vertu, qui l'ame au Ciel enuoye,
 Trop plus que le serpent, que la peste, & le feu,
 Ils ont fuy peché, sans iamaïs tant soit peu
 Se donner imprudens aux voluptez en proye:
 Ils se sont affligez & de corps & d'esprit,
 Ils ont porté leur croix à l'exemple de Christ,
 Ils ont bien bataillé pour gagner la victoire,
 Pour recueillir en ioye ils ont semé en pleurs,
 Ils ont acquis repos par peines & labeurs,
 Et par humblesse ils sont en eternelle gloire.

SPIRITVELS.
CCCCCLX.

331

O bien-beureux esprits, ô glorieuses ames,
Qui iouïssiez du Ciel & du souverain bien,
Et qui conjoincts à Dieu par vn estroit lien,
Sentez du vray amour les plus diuines flames,
Ne nous desdaignez pas, bien que pecheurs infames,
Qui ne sommes que fange & boue de terre,
Ains pour l'honneur de Christ, sans qui vous n'estiez rien,
Faites-nous en fin part de vos diuines palmes.
Tous les membres d'un corps ont entr'eux amitié,
Si le pied se deult, l'œil le regarde en pitié,
Et pour le secourir la main se rend habile:
Nous sommes avec vous vn corps en Iesus-Christ,
Guerissez donc nos maux & de corps & d'esprit,
Nous impetrant le bien qui plus nous est utile.

CCCCCLXI.

Comme l'enfant enclos au ventre maternel,
Ne peut voir du Soleil la plaisante lumière,
Ainsi nostre ame estant en ce corps prisonnière,
Ne peut voir la splendeur du Royaume eternal:
Mais quand du Seigneur Dieu le doux soing paternel
Luy fait par mort iouir d'une franchise entiere,
Lors heureux elle voit la beauté singuliere
Du Soleil de Justice au regne supernel:
Pourueu que de peché l'ombrageuse nuée
Ne luy donne vn obstacle & n'offusque ses yeux:
Car de tout vice il faut qu'elle soit desnée,
S'elle veut voir son Dieu, & paruenir aux cieux,
Et qui pourroit atteindre, estant sale & immonde,
Là où tout est diuin, celeste pür & monde?

SONNETS
CCCCCLXII.

O l'ame bien-heureuse & trois & quatre fois,
 Qui laissant la prison de ce corps misérable,
 S'enuolle droit au Ciel en gloire perdurable,
 Non sans auoir porté le ioug de mainte croix ?
 Là elle voit sans fin de Christ le Roy des Rois,
 La parfaite beauté, l'excellence admirable,
 Ses tresors infinis, & sa troupe honorable,
 Qu'amour lie & contient sous ses paisibles loix.
 Lors d'admiracion & d'extrême allegresse,
 Trop plus rancie elle est qu'onc ne fut la princesse,
 Qui de si loing vint voir le sage Roy Hebrien.
 Aussi n'est-il grandeur, tant soit noble & insigne,
 Qui puisse equiparer la Maesté diuine :
 Tout homme, tant soit grand, n'est rien au prix de Dieu.

CCCCCLXIII.

Deurions-nous point auoir vn extrême desir,
 Veules tristes mal-heurs dont cette vie est pleine,
 D'aller bien tost au Ciel, où la ioye est certaine,
 Sans qu'il y ait iamais douleur ny desplaisir ?
 Que si nous-nous sentons aucunesfois saisir
 D'aucun aise & repos en cette vie humaine,
 Cela n'est rien qu'un vent, qui souvent nous amaine
 Cent mille & mille maux, masquez d'un faux plaisir :
 Car comme sous la rose en peu de temps sechée
 Est ordinairement mainte espine cachée,
 Ainsi sous le bon-heur instable & mal-heureux
 Que ce monde promet, mainte angoisse est latente :
 Mais l'heur & vray plaisir qui les ames contente,
 Dieu le reserve au Ciel pour les saints bien-heureux.

O Royau.

SPRITVELS.
CCCCXLIII.

333

O Royaume eternal plein de gloire excellente,
Ayant toute beauté, grace & perfection,
Mon cœur sousspire à toy d'ardente affection,
Et de ton saint desir mon ame est languissante.
Charité regne en toy, paix y est florissante,
Car tous tes habitans conioints en vnion,
Ont mesme volonté, ont mesme opinion,
Sans que iamais de l'un, l'autre se mescontente.
Aucun mal ny soucy ne trouble leur repos,
Ils sont tousiours heureux, gaillards, sains, & dispos,
Pleine de gloire & d'honneur, de ioye & d'assurance.
Le peché ny la mort en eux n'ont plus de lieu,
Ils voyent Dieu sans fin, ils iouissent de Dieu,
Sans plus auoir besoin de foy ny d'esperance.

CCCCXLV.

Le blanc ba plus de lustre auprès du noir posé,
Plus claire en lieu obscur se monstre la chandelle,
Voire toute beauté nous semble estre plus belle,
Quand pres d'elle on luy a son contraire opposé.
Soit donc deuant nos yeux l'heur du Ciel proposé,
Et le mal-heur aussi de la prison mortelle,
Afin que nous ayons par conference telle
A desirer le bien, le cœur mieux disposé.
Au Ciel tous les esleus ont repos & liesse,
Vie, assurance, paix, gloire & contentement :
Et chetifs nous n'auons en terre que destresse,
Honte, crainte, travail, guerre, mort & tourment :
Les mondains toutesfoiſ (ô mal-heur bien estrangé)
Ne veulent de ces maux à ces biens faire eschange.

G g

SONNETS
CCCGLXVI.

*Jusqu'à quand voulez-vous, ô pauvres abusez,
 Aimer la vanité, rechercher le mensonge,
 Empoigner la fumée, & poursuivre le songe,
 Au lieu de l'heur certain que fols vous refusez ?
 Des plaisirs vicioux dont ça bas vous usez,
 Des biens & des honneurs où vostre cœur se plonge
 Naist ce ver qui tousiours la conscience ronge,
 Et par qui devant Dieu vous serez accusez.
 Ha rompez ses filets, desengluez vos ailes,
 Quittez, dy-ie, l'amour de ce terrestre lieu,
 Et volez par desir aux ioyes eternelles,
 Contemplans la beauté du Royaume de Dieu,
 Où tous les bien-heureux ayant dompté les vices,
 Possèdent à iamais honneurs, biens & delices.*

CCCCLXVII.

*Mais où sont maintenant les fols ambicieux,
 Qui tant ont recherché les grandeurs de ce monde ?
 Où sont ceux qui suiuan l'amour sale & immonde,
 Ont consommé leurs iours en plaisirs vicioux ?
 Où sont ces vsuriers, ces auaricieux,
 Qu'assouuir ne peut oncq toute la terre & l'onde ?
 Où sont ils tous, sinon là où tout mal abonde,
 Aux tourmens eternels, aux Plutoniques lieux ?
 Au contraire les bons qui ont toute leur vie
 Embrassé la vertu & l'humbleesse suivie,
 Estans chastes & purs, doux & pauvres d'esprit,
 Possèdent maintenant en gloire supernelle,
 Les plaisirs & tresors de la vie eternelle,
 Et regnent à iamais au Royaume de Christ.*

SPIRITVELS.
CC CCLXVIII.

335

*Les Saints lors qu'ils estoient en ce val de misere,
Ont passé par le feu de tribulation,
Et par les tristes eaux de desolation,
Puis Dieu les a conduits au lieu de refrigerer:
Quiconque rit toujours, & veut faire grand' chere,
Mettant en voluptez sa delectation,
Ne peut auoir du Ciel la consolation,
Car elle ne s'acquiert que par douleur amere:
Mais ceste douleur n'est que pour vn peu de temps,
Et le bien qui en vient à iamais est durable:
Comme aussi les plaisirs & mondains passe-temps,
Sont conuertis soudain en mal-heur perdurable:
Souffrons donc, mes amis, & pleurons desormais,
Si nous auons desir d'estre heureux à iamais.*

CCCCLXIX.

*Celuy qui desiroit acheter l'heritage
Du bon Elimelech, changea d'affection,
Quand on luy dist qu'il fist quant & quant paction
De prendre à femme Ruth par droit de parentage:
Ainsi nous desirons du Ciel le beau partage:
Mais sçachans qu'on n'en peut auoir possession,
Qu'en espousant angoisse & tribulation,
Cela nous refroidit & fait perdre courage.
Cependant nous souffrons mille maux bien souvent
Pour vn plaisir mondain qui passe comme vent,
Pour vn gain temporel, pour vn honneur frivolle:
Et pour le bien supresme & qui dure tousiours,
Nous ne voulans patir, tant sommes d'esprits lourds,
Le moindre mal qui soit de fait ny de parolle.*

G g ij

SONNETS
CCCCLXX.

Quand on vint faire entendre au peuple Israélite,
 Qu'il ne pourroit entrer au bon terroir promis
 Sans auoir surmonté plusieurs forts ennemis,
 Il eust mieux aimé lors estre encore en Egypte:
 Ainsi plusieurs sçachans qu'en la sainte poursuite
 Du Royaume que Dieu promet à ses amis,
 Le penible combat n'est iamais intermis,
 Ils diroient volontiers, s'ils osoient, ie le quitte.
 O gens effeminez! faut-il craindre l'effort
 De quelques ennemis, tant soit-il rude & fort,
 Puis que nous auons Christ pour chef & Capitaine?
 Dieu assiste les siens & bataille pour eux:
 Qui à Dieu de sa part, ne doit estre paoureux,
 A qui se fie en Dieu la victoire est certaine.

CCCCCLXXI.

Tout ce qu'on voit icy de beau & d'admirable,
 Nous doit incontinent aiguillonner le cœur
 A penser combien plus le souverain auteur
 De toute chose est beau parfait & desirable.
 Que s'il a cet exil & prison miserable,
 Orné de tant de biens & de claire splendeur,
 Quels sont les beaux tresors, la lumiere & grandeur
 Du celeste pays & regne perdurable?
 Si le sejour commun aux bestes & aux hommes,
 Aux bons & aux mauuais ceste terre où nous sommes,
 A tant & tant en soy de grace & d'ornement,
 Combien plus ie vous pri, doit on penser & croire,
 Le Ciel estre remply d'excellence & de gloire,
 Que Dieu reserve à soy & aux siens seulement?

SPIRITVELS.
CCCCCLXXII.

337

*Si lors que Christ voulut son corps transfigurer,
Et donner vn signal de sa diuine altesse,
Saint Pierre fut rauy de si grand' alaigresse,
Qu'il dist, ô qu'il fait bon en ce lieu demeurer!
Combien plus le Chrestien se doit-il asseurer
Qu'il sera plein de ioye & d'extrême liesse,
Quand il verra la gloire, excellence, & richesse
De ce grand Roy des Rois qui le veut bien-heurer?
Ce regard est des saints l'aggreable salaire;
C'est le bien souverain, qui les peut satisfaire;
C'est le diuin torrent de toute volupté,
Dont ils sont enyurez, en iuste recompense,
D'auoir en terre ben du torrent de souffrance,
A l'exemple de Christ qui pour nous l'a gousté.*

CCCCCLXXIII.

*Entre les mains de Dieu sont les ames des iustes,
Si que le dard mortel ne leur nuira iamais:
Ils faisoient l'amenter, ils chantent deormais,
D'infirmes qu'ils estoient ils sont forts & robustes,
Par mille & mille assauts, par brocards & disputes
On les a bien vexez, mais ore ils sont en paix:
Et Dieu guerdonne au Ciel leurs trauaux & bienfaits,
Comme il punit là bas les forfaits des iniustes,
Pour auoir donc la gloire, & la peine euitier,
Il ne faut les meschans; ains les bons imiter,
Aimer, dy-ie, vertu & detester le vice:
Car tousiours le bon-heur & la grace de Dieu,
Pour loyers de vertu la suivent en tout lieu,
Et le vice est suivi de mal-heureux supplice.*
G g iij

SONNETS
CCCCCLXXIIII.

Que vous estes heureux, ô Saint esleus de Dieu,
Qui sauuez de la mer de cette vie humaine,
Auez atteint le port de gloire souveraine,
Pour regner où tristesse & mort n'ont point de lieu.
Las! nous sommes encore agitez au milieu
Des vagues & des flots en grand angoisse & peine,
Fragile est nostre nef, nostre industrie est vaine,
Et ia nous-nous sentons submerger peu à peu.
Les vents d'ire, & d'orgueil excitent grand orage:
Les rocs d'impieté menacent d'un naufrage:
Les Sirenes chantans, qui sont les voluptez,
Tascent à nous noyer: l'auarice & l'ennie
Comme Scylle & Charybde abboyent nostre vie,
L'infernal corsaire est au guet de tous costez

CCCCCLXXV.

O citoyens du Ciel, ô troupe sainte & pure,
N'imitex l'Eschançon du Prince Egyptien,
Lequel restitué en son grade ancien,
Mit en oubly Ioseph estant en chartre obscure.
Nous sommes prisonniers, ayez donc soin & cure
De nostre deliurance, & vous souuienne bien,
Qu'espronné vous auez estant ça bas combien
Nostre captiuité est angoisseuse & dure.
Le fleuve de Lethés n'est point aux lieux celestes,
Pour vous faire oublier nos tourmens & molestes,
Dont ie croy fermement que vous auez pitié:
Attendu qu'avec vous nous sommes vn corps mesme:
Puis vous estant au lieu de charité suprefine,
Pourriez-vous bien manquer de parfaite amitié?

SPIRITVELS.
CCCCCLXXVI.

339

*Si tant, ô benoïsts Saincts, vous fustes favorables
Aux pauvres affligez quand vous viuez icy,
Ores estans au Ciel, ayez de nous mercy,
Et nous soyez toujours au besoin secourables.
Las! vous n'ignorez point les assauts miserables
Du monde, de Satan & de la chair aussi,
Que sans fin nous souffrons en grand crainte & soncy,
D'estre precipitez aux tourmens perdurables.
Tout le viure humain n'est qu'une guerre assidue,
Dont l'issue est douteuse & la victoire ardue,
Qu'acquise vous n'eussiez sans l'aide du Seigneur:
Car en luy le bon-heur & le salut consiste;
Tout homme ne peut rien si Dieu ne luy assiste:
A luy donc appartieut toute gloire & honneur.*

Action de graces.
CCCCCLXXVII.

*O grand Dieu supernel qui as tout fait de rien,
Te te louë & benis de toute ma puissance,
Que prestant ta faueur à mon insuffisance,
Tu m'as fait achener ce petit œuvre mien:
Auquel si d'auenture il y a quelque bien,
Cela vient seulement de ta bonté immense,
Qui resplandant sur nous sa diuine semence,
Nous incite à penser, à dire & faire bien.
Mais ainsi que d'en haut toute grace distille,
De nous vient ce qui est mal fait & inutile,
Et prou de tel icy se peut appercevoir:
Voire quasi le tout seroit inexcusable,
N'estoit que le subiect en est saint & loüable,
Qui grace enuers les bons luy fera recevoir.*

SONNETS
CCCCLXXVIII.

*Si cet œuvre, ô Seigneur, est trop manque & indigne,
 Si ay-ie eu toutesfois ardente volonté,
 De louer ta grandeur, ta sagesse & bonté,
 Consacrant mes labeurs à ton nom saint & digne.
 Mais qui suis-ie, ô bon Dieu, qui chose tant insigne
 Ay voulu attenter ! celui est effronté,
 Qui devant que d'avoir le vice surmonté
 Presume de chanter ta louange divine.
 Par un saint repentir il faut purger son cœur,
 Autrement tu ne prens sinon à contre-cœur,
 Tout ce que nous t'offrons, ô grand Dieu redoutable.
 Hé qui pourroit iamaïs patiemment souffrir,
 Qu'on luy vinst quelque mets délicieux offrir
 En un vaisseau bien ord, puant & detestable ?*

CCCCLXXIX.

*Loué soit ton saint nom, souverain Roy des Rois,
 Qui conduis à bon port quiconque à toy s'adresse,
 De ce que tu as-faict par ta divine adresse,
 Qu'en ces vers i'ay atteint au but où i'aspirois.
 Ha combien ay-ie crainct qu'un iour tu me dirois,
 Pourquoi entreprends tu, ô vile pecheresse,
 D'alleguer mes escrits ? as-tu la hardiesse
 De prononcer mes dicts, mes statuts & mes loix ?
 Toy vuide de vertus & comblé de tous vices,
 Oses-tu bien parler de mes faicts & Iustices ?
 Le los ne m'est plaisant, offert par le pecheur.
 Mais s'il n'est plus pecheur qui se veut recognoistre :
 Iuste & saint est celui qui propose de l'estre :
 Car sur tout, ô bon Dieu, tu regardes le cœur.*

CCCLXXX.

*C'est à la verité l'un des saints sacrifices,
Que celebrer le nom du souverain Seigneur,
Et par vers exalter sa gloire & son honneur,
Racontant aux humains ses dons & benefices.
Mais paravant il veut que nous laissions tous vices,
Si que purs nous soyons & de corps & de cœur:
Puis que nous embrassions vertu de tel ardeur,
Que nous nous emploions en tous bons exercices.
Et quand viure il nous voit de si sainte façon,
Alors il prend plaisir à nostre humble chanson,
Qui de faict, & de voix resonne ses loüanges.
Ha puisse-ie, ô bon Dieu, viure & chanter ainsi,
Afin qu'apres auoir chanté ton loz icy,
Je te loüe à iamais au Ciel avec les Anges.*

Hb

FIN.



VERS POETIQUES DE DIVERS
Authours, sur les vertus, & la mort
de ladite dame de Marquetz.

STANCES.

NE serois estimé quelque roche viuante
Sâs cœur & sâs chaleur si le ducil qui tourmête
Les esprits plus constans ne me touchoit aussi,
Et ces vers animez d'une si vne flame
N'eschauffoient quant & quant la glace de mon ame
Pour la fondre en regrets & chanter leur soucy.
Belle race du ciel, dames chastes & saintes,
Si i ose accompagner vos souspirs de mes plainctes,
Et prophane & pecheur en la terre arresté:
Ne dites pas pourtant que ie suis temeraire,
Mais pensez que ie fais vn peché necessaire,
Pressé du mal commun non de ma volonté.
Et toy divin esprit, si semblable au Satyre,
Qui trop presomptueux oposoit à la Lyre,
Du chantre Delien son flageol de berger,
Trop hardy ie viens mettre aupres de ton ouurage,
Ceste rime mal iointe & ce simple langage,
Voy que c'est pour te plaie & non pour t'outrager.
Touché par ta vertu qui à mon cœur commande,
Ie te fais de ces vers vne deuote offrande,
Honorant ta memoire & regrettant ta mort,
Trop heureux si ie puis seulement faire entendre
Tes vertus, & combien on versa sur ta cendre
H b ij

De pleurs moittes tesmoins d'un si grand desconsort.
 Tout à l'entour de moy sont les Parques chennés,
 Qui regardent le bris de leur trames rompuës,
 Et de tes iours tranchez, maniant le fuscau,
 Font mine qu'autresfois elles s'en excuserent,
 A l'heure de ta fin sur ce qu'elles n'osèrent,
 Refuser le destin pour un coup de ciseau.
 Plus loing ie voy Pallas tristement desolee,
 Qui porte bas la teste & sa lance aualee,
 Ou il pend pour enseigne un Hermine en champ verd,
 Figurant que les arts dont tu fus si pourueüe,
 Et la chasteté mesme en toy tant recognüe,
 Quand tu souffris la mort auoient aussi souffert.
 Car tu estois scanant en la langue Romaine,
 Apprise au doux mestier de la docte neuuaine,
 Voire dès ta ieunesse & tes plus tendres ans,
 Dont le monde estonné, le prist pour un augure,
 De quelque estrange cas, disant que la nature
 Faisoit naistre des fleurs plustost que le printemps.
 De fait plus meure d'age enseignant la ieunesse,
 Au sentier des vertus tu luy seruois d'adresse:
 Et elle profitant de ton sçavoir parfait,
 A pris place bien haulte au temple de memoire,
 Accroissant d'autant plus la gloire de ta gloire,
 Que tu en fus la cause & elle en est l'effect.
 Tu viuois chastement comme font toutes celles
 Que l'on voit à Poissy sous des robes mortelles
 Trauillant d'arriuier à l'immortalité:
 Lesquelles tout ainsy, qu'en propre, la matiere
 Terrestre a le pesant, le Soleil la lumiere,
 Ont naturel l'honneur de la virginité.
 Bref sur tes derniers iours estant toute enflammee,

Des plus saintes fureurs dont vne ame alumee,
 Peut sentir icy bas vn visembrasement,
 En cent fastes nouueaux tu marquas les iournees
 Des festes dont le nom fait rougir les annees,
 D'un suiet si diuin parlant diuinement.
 Puis messrisant ce monde & sa vaine folie,
 Ayant ta destinee en ses ans accomplie,
 Sans crainte & sans travail tu renolas aux cieux,
 Assurant vn chacun que la mort rigoureuse,
 N'estendoit son pouuoir sur l'ame vertueuse,
 Qui auoit obserué la volonté des Dieux.
 Comme aussi par decret de la haulte iustice,
 Du souverain Seigneur qui abhorre le vice,
 Et cherit la vertu, les bons ne meurent pas,
 Ains passent sommeillans à l'immortelle vie,
 Et l'ame des meschans dignement poursuie,
 De tourmens eternels souffre eternel trespas.
 Neantmoins le bruit est, que toutes les Deesses,
 De la terre & du ciel, rompant leur blondes tresses,
 Et se marquant de coups, se firent vn conuoy.
 Le pense qui vandra : mais pour moy ie veux croire,
 Qu'humilité ne peut y estre en robe noire,
 Pource qu'elle vescu & mourut quant & toy.
 Ce qui est plus certain, ce sont les iustes plaintes,
 De tes fidelles sœurs qui insqu'au cœur atteintes,
 Se vouloient opposer aux destins ennemis,
 Qui prenoient cela & auoient osté la veüe,
 Afin que leur puissance en cela recognüe,
 Leur apprist que ton corps à eux estoit soumis.
 Mais de vouloir compter les sospirs de ses dames,
 Et enrichir mes vers du cristail de leurs larmes,
 Ce seroit trop ozer, ie diray seulement,

*Ce qu'un sage Démon habitateur du Pôle,
M'apprist par les discours de sa sainte parole,
Propres pour adoucir leur rigoureux tourment.
Il disoit que le soir que l'on portoit en terre,
Ton corps passe & transi, dormir soubz une pierre,
Ton ame fust receüe au celeste séjour,
Pour viure heureusement en la troupe immortelle,
Qui de toy receuant vne clarté nouvelle,
Fist son contesment de ton heureux retour.*

N. C.

Distique pour la mesme.

*Anne c'estoit son nom : son surnom De-Marquets,
La vertu fut son propre ; & le ciel ses conquests.*

N. C.

EPITAPHE POVR LA MESME.

VOUS hommes qui scillez du bandeau d'ignorance,
Desdaignez la vertu, le sçavoir, la prudence,
Rougissez de vergongne en voyant ce tombeau,
Le tombeau d'une vierge en renom pur & beau
Dont la virginité au grand Dieu consacrée,
Vit maintenant au Ciel dans la troupe sacrée,
C'est Anne De-Marquets, de laquelle le corps
Et non le bel esprit tient rang entre les morts.
Vne qui mesprisant dès son aage plus tendre,
Le monde & ses appasts, à vossy se vint rendre,
Voüant sa liberté dans l'enclos de ce lieu,
Où l'on fait de son cœur vn sacrifice à Dieu,
Son amour qu'elle auoit gravé en sa pensée,

Monstra bien qu'en ses vœux elle ne fust forcee,
 Car lors qu'elle asservit sa douce volonté,
 A la deuotion, ioignant l'humilité,
 Elle conduict ses pas vers la vertu loüable.
 En tous ses effects se rendit admirable.
 Vn naturel benin naissant elle reçut,
 La douce charité dans son ame conceut:
 L'exerça mille fois dès ses ieunes annees,
 Qu'à peine elle peut veoir de dix estës bornes,
 Que des-ia son esprit aux sciences s'aymoit,
 Et la Muse Françoisse en ses vers animoit,
 Voire afin d'exceller la race feminine,
 Capable elle se feist de la langue Latine,
 Ou d'un stile coulant en maints subiets diuers,
 Sçauante composa mill' & milles beaux vers,
 Que le grand Vandomois pour qui la mort i'accuse,
 Aduoüa pour enfans d'une dixiesme Muse.
 Et ne se contenta ceste vierge d'auoir,
 Pour elle seule acquis l'heur d'un docte sçauoir,
 Mais pleine de bonté, d'une ame liberale,
 Enseignoit doctement la trouppes virginale.
 Non aux vaines amours, ny aux plaisirs mondains,
 Mais au langage beau des antiques Romains,
 Ainsi elle vescu pleine d'honneur & d'aage,
 Portant le tiltre au front de vertueuse & sage,
 Aymant, aymee aussi de celles qui viuoient,
 En pratiquant le vœu qu'ensemble elles suiuoient,
 En fin le Ciel amy d'une si digne Dame,
 Pour rendre plus sereins les penfers de son ame,
 Et garder qu'aux obiects du monde deceptif,
 Son desir enchanté ne se rendist captif,
 Pour la garder encor de veoir interrompue,

Sa contemplation par le sens de la vie,
 Et faire que les yeux en l'intellect s'ichez,
 Par les yeux corporels ne fussent empeschez,
 Permit qu'auant sa mort fut sa prunelle esteinte,
 Et qu'elle supportant vne si dure attainte,
 Souffrist patiemment d'un courage prudent,
 Deux ans entiers le mal d'un si triste accident,
 Puis apprise à mourir, & à perdre du monde
 Les objets dangereux : en la tombe profonde,
 Morte elle deua la, laissant les yeux en pleurs,
 Et le cœur plein d'ennuy de ses compagnes sœurs.
 Encore chacun iour ceste bande sacree,
 Que durant son viuant elle auoit tant aymee,
 Luy espanche des pleurs, blessée dans le cœur
 Du triste souuenir qui cause leur douleur,
 Rendant à ce corps mort priué de la lumiere,
 D'un douloureux regret, l'obsequie iournaliere,
 Passant donc pour l'honneur qu'à la vertu tu dois,
 De quelque plainte au moins accompagne leur voix,
 Et que ce froid tombeau à payer te conuie,
 Ce que doiuent aux morts, ceux qui restent en vie.

A la memoire de ladite Dame.

S'IL est vray qu'autre-fois dans le pourpris des Cieux,
 Les Dieux ont fait plouuoir des larmes de leurs yeux,
 Tesmoignans qu'ils auoient de dueil l'ame saisie,
 Quant leurs plus chers amis estoient priuez de vie:
 Comme on dit qu'Apollon tendrement larmoya,
 Quant la Parque aux Enfers, son Lynus enuoya,
 Et que Thetis aussi bien que grande Deesse,
 Souffrit pour son cher fils vne extreme tristesse,

Ne pou-

Ne pouvant s'empescher que les iours, & les nuicts,
Son cœur ne fut troublé de douleurs & d'ennuis.

Mais pour ne dire point ce que comptent les fables,
Des Payens seulement tenues véritables:
Si Dieu, ce Dieu puissant des mortels redouté,
Qui tout a fait de rien, qui les Cieux a vouté,
Souffrant de la douleur les pitenses alarmes,
Ne se put garantir de repandre des larmes,
Voyant de son amy le visage appaly,
L'œil clos, les membres froids, au drap ensevely.

Nous qui ne sommes rien qu'un songe, & qu'un ombrage,
Un festin, le iouet des vents, & de l'orage,
Deuons nous pas ietter des soupirs ennuyeux,
Et en larges ruisseaux faire escouler nos yeux:
Quant la cruelle mort usant de sa puissance,
De ceux que nous ayons desrobé la présence.

Mais hélas ! si jamais il a valu plorez,
Et si plaintiuement on a dû soupirer,
Passant ; c'est à ce coup, puisque la mort cruelle,
Enuolope au tribut de la loy naturelle,
Celle qui ne deuoit son temps voir limité,
Que des bornes sans fin de l'ample éternité,
Si ce bas vniuers, ou tout est périssable,
De ceste éternité pouuoit estre capable:
Et si quelqu'un eut peu de ces loix s'exempter,
Que la haulte nature y voulut apporter,
Faisant que ce qui naist en ce monde où nous sommes,
Meurt ayant accompli de son terme les sommes:
Sœur Anne De-Marquets, eut deu seul le pouuoir,
Pour ses rares vertus violer ce deuoir:
Et sa ieune saison aux vertus adonnée,
Deuoit contre ces loix forcer la destinee:

Ou bien, s'il est ainsi qu'on ne doive espérer,
 D'estre icy longuement ou rien ne peut durer,
 Apres auoir esté mil ans en ceste vie,
 Viue comme saint Paul, ou le Prophete Elie,
 Elle deuoit aller sans mourir dans le Ciel,
 Des esprits bien-heureux sauouer le saint miel.

Las! en tous ces discours vainement on se fonde,
 Dieu qui nous a prestez, & non donnez au monde,
 Quelque grace qui rende illustres nos beaux ans,
 Ne veut que de la mort les hommes soient exempts:
 Seulement permet il qu'en mille lieux semée,
 Des hommes vertueux viue la renommée,
 Sans vouloir que le coup de ce fatal ciseau,
 Enserre avec les corps les vertus au tombeau.
 Ainsi viuent encor dedans nostre memoire,
 D'un honneur reluisant de grandeur, & de gloire,
 Ces heros anciens, & ces braves esprits,
 De qui nous admirons aujour d'buy les escrits.

Ainsi viurons tousiours grauees en nostre ame,
 Les graces qui rendoient illustre ceste Dame.
 Qui auoit visité d'une soigneuse main,
 Les liures plus fameux du langage Romain,
 Auquel elle se fist si sçauante & habile,
 Que l'escire, & parler luy fust chose facile,
 Quant à nostre François, ses escrits font bien voir,
 Qu'elle en a sçeu autant que l'on en peut sçauoir:
 Ayant mesme en cet heur que les sœurs de Pernasse,
 Luy donnoient volontiers entre elles vne place,
 Pour auoir fait des vers lincez d'un si bel art,
 Qu'ils furent admirez par leur mignon Ronsard.

Hel que n'est-il viuant, pour dignement escire,
 Tant de perfections qui la faisoient reluire?

Encor' picureriez vous, Muses à ce trespas,
 Car ie responds pour luy qu'il ne se faindroit pas,
 D'aller en vostre mont luy mesme vous semondre,
 De venir avec nous en tristesse vous fandre,
 Et l'ail noyé de pleurs en long habit de ducil,
 Veoir (belas) enfermer vostre gloire au cercueil.

Mais non il faut ceder ce deuot exercice,
 Aux vierges de Poissy qui font trop cet office,
 N'ayant vescu depuis qu'au souuenir aymé,
 De ce digne subiect d'elles tant estimé,
 Dont les graces il font en leurs discours reuiues:
 Et retraçant ses pas essayent à la suivre.
 Qu'une loüe son zele & sa deuotion,
 L'autre sa Foy constante en la Religion,
 Ceste-cy ramentoit sa bonté charitable,
 Ceste-la s'entretient de sa douceur aymable,
 Toutes font leur miroir de sa pudicité,
 Esleuant insqu'au Ciel sa grande humilité,
 Puis de ses riches fleurs luy font vne couronne,
 Qui d'un printemps durable heurusement fleuronne,
 Et dont la bonne odeur, semée en leurs beaux vers
 S'espanche en mille endroicts de ce rond vniuers,
 Faisant que son renom plein d'une illustre gloire,
 Dans l'aérain sera leu du temple de Memoire,
 Pour faire aux Dames naistre vn desir d'imiter,
 Les vertus qui ont peu cet honneur meriter.

Va donc amy passant & benis ceste Dame,
 Dont le corps chaste-saint gist souz la froide lame,
 Estant son bel esprit retourné dans les Cieux,
 Sanourer le Nectar en la table des Dieux.

Annæ Marquesiæ eruditæ piæque virginis
vestalis Piscacensis Tumulus.

Anna isto Tumulo hodie quiescit
Cui Marquesia nomen est fuitque.
Cumque illa celebres iacent camœnæ
Quæ viuæ vt comites fuere, sic nunc
Defunctæ comites erunt fideles.
Quæ soli fuerat dicata Christo,
Quæ viuens macula graui carebat,
Quæ semper studuit placere cunctis,
Quæ numquam voluit nocere cuiquam,
Quæ laus primâ domus fuit pudicæ,
Quæ lux virginæ fuit cohortis,
Quæ sodalitij nitorque honosque,
Quæ Phœbum coluit sacrâque Musas,
Longæ tempora post relicta vitæ
Vita perfruitur diu petita.

BAP. BADERI.

AVTRE SONNET.

Aussi tost qu'on a veu * Desmarquets retiree,
Pour ses rares vertus, au beau sejour des cieux,
Les Muses avec elle ont quitté ces bas lieux,
Et nous auons perdu la venerable Astree.
La vertu fust aussi avec elle enterree,
Et depuis les sçauans ont esté odieux,
Rien ne s'est présenté qu'injustice à noz yeux,
Et n'auons plus iouy de la paix desirée.
On a veu sans pilote, en perillense mer
Le nauire François estre prest d'abysmer.
Quoy ne dirons nous pas que pour sa sainte vie,
Et pour auoir de Dieu le saint nom reueré,
Elle fust mise au ciel comme en port assuré
A fin qu'elle ne fust de cest orage atteinte?

P. COINTEREL.

* Elle de-
ceda le xi.
de May
1588. iour
de deuant
les barrica-
des.

AUTRE EPITAPHE.

MORTELS, si vous avez des ames genereuses
 Qui soyent de la vertu viuement amoureuses,
 Donnez vous le loisir d'entendre ses effects,
 En vn sujet qui fust au rang des plus parfaits,
 Pendant que l'ame au corps heureusement vnne,
 Faisoit viure icy bas nostre chaste Vranie,
 Dont les rares vertuz passant l'humanite,
 Meriterent ce nom plein de Diuinite.

Auſi le ſainct Eſprit auoit infus en elle,
 Les Diuines ardeurs d'une flamme immortelle,
 Qui de ſes ieunes ans vers le ciel l'eſleuant
 Luy fiſt abandonner le monde deceuant,
 Pour ſuyure les rigueurs de ceſte vie eſtroicte,
 Qui nous meine la haut par la ſente plus droicte.

Elle accompliſt ſes vœux en ce Royal ſejour,
 Où ſes graces luiſoyent comme faiēt vn beau iour,
 Lors que le Cinthien tout brillant de lumiere,
 Approche le milieu de ſa riſte carriere.

L'Eſperance & la Foy ſon ame embellissoient,
 L'Amour & l'ardent zele à ſon Dieu l'vnissoient,
 De ſes biens elle eſtoit aux pauvres charitable,
 Et vers les deſolez humaine & pitoyable.

Ayant du mal d'autrui telle compaſſion,
 Que, bonne, elle en faiſoit ſa propre affliction,
 Bien qu'elle ſupportaſt en grande patience,
 Quand Dieu la viſitoit d'une amere ſouffrance,
 Teſmoïn l'auuglement qui la venant ſaiſir,
 A ſes yeux deſroba de lire le plaſir.

Sans que pour la douleur d'une ſi dure atteinte,

L'on peust ouyr iamaiz de sa voix vne plainte.
 D'autant que son esprit tousiours au ciel dressé,
 Des accidens humains ne se sentoit blessé.

Mais qui pourroit (bon Dieu) représenter en veüe,
 La douce & belle humeur dont elle estoit pourueüe,
 Ou son humilité qui la fit admirer,
 Autant que son sçauoir la faisoit honorer?
 Sçauoir qui de l'oubly retirant sa memoire,
 De mille beaux esprits peut desrober la gloire,
 Et qui n'estant touché d'un desir curieux,
 Son penser doucement portoit dedans les cieux.

Aussi les liures Saincts estoient ses exercices,
 Et la Muse sacrée elle auoit pour delices,
 On le veoid par ses vers dont l'aymable douceur,
 L'oreille nous flattant nous desrobe le cœur.
 Et quoy? ce grand Ronsard l'Apollon de nostre age,
 En a-t'il pas rendu suffisant tesmoignage,
 Admirant ceste fleur des neuf Sœurs le soucy,
 Et le Diuin thresor des vierges de Poissy:
 Ausquelles elle estoit comme un celeste Phare,
 Les conduisant au port d'une science rare?
 Car les dons précieux dont si riche elle estoit,
 A toutes sans enuie elle communiquoit,
 Chassant du troupeau Sainct, l'ignorance auenglee,
 Et luy servant d'exemple en sa vie reglee,
 Ou les signes certains de sa pudicité,
 Estoyent la modestie & la simplicité.

Chacune elle obligeoit par bien-faits & services:
 Exerçant dextrement les charges & offices,
 Qui luy estoient enioincts de sa Religion,
 Dont elle eust le deuoir en telle affection.
 Que nulle vanité n'esbranlant sa constance,

Elle gagna le prix de la persévérance,
Ayant payé la dette aux loix de son destin,
Par le sort glorieux d'une Chrestienne fin.

Mais, las ! c'est bien en vain que j'ay pensé despeindre,
Son mérite si grand que rien n'y peut atteindre,
Car les feux atterez plustost on compteroit.
Que de tant de vertuz le nombre on ne diroit.
Bref De Marquets estoit des Dames la merueille,
Et l'œil de l'univers n'en void point de pareille.

Ne devons nous donc pas pleurer amèrement,
Son trespas qui nous oste un si digne ornement,
Mais non, ne pleurons point, car la mort violente,
N'a point eu de pouvoir sur son ame excellente.
Qui rompant les liens de sa captivité,
Est volée au séjour de la triple unité,
D'où elle entend encor, le juste deuil de celles
Qui luy gardent tousjours leurs amitiés fidelles.
Et void sa Fortia qui les larmes à l'œil,
Append ces tristes vers à son aymé cercueil,
Voulant en ce deuoir se monstrier la premiere,
Pour avoir eu l'honneur d'estre son escoliere,
Bien qu'elle sçache assez que son renom prisé,
Par sa propre valeur soit immortalisé.

Or sus doncques passants remportez quelque envie,
D'imiter par vos mœurs une tant sainte vie,
Si vous voulez un iour triompher en ce lieu,
Où ceste Dame regne heureuse avecque Dieu.

S. A. R.
Rel. de Poissy.

F I N.